Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

Copyright © United Nations 2001
All rights reserved
Manufactured in the United States of America

Copyright © Nations Unies 2001
Tous droits réservés
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 2004

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

United Nations • Nations Unies
New York, 2001

Treaties and international agreements registered or filed and recorded with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 2004 | 1998 | I. Nos. 34346-34352

TABLE OF CONTENTS

I

Treaties and international agreements registered from 9 February 1998 to 10 February 1998

Page

No. 34346. European Community and Canada:
Agreement on customs cooperation and mutual assistance in customs matters. Signed at Ottawa on 4 December 1997 3

No. 34347. Federal Repnblic of Germany and Poland:
Agreement concerning youth exchange (with exchange of notes). Signed at Warsaw on 10 November 1989 171

No. 34348. Uuited Kingdom of Great Britain and Nortbern Ireland aud Uruguay:
Agreement for the promotion and protection of investments. Signed at London on 21 October 1991 203

No. 34349. United Kingdom of Great Britaiu aud Nortbern Ireland and Uganda:
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Kampala on 23 December 1992 229

No. 34350. United Kingdom of Great Britain and Nortbern Ireland aud Gbana:
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Accra on 20 January 1993 265

No. 34351. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Malta:
Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains (with exchange of notes). Signed at London on 12 May 1994 307

Traités et accords internationaux enregistrés ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

VOLUME 2004 | 1998 | 1. Nos 34346-34352

TABLE DES MATIÈRES

I

Traités et accords internationaux enregistrés du 9 février 1998 au 10 février 1998

Pages

N° 34346. Communauté européenne et Cauada :
Accord sur la coopération douanière et l'assistance mutuelle en matière douanière. Signé à Ottawa le 4 décembre 1997 3

N° 34347. Répnbliqne fédérale d'Allemagne et Pologue :
Accord sur les échanges de jeunes (avec échange de notes). Signé à Varsovie le 10 novembre 1989 171

N° 34348. Royanme-Uni de Grande-Bretague et d'Irlande du Nord et Uruguay :
Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements. Signé à Londres le 21 octobre 1991 203

N° 34349. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Onganda :
Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values. Signée à Kampala le 23 décembre 1992 229

N° 34350. Royanme-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Ghana :
Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values. Signée à Accra le 20 janvier 1993 265

N° 34351. Royaume-Uui de Grande-Bretagne et d'Irlande dn Nord et Malte :
Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values (avec échange de notes). Signée à Londres le 12 mai 1994 307

Page

No. 34352. United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Thailand:

Treaty on mutual assistance in criminal matters (with annexes). Signed at Bangkok on 12 September 1994 355

ANNEX A. *Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations*

No. 15410. Convention on the prevention and punishmeut of crimes against internationally protected persons, including diplomatic agents. Adopted by the General Assembly of the United Nations, at New York, on 14 December 1973:

Accession by Mauritania 398

No. 27531. Convention on the rigbts of the child. Adopted by the General Assembly of the United Natious on 20 November 1989:

Objections by Norway and Sweden to the reservations made by Oman upon accession 399

Objection by the Netherlands to the reservations made by Oman upon accession 401

No. 33757. Convention on the Prohihition of the Development, Production, Stockpiling and Use of Chemical Weapons and on their Destruction. Opened for signature at Paris on 13 January 1993:

Ratification by Mauritania 403

Pages

N° 34352. Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Thaïlande :

Traité d'assistance mutuelle en matière pénale (avec annexes). Signé à Bangkok le 12 septembre 1994 355

ANNEXE A. *Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

N° 15410. Convention sur la prévention et la répression des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, y compris les agents diplomatiques. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies, à New York, le 14 décembre 1973 :

Adhésion de la Mauritanie 398

N° 27531. Convention relative aux droits de l'enfant. Adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989 :

Objections de la Norvège et de la Suède aux réserves formulées par l'Oman lors de l'adhésion 399

Objection des Pays-Bas aux réserves formulées par l'Oman lors de l'adhésion 401

N° 33757. Convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication, du stockage et de l'emploi des armes chimiques et sur leur destruction. Ouverte à la signature à Paris le 13 janvier 1993 :

Ratification de la Mauritanie 403

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme « traité » et l'expression « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de « traité » ou d'« accord international » si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 9 February 1998 to 10 February 1998

Nos. 34346 to 34352

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 9 février 1998 au 10 février 1998

Nos 34346 à 34352

No. 34346

EUROPEAN COMMUNITY
and
CANADA

Agreement on customs cooperatiou and mutnal assistance in customs matters. Signed at Ottawa on 4 December 1997

Authentic texts: Spanish, Danish, German, Greek, English, French, Italian, Dutch, Portuguese, Finnish and Swedish.

Registered by the European Community on 9 February 1998.

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE
et
CANADA

Accord sur la coopératiou douanière et l'assistauce mutnelle en matière douanière. Signé à Ottawa le 4 décembre 1997

Textes authentiques : espagnol, danois, allemand, grec, anglais, français, italien, néerlandais, portugais, finnois et suédois.

Enregistré par la Communauté européenne le 9 février 1998.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO ENTRE LA COMUNIDAD EUROPEA Y CANADÁ SOBRE COOPERACIÓN ADUANERA Y ASISTENCIA MUTUA EN MATERIA ADUANERA

LA COMUNIDAD EUROPEA Y EL GOBIERNO DE CANADÁ, en lo sucesivo denominados "Partes Contratantes",

BASÁNDOSE en la relación privilegiada instaurada por el Acuerdo marco de Cooperación Económica y Comercial entre las Comunidades Europeas y Canadá firmado en Ottawa el 6 de julio de 1976;

TENIENDO EN CUENTA la declaración sobre las relaciones entre la CE y Canadá de 22 de noviembre de 1990;

RECONOCIENDO la Declaración conjunta sobre las relaciones entre la Unión Europea y Canadá firmada en Ottawa el 17 de diciembre de 1996;

CONSIDERANDO que las operaciones contrarias a la legislación aduanera perjudican a sus intereses económicos, fiscales, sociales, culturales y comerciales;

CREYENDO que debería existir un compromiso de desarrollar una cooperación aduanera lo más amplia posible en sectores como la simplificación y armonización de los procedimientos aduaneros;

CONSIDERANDO la importancia de evaluar de manera exacta los derechos de aduana y otros impuestos percibidos en el momento de la importación o la exportación y de aplicar de manera correcta las medidas de prohibición, restricción y control;

RECONOCIENDO la necesidad de una cooperación internacional en los sectores vinculados a la aplicación de sus legislaciones aduaneras;

CONVENCIDOS de que la actuación contra las operaciones contrarias a la legislación aduanera puede hacerse más eficaz mediante una estrecha cooperación entre sus autoridades aduaneras;

VISTOS los instrumentos correspondientes del Consejo de Cooperación Aduanera y, en particular, la Recomendación en materia de asistencia administrativa mutua de 5 de diciembre de 1953;

VISTOS también los convenios internacionales que contienen prohibiciones, restricciones y medidas especiales de control contra productos específicos;

HAN CONVENIDO EN LO SIGUIENTE:

TÍTULO I

DISPOSICIONES GENERALES

ARTÍCULO 1

Definiciones

A efectos del presente Acuerdo, se entenderá por:

1. "autoridades aduaneras":

   - en la Comunidad Europea, los servicios competentes de la Comisión de las Comunidades Europeas y las autoridades aduaneras de los Estados miembros de la Comunidad Europea;

   - en Canadá, los servicios competentes del *Department of National Revenue* (Ministerio de la Renta Nacional);

2. "legislación aduanera":

- en la Comunidad Europea, toda disposición adoptada por la Comunidad Europea que regule la importación, la exportación, el tránsito de las mercancías y su inclusión en todo régimen aduanero, incluidas las medidas de prohibición, restricción y control;

- en Canadá, las disposiciones legales y reglamentarias relativas a la importación, la exportación, el tránsito de las mercancías y su inclusión en todo régimen aduanero, incluidas las medidas de prohibición, de restricción y de control cuya administración y aplicación se encomienden específicamente a las autoridades aduaneras, así como toda normativa adoptada por las autoridades aduaneras en el ejercicio de sus competencias;

3. "operación contraria a la legislación aduanera": toda violación o toda tentativa de violación de la legislación aduanera;

4. "información": los datos, documentos, informes y sus copias certificadas o autenticadas, así como cualquier otra comunicación, incluidos los datos que se hayan tratado o analizado para proporcionar indicaciones sobre las operaciones contrarias a la legislación aduanera;

5. "persona": toda persona física o jurídica;

6. datos de carácter personal": toda información relativa a una persona física identificada o identificable;

7. autoridad requerida": la autoridad aduanera competente que recibe una solicitud de asistencia;

8. "autoridad solicitante": la autoridad aduanera competente que formula una solicitud de asistencia.

TÍTULO II

COOPERACIÓN ADUANERA

ARTÍCULO 2

Ámbito de la cooperación

1. Las Partes Contratantes se comprometen a desarrollar una cooperación aduanera lo más amplia posible.

2. Con arreglo al presente Acuerdo, la cooperación aduanera cubrirá todos los temas vinculados a la aplicación de la legislación aduanera.

ARTÍCULO 3

Asistencia técnica a terceros países

Cuando así proceda, las Partes Contratantes se informarán mutuamente acerca de las acciones emprendidas o por emprender con terceros países por lo que se refiere a la asistencia técnica en el sector aduanero, con el fin de mejorar estas acciones.

ARTÍCULO 4

Simplificación y armonización

Las Partes Contratantes convienen en esforzarse por simplificar y armonizar sus procedimientos aduaneros teniendo en cuenta los trabajos realizados en este sector por las organizaciones internacionales. Convienen también en examinar los medios de solucionar toda dificultad de carácter aduanero que pueda surgir entre ellas.

ARTÍCULO 5

Intercambio de personal

Las autoridades aduaneras podrán intercambiar personal cuando ello resulte mutuamente beneficioso, con objeto de mejorar su comprensión mutua de las técnicas y procedimientos aduaneros y de los sistemas informatizados.

ARTÍCULO 6

Informatización

Las autoridades aduaneras cooperarán en materia de informatización de los procedimientos y los trámites aduaneros, con el fin de facilitar los intercambios entre ellas.

TÍTULO III

ASISTENCIA MUTUA

ARTÍCULO 7

Ámbito de la asistencia

1. Las autoridades aduaneras se prestarán mutuamente asistencia, previa solicitud o por propia iniciativa, proporcionando información pertinente que haga posible aplicar correctamente la legislación aduanera, así como prevenir, investigar y combatir las operaciones contrarias a la legislación aduanera.

2. Toda asistencia con arreglo al presente Título será prestada por las Partes Contratantes de acuerdo con sus pertinentes leyes, normas y demás instrumentos jurídicos, dentro de los límites de sus recursos disponibles y de las competencias de sus autoridades aduaneras.

3. El presente Título se refiere únicamente a la asistencia mutua administrativa entre las Partes Contratantes; las disposiciones del presente Título no darán nunca derecho a una persona privada a obtener informaciones ni a obtener, suprimir o excluir un elemento de prueba o impedir la tramitación de una solicitud.

4. El presente Título se entenderá sin perjuicio de las normas que regulan la asistencia mutua en materia penal. No se aplicará a la información recogida en virtud de poderes ejercidos a petición de las autoridades judiciales, salvo si la comunicación de esta información hubiera sido autorizada previamente por dichas autoridades consultadas a tal efecto caso por caso.

ARTÍCULO 8

Información sobre métodos, tendencias y operaciones

1. Las autoridades aduaneras, previa solicitud o por propia iniciativa, comunicarán toda la información disponible sobre:

a) las nuevas técnicas de aplicación de la legislación aduanera que hayan demostrado su eficacia;

b) las nuevas tendencias, medios y técnicas utilizados para incumplir la legislación aduanera.

2. Las autoridades aduaneras se comunicarán mutuamente, previa solicitud o por propia iniciativa, la información relativa a las operaciones constatadas o proyectadas que son o podrían ser contrarias a la legislación aduanera en el territorio de la otra Parte Contratante.

ARTÍCULO 9

Asistencia previa petición

1. A instancia de la autoridad solicitante, la autoridad requerida informará a ésta de la legislación y los procedimientos aduaneros aplicables en esa Parte Contratante a las encuestas sobre operaciones contrarias a la legislación aduanera.

2. A instancia de la autoridad solicitante, la autoridad requerida comunicará a ésta:

a) si se exportaron legalmente del territorio de la Parte Contratante requerida mercancías importadas en el territorio de la Parte Contratante solicitante, precisando, en su caso, el procedimiento aduanero aplicado a las mercancías;

b) si se importaron legalmente en el territorio de la Parte Contratante requerida mercancías exportadas del territorio de la Parte Contratante solicitante, precisando, en su caso, el procedimiento aduanero aplicado a las mercancías.

3. A instancia de la autoridad solicitante y sin perjuicio de las disposiciones específicas del artículo 13, la autoridad requerida proporcionará información y ejercerá una vigilancia especial sobre:

a) las personas que, según conste a la autoridad solicitante, hayan realizado una operación contraria a la legislación aduanera o se sospeche que hayan actuado de este modo;

b) las mercancías transportadas o almacenadas respecto de las cuales la autoridad solicitante haya comunicado que existe la sospecha de que hayan dado origen a un tráfico ilícito;

c) los medios de transporte respecto de los cuales la autoridad solicitante sospeche que se están utilizando para realizar operaciones contrarias a la legislación aduanera; y

d) los locales respecto de los cuales la autoridad solicitante sospeche que se están utilizando para realizar operaciones contrarias a la legislación aduanera.

ARTÍCULO 10

Asistencia espontánea

En casos graves que podrían implicar daños sustanciales para la economía, la salud pública, la seguridad pública o cualquier otro interés esencial de una de las Partes Contratantes, las autoridades aduaneras de la otra Parte Contratante, en la medida de lo posible, proporcionarán información por propia iniciativa.

ARTÍCULO 11

Forma en que deberá comunicarse la información

1. La autoridad requerida comunicará la información pertinente a le autoridad solicitante en forma de documentos, copias certificadas conformes de documentos, informes o versiones electrónicas de los mismos. Se proporcionará al mismo tiempo toda la información pertinente para interpretar o utilizar esta información.

2. Los originales de los ficheros, documentos y demás material sólo se solicitarán en caso de que las copies fueran insuficientes. Previa petición expresa, se autenticarán debidamente las copias de dichos ficheros, documentos y demás material.

3. Los originales de los ficheros, documentos y demás material que se haya transmitido se devolverán lo antes posible; los derechos de la autoridad requerida o de las terceras partes relacionadas con ellos no se verán afectados.

ARTÍCULO 12

Expertos y testigos

1. Las autoridades aduaneras de una de las Partes Contratantes, a petición de las autoridades aduaneras de la otra Parte Contratante, podrán autorizar a sus empleados a comparecer como expertos o testigos en el marco da acciones judiciales o administrativas en el territorio de la

otra Parte Contratante y a presentar los ficheros, documentos o demás material, o copias autenticadas de los mismos, que puedan ser esenciales para el procedimiento.

2. Cuando comparezcan en el marco de acciones judiciales o administrativas en las circunstancias descritas en el apartado 1, los expertos y testigos gozarán de la protección concedida por la legislación de la Parte Contratante solicitante aplicable al testimonio de carácter privilegiado o confidencial que, en virtud de esta legislación, no pueda revelarse.

3. Las solicitudes efectuadas de acuerdo con el apartado 1 deberán indicar con precisión en qué asunto y en virtud de qué título o en calidad de qué se interrogará al funcionario.

ARTÍCULO 13

Comunicación de las solicitudes

1. Las solicitudes formuladas en virtud del presente Título se efectuarán por escrito y se acompañarán de todos los documentos que se consideren necesarios. Cuando las circunstancias así lo requieran, las solicitudes podrán también efectuarse oralmente, pero deberán confirmarse inmediatamente por escrito. Las solicitudes por escrito podrán efectuarse en un soporte electrónico que permita efectuar una copia en papel.

2. Las solicitudes efectuadas de acuerdo con el apartado 1 incluirán la siguiente información:

a) la autoridad solicitante;

b) la medida solicitada;

c) el objeto y el motivo de la solicitud;

d) las leyes, normas y otros elementos jurídicos relacionados con el asunto;

e) información tan precisa y completa como sea posible sobre las personas objeto de las investigaciones; y

f) un resumen de los hechos pertinentes y de las investigaciones ya efectuadas, incluida la indicación de las autoridades aduaneras interesadas en el momento de la solicitud.

3. La autoridad requerida aceptará seguir un determinadc prccedimiento en respuesta a una solicitud, en la medida en que dicho procedimiento no se halle en contradicción con las disposiciones legales y administrativas de la Parte Contratante solicitante.

4. La información contemplada en el presente Título sólo se comunicará a los funcionarios específicamente designados a tal fin por las autoridades aduaneras de cada Parte Contratante. Las listas de los funcionarios así designados se intercambiarán de acuerdo con el apartado 3 del artículo 19.

5. Las solicitudes se redactarán en una lengua oficial de la autoridad requerida o en una lengua aceptable para dicha autoridad.

6. En caso de que una solicitud incumpla los requisitos en cuanto a la forma, la autoridad requerida podrá solicitar que se corrija o se complete. La autoridad requerida podrá adoptar medidas cautelares.

ARTÍCULO 14

Tramitación de las solicitudes

1. En caso de que la autoridad requerida carezca de la información solicitada, de acuerdo con su legislación:

a) iniciará una investigación para obtener esa información; o

b) transmitirá inmediatamente la solicitud al organismo correspondiente; o

c) indicará cuáles son las autoridades competentes interesadas.

2. Toda investigación con arreglo a la letra a) del apartado 1 podrá incluir el registro de las declaraciones de los testigos, los expertos y las personas interrogadas con el fin de obtener información sobre operaciones contrarias a la legislación aduanera.

ARTÍCULO 15

Obligaciones de los funcionarios

1. Previa petición escrita, los funcionarios especialmente designados por la autoridad solicitante, con el acuerdo de la autoridad requerida y en las condiciones fijadas por esta última, podrán asistir a las investigaciones efectuadas por la autoridad requerida en el territorio de la Parte Contratante requerida, que presenten interés para la Parte Contratante solicitante.

2. Cuando los funcionarios de la autoridad solicitante se encuentren en el territorio de la otra Parte Contratante en las circunstancias mencionadas en el apartado 1, deberán hallarse en cualquier momento en condiciones de probar el carácter oficial de su misión.

3. Los funcionarios debidamente autorizados de una Parte Contratante, con el acuerdo de la otra Parte Contratante y en las condiciones fijadas por esta última, podrán recoger en las oficinas de la autoridad requerida, o de otra autoridad de la que esta última sea responsable, información sobre las operaciones contrarias a la legislación aduanera que la autoridad solicitante necesite de conformidad con el presente Título.

ARTÍCULO 16

Confidencialidad de la información

1. Toda información recibida en aplicación del presente Título se considerará confidencial y gozará como mínimo de la misma protección y confidencialidad que las aplicables a la información de la misma naturaleza en la Parte Contratante que la reciba.

2. La información obtenida se utilizará solamente a efectos del presente Título. Cuando una de las Partes Contratantes solicite utilizar tal información con otros fines, deberá obtener el consentimiento escrito previo de la autoridad aduanera que proporcionó la información. Se someterá entonces tal utilización a las restricciones establecidas por esta autoridad.

3. El apartado 2 no impedirá a la utilización de información en el marco de acciones judiciales o administrativas iniciadas posteriormente por incumplimiento de la legislación aduanera. Las Partes Contratantes, en sus actas, informes y testimonios, así como durante los

procedimientos y las actuaciones judiciales en los tribunales, podrán utilizar la información recogida de conformidad con las disposiciones del presente Título. La autoridad competente que proporcionó esta información será informada acerca de dicha utilización.

4. Sólo podrán intercambiarse datos de carácter personal si la Parte Contratante que los reciba se compromete a protegerlos de manera como mínimo equivalente a la aplicable a este caso particular en la Parte Contratante que pueda proporcionar los datos.

5. La información sólo se difundirá entre las autoridades aduaneras de cada Parte Contratante en caso de necesidad. En caso de que deba difundirse información de conformidad con el presente apartado, la Parte Contratante que la proporcionó será previamente informada de ello.

ARTÍCULO 17

Exenciones a la obligación de prestar asistencia

1. En caso de que la asistencia prestada con arreglo al presente Título fuera en detrimento de la soberanía de un Estado miembro de la Comunidad Europea o de Canadá, comprometiera el orden público, la seguridad, u otro interés esencial (ccmo el contemplado en el apartado 4 del artículo 16) de una Parte Contratante, violara el secreto industrial, comercial o profesional, o fuera contraria a la legislación de una Parte Contratante, la asistencia podrá rechazarse o supeditarse al cumplimiento de determinadas condiciones o exigencias.

2. En caso de que la autoridad solicitante solicite una asistencia que ella misma no podría proporcionar si la autoridad requerida se la solicitara a ella, llamará la atención sobre este hecho en su solicitud. Corresponderá entonces a la autoridad requerida decidir la manera en que deberá responder a esta solicitud.

3. La asistencia podrá ser pospuesta por la autoridad requerida en caso de que interfiera con una investigación en curso, unas diligencias o un procedimiento. En tal caso, la autoridad requerida consultará a la autoridad solicitante para determinar si podrá prestarse la asistencia, sujeta a las modalidades o condiciones que la autoridad requerida pueda exigir.

4. En caso de que la asistencia se deniegue o se posponga, se notificarán inmediatamente las razones de su denegación o aplazamiento.

ARTÍCULO 18

Gastos

1. Las Partes Contratantes renuncian a toda reclamación referente al reembolso de los costes derivados de la aplicaoión del presente Título.

2. En caso de que para tramitar la solicitud resulte necesario incurrir en gastos de carácter sustancial o extraordinario, las Partes Contratantes se consultarán para determinar las modalidades y condiciones con arreglo a las cuales se realizará la solicitud, así como la forma en que se distribuirán los gastos.

TÍTULO IV

DISPOSICIONES FINALES

ARTÍCULO 19

Ejecución del Acuerdo

1. La gestión del presente Aouerdo se enoomendará a los servicios competentes de la Comisión de las Comunidades Europeas y, en su caso, a las autoridades aduaneras de los Estados miembros y a las autoridades aduaneras de Canadá.

2. Las Partes Contratantes adoptarán medidas para garantizar que sus funcionarios responsables encargados de investigar y de luchar contra las operaciones contrarias a la legislación aduanera mantengan contactos personales y directos entre sí.

3. Las Partes Contratantes decidirán las disposiciones prácticas destinadas a facilitar la aplicación del Acuerdo.

4. Las autoridades aduaneras se esforzarán por solucionar todos los problemas y resolver todas las dudas que se deriven de la interpretación o la aplicación del presente Acuerdo.

ARTÍCULO 20

Comité Mixto de Cooperación Aduanera

1. Se crea un Comité Mixto de Cooperación Aduanera, compuesto por representantes de las autoridades aduaneras de las Partes Contratantes. El Comité Mixto de Cooperación Aduanera se reunirá en un lugar y en una fecha con un orden del día convenidos de común acuerdo.

2. El Comité Mixto de Cooperación Aduanera velará por el adecuado funcionamiento del presente Acuerdo y examinará todos los problemas que se deriven de su aplicación. A tal efecto:

a) adcptará las medidas necesarias para la cooperación aduanera de conformidad con los objetivos del presente Acuerdo y para la extensión del presente Acuerdo con el fin de intensificar la cooperación aduanera y completarlo en sectores y temas específicos;

b) intercambiará puntos de vista de interés común relativos a la cooperación aduanera, incluidas las medidas futuras y los recursos relativos a éstas;

c) recomendará, en general, soluciones destinadas a lograr los objetivos del presente Acuerdo.

3. El Comité Mixto de Cooperación Aduanera adoptará su reglamento interno.

ARTÍCULO 21

Obligaciones impuestas con arreglo a otros acuerdos

1. Habida cuenta de las competencias respectivas de la Comunidad Europea y de los Estados miembros, las disposiciones del presente Acuerdo:

- no afectarán a las obligaciones de las Partes Contratantes en el marco de cualquier otro acuerdo o convenio internacional;

- se considerarán complementarias a los acuerdos de cooperación aduanera y asistencia mutua celebrados o por celebrar entre cada uno de los Estados miembros de la Unión Europea y Canadá; y

- no afectarán a las disposiciones por las que se rige la comunicación entre los servicios competentes de la Comisión y las autoridades aduaneras de los Estados miembros de toda información necesaria obtenida con arreglo al presente Acuerdo que pueda presentar interés para la Comunidad.

2. Sin perjuicio de lo dispuesto en el apartado 1, la aplicación de las disposiciones del presente Acuerdo tendrá prioridad sobre la aplicación de las disposiciones de los acuerdos bilaterales de cooperación aduanera y asistencia mutua celebrados o por celebrar entre los distintos Estados miembros de la Unión Europea y Canadá, en la medida en que las disposiciones de estos últimos sean incompatibles con las del presente Acuerdo.

3. Por lo que se refiere a las cuestiones relativas a la aplicabilidad del presente Acuerdo, las Partes Contratantes se consultarán para solucionar la cuestión en el Comité Mixto creado en virtud del artículo 20.

ARTÍCULO 22

Aplicación territorial

El presente Acuerdo se aplicará, por una parte, a los territorios en lcs que sea aplicable el Tratado constitutivo de la Comunidad Europea y en las condiciones previstas por dicho Tratado y, por otra, al territoric de Canadá, en las condiciones previstas por el derecho canadiense.

ARTÍCULO 23

Evolución posterior

Las Partes Contratantes, por consentimiento mutuo, podrán ampliar el presente Acuerdo con el fin de incrementar el nivel de cooperación aduanera y completarlo, de acuerdo con su respectiva legislación aduanera, mediante acuerdos sobre sectores o temas específicos.

ARTÍCULO 24

Entrada en vigor y denuncia

1. El presente Acuerdo entrará en vigor el primer día del mes siguiente a la fecha en la cual las Partes Contratantes se notifiquen la realización de los procedimientos necesarios a tal fin.

2. El presente Acuerdo está previsto por un período de tiempo ilimitado, pero cualquiera de las Partes Contratantes podrá denunciarlo en cualquier momento mediante notificación por vía diplomática.

3. El Acuerdo dejará de ser aplicable un mes después de la fecha de la notificación a la otra Parte Contratante. No obstante, los procedimientos en curso en el momento de la denuncia se ultimarán con arreglo a las disposiciones del presente Acuerdo.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[DANISH TEXT — TEXTE DANOIS]

AFTALE MELLEM DET EUROPÆISKE FÆLLESSKAB OG CANADA OM TOLDSAMARBEJDE OG GENSJDIG BISTAND I TOLDSPØRGSMÅL

DET EUROPÆISKE FÆLLESSKAB og CANADAS REGERING, i det følgende benævnt "de kontraherende parter",

SOM BASERER SIG PÅ de privilegerede forbindelser, der er etableret ved aftalen om handelsmæssigt og økonomisk samarbejde mellem De Europæiske Fællesskaber og Canada, undertegnet den 6. juli 1976 i Ottawa,

SOM TAGER HENSYN TIL erklæringen af 22. november 1990 om forbindelserne mellem EF og Canada,

SOM ANERKENDER den fælles erklæring om forbindelserne mellem Den Europæiske Union og Canada, undertegnet den 17. december 1996 i Ottawa,

SOM TAGER HENSYN TIL, at overtrædelser af toldlovgivningen skader deres økonomiske, fiskale, sociale, kulturelle og handelsmæssige interesser,

SOM ER AF DEN OPFATTELSE, at parterne bør forpligte sig til at opbygge et toldsamarbejde med det bredest mulige anvendelsesområde i anliggender, som omfatter, men ikke er begrænset til forenkling og harmonisering af toldprocedurerne,

SOM TAGER HENSYN TIL betydningen af en korrekt ansættelse af told og afgifter, der opkræves ved indførsel eller udførsel, og af, at der sikres en passende håndhævelse af foranstaltninger vedrørende forbud, begrænsning og kontrol,

SOM ERKENDER behovet for et internationalt samarbejde i anliggender vedrørende anvendelse og håndhævelse af deres toldlovgivning,

SOM ER OVERBEVIST OM, at indsatsen mod overtrædelser af toldlovgivningen kan gøres mere effektiv ved et nært samarbejde mellem deres toldadministrationer,

SOM TAGER HENSYN TIL Toldsamarbejdsrådets relevante instrumenter, særlig rekommandationen om gensidig administrativ bistand af 5. december 1953, og

SOM TILLIGE TAGER HENSYN TIL internationale konventioner, der indeholder forbud, begrænsninger og særlige kontrolforanstaltninger med hensyn til specifikke varer,

ER BLEVET ENIGE OM FØLGENDE:

AFSNIT I

ALMINDELIGE BESTEMMELSER

ARTIKEL 1

Definitioner

I denne aftale forstås ved:

1. "toldmyndighed":

- i Det Europæiske Fællesskab de kompetente tjenestegrene i Kommissionen for De Europæiske Fællesskaber og toldmyndighederne i Det Europæiske Fællesskabs medlemsstater

- i Canada Department of National Revenue's kompetente tjenestegrene

2. "toldlovgivning":

- i Det Europæiske Fællesskab bestemmelser vedtaget af Det Europæiske Fællesskab for indførsel, udførsel og transit af varer og deres henførsel under enhver toldprocedure, herunder forbuds-, begrænsnings- og kontrolforanstaltninger

- i Canada love og administrative bestemmelser vedrørende indførsel, udførsel og transit af varer og deres henførsel under enhver toldprocedure, herunder forbuds-, begrænsnings- og kontrolforanstaltninger, hvis forvaltning og håndhævelse specifikt er tillagt toldmyndigheden, og alle forskrifter, der udstedes af toldmyndigheden i medfør af dens lovfæstede beføjelser

3. "overtrædelse af toldlovgivningen", enhver overtrædelse af toldlovgivningen og ethvert forsøg på overtrædelse af denne

4. "oplysninger", alle data, dokumenter, rapporter, attesterede kopier heraf eller andre meddelelser, herunder data, som er blevet behandlet eller analyseret for at give en antydning om, om der har forekommet en overtrædelse af toldlovgivningen

5. "person", både fysiske og juridiske personer

6. "personoplysninger" alle oplysninger vedrørende en identificeret eller identificerbar enkeltperson

7. "bistandssøgte myndighed", den kompetente toldmyndighed, som anmodes om bistand

8. "bistandssøgende myndighed", den kompetente toldmyndighed, som anmoder om bistand.

AFSNIT II

TOLDSAMARBEJDE

ARTIKEL 2

Samarbejdets udstrækning

1. De kontraherende parter forpligter sig til at opbygge et toldsamarbejde på det bredest mulige grundlag.

2. Toldsamarbejdet i henhold til denne aftale omfatter alle anliggender vedrørende anvendelsen af toldlovgivningen.

ARTIKEL 3

Faglig bistand til tredjelande

De kontraherende parter informerer i fornødent omfang hinanden om foranstaltninger, der er truffet eller vil blive truffet i forhold til tredjelande vedrørende faglig bistand på toldområdet, med sigte på at forbedre disse foranstaltninger.

ARTIKEL 4

Forenkling og harmonisering

De kontraherende parter stræber mod forenkling og harmonisering af deres toldprocedurer under hensyntagen til arbejdet i den forbindelse i internationale organisationer. De vedtager tillige at undersøge, hvorledes toldrelaterede vanskeligheder, der måtte opstå i deres indbyrdes forhold, kan løses.

ARTIKEL 5

Udveksling af personale

Når det er til fælles fordel, kan toldmyndighederne udveksle personale med henblik på at fremme deres forståelse for hinandens toldteknikker og -procedurer samt edb-systemer.

ARTIKEL 6

Datamatisering

De kontraherende parter samarbejder om datamatisering af toldprocedurerne og -formaliteterne med sigte på at lette deres indbyrdes handel.

AFSNIT III

GENSIDIG BISTAND

ARTIKEL 7

Anvendelsesområde for bistanden

1. Toldmyndighederne yder enten efter anmodning eller på eget initiativ hinanden bistand ved at levere egnede oplysninger, som kan hjælpe til at sikre en korrekt anvendelse af toldlovgivningen samt forebyggelse, undersøgelse og bekæmpelse af overtrædelser af toldlovgivningen.

2. Al bistand fra hver af de kontraherende parter i henhold til dette afsnit ydes i overensstemmelse med deres relevante love, regler og andre retsinstrumenter og inden for grænserne af deres toldmyndigheders beføjelser og disponible ressourcer.

3. Dette afsnit gælder udelukkende den gensidige administrative bistand mellem de kontraherende parter; bestemmelserne i dette afsnit giver ingen privatpersoner ret til at opnå oplysninger, at opnå, hemmeligholde eller udelukke bevismateriale eller at hindre efterkommelsen af en anmodning.

4. Dette afsnit berører på ingen måde reglerne for gensidig bistand i straffesager. Ejheller finder det anvendelse på oplysninger, der er indhentet på grundlag af beføjelser, der udøves på anmodning af domsmyndigheden, undtagen i tilfælde, hvor nævnte domsmyndighed, der høres til dette formål fra sag til sag, har givet forudgående tilladelse til meddelelse til sådanne oplysninger.

ARTIKEL 8

Oplysning om metoder, tendenser og transaktioner

1. Hver toldmyndighed meddeler enten efter anmodning eller på eget initiativ alle foreliggende oplysninger vedrørende:

a) ny teknik for håndhævelse af toldlovgivningen, som har vist sig at være effektiv

b) nye tendenser i samt nye midler og metoder for overtrædelse af toldlovgivningen.

2. Efter anmodning eller på eget initiativ leverer toldmyndighederne hinanden oplysninger om gennemførte eller planlagte transaktioner, der udgør eller synes at udgøre en overtrædelse af toldlovgivningen på den anden kontraherende parts område.

ARTIKEL 9

Bistand efter anmodning

1. Efter anmodning oplyser den bistandssøgte myndighed den bistandssøgende myndighed om, hvilken toldlovgivning og hvilke procedurer i denne kontraherende part der er relevante for undersøgelser vedrørende overtrædelse af toldlovgivningen.

2. På anmodning skal den bistandssøgte myndighed navnlig give den bistandssøgende myndighed følgende oplysninger:

a) om varer, der indføres til den bistandssøgende kontraherende parts område, er blevet behørigt udført fra den bistandssøgte kontraherende parts område, om fornødent med angivelse af, hvilken toldprocedure varerne er henført under

b) om varer, der udføres fra den bistandssøgende kontraherende parts område, er blevet behørigt indført på den bistandssøgte kontraherende parts område, om fornødent med angivelse af, hvilken toldprocedure varerne er henført under.

3. Efter anmodning og med forbehold af de specifikke bestemmelser i artikel 13 leverer den bistandssøgte myndighed oplysninger om og fører et særligt tilsyn med:

a) personer, der af den bistandssøgende myndighed vides eller mistænkes for at have overtrådt toldlovgivningen

b) varer under forsendelse eller oplagring, der ifølge meddelelse fra den bistandssøgende myndighed giver anledning til mistanke om ulovlig handel

c) transportmidler, om hvilke der er mistanke om, at de anvendes ved overtrædelse af toldlovgivningen, og

d) lokaler, om hvilke der er mistanke om, at de anvendes ved overtrædelse af toldlovgivningen.

ARTIKEL 10

Uanmodet bistand

I alvorlige tilfælde, som kan indebære betydelig skade for økonomien, folkesundheden, den offentlige sikkerhed eller nogen anden væsentlig interesse for den ene kontraherende part, forelægger den anden kontraherende parts toldmyndighed, når det er muligt, oplysninger på eget initiativ.

ARTIKEL 11

Formen for oplysningernes meddelelse

1. Den bistandssøgte myndighed meddeler den bistandssøgende myndighed egnede oplysninger i form af dokumenter, bekræftede kopier af dokumenter, rapporter eller elektroniske udgaver heraf. Samtidig meddeles alle oplysninger, som er relevante for fortolkningen eller anvendelsen af disse oplysninger.

2. Der anmodes kun om originaler af sagsakter, dokumenter og andet materiale i tilfælde, hvor kopier ville være utilstrækkelige. Efter konkret anmodning bekræftes kopier af sådanne sagsakter, dokumenter og andet materiale behørigt.

3. Originaler af sagsakter, dokumenter og andet materiale, som er fremsendt, returneres så hurtigt som muligt; de kontraherende parters eller tredjeparters rettigheder i forbindelse hermed påvirkes ikke.

ARTIKEL 12

Eksperter og vidner

1. Toldmyndigheden i en kontraherende part kan bemyndige sine ansatte til på anmodning af toldmyndigheden i den anden kontraherende part at optræde som vidne eller ekspert i retssager eller administrative procedurer på den anden kontraherende parts område og til at fremlægge sådanne sagsakter, dokumenter eller andet materiale eller bekræftede kopier heraf, som måtte være nødvendige for retssagen eller den administrative procedure.

2. Når vidner eller eksperter giver fremmøde i en retssag eller en administrativ procedure under de i stk. 1 beskrevne omstændigheder, ydes der dem den fulde beskyttelse i henhold til loven i den bistandssøgende kontraherende part, hvad angår vidneudsagn af privilegeret eller fortrolig art, som måtte være omfattet af tavshedspligt i henhold til denne lovgivning.

3. I anmodninger i henhold til stk. 1 skal det præcist angives, om hvilke spørgsmål og i hvilken egenskab tjenestemanden vil blive afhørt.

ARTIKEL 13

Fremsendelse af anmodninger

1. Anmodninger om bistand i henhold til dette afsnit fremsættes skriftligt og vedlægges alle dokumenter, som anses for at være

nyttige. Når omstændighederne kræver det, kan anmodningen fremsættes mundtligt. Sådanne anmodninger skal omgående bekræftes skriftligt. Skriftlige anmodninger kan fremsættes ved hjælp af elektroniske midler, af hvilke der kan tages en udskrift.

2. Anmodninger i henhold til stk. 1 skal omfatte følgende oplysninger:

a) navn på den bistandssøgende myndighed

b) den ønskede foranstaltning

c) formål med og begrundelse for anmodningen

d) berørt lovgivning og andre retsmidler

e) så nøjagtige og udtømmende oplysninger som muligt om de personer, der er genstand for undersøgelserne, og

f) et sammendrag af de relevante kendsgerninger og allerede gennemførte undersøgelser, herunder oplysning om, hvilke toldmyndigheder der var inddraget på tidspunktet for fremsættelsen af anmodningen.

3. Den bistandssøgte myndighed skal følge en bestemt procedure i sin efterkommelse af anmodningen, medmindre denne procedure er i strid med den bistandssøgte kontraherende parts lovgivning og administrative bestemmelser.

4. De i dette afsnit nævnte oplysninger meddeles kun til tjenestemænd, som af hver af toldmyndighederne er specifikt udpeget til dette formål. Lister over således udpegede tjenestemænd udveksles i overensstemmelse med artikel 19, stk. 3.

5. Anmodningerne fremsættes på et af den bistandssøgte myndigheds officielle sprog eller på et for denne myndighed acceptabelt sprog.

6. Hvis anmodningen ikke opfylder de formelle krav, kan den bistandssøgte myndighed anmode om en korrektion eller supplering. Den bistandssøgte myndighed kan træffe interimsforanstaltninger.

ARTIKEL 14

Efterkommelse af anmodninger

1. Hvis den bistandssøgte myndighed ikke er i besiddelse af de ønskede oplysninger, skal den i overensstemmelse med gældende lovgivning enten

a) indlede undersøgelser med henblik på at indhente disse oplysninger

b) straks videresende anmodningen til det rette organ eller

c) oplyse, hvilke myndigheder der er berørt.

2. Undersøgelser i henhold til stk. 1, litra a, kan omfatte, at der indhentes udtalelse fra personer, fra hvem der søges oplysninger i forbindelse med overtrædelse af toldlovgivningen, og fra vidner og eksperter.

ARTIKEL 15

Tjenestemænds pligter

1. På skriftlig anmodning kan tjenestemænd, der specifikt er udpeget af den bistandssøgende myndighed, med den bistandssøgte myndigheds tilladelse og på de af denne fastsatte betingelser, med henblik på undersøgelse af en overtrædelse af toldlovgivningen være til stede ved en undersøgelse, der foretages af den bistandssøgte myndighed på den bistandssøgte kontraherende parts område, og som er af relevans for den bistandssøgende myndighed.

2. Når tjenestemænd fra den bistandssøgende myndighed er til stede på den anden kontraherende parts område under de i stk. 1 beskrevne omstændigheder, skal de til enhver tid være i stand til at føre bevis for, at de optræder i tjenstligt ærinde.

3. Behørigt beføjede tjenestemænd fra en kontraherende part kan med den anden kontraherende parts samtykke og på de af denne fastsatte betingelser fra den bistandssøgte myndigheds kontorer eller fra en anden myndighed, som den bistandssøgte myndighed er ansvarlig for, indhente oplysninger vedrørende overtrædelse af toldlovgivningen, som den bistandssøgende myndighed har brug for til de i dette afsnit omhandlede formål.

ARTIKEL 16

Oplysningernes fortrolighed

1. Oplysninger, der modtages i henhold til bestemmelserne i dette afsnit, skal behandles som fortrolige og mindst gøres til genstand for samme beskyttelse, som samme form for oplysninger er omfattet af i henhold til den gældende lovgivning i den kontraherende part, hvor de er modtaget.

2. De indhentede oplysninger må udelukkende anvendes til de i dette afsnit omhandlede formål. Hvis en kontraherende part ønsker at benytte sådanne oplysninger til andre formål, skal den indhente forudgående skriftligt samtykke fra den toldmyndighed, som har leveret oplysningerne. En sådan benyttelse sker med de begrænsninger, som denne myndighed fastlægger.

3. Stk. 2 er ikke til hinder for, at oplysninger anvendes i retssager eller administrative procedurer, som efterfølgende indledes på grund af manglende overholdelse af toldlovgivningen. De kontraherende parter kan i deres bevisprotokoller, rapporter og vidneerklæringer og i retssager indbragt for domstolene som bevis anvende oplysninger, der er indhentet i overensstemmelse med bestemmelserne i dette afsnit. Den kompetente myndighed, som

har meddelt oplysningerne, skal på forhånd underrettes om en sådan anvendelse.

4. Personoplysninger må kun udveksles, hvis den modtagende kontraherende part beskytter sådanne oplysninger på en måde, der mindst svarer til den, der i det pågældende tilfælde anvendes hos den kontraherende part, der måtte give oplysningerne.

5. Videreformidling af oplysninger blandt toldmyndighederne i hver kontraherende part må kun ske, hvis der er behov for det. Videreformidles oplysninger i henhold til dette stykke, skal den kontraherende part, der har leveret oplysningerne, på forhånd underrettes herom.

ARTIKEL 17

Undtagelser fra pligten til at yde bistand

1. Bistand kan afslås eller gøres betinget af, at visse betingelser eller krav opfyldes, hvis bistand i henhold til dette afsnit ville stride mod en af Fællesskabets medlemsstaters eller Canadas suverænitet eller ville være til skade for den offentlige orden, den offentlige sikkerhed eller andre væsentlige interesser (såsom det i artikel 16, stk. 4, omhandlede tilfælde) eller ville indebære en overtrædelse af drifts- og forretningshemmeligheden eller tavshedspligten eller ville være i modstrid med lovgivningen.

2. Hvis den bistandssøgende myndighed ikke ville være i stand til at imødekomme en tilsvarende anmodning fra den bistandssøgte myndighed, skal den gøre opmærksom herpå i sin anmodning. Det overlades derefter til den bistandssøgte myndighed at afgøre, om den vil imødekomme en sådan anmodning.

3. Den bistandssøgte myndighed kan udsætte ydelse af bistand med den begrundelse, at den ville forstyrre en igangværende undersøgelse, retsforfølgning eller proces. I et sådant tilfælde konsulterer den bistandssøgte myndighed den bistandssøgende

myndighed for at afgøre, om der kan ydes bistand på de vilkår eller betingelser, som den bistandssøgte myndighed måtte kræve.

4. Hvis bistand afslås eller udsættes, meddeles grundene hertil straks.

ARTIKEL 18

Bistandsudgifter

1. Toldmyndighederne afstår fra alle krav om refusion af udgifter som følge af anvendelsen af dette afsnit.

2. Hvis der er eller bliver behov for betydelige og ekstraordinære udgifter for at imødekomme anmodningen, konsulterer de kontraherende parter hinanden for at fastlægge de vilkår og betingelser, på hvilke anmodningen vil blive imødekommet, samt hvorledes omkostningerne skal dækkes.

AFSNIT IV

AFSLUTTENDE BESTEMMELSER

ARTIKEL 19

Gennemførelse af aftalen

1. Forvaltningen af denne aftale varetages af de kompetente tjenestegrene i Kommissionen for De Europæiske Fællesskaber og i givet fald af medlemsstaternes toldmyndigheder samt af Canadas toldmyndighed.

2. Toldmyndighederne træffer foranstaltninger til, at deres tjenestemænd med ansvar for undersøgelse eller bekæmpelse af overtrædelser af toldlovgivningen holder personlige og direkte kontakter med hinanden.

3. Toldmyndighederne træffer afgørelse om detaljerede regler til at lette gennemførelsen af denne aftale.

4. Toldmyndighederne bestræber sig på at løse alle eventuelle problemer eller tvivlstilfælde, der opstår i forbindelse med fortolkningen eller anvendelsen af denne aftale.

ARTIKEL 20

Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg

1. Der nedsættes et blandet toldsamarbejdsudvalg, som sammensættes af repræsentanter fra de kontraherende parters toldmyndigheder. Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg træder sammen på et sted og en dato og med en dagsorden, der fastsættes efter fælles aftale.

2. Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg drager omsorg for, at denne aftale fungerer korrekt, og undersøger spørgsmål, der opstår i forbindelse med dens anvendelse. Dets vigtige funktioner i denne forbindelser skal være:

a) at træffe de foranstaltninger, som er nødvendige for toldsamarbejdet i overensstemmelse med målene i denne aftale og for udvidelsen af denne aftale med sigte på at øge toldsamarbejdet og supplere det med specifikke sektorer og områder

b) udveksle synspunkter om alle spørgsmål af fælles interesse for toldsamarbejdet, herunder nye foranstaltninger og ressourcer af betydning herfor

c) anbefale løsninger med henblik på at nå målene for denne aftale.

3. Det Blandede Toldsamarbejdsudvalg fastsætter selv sin forretningsorden.

ARTIKEL 21

Forpligtelser i henhold til andre aftaler

1. Under hensyntagen til Det Europæiske Fællesskabs og medlemsstaternes respektive kompetence vedtages det, at bestemmelserne i denne aftale:

- ikke berører de kontraherende parters forpligtelser i henhold til andre internationale aftaler eller konventioner

- anses for at supplere aftaler om toldsamarbejde og gensidig bistand, som er eller måtte blive indgået mellem Den Europæiske Unions enkelte medlemsstater og Canada, og

- ikke berører bestemmelserne vedrørende udveksling, i det omfang det er nødvendigt, mellem de kompetente tjenestegrene i medlemsstaterne og medlemsstaternes toldmyndigheder af oplysninger, der er indhentet i henhold til denne aftale, og som kunne være af interesse for Det Europæiske Fællesskab.

2. Uanset bestemmelserne i stk. 1 gælder bestemmelserne i denne aftale forud for bestemmelserne i bilaterale aftaler om toldsamarbejde og gensidig bistand, som er eller måtte blive indgået mellem Den Europæiske Unions enkelte medlemsstater og Canada, i det omfang sådanne bestemmelser er uforenelige med denne aftales bestemmelser.

3. Hvad angår spørgsmål om denne aftales anvendelighed, konsulterer de kontraherende parter hinanden med henblik på at løse problemet i Det Blandede Udvalg, der er nedsat ved artikel 20.

ARTIKEL 22

Territorial anvendelse

Denne aftale gælder på den ene side for de områder, hvor traktaten om oprettelse af Det Europæiske Fællesskab finder anvendelse,

og på de i denne traktat fastsatte betingelser, og på den anden side for Canadas område på de i canadisk lov fastsatte betingelser.

ARTIKEL 23

Fremtidig udvikling

De kontraherende parter kan ved fælles overenskomst udvide denne aftale med sigte på at øge toldsamarbejdet og supplere det i overensstemmelse med deres respektive toldlovgivning ved hjælp af aftaler om specifikke sektorer eller anliggender.

ARTIKEL 24

Ikrafttrædelse og ophør

1. Denne aftale træder i kraft på den første dag i måneden efter den dato, på hvilken de kontraherende parter har givet hinanden notifikation om, at de nødvendige procedurer i så henseende er afsluttet.

2. Denne aftale løber på ubestemt tid, men hver af de kontraherende parter kan opsige den til enhver tid ved notifikation gennem de diplomatiske kanaler.

3. Opsigelsen får virkning en måned efter datoen for notifikationen af opsigelsen til den anden kontraherende part. Foranstaltninger, der er under gennemførelse på tidspunktet for opsigelsen, gennemføres dog i overensstemmelse med denne aftales bestemmelser.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFT UND KANADA ÜBER ZUSAMMENARBEIT UND GEGENSEITIGE AMTSHILFE IM ZOLLBEREICH

DIE EUROPÄISCHE GEMEINSCHAFT und DIE REGIERUNG VON KANADA, nachstehend "Vertragsparteien" genannt,

GESTÜTZT auf die mit dem am 6. Juli 1976 in Ottawa unterzeichneten Rahmenabkommen über handelspolitische und wirtschaftliche Zusammenarbeit zwischen den Europäischen Gemeinschaften und Kanada hergestellten privilegierten Beziehungen,

UNTER BERÜCKSICHTIGUNG der Erklärung vom 22. November 1990 über die Beziehungen zwischen EG und Kanada,

IN WÜRDIGUNG der am 17. Dezember 1996 in Ottawa unterzeichneten Gemeinsamen Erklärung über die Beziehungen zwischen der Europäischen Union und Kanada,

IN DER ERWÄGUNG, daß Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht ihren wirtschaftlichen, fiskalischen, sozialen, kulturellen und handelspolitischen Interessen abträglich sind,

IN DER ÜBERZEUGUNG, daß die Verpflichtung eingegangen werden sollte, die Zusammenarbeit im Zollbereich unter anderem bei der Vereinfachung und Harmonisierung der Zollverfahren auf einer möglichst breiten Grundlage auszubauen,

IN ERWÄGUNG der Bedeutung einer genauen Festsetzung der Einfuhr- und Ausfuhrzölle und Einfuhr- und Ausfuhrabgaben und der Gewährleistung einer ordnungsgemäßen Durchsetzung der Verbote, Beschränkungen und Kontrollen,

IN ANERKENNTNIS der Notwendigkeit einer internationalen Zusammenarbeit bei Fragen, die mit der Anwendung und Durchsetzung ihres Zollrechts in Zusammenhang stehen,

IN DER ÜBERZEUGUNG, daß durch eine enge Zusammenarbeit ihrer Zollverwaltungen effizienter gegen Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht vorgegangen werden kann,

IM HINBLICK AUF die einschlägigen Übereinkünfte des Rates für die Zusammenarbeit auf dem Gebiet des Zollwesens, insbesondere auf die Empfehlung für die gegenseitige Amtshilfe vom 5. Dezember 1953, sowie

IM HINBLICK AUCH AUF die internationalen Übereinkünfte, die Verbote, Beschränkungen und besondere Kontrollmaßnahmen für bestimmte Waren vorsehen -

SIND WIE FOLGT ÜBEREINGEKOMMEN:

TITEL I

ALLGEMEINE BESTIMMUNGEN

ARTIKEL 1

Begriffsbestimmungen

Im Sinne dieses Abkommens bezeichnet der Ausdruck

1. "Zollbehörden"

   - in der Europäischen Gemeinschaft die zuständigen Dienststellen der Kommission der Europäischen Gemeinschaften und die Zollbehörden der Mitgliedstaaten der Europäischen Gemeinschaft;

   - in Kanada die zuständigen Dienststellen des Department of National Revenue;

2. "Zollrecht"

   - in der Europäischen Gemeinschaft die von der Europäischen Gemeinschaft angenommenen Bestimmungen über die Einfuhr, die Ausfuhr und die Durchfuhr von Waren und deren Überführung in ein Zollverfahren, einschließlich der Verbote, Beschränkungen und Kontrollen;

   - in Kanada die Rechts- und Verwaltungsvorschriften über die Einfuhr, die Ausfuhr und die Durchfuhr von Waren und deren Überführung in ein Zollverfahren, ein-

schließlich der Verbote, Beschränkungen und Kontrollen, deren Verwaltung und Durchsetzung speziell der Zollbehörde obliegen, sowie die von der Zollbehörde im Rahmen ihrer Befugnisse erlassenen Vorschriften;

3. "Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht" alle Verletzungen oder versuchten Verletzungen des Zollrechts;

4. "Auskünfte" alle Angaben, Unterlagen, Berichte, beglaubigten Kopien derselben oder anderen Mitteilungen, einschließlich verarbeiteter oder analysierter Daten, die Hinweise auf Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht geben;

5. "Person" entweder eine natürliche Person oder eine juristische Person;

6. "personenbezogene Daten" alle Angaben, die eine bestimmte oder bestimmbare natürliche Person betreffen;

7. "ersuchte Behörde" die zuständige Zollbehörde, an die ein Amtshilfeersuchen gerichtet wird;

8. "ersuchende Behörde" die zuständige Zollbehörde, die ein Amtshilfeersuchen stellt.

TITEL II

ZUSAMMENARBEIT IM ZOLLBEREICH

ARTIKEL 2

Sachlicher Geltungsbereich der Zusammenarbeit

(1) Die Vertragsparteien verpflichten sich, die Zusammenarbeit im Zollbereich auf möglichst breiter Grundlage auszubauen.

(2) Die Zusammenarbeit im Zollbereich im Rahmen dieses Abkommens umfaßt alle Angelegenheiten, die sich auf die Anwendung des Zollrechts beziehen.

ARTIKEL 3

Technische Hilfe für Drittländer

Die Vertragsparteien unterrichten einander, wo angebracht, über Aktionen, die mit Drittländern auf dem Gebiet der technischen Hilfe im Zollbereich durchgeführt wurden, durchgeführt werden oder durchgeführt werden sollen, um diese Aktionen zu verbessern.

ARTIKEL 4

Vereinfachung und Harmonisierung

Die Vertragsparteien vereinbaren, eine Vereinfachung und Harmonisierung ihrer Zollverfahren anzustreben, wobei den Arbeiten der internationalen Organisationen auf diesem Gebiet Rechnung getragen wird. Ferner vereinbaren sie, nach Mitteln und Wegen zur Lösung etwaiger Zollprobleme zu suchen, die zwischen ihnen auftreten können.

ARTIKEL 5

Austausch von Personal

Die Zollbehörden können zum beiderseitigen Vorteil Personal austauschen, um ihr Verständnis der Zolltechniken und -verfahren und dar informatisierten Verfahren der anderen Vertragspartei zu fördern.

ARTIKEL 6

Umstellung auf EDV

Die Vertragsparteien arbeiten bei der Umstellung der Zollverfahren und -förmlichkeiten auf elektronische Datenverarbeitung mit dem Ziel zusammen, den Handel zwischen ihnen zu erleichtern.

TITEL III

GEGENSEITIGE AMTSHILFE

ARTIKEL 7

Sachlicher Geltungsbereich der Amtshilfe

(1) Die Zollbehörden leisten einander entweder auf Ersuchen oder von sich aus Amtshilfe durch die Erteilung zweckdienlicher Auskünfte, die dazu beitragen, eine ordnungsgemäße Anwendung des Zollrechts und die Verhütung, Untersuchung und Bekämpfung jeglicher Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht zu gewährleisten.

(2) Die Amtshilfe jeder Vertragspartei nach diesem Titel erfolgt im Einklang mit ihren einschlägigen Rechts- und Verwaltungsvorschriften und im Rahmen der Zuständigkeit ihrer Zollbehörden und der verfügbaren Mittel.

(3) Dieser Titel gilt ausschließlich für die Amtshilfe, die die Vertragsparteien einander leisten; Privatpersonen verleihen die Bestimmungen dieses Abkommens nicht das Recht, Auskunft zu erhalten, Beweismaterial zu erhalten, zu unterdrücken oder auszuschließen oder die Erledigung eines Ersuchens zu verhindern.

(4) Dieser Titel läßt die Bestimmungen über die gegenseitige Amtshilfe in Strafsachen unberührt. Er gilt auch nicht für die Erkenntnisse, die bei der Ausübung von Befugnissen auf Antrag der Justizbehörden gewonnen werden, es sei denn, daß die Mitteilung solcher Erkenntnisse mit der vorherigen Zustimmung der betreffenden Justizbehörden, die zu diesem Zweck im Einzelfall konsultiert werden, erfolgt.

ARTIKEL 8

Auskünfte über Methoden, Trends und Geschäfte

(1) Jede Zollbehörde erteilt entweder auf Ersuchen oder von sich aus alle verfügbaren Auskünfte über

a) neue Techniken der Durchsetzung des Zollrechts, die sich als wirksam erwiesen haben;

b) neue Trends, Mittel und Methoden der Begehung von Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht.

(2) Die Zollbehörden erteilen einander entweder auf Ersuchen oder von sich aus Auskunft über ausgeführte oder beabsichtigte Geschäfte, die eine Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht im Gebiet der anderen Vertragsparteien darstellen oder darzustellen scheinen.

ARTIKEL 9

Amtshilfe auf Ersuchen

(1) Die ersuchte Behörde unterrichtet die ersuchende Behörde auf Ersuchen über die im Gebiet der ersuchten Vertragspartei geltenden Zollvorschriften und -verfahren, die für die Ermittlungen wegen einer Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht von Bedeutung sind.

(2) Die ersuchte Behörde erteilt der ersuchenden Behörde auf Ersuchen insbesondere darüber Auskunft,

a) ob die in das Gebiet der ersuchenden Vertragspartei eingeführten Waren rechtmäßig aus dem Gebiet der ersuchten Vertragspartei ausgeführt worden sind, gegebenenfalls unter Angabe des für die Waren geltenden Zollverfahrens;

b) ob die aus dem Gebiet der ersuchenden Vertragspartei ausgeführten Waren rechtmäßig in das Gebiet der ersuchten Vertragspartei eingeführt worden sind, gegebenenfalls unter Angabe des für die Waren geltenden Zollverfahrens.

(3) Die ersuchte Behörde sorgt vorbehaltlich der besonderen Bestimmungen des Artikels 13 auf Ersuchen für die Erteilung von Auskünften über und die besondere Überwachung von

a) Personen, die nach Kenntnis der ersuchenden Behörde eine Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht begangen haben oder bei denen ein entsprechender Verdacht besteht;

b) beförderten oder gelagerten Waren, bei denen nach Mitteilung der ersuchenden Behörden der Verdacht unerlaubten Handels besteht;

c) Beförderungsmitteln, bei denen die ersuchende Behörde den Verdacht hat, daß sie bei Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht benutzt werden;

d) Räumlichkeiten, bei denen die ersuchende Behörde den Verdacht hat, daß sie bei Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht benutzt werden.

ARTIKEL 10

Amtshilfe ohne vorhergehendes Ersuchen

In ernsten Fällen, in denen erheblicher Schaden für die Wirtschaft, die Gesundheit der Bevölkerung, die öffentliche Sicherheit oder andere lebenswichtige Interessen einer Vertragspartei entstehen könnte, erteilen die Zollbehörden der anderen Vertragspartei derartige Auskünfte soweit möglich von sich aus.

ARTIKEL 11

Form der Auskunftserteilung

(1) Die ersuchte Behörde erteilt der ersuchenden Behörde zweckdienliche Auskünfte in Form von Schriftstücken, beglaubigten Kopien von Schriftstücken, Berichten oder elektronischen Fassungen derselben. Alle sachdienlichen Informationen für die Auswertung oder die Verwendung dieser Angaben sind gleichzeitig mit diesen zu übermitteln.

(2) Um Orginalakten, -schriftstücke und sonstige Orginalunterlagen wird nur ersucht, wenn Kopien nicht ausreichen würden. Auf besonderes Ersuchen werden Kopien derartiger Akten, Schriftstücke und sonstiger Unterlagen in geeigneter Weise beglaubigt.

(3) Die übermittelten Originalakten, -schriftstücke und sonstigen Originalunterlagen werden so bald wie möglich zurückgesandt; die Rechte der ersuchten Behörde oder Dritter daran bleiben unberührt.

ARTIKEL 12

Sachverständige und Zeugen

(1) Die Zollbehörde einer Vertragspartei kann ihren Bediensteten auf Ersuchen der Zollbehörde der anderen Vertragspartei gestatten, in Gerichts- oder Verwaltungsverfahren im Gebiet der anderen Vertragspartei als Sachverständige oder Zeugen aufzutreten und Akten, Schriftstücke oder sonstige Unterlagen oder beglaubigte Kopien davon vorzulegen, sofern diese für das Verfahren als wesentlich angesehen werden.

(2) Zeugen und Sachverständige, die nach Absatz 1 in Gerichts- oder Verwaltungsverfahren auftreten, genießen den vollen Schutz, der nach dem Recht der ersuchenden Vertragspartei hinsichtlich der Zeugnisverweigerung und der Aussage im Falle vertraulicher Angaben besteht, welche nach dem Recht dieser Vertragspartei vor Offenlegung geschützt sind.

(3) In dem Ersuchen nach Absatz 1 ist genau anzugeben, in welcher Angelegenheit und in welcher Eigenschaft oder mit welcher Berechtigung die Beamten befragt werden sollen.

ARTIKEL 13

Übermittlung der Amtshilfeersuchen

(1) Amtshilfeersuchen nach diesem Titel sind schriftlich zu stellen. Den Ersuchen sind alle Unterlagen beizufügen, die für zweckdienlich gehalten werden. Sofern die Umstände dies erfordern, können auch mündliche Ersuchen gestellt werden. Diese müssen jedoch umgehend schriftlich bestätigt werden. Die schriftlichen Amtshilfeersuchen können auch auf elektronischem Wege gestellt werden; in diesem Fall kann zum Nachweis ein Ausdruck angefertigt werden.

(2) Die Ersuchen nach Absatz 1 müssen folgende Angaben enthalten:

a) Bezeichnung der ersuchenden Behörde,

b) Maßnahme, um die ersucht wird,

c) Gegenstand und Grund des Ersuchens,

d) betroffene Rechts- und Verwaltungsvorschriften,

e) möglichst genaue und umfassende Angaben zu den Zielpersonen der Ermittlungen und

f) Zusammenfassung des Sachverhalts und der bisherigen Ermittlungen unter Angabe der Zollbehörden, die zum Zeitpunkt des Ersuchens daran beteiligt sind.

(3) Die ersuchte Behörde erklärt sich bereit, bei der Beantwortung des Ersuchens ein bestimmtes Verfahren zu beachten, sofern dieses Verfahren nicht im Widerspruch zu den Rechts- und Verwaltungsvorschriften der ersuchten Vertragspartei steht.

(4) Die Auskünfte nach diesem Titel werden nur Beamten erteilt, die von jeder Zollbehörde speziell dafür benannt werden. Die Listen der benannten Beamten werden gemäß Artikel 19 Absatz 3 ausgetauscht.

(5) Die Ersuchen sind in einer Amtssprache der ersuchten Behörde oder in einer von dieser zugelassenen Sprache zu stellen.

(6) Entspricht ein Ersuchen nicht den Formvorschriften, so kann die ersuchte Behörde dessen Berichtigung oder Ergänzung verlangen. Die ersuchte Behörde kann vorsorgliche Maßnahmen treffen.

ARTIKEL 14

Erledigung der Amtshilfeersuchen

(1) Verfügt die ersuchte Behörde nicht über die Auskunft, um die ersucht wird, so ergreift sie im Einklang mit ihren Rechtsvorschriften folgende Maßnahmen:

a) Einleitung von Ermittlungen, um diese Auskunft zu beschaffen;

b) umgehende Weiterleitung des Ersuchens an die zuständige Behörde oder

c) Mitteilung der betroffenen zuständigen Behörden.

(2) Die Ermittlungen nach Absatz 1 Buchstabe a können auch die Aufnahme von Aussagen der im Zusammenhang mit einer Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht befragten Personen sowie von Zeugen und Sachverständigen umfassen.

ARTIKEL 15

Pflichten der Beamten

(1) Von der ersuchenden Behörde speziell benannte Beamte können auf schriftliches Ersuchen mit Genehmigung der ersuchten Behörde und unter den von dieser gegebenenfalls festgelegten Voraussetzungen zwecks Untersuchung von Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht bei den Ermittlungen der ersuchten Behörde im Gebiet der ersuchten Vertragspartei, die für die ersuchende Behörde von Bedeutung sind, zugegen sein.

(2) Beamte der ersuchenden Behörde, die sich nach Absatz 1 im Gebiet der anderen Vertragspartei aufhalten, müssen jederzeit in der Lage sein, sich als Amtspersonen auszuweisen.

(3) Ordnungsgemäß bevollmächtigte Beamte der einen Vertragspartei können im Einvernehmen mit der anderen Vertragspartei und unter den von dieser festgelegten Voraussetzungen von der ersuchten Behörde oder von einer anderen Behörde, die der ersuchten Behörde unterstellt ist, Auskünfte über eine Zuwiderhandlung gegen das Zollrecht erhalten, welche die ersuchende Behörde für die Zwecke dieses Titels benötigt.

ARTIKEL 16

Vertraulichkeit der Auskünfte

(1) Sämtliche Auskünfte nach diesem Titel werden vertraulich behandelt und genießen zumindest den gleichen Schutz und unterliegen der gleichen Vertraulichkeit, wie sie für ähnliche Auskünfte nach dem Recht der Vertragspartei, die sie erhält, gelten.

(2) Die erlangten Auskünfte dürfen nur für die Zwecke dieses Titels verwendet werden. Ersucht eine Vertragspartei um Verwendung der Auskünfte zu anderen Zwecken, so holt sie vorher die schriftliche Zustimmung der Zollbehörde ein, die die Auskunft erteilt hat. Die Verwendung unterliegt dann den von dieser Behörde festgelegten Beschränkungen.

(3) Absatz 2 steht der Verwendung von Auskünften bei späteren Gerichts- oder Verwaltungsverfahren wegen Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht nicht entgegen. Die Vertragsparteien können das nach diesem Titel erlangte Beweismaterial als Beweismittel in

Protokollen, Berichten und für Zeugenvernehmungen sowie in gerichtlichen Verfahren und Ermittlungen verwenden. Die zuständige Behörde, die das Beweismaterial geliefert hat, wird im voraus von einer derartigen Verwendung unterrichtet.

(4) Personenbezogene Daten dürfen nur ausgetauscht werden, wenn die Vertragspartei, die sie erhalten soll, zusagt, diese Daten mindestens in gleichem Maße zu schützen, wie es die Vertragspartei, die sie übermitteln soll, in diesem besonderen Fall getan hätte.

(5) Die Weitergabe von Auskünften unter den Zollbehörden einer Vertragspartei erfolgt nur im Bedarfsfall. Werden Auskünfte nach diesem Absatz weitergegeben, so ist die Vertragspartei, die sie erteilt hat, im voraus von dieser Weitergabe zu unterrichten.

ARTIKEL 17

Ausnahme von der Verpflichtung zur Amtshilfe

(1) Sofern die Amtshilfe nach diesem Titel die Souveränität eines Mitgliedstaats der Europäischen Gemeinschaft oder die Souveränität Kanadas oder die Sicherheit, die öffentliche Ordnung oder andere wesentliche Interessen (wie die in Artikel 16 Absatz 4 genannten) einer Vertragspartei beeinträchtigen oder ein Betriebs-, Geschäfts- oder Berufsgeheimnis verletzen würde oder mit ihren Rechtsvorschriften nicht zu vereinbaren wäre, kann die Amtshilfe abgelehnt oder von der Erfüllung bestimmter Bedingungen oder Voraussetzungen abhängig gemacht werden.

(2) Könnte die ersuchende Behörde einem ähnlichen Ersuchen um Amtshilfe der ersuchten Behörde nicht entsprechen, so weist sie in ihrem Ersuchen auf diesen Umstand hin. Die Erledigung eines derartigen Ersuchens steht im Ermessen der ersuchten Behörde.

(3) Die Amtshilfe kann von der ersuchten Behörde mit der Begründung zurückgestellt werden, daß sie laufende Untersuchungen, Strafverfahren oder sonstige Verfahren beeinträchtigen würde. In diesem Fall berät sich die ersuchte Behörde mit der ersuchenden Behörde, um zu entscheiden, ob die Amtshilfe unter bestimmten von der ersuchten Behörde festgelegten Voraussetzungen oder Bedingungen geleistet werden kann.

(4) Wird die Amtshilfe abgelehnt oder zurückgestellt, werden die Gründe für die Ablehnung oder Zurückstellung umgehend angegeben.

ARTIKEL 18

Kosten

(1) Die Zollbehörden verzichten auf alle Ansprüche auf Erstattung der bei der Anwendung dieses Titels angefallenen Kosten.

(2) Sind für die Erledigung des Ersuchens erhebliche und außerordentliche Ausgaben erforderlich, so beraten die Vertragsparteien darüber, unter welchen Voraussetzungen und Bedingungen das Ersuchen erledigt wird und wer die Kosten zu tragen hat.

TITEL IV

SCHLUSSBESTIMMUNGEN

ARTIKEL 19

Durchführung des Abkommens

(1) Die Verwaltung dieses Abkommens wird den zuständigen Dienststellen der Kommission der Europäischen Gemeinschaften und gegebenenfalls den Zollbehörden der Mitgliedstaaten und der Zollbehörde Kanadas übertragen.

(2) Die Zollbehörden ergreifen Maßnahmen, damit ihre für die Ermittlungen oder die Bekämpfung der Zuwiderhandlungen gegen das Zollrecht zuständigen Beamten zueinander direkte persönliche Kontakte aufrechterhalten.

(3) Die Zollbehörden treffen detaillierte Regelungen zur Erleichterung der Durchführung dieses Abkommens.

(4) Die Zollbehörden sind bestrebt, Probleme oder Zweifel im Zusammenhang mit der Auslegung oder Durchführung dieses Abkommens zu lösen oder auszuräumen.

ARTIKEL 20

Gemischter Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich

(1) Es wird ein Gemischter Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich eingesetzt, der sich aus Vertretern der Zollbehörden der Vertragsparteien zusammensetzt. Ort, Zeit und Tagesordnung der Sitzungen des Gemischten Ausschusses für Zusammenarbeit im Zollbereich werden im gegenseitigen Einvernehmen festgelegt.

(2) Der Gemischte Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich hat für das ordnungsgemäße Funktionieren dieses Abkommens zu sorgen und alle bei seiner Anwendung auftretenden Fragen zu prüfen. Im Rahmen dieses Auftrags hat er insbesondere

a) die erforderlichen Maßnahmen für die Zusammenarbeit im Zollbereich im Einklang mit den Zielen dieses Abkommens und für die Erweiterung dieses Abkommens im Hinblick auf eine Vertiefung dieser Zusammenarbeit und auf ihren Ausbau in bestimmten Bereichen oder Fragen zu treffen;

b) einen Meinungsaustausch über alle mit der Zusammenarbeit im Zollbereich zusammenhängenden Fragen von gemeinsamem Interesse zu ermöglichen, einschließlich künftiger Maßnahmen und der dafür erforderlichen Mittel;

c) im allgemeinen Lösungen zur Erreichung der Ziele dieses Abkommens zu empfehlen.

(3) Der Gemischte Ausschuß für Zusammenarbeit im Zollbereich gibt sich eine Geschäftsordnung.

ARTIKEL 21

Verpflichtungen aus anderen Übereinkünften

(1) Unter Berücksichtigung der Zuständigkeiten der Europäischen Gemeinschaft und der Mitgliedstaaten

- berühren die Bestimmungen dieses Abkommens nicht die Verpflichtungen der Vertragsparteien aus anderen internationalen Übereinkünften;

- sind die Bestimmungen dieses Abkommens als Ergänzung zu den Abkommen über Zusammenarbeit und gegenseitige Amtshilfe im Zollbereich anzusehen, die zwischen einzelnen Mitgliedstaaten der Europäischen Union und Kanada geschlossen worden sind oder geschlossen werden;

- berühren die Bestimmungen dieses Abkommens nicht die Bestimmungen über den Austausch der im Rahmen dieses Abkommens erhaltenen Auskünfte, die für die Europäische Gemeinschaft von Interesse sein könnten, zwischen den zuständigen Dienststellen der Kommission und den Zollbehörden der Mitgliedstaaten im Bedarfsfall.

(2) Ungeachtet des Absatzes 1 haben die Bestimmungen dieses Abkommens Vorrang vor den Bestimmungen der zwischen einzelnen Mitgliedstaaten der Europäischen Union und Kanada geschlossenen bilateralen Abkommen über Zusammenarbeit und gegenseitige Amtshilfe im Zollbereich, soweit letztere mit denen dieses Abkommens unvereinbar sind.

(3) Zu Fragen, die die Anwendbarkeit dieses Abkommens betreffen, beraten sich die Vertragsparteien, um die Angelegenheit im Rahmen des in Artikel 20 eingesetzten Gemischten Ausschuß zu entscheiden.

ARTIKEL 22

Räumlicher Geltungsbereich

Dieses Abkommen gilt für die Gebiete, in denen der Vertrag zur Gründung der Europäischen Gemeinschaft angewandt wird, und nach Maßgabe jenes Vertrags einerseits und für das Gebiet Kanadas nach Maßgabe des kanadischen Rechts andererseits.

ARTIKEL 23

Künftige Entwicklungen

Die Vertragsparteien können dieses Abkommen im gegenseitigen Einvernehmen erweitern, um die Zusammenarbeit im Zollbereich zu vertiefen und sie im Einklang mit ihrem jeweiligen Zollrecht durch Abkommen über spezifische Bereiche oder Fragen auszubauen.

ARTIKEL 24

Inkrafttreten und Kündigung

(1) Dieses Abkommen tritt am ersten Tag des Monats in Kraft, der auf den Tag folgt, an dem die Vertragsparteien einander den Abschluß der hierfür erforderlichen Verfahren notifiziert haben.

(2) Dieses Abkommen, dessen Laufzeit unbefristet ist, kann von jeder Vertragspartei jederzeit durch Notifikation auf diplomatischem Wege gekündigt werden.

(3) Die Kündigung wird einen Monat nach dem Tag, an dem sie der anderen Vertragspartei notifiziert wurde, wirksam. Zum Zeitpunkt der Kündigung laufende Verfahren werden jedoch im Einklang mit den Bestimmungen dieses Abkommens abgeschlossen.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[GREEK TEXT — TEXTE GREC]

ΣΥΜΦΩΝΙΑ
ΜΕΤΑΞΥ ΤΗΣ ΕΥΡΩΠΑΪΚΗΣ ΚΟΙΝΟΤΗΤΑΣ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΚΑΝΑΔΑ
ΓΙΑ ΤΕΛΩΝΕΙΑΚΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ
ΚΑΙ ΑΜΟΙΒΑΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗ ΣΕ ΤΕΛΩΝΕΙΑΚΑ ΖΗΤΗΜΑΤΑ

Η ΕΥΡΩΠΑΪΚΗ ΚΟΙΝΟΤΗΤΑ και η ΚΥΒΕΡΝΗΣΗ ΤΟΥ ΚΑΝΑΔΑ, εφεξής "συμβαλλόμενα μέρη",

ΛΑΜΒΑΝΟΝΤΑΣ ως βάση την προνομιακή σχέση που εγκαθιδρύθηκε με τη συμφωνία πλαίσιο για την εμπορική και οικονομική συνεργασία μεταξύ των Ευρωπαϊκών Κοινοτήτων και του Καναδά, η οποία υπεγράφη στην Οττάβα στις 6 Ιουλίου 1976,

ΕΧΟΝΤΑΣ ΥΠΟΨΗ τη δήλωση της 22ας Νοεμβρίου 1990 για τις σχέσεις Ευρωπαϊκής Κοινότητας - Κανοδά, την κοινή δήλωση για τις σχέσεις Ευρωπαϊκής Ένωσης - Κοναδά, που υπεγράφη στην Οττάβα στις 17 Δεκεμβρίου 1996,

ΕΚΤΙΜΩΝΤΑΣ ότι οι παραβάσεις της τελωνειακής νομοθεσίας παραβλάπτουν τα οικονομικά, φορολογικά, κοινωνικά, πολιτιστικά και εμπορικά συμφέροντά τους,

ΠΙΣΤΕΥΟΝΤΑΣ ότι χρειάζεται προσπάθεια για την ανάπτυξη τελωνειακής συνεργασίας στην ευρύτερη δυνατή έκταση σε ζητήματα που περιλαμβάνουν την απλούστευση και εναρμόνιση των τελωνειακών διαδικασιών, χωρίς και να περιορίζονται σε αυτά,

ΕΚΤΙΜΩΝΤΑΣ τη σημασία που ενέχει ο ακριβής υπολογισμός των δασμών και των φόρων κατά την εισαγωγή ή την εξαγωγή και η εξασφάλιση της δέουσας επιβολής των μέτρων απαγόρευσης, περιορισμού και ελέγχου,

ΑΝΑΓΝΩΡΙΖΟΝΤΑΣ την αναγκαιότητα της διεθνούς συνεργασίας σε τομείς που άπτονται της εφαρμογής και της επιβολής της τελωνειακής νομοθεσίας τους,

ΠΕΠΕΙΣΜΕΝΕΣ ότι η καταπολέμηση των παραβάσεων της τελωνειακής νομοθεσίας μπορεί να καταστεί αποτελεσματικότερη με τη στενή συνεργασία των τελωνειακών υπηρεσιών τους,

ΕΧΟΝΤΑΣ ΥΠΟΨΗ τα οικεία κείμενα του Συμβουλίου Τελωνειακής Συνεργασίας, ειδικότερα δε τη σύσταση για την αμοιβαία διοικητική συνδρομή της 5ης Δεκεμβρίου 1953,

ΕΧΟΝΤΑΣ ΥΠΟΨΗ και τις διεθνείς συμβάσεις που περιλαμβάνουν απαγορεύσεις, περιορισμούς και ειδικά μέτρα ελέγχου όσον αφορά συγκεκριμένα προϊόντα,

ΑΠΟΦΑΣΙΣΑΝ ΤΑ ΕΞΗΣ :

ΤΙΤΛΟΣ I

ΓΕΝΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 1

Ορισμοί

Για τους σκοπούς της παρούσας συμφωνίας νοούνται ως :

1. "τελωνειακές αρχές" :

- στην Ευρωπαϊκή Κοινότητα, οι αρμόδιες υπηρεσίες της Επιτροπής των Ευρωπαϊκών Κοινοτήτων και οι τελωνειακές αρχές των κρατών μελών της Ευρωπαϊκής Κοινότητας,

- στον Καναδά, οι αρμόδιες υπηρεσίες του Υπουργείου Εθνικού Εισοδήματος,

2. "τελωνειακή νομοθεσία" :

- στην Ευρωπαϊκή Κοινότητα, οι διατάξεις που εκδίδονται από την Κοινότητα και διέπουν την εισαγωγή, την εξαγωγή, τη διαμετακόμιση εμπορευμάτων και την υπαγωγή αυτών σε οποιοδήποτε τελωνειακό καθεστώς, συμπεριλαμβανομένων των μέτρων απαγόρευσης, περιορισμού και ελέγχου,

- στον Καναδά, οι καταστατικές και ρυθμιστικές διατάξεις που διέπουν την εισαγωγή, την εξαγωγή, τη διαμετακόμιση εμπορευμάτων και την υπαγωγή αυτών σε οποιοδήποτε τελωνειακό καθεστώς, συμπεριλαμβανομένων των μέτρων απαγόρευσης, περιορισμού και ελέγχου, των οποίων η διαχείριση και η επιβολή έχουν ανατεθεί ειδικώς στις τελωνειακές αρχές, καθώς και κάθε ρυθμιστική διάταξη που εκδίδουν οι τελωνειακές αρχές στο πλαίσιο των καταστατικών τους εξουσιών,

3. "παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας" κάθε παράβαση ή απόπειρα παράβασης της τελωνειακής νομοθεσίας,

4. "πληροφορία" κάθε στοιχείο, έγγραφο, αναφορά, θεωρημένο ή επικυρωμένο αντίγραφο αυτών ή άλλες κοινοποιήσεις, που περιέχουν στοιχεία, τα οποία υπέστησαν επεξεργασία ή ανάλυση, προκειμένου να συλλεγούν αποδείξεις σχετικές με παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας,

5. "πρόσωπο" είτε φυσικό πρόσωπο είτε νομικό,

6. "προσωπικά στοιχεία" όλες οι πληροφορίες που έχουν σχέση με συγκεκριμένο ή δυνάμενο να προσδιοριστεί άτομο,

7. "αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση" η αρμόδια τελωνειακή αρχή, στην οποίο υποβάλλεται αίτηση συνδρομής,

8. "αιτούσα αρχή" η αρμόδια τελωνειακή αρχή, η οποία υποβάλλει αίτηση συνδρομής.

ΤΙΤΛΟΣ II
ΤΕΛΩΝΕΙΑΚΗ ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ

ΑΡΘΡΟ 2

Έκταση της συμφωνίας

1. Τα συμβαλλόμενο μέρη αναλαμβάνουν να αναπτύξουν την τελωνειακή συνεργασία στην ευρύτερη δυνατή έκταση.

2. Στο πλαίσιο της παρούσας συμφωνίας, η τελωνειακή συνεργασία περιλαμβάνει όλα τα θέματα εφαρμογής της τελωνειακής νομοθεσίας.

ΑΡΘΡΟ 3

Τεχνική βοήθεια σε τρίτες χώρες

Τα συμβαλλόμενα μέρη μπορούν, εφόσον το κρίνουν σκόπιμο, να ανταλλάσσουν πληροφορίες για τη δράση που έχουν αναλάβει ή προτίθενται νο αναλάβουν έναντι τρίτων χωρών σχετικά με τεχνική βοήθεια στον τελωνειακό τομέα, με σκοπό τη βελτίωση αυτής της δράσης τους.

ΑΡΘΡΟ 4

Απλούστευση και εναρμόνιση

Τα συμβαλλόμενα μέρη συμφωνούν να καταβάλουν προσπάθειες για την απλούστευση και την εναρμόνιση των τελωνειακών διαδικασιών τους, λαμβάνοντας υπόψη το έργο που έχουν επιτελέσει σε αυτόν τον τομέα άλλοι διεθνείς οργανισμοί. Επίσης συμφωνούν να εξετάσουν τρόπους και μέσα για την επίλυση κάθε τυχόν διαφοράς μεταξύ τους στον τομέα των τελωνείων.

ΑΡΘΡΟ 5

Ανταλλαγή προσωπικού

Οι τελωνειακές αρχές μπορούν, όποτε το θεωρούν αμοιβαίως επωφελές, να προβαίνουν σε ανταλλαγές προσωπικού, προκειμένου να προωθήσουν την αμοιβαία κατανόηση των αντίστοιχων τελωνειακών τεχνικών και διαδικασιών, καθώς και των μηχανογραφικών συστημάτων.

ΑΡΘΡΟ 6

Μηχανοργάνωση

Τα συμβαλλόμενα μέρη συνεργάζονται για τη μηχανοργάνωση των τελωνειακών διαδικασιών και διατυπώσεων, με στόχο τη διευκόλυνση των μεταξύ τους συναλλαγών.

ΤΙΤΛΟΣ III
ΑΜΟΙΒΑΙΑ ΣΥΝΔΡΟΜΗ

ΑΡΘΡΟ 7

Έκταση συνδρομής

1. Οι τελωνειακές αρχές παρέχουν αμοιβαία συνδρομή, είτε κατόπιν αιτήσεως είτε αυτεπαγγέλτως, γνωστοποιώντας κάθε κατάλληλη πληροφορία που διευκολύνει την ορθή εφαρμογή της τελωνειακής νομοθεσίας, καθώς και την αποτροπή, τη διερεύνηση και την καταπολέμηση οποιασδήποτε τελωνειακής παράβασης.

2. Η συνδρομή ατο πλαίσιο του παρόντος τίτλου παρέχεται από τα συμβαλλόμενσ μέαη σύμφωνα με τους ισχύοντες σε αυτά νόμους, κανόνες και άλλες νομικές πράξεις, καθώς και εντός των ορίων των αρμοδιοτήτων και δυνατοτήτων των τελωνειακών αρχών τους.

3. Ο παρών τίτλος αφορά αποκλειστικά την παραχή αμοιβαίας διοικητικής συνδρομής μεταξύ των συμβαλλόμενων μερών και δεν δίδει σε κανέναν ιδιώτη το δικαίωμα να συλλέγει πληροφορίες, να λομβάνει, να διαγράφει ή να αποκλείει αποδεικτικά στοιχεία ή να παρεμποδίζει την εκτέλεση σχετικής αίτησης.

4. Ο παρών τίτλος δεν θίγει τους κανόνες που διέπουν την αμοιβαία συνδρομή σε ποινικά ζητήματα. Επίσης δεν εφαρμόζεται όσον αφορά πληροφορίες που συλλέγονται στο πλαίσιο εξουσιών ασκουμένων κατόπιν αιτήσεως δικαστικής αρχής, εκτός αν η κοινοποίηση τέτοιων πληροφοριών έχει εγκριθεί εκ των προτέρων από την εν λόγω δικαστική αρχή, της οποίας η γνώμη ζητείται για κάθε επιμέρους περίπτωση.

ΑΡΘΡΟ 8

Πληροφορίες σχετικά με τις μεθόδους, τις τάσεις και τις εργασίες

1. Κάθε τελωνειακή αρχή γνωστοποιεί, είτε κατόπιν αιτήσεως είτε αυτεπαγγέλτως, κάθε πληροφορία που διαθέτει και αφορά :

(α) νέες τεχνικές επιβολής της τελωνειακής νομοθεσίας, αποδεδειγμένης αποτελεσματικότητας,

(β) νέες τάσεις, μέσα και μεθόδους παραβάσεων της τελωνειακής νομοθεσίας.

2. Είτε κατόπιν αιτήσεως είτε αυτεπαγγέλτως, οι τελωνειακές αρχές παρέχουν αμοιβαία πληροφορίες σχετικές με ενέργειες, τελεσθείσες ή σχεδιαζόμενες, οι οποίες συνιστούν ή φαίνεται ότι συνιστούν παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας στο έδαφος του άλλου συμβαλλόμενου μέρους.

ΑΡΘΡΟ 9

Συνδρομή κατόπιν αιτήσεως

1. Η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση ενημερώνει την αιτούσα αρχή σχετικά με την τελωνειακή νομοθεσία και τις διαδικασίες που ισχύουν στη χώρα της και σχετίζονται με έρευνες για παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας.

2. Αν ζητηθεί, η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να την ενημερώνει

(α) κατά πόσον εμπορεύματα που εισήχθησαν στο έδαφος του αιτούντος μέρους εξήχθησαν νομίμως από το έδαφος του συμβαλλόμενου μέρους στο οποίο υποβάλλεται η αίτηση, διευκρινίζοντας, όταν κρίνεται σκόπιμο, το τελωνειακό καθεστώς που εφαρμόσθηκε στα εν λόγω εμπορεύματα.

(β) κατά πόσον εμπορεύματα που εξήχθησαν από το έδαφος του αιτούντος μέρους εισήχθησαν νομίμως στο έδαφος του συμβαλλομένου μέρους στο οποίο υποβάλλεται η αίτηση, διευκρινίζοντας, όταν κρίνεται σκόπιμο, το τελωνειακό καθεστώς που εφαρμόσθηκε στα εν λόγω εμπορεύματα.

3. Αν ζητηθεί και με την επιφύλαξη των ειδικών διατάξεων του άρθρου 13, η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση παρέχει πληροφορίες και ασκεί ειδική επιτήρηση σε σχέση με :

(α) πρόσωπα τα οποία, όπως γνωρίζει ή υποπτεύεται η αιτούσα αρχή, παρέβησαν την τελωνειακή νομοθεσία,

(β) εμπορεύματα τα οποία μεταφέρονται ή βρίσκονται σε αποθήκες, για τα οποία η αιτούσα αρχή εκφράζει την υποψία ότι ενδέχεται να προκαλέσουν αντικείμενο παράνομης διακίνησης,

(γ) μεταφορικά μέσα, για τα οποία η αιτούσα αρχή έχει την υποψία ότι χρησιμοποιούνται για παραβάσεις της τελωνειακής νομοθεσίας,

(δ) εγκαταστάσεις, για τις οποίες η αιτούσα αρχή έχει την υποψία ότι χρησιμοποιούνται για παραβάσεις της τελωνειακής νομοθεσίας.

ΑΡΘΡΟ 10

Αυτεπάγγελτη συνδρομή

Σε σοβαρές περιπτώσεις, κατά τις οποίες θα ήταν δυνατό να ζημιωθεί σοβαρά η οικονομία, η δημόσια υγεία, η δημόσια ασφάλεια ή κάποιο άλλο ζωτικό συμφέρον ενός συμβαλλόμενου μέρους, η τελωνειακή αρχή του άλλου συμβαλλόμενου μέρους οφείλει, εφόσον είναι δυνατόν, να παρέχει τις σχετικές πληροφορίες αυτεπαγγέλτως.

ΑΡΘΡΟ 11

Μορφή υπό την οποία ανακοινώνονται τα στοιχείο

1. Η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση οφείλει να κοινοποιεί στην αιτούσα αρχή, τις κατάλληλες πληροφορίες υπό μορφή εγγράφων, επικυρωμένων αντιγράφων αυτών, εκθέσεων ή ηλεκτρονικώς. Ταυτόχρονα διαβιβάζονται και όλες οι πληροφορίες σχετικά με την ερμηνεία ή τη χρήση αυτών.

2. Τα πρωτότυπα των φακέλων, εγγράφων ή άλλου υλικού απαιτούνται μόνον οσάκις θεωρείται ότι τα αντίγραφα δεν επαρκούν. Εφόσον ζητηθεί, αντίγραφα αυτών των φακέλων, εγγράφων και άλλου υλικού επικυρώνονται δεόντως.

3. Τα πρωτότυπα των φακέλων, εγγράφων ή άλλου υλικού που διαβιβάστηκαν πρέπει να επιστρέφονται το ταχύτερο δυνατό· τα δικαιώματα της αρχής στην οποία υποβάλλεται η αίτηση, ή των τρίτων μερών που έχουν σχέση με αυτά, δεν θίγονται.

ΑΡΘΡΟ 12

Εμπειρογνώμονες και μάρτυρες

1. Η τελωνειακή αρχή ενός από τα συμβαλλόμενα μέρη δύναται να εξουσιοδοτήσει τους υπαλλήλους της, εφόσον ζητηθεί από την τελωνειακή αρχή του άλλου μέρους, να παραστούν υπό την ιδιότητα του εμπειρογνώμονα ή του μάρτυρα σε δικαστικές ή διοικητικές διαδικασίες στο άλλο συμβαλλόμενο μέρος προσκομίζοντας φακέλους, έγγραφα ή άλλο υλικό ή επικυρωμένα αντίγραφα αυτών, ενδεχομένως αναγκαία για τις διοδικασίες.

2. Οι εμπειρογνώμονες ή μάρτυρες, που παρίστανται σε δικαστικές ή διοικητικές διαδικασίες σύμφωνα με την παράγραφο 1, τίθενται πλήρως υπό την προστασία της νομοθεσίας του αιτούντος ουμβαλλόμενου μέρους που διέπει τις μαρτυρικές κατοθέσεις προνομιακού ή εμπιστευτικού χαρακτήρα, οι οποίες στο πλαίσιο αυτής της νομοθεσίας δεν επιτρέπεται να κοινοποιηθούν.

3. Η αίτηση παραστάσεως κατά την παράγραφο 1 πρέπει να αναφέρει επακριβώς για ποιό ζήτημα και υπό ποίαν ιδιότητσ ή αρμοδιότητο θα εξετασθεί ο υπάλληλος.

ΑΡΘΡΟ 13

Κοινοποίηση των αιτήσεων συνδρομής

1. Οι αιτήσεις συνδρομής στο πλαίσιο του παρόντος τίτλου υποβάλλονται γραπτώς και συνοδεύοντσι από όλα τα σχετικά έγγραφα. Όταν το απαιτούν οι περιστάσεις, είναι δυνατόν να γίνονται αποδεκτές και προφορικές αιτήσεις, οι οποίες πρέπει αμέσως να επιβεβαιώνονται γραπτώς. Οι γραπτές αιτήσεις μπορεί να υποβάλλονται και με ηλεκτρονικά μέσο, από τα οποία να είναι δυνατή η εκτύπωση σε χαρτί.

2. Οι αιτήοεις για τις οποίες γίνεται λόγος στην παράγραφο 1 πρέπει να περιλαμβάνουν τα παρακάτω στοιχεία:

(α) την αρχή που υποβάλλει την αίτηση,

(β) τα αιτούμενα μέτρα,

(γ) το θέμα και τον λόγο της αίτησης,

(δ) αναφορά στους σχετικούς νόμους, κανονισμούς και άλλες νομικές πράξεις,

(ε) όσο το δυνατόν ακριβέστερο και περιεκτικά στοιχεία για τα πρόσωπο που αφορούν οι έρευνες και

(στ) περίληψη των σχετικών πραγματικών γεγονότων και των ερευνών που έχουν ήδη διεξαχθεί, συμπεριλαμβανομένων των εμπλεκόμενων, κατά την υποβολή της αίτησης, τελωνειακών αρχών.

3. Η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση συμφωνεί να ακολουθήσει κάποια διαδικασία προκειμένου να ανταποκριθεί στην αίτηση, εκτός αν αυτή η διαδικασία αντιβαίνει στις νομικές και διοικητικές διατάξεις που ισχύουν στο συμβαλλόμενο μέρος στο οποίο υποβάλλεται η αίτηση.

4. Οι πληροφορίες που αναφέρονται στον παρόντα τίτλο κοινοποιούνται μόνον στους υπαλλήλους οι οποίοι έχουν οριστεί γι'αυτόν τον σκοπό από κόθε τελωνειακή αρχή. Οι πίνακες αυτών των υπαλλήλων ανταλλάσσονται σύμφωνα με τα άρθρο 19 παράγραφος 3.

5. Οι αιτήσεις συντάσσονται σε μία από τις επίσημες γλώσσες της τελωνειακής αρχής στην οποία υποβάλλονται ή σε γλώσσα αποδεκτή από αυτήν.

6. Αν κάποια αίτηση δεν πληροί τους τυπικούς όρους, η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση είναι δυνατόν να ζητήσει τη διόρθωση ή τη συμπλήρωσή της και έχει την ευχέρεια να λάβει προσωρινά μέτρα.

ΑΡΘΡΟ 14

Εκτέλεση αιτήσεων

1. Αν η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση δεν διαθέτει την αιτηθείσα πληροφορία, οφείλει, σύμφωνα με την οικεία νομοθεσία της, να πράξει ένα από τα ακόλουθα:

(α) να αρχίσει έρευνες για να λάβει αυτήν την πληροφορία,

(β) να διαβιβάσει αμέσως το αίτημα στην αρμόδια υπηρεσία ή

(γ) να υποδείξει τις οικείες αρμόδιες αρχές.

2. Οποιαδήποτε έρευνα στο πλαίσιο της παραγράφου 1 ενδέχεται να περιλαμβάνει τη λήψη κοτοθέσεων από πρόσωπα από τα οποία ζητούνται πληραφορίες σε συνάρτηση με παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας, καθώς και από μάρτυρες και πραγματογνώμονες.

ΑΡΘΡΟ 15

Καθήκοντα των υπαλλήλων

1. Κατόπιν γραπτής αιτήσεως, με την έγκριση της αρχής στην οπαία υποβάλλεται η αίτηση και υπό τους όρους που μπαρεί να επιβάλει αυτή, και προκειμένου να διερευνηθεί κάποια παράβαση της τελωνειακής νομοθεσίας, υπάλληλοι ειδικώς αριζόμενοι από την αιτούσα αρχή μπορεί να παρίστανται κατά τη διενέργεια έρευνας, την οποία πραγματοποιεί η αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση στο αντίστοιχο συμβαλλόμενο μέρος και η οποία ενδιαφέρει την αιτούσα αρχή.

2. Όταν υπάλληλοι της αιτούσας αρχής παρίστανται στο έδαφος του άλλου συμβαλλόμενου μέρους, υπό τις περιστάσεις που αναφέρονται στην παράγραφο 1, πρέπει παντότε να είναι σε θέση να αποδείξουν την επίσημη ιδιότητά τους.

3. Κατάλληλα εξουσιοδοτημένοι υπάλληλοι ενός συμβαλλόμενου μέρους είναι δυνατόν, συμφωνούντος του άλλου συμβαλλόμενου μέρους και υπό τους όρους που καθορίζει τα τελευταίο, να λαμβάνουν από τα γραφεία της αρχής στην οποία υποβάλλεται η αίτηση ή από άλλη αρχή υπαγομένη στη δικαιοδοσία της πληροφορίες σχετικά με πράξεις που παραβιάζουν την τελωνειακή νομοθεσία, τις οποίες η αιτούσα αρχή χρειάζεται για τους σκοπούς του παρόντος τίτλου.

ΑΡΘΡΟ 16

Εμπιστευτικός χαρακτήρας των πληροφοριών

1. Κάθε πληροφορία ληφθείσα σύμφωνα με τον παρόντα τίτλο αντιμετωπίζεται ως εμπιστευτική και τυγχάνει της ίδιας τουλάχιστον προστασίας και εμπιστευτικότητας που παρέχονται στις ανάλογες πληροφορίες από τη νομοθεσία του συμβαλλόμενου μέρους που την λαμβάνει.

2. Οι λαμβανόμενες πληροφορίες πρέπει να χρησιμοποιούνται αποκλειστικά για ταυς σκοπούς του παρόντος τίτλου. Αν κάποιο συμβαλλόμενο μέρος ζητά να τις χρησιμοποιήσει και για άλλους σκοπούς, οφείλει να ζητήσει την εκ των προτέρων γραπτή συγκατάθεση της τελωνειακής αρχής, η οποία τις παρέσχε, οπότε η χρήση των πληροφοριών υπόκεινται στους περιορισμούς που θέτει η συγκεκριμένη αρχή.

3. Η παράγραφος 2 δεν εμποδίζει τη χρησιμοποίηση στοιχείων σε οποιαδήποτε δικαστική ή διοικητική διαδικασία επακολούθως κινούμενη λόγω παράβασης της τελωνειακής νομοθεσίας. Τα συμβαλλόμενα μέρη έχουν την ευχέρεια, στα αρχεία αποδεικτικών στοιχείων που τηρούν, στις εκθέσεις και τις μαρτυρίες και σε διαδικασίες και καταγγελίες που παραπέμπονται στα δικαστήρια, να χρησιμοποιούν αποδεικτικά στοιχεία που έχουν λάβει σύμφωνο με τις διατάξεις του παρόντος τίτλου. Η αρχή που έδωσε τα στοιχεία ενημερώνεται εκ των προτέρων για τη συγκεκριμένη χρήση τους.

4. Η ανταλλαγή προσωπικών στοιχείων επιτρέπεται μόνον όταν το συμβαλλόμενο μέρος που τα λαμβάνει δεσμεύεται να τα προστατεύσει με τρόπο τουλάχιστον ισοδύναμο προς τον ισχύοντα στη συγκεκριμένη περίπτωση στο συμβαλλόμενο μέρος που τα παρέχει.

5. Η κυκλοφορία των πληροφοριών μεταξύ τελωνειακών αρχών εντός ενός εκάστου συμβαλλόμενου μέρους επιτρέπεται μόνον στον βαθμό που είναι απολύτως αναγκαίο. Όταν κάποια πληροφορία διαδίδεται σύμφωνο με την παρούσα παράγραφο, το συμβαλλόμενο μέρος που την έδωσε ενημερώνεται για την έκταση της διάδοσής της.

ΑΡΘΡΟ 17

Εξαιρέσεις από την υποχρέωση παροχής συνδρομής

1. Τα συμβαλλόμενα μέρη μπορούν να αρνηθούν την παροχή συνδρομής ή να θέσουν όρους για την παροχή της, σύμφωνα με τον παρόντο τίτλο, οσάκις κάτι τέτοιο θα ήταν ενδεχόμενο να παραβλάψει την κυριαρχία κάποιου κράτους μέλους της Ευρωπαϊκής Κοινότητας ή του Καναδά ή τη δημόσια τάξη και ασφάλεια ή άλλα σημαντικά συμφέροντα συμβαλλόμενου μέρους (όπως αυτά που αναφέρονται στο άρθρο 16 παράγραφος 4) ή θα αποτελούσε παράβαση του βιομηχανικού, εμπορικού ή επαγγελματικού απορρήτου ή θα αντέκειτο στη νομοθεσία του.

2. Όταν η αιτούσα αρχή ζητεί συνδρομή, την οποία η ίδια δεν θα ήταν σε θέση νο παράσχει αν της είχε ζητηθεί από την αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση, οφείλει στην αίτησή της να επιστήσει την προσοχή σε αυτό το γεγονός οπότε η ικανοποίηση της αίτησης εναπόκειται στη διακριτική ευχέρεια της αρχής στην οποία αυτή υποβάλλεται.

3. Η παροχή συνδρομής είναι δυνατόν νο αναβληθεί από την αρχή στην οποία υποβάλλεται η αίτηση, οσάκις εκκρεμεί έρευνα, δίωξη ή διαδικασία. Στην περίπτωση αυτή, η αρχή αυτή εξετάζει με την αιτούσα αρχή κατά πόσον είναι δυνατό να παρασχεθεί βαήθεια υπό τους όρους και τις προϋποθέσεις που η πρώτη κρίνει αναγκαίους.

4. Σε περίπτωση άρνησης ή αναβολής της συνδρομής, το αίτια γνωστοποιούνται αμελλητί.

ΑΡΘΡΟ 18

Κόστος της συνδρομής

1. Οι τελωνειακές αρχές παραιτούνται αμοιβαία από κάθε διεκδίκηση επιστροφής δαπανών, τις οποίες επισύρει η εφαρμογή του παρόντος τίτλου.

2. Αν για την ικανοποίηση της αίτησης απαιτούνται ή ενδέχεται νο απαιτηθούν ουσιαστικές ή εξαιρετικές δαπάνες, τα συμβαλλόμενα μέρη διενεργούν διαβουλεύσεις για να καθορίσουν τους όρους και τις προϋποθέσεις, στο πλαίσιο των οποίων θα ικανοποιηθεί η αίτηση, καθώς και πώς θα καλυφθούν οι δαπάνες.

ΤΙΤΛΟΣ IV

ΤΕΛΙΚΕΣ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ

ΑΡΘΡΟ 19

Εφαρμογή της συμφωνίας

1. Η διαχείριση της παρούσας συμφωνίας ανατίθεται στις αρμόδιες υπηρεσίες της Επιτροπής των Ευρωπαϊκών Κοινοτήτων και στην τελωνειακή αρχή του Καναδά και όταν κρίνεται ακόπιμο, στις τελωνειακές αρχές των κρατών μελών.

2. Οι τελωνειακές αρχές μεριμνούν ώστε οι υπάλληλοί τους που είναι αρμόδιοι για τη διερεύνηση ή την καταπολέμηση των παραβάαεων της τελωνειακής νομοθεσίας να ευρίσκονται σε προσωπική και άμεση επαφή μεταξύ τους.

3. Οι τελωνειακές αρχές αποφασίζουν τις λεπτομερείς ρυθμίσεις που απαιτούνται προκειμένου να διευκολυνθεί η εφαρμογή της συμφωνίας.

4. Οι τελωνειακές αρχές προσπαθούν να επιλύουν κάθε πρόβλημα ή αμφιβαλία περί την ερμηνεία ή την εφαρμογή της παρούσας συμφωνίας.

ΑΡΘΡΟ 20

Μικτή Επιτροπή Τελωνειακής Συνεργασίας

1. Συγκροτείται μικτή επιτροπή τελωνειακής συνεργασίος αποτελούμενη από εκπροσώπους των τελωνειακών αρχών των συμβαλλομενων μερών. Ο τόπος και ο χρόνος των συνεδριάσεων, και η ημερήσια διάταξη καθορίζονται με αμοιβαία συμφωνία.

2. Η μικτή επιτροπή μεριμνά για την ορθή λειτουργία της παραύσας συμφωνίας και εξετάζει όλα τα θέματα που ανακύπτουν κατά την εφαρμογή της. Κατά την εκπλήρωση των καθηκόντων της, οι κυριότερες λειτουργίες της θα είναι :

(α) η λήψη των αναγκαίων μέτρων τελωνειακής συνεργασίας, σύμφωνα με τους στόχους της παρούσας συμφωνίας, με στόχο την άνοδο του επιπέδου τελωνειακής συνεργασίας και τη συμπλήρωσή του σε συγκεκριμένους τομείς ή ζητήματα,

(β) η ανταλλαγή απόψεων για κάθε θέμα κοινού ενδιαφέροντος σχετικό με την τελωνειακή συνεργασία, συμπεριλαμβανομένων μελλοντικών μέτρων και των πόρων που θα τους διατεθούν,

(γ) η εν γένει διατύπωση λύσεων προς επίτευξη των στόχων της παρούσας συμφωνίας.

3. Η μικτή επιτροπή τελωνειακής συνεργασίας θεσπίζει τον εσωτερικό της κανονισμό.

ΑΡΘΡΟ 21

Υποχρεώσεις εξ'άλλων συμφωνιών

1. Λαμβανομένων υπόψιν των αντίστοιχων αρμοδιοτήτων της Ευρωπαϊκής Κοινότητας και των κρατών μελών, οι διατάξεις της παρούσας συμφωνίας :

- δεν θίγουν τις υποχρεώσεις των συμβαλλομένων μερών από άλλες διεθνείς συμβάσεις ή συμφωνίες,

- τεκμαίρεται ότι συμπληρώνουν τις συμφωνίες για την τελωνειακή συνεργασία και την αμαιβαία συνδρομή που υφίστανται ή πρόκειται να συναφθούν μεταξύ μεμονωμένων κρατών μελών της Ευρωπαϊκής Ένωσης και του Καναδά, και

- δεν θίγουν τις διατάξεις που διέπουν τη γνωστοποίηση, μεταξύ των αρμοδίων υπηρεσιών της Επιτροπής και των τελωνειακών αρχών των κρατών μελών, των απολύτως απαραίτητων πληροφοριών που λαμβάνονται στο πλαίσιο της παρούσας συμφωνίας, οι οποίες θα ήταν δυνατό να ενδιαφέρουν την Ευρωπαϊκή Κοινότητα.

2. Με την επιφύλαξη της παραγράφου 1, οι διατάξεις της παρούσας συμφωνίας υπερισχύουν των διμερών συμφωνιών για την τελωνειακή συνεργασία και την αμοιβαία συνδρομή που υφίστανται ή ενδέχεται να συναφθούν μεταξύ κρατών μελών της Ευρωπαϊκής Ένωσης και του Καναδά, εφόσον οι διατάξεις αυτών αντιβαίνουν προς την παρούσα συμφωνία.

3. Όσον αφορά θέματα σχετικά με την εφαρμογή της παρούσας συμφωνίας, τα συμβαλλόμενα μέρη διενεργούν διαβουλεύσεις μεταξύ τους για να επιλύσουν τα θέμα στο πλαίσιο της μικτής επιτροπής του άρθρου 20.

ΑΡΘΡΟ 22

Εδαφική εφαρμογή

Η παρούσα συμφωνία εφαρμόζεται στα εδάφη στα οποία εφαρμόζεται η συνθήκη περί ιδρύσεως της Ευρωπαϊκής Κοινότητας, υπό τους όρους που θεσπίζονται στην εν λόγω συνθήκη, και στο έδαφος του Καναδά, υπό τους όρους που θεσπίζονται με την καναδική νομοθεσία.

ΑΡΘΡΟ 23

Μελλοντικές εξελίξεις

Τα συμβαλλόμενα μέρη δύνανται να επεκτείνουν, ομοφώνως, την παρούσα συμφωνία, με στόχο την άνοδο και τη συμπλήρωση του επιπέδου τελωνειακής συνεργασίας, με βάση την αντίστοιχη τελωνειακή νομοθεσία, μέσω συμφωνιών για συγκεκριμένους ταμείς και ζητήματα.

ΑΡΘΡΟ 24

Έναρξη ισχύος και περάτωση

1. Η παρούσα συμφωνία αρχίζει να ισχύει την πρώτη ημέρα του μηνός που ακολουθεί την ημερομηνία κατά την οποία τα συμβαλλόμενα μέρη γνωστοποιούν αμοιβαία την ολοκλήρωση των απαιτουμένων διαδικασιών.

2. Η παρούσα συμφωνία είναι απεριόριστης διάρκειας, αλλά κάθε συμβαλλόμενο μέρος δύναται να την τερματίσει οποτεδήποτε με σχετική γνωστοποίηση δια της διπλωματικής οδού.

3. Η παρούσα συμφωνία παύει να ισχύει έναν μήνα μετά τη γνωστοποίηση της καταγγελίας της στο άλλο συμβαλλόμενο μέρος. Εντούτοις, οι διαδικασίες που εκκρεμούν κατά τη λήξη της ισχύος της ολοκληρώνονται σύμφωνα με τις διατάξεις της παρούσας συμφωνίας.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

AGREEMENT[1] BETWEEN THE EUROPEAN COMMUNITY AND CANADA ON CUSTOMS COOPERATION AND MUTUAL ASSISTANCE IN CUSTOMS MATTERS

THE EUROPEAN COMMUNITY and THE GOVERNMENT OF CANADA, hereafter referred to as "the Contracting Parties",

BUILDING on the privileged relationship established by the Framework Agreement for commercial and economic cooperation between the European Communities and Canada, signed at Ottawa on 6 July 1976,[2]

TAKING ACCOUNT of the declaration of 22 November 1990 on EC-Canada relations,

RECOGNIZING the Joint Declaration on European Union-Canada relations signed at Ottawa on 17 December 1996,

CONSIDERING that breaches of customs legislation are prejudicial to their economic, fiscal, social, cultural and commercial interests,

BELIEVING that there should be an undertaking to develop customs cooperation of the widest possible scope in matters including, but not limited to, simplification and harmonization of customs procedures,

CONSIDERING the importance of accurate assessment of customs duties and taxes collected at importation or exportation and of ensuring proper enforcement of measures of prohibition, restriction and control,

RECOGNIZING the need for international cooperation in matters related to the application and enforcement of their customs laws,

CONVINCED that action against breaches of customs legislation can be made more effective by close cooperation between their customs administrations,

[1] Came into force on 1 January 1998 by notification, in accordance with article 24.
[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1132, p. 351.

HAVING REGARD TO the relevant instruments of the Customs Cooperation Council, in particular the Recommendation on mutual administrative assistance of 5 December 1953,

HAVING REGARD ALSO TO international conventions containing prohibitions, restrictions and special measures of control in respect of specific goods,

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

TITLE I

GENERAL PROVISIONS

ARTICLE 1

Definitions

For the purposes of this Agreement,

1. "customs authority" means:

- in the European Community: the competent services of the Commission of the European Communities and the customs authorities of the Member States of the European Community;

- in Canada: the competent services of the Department of National Revenue;

2. "customs legislation" means:

- for the European Community: provisions adopted by the European Community and governing the import, export, transit of goods and their placing under any customs procedure, including measures of prohibition, restriction and control;

- for Canada: the statutory and regulatory provisions concerning the importation, exportation, transit of goods, and their placing under any customs procedure,

including measures of prohibition, restriction and control, the administration and enforcement of which are specifically charged to the customs authority, and any regulations made by the customs authority under its statutory powers;

3. "breach of customs legislation" means any violation or attempted violation of customs legislation;

4. "information" means any data, documents, reports, certified or authenticated copies thereof or other communications, including data which has been processed or analysed to provide an indication relevant to a breach of customs legislation;

5. "person" means either a physical human being or a legal entity;

6. "personal data" means all information relating to an identified or identifiable individual;

7. "requested authority" means the competent customs authority from which assistance is requested;

8. "requesting authority" means the competent customs authority which requests assistance.

TITLE II

CUSTOMS COOPERATION

ARTICLE 2

Scope of the cooperation

1. The Contracting Parties undertake to develop customs cooperation of the widest possible scope.

2. Under this Agreement, customs cooperation shall cover all matters relating to the application of customs legislation.

ARTICLE 3

Technical assistance to third countries

The Contracting Parties shall, where appropriate, inform each other on actions undertaken, or to be undertaken, with third countries in relation to technical assistance in the customs field, with the aim of improving these actions.

ARTICLE 4

Simplification and harmonization

The Contracting Parties agree to strive for simplification and harmonization of their customs procedures, taking into account the work done in this connection by international organizations. They also agree to examine ways and means to solve any customs-related difficulties that might arise between them.

ARTICLE 5

Exchange of personnel

The customs authorities may exchange personnel when mutually beneficial, for the purpose of advancing their understanding of each other's customs techniques and procedures, and computerized systems.

ARTICLE 6

Computerization

The Contracting Parties shall cooperate in the computerization of customs procedures and formalities, with the aim of facilitating trade between them.

TITLE III

MUTUAL ASSISTANCE

ARTICLE 7

Scope of assistance

1. The customs authorities shall assist each other, either on request or on their own initiative, by providing appropriate information which helps to ensure the proper application of customs legislation and the prevention, investigation and combating of any breach of customs legislation.

2. All assistance under this Title by either Contracting Party shall be performed in accordance with its relevant laws, rules and other legal instruments and within the limits of its customs authority's competence and available resources.

3. This Title is intended solely for the mutual administrative assistance between the Contracting Parties; the provisions of this Title shall not give rise to a right on the part of any private person to obtain information, to obtain, suppress or exclude any evidence or to impede the execution of a request.

4. This Title shall not prejudice the rules governing mutual assistance in criminal matters. Nor shall it apply to information obtained under powers exercised at the request of the judicial authority, except where communication of such information has the prior authorization of the said judicial authority consulted for this purpose on a case-by-case basis.

ARTICLE 8

Information on methods, trends and operations

1. Either customs authority shall communicate, either on request or on its own initiative, any available information relating to:

(a) new customs law enforcement techniques having proved their effectiveness;

(b) new trends, means or methods of committing breaches of customs legislation.

2. Either on request or on their own initiative, the customs authorities shall provide each other with information on operations, completed or planned, which constitute, or appear to constitute, a breach of customs legislation in the territory of the other Contracting Party.

ARTICLE 9

Assistance on request

1. On request, the requested authority shall inform the requesting authority of the customs legislation and procedures applicable in that Contracting Party and relevant to inquiries relating to a breach of customs legislation.

2. On request, the requested authority shall, in particular, provide the requesting authority with the following information:

(a) whether goods imported into the territory of the requesting Contracting Party have been lawfully exported from the territory of the requested Contracting Party, and specifying, where appropriate, the customs procedure applied to the goods;

(b) whether goods exported from the territory of the requesting Contracting Party have been lawfully imported into the territory of the requested Contracting Party, and specifying, where appropriate, the customs procedure applied to the goods.

3. On request, and subject to specific provisions under Article 13, the requested authority shall provide information on, and maintain special surveillance over:

(a) persons known to the requesting authority to have committed a breach of customs legislation or suspected of doing so;

(b) goods either in transport or in storage notified by the requesting authority as giving rise to suspected illicit traffic;

(c) means of transport suspected by the requesting authority of being used to commit breaches of customs legislation;

(d) premises suspected by the requesting authority of being used to commit breaches of customs legislation.

ARTICLE 10

Spontaneous assistance

In serious cases that could involve substantial damage to the economy, public health, public security or any other vital interest of one Contracting Party, the customs authority of the other Contracting Party shall, to the extent possible, supply information on its own initiative.

ARTICLE 11

Form in which information is to be communicated

1. The requested authority shall communicate appropriate information to the requesting authority in the form of documents, certified copies of documents, reports or electronic versions thereof. All relevant information for interpreting or utilizing that information shall be supplied at the same time.

2. Original files, documents and other materials shall be requested only in cases where copies would be insufficient. Upon specific request, copies of such files, documents and other materials shall be appropriately authenticated.

3. Original files, documents and other materials that have been transmitted shall be returned as soon as possible; rights of the requested authority or of third parties relating thereto shall remain unaffected.

ARTICLE 12

Experts and witnesses

1. The customs authority of one Contracting Party may authorize its employees, upon the request of the customs authority of the other Contracting Party, to appear as witnesses or experts in judicial or administrative proceedings in the territory of the other Contracting Party and to produce such files, documents or other materials, or authenticated copies thereof, as may be considered essential for the proceedings.

2. When appearing in judicial cr administrative proceedings in the circumstances provided for in paragraph 1, witnesses or experts will be afforded the full protection of the law of the requesting Contracting Party pertaining to testimony of a privileged or confidential nature which may be protected from disclosure under that law.

3. Requests pursuant to paragraph 1 must indicate specifically on what matters and by virtue of what title or qualification the official will be questioned.

ARTICLE 13

Communication of requests

1. Requests for assistance under this Title shall be made in writing and shall be accompanied by any documents deemed useful. When the circumstances so require, requests may also be made verbally. Such requests shall be promptly confirmed in writing. Written requests may be made by electronic means from which a paper record may be made.

2. Requests pursuant to paragraph 1 shall include the following information:

(a) the requesting authority;

(b) the measure requested;

(c) the object of, and the reeson for, the request;

(d) the laws, rules and other legal elements involved;

(e) information which is as exact and comprehensive as possible on the persons who are the target of the investigations; and

(f) a summary of the relevant facts and of the investigations already carried out, including the customs authorities involved at the time of the request.

3. The requested authority shall agree to follow a certain procedure in responding to a request, unless that procedure would conflict with legal and administrative provisions of the requested Contracting Party.

4. The information referred to in this Title shall be communicated only to officials who are specifically designated for this purpose by each customs authority. Lists of officials so designated shall be exchanged in accordance with Article 19(3).

5. Requests shall be submitted in an official language of the requested authority or in a language acceptable to that authority.

6. If a request does not meet the formal requirements, the requested authority may ask for its correction or completion. The requested authority may take interim measures.

ARTICLE 14

Execution of requests

1. If the requested authority does not have the information requested, it shall, in accordance with its legislation, either:

(a) initiate inquiries to obtain that information;

(b) promptly transmit the request to the appropriate agency; or

(c) indicate which relevant authorities are concerned.

2. Any inquiry under paragraph 1(a) may include the taking of statements from persons from whom information is sought in connection with a breach of customs legislation and from witnesses and experts.

ARTICLE 15

Duties of officials

1. On written request, with the authorization of the requested authority and subject to conditions which the latter may impose, for the purpose of investigating a breach of customs legislation, officials specifically designated by the requesting authority may be present during an inquiry conducted by the requested authority in the territory of the requested Contracting Party and relevant to the requesting authority.

2. When officials of the requesting authority are present in the territory of the other Contracting Party in the circumstances provided for in paragraph 1, they must at all times be able to furnish proof of their official capacity.

3. Duly authorized officials of a Contracting Party may, with the agreement of the other Contracting Party and within the conditions laid down by the latter, obtain from the offices of the requested authority or other authority for which the requested authority is responsible, information relating to a breach of customs legislation which the requesting authority needs for the purposes of this Title.

ARTICLE 16

Confidentiality of information

1. Any information received under this Title shall be treated as confidential and shall at least be subject to the same protection and confidentiality as the same kind of information is subject to under the laws applicable in the Contracting Party where it is received.

2. Information obtained shall be used solely for the purposes of this Title. Where one of the Contracting Parties requests the use of such information for other purposes, it shall obtain the prior written consent of the customs authority which furnished the information. Such use shall then be subject to any restrictions laid down by that authority.

3. Paragraph 2 shall not impede the use of information in any judicial or administrative proceedings subsequently instituted for failure to comply with customs legislation. The Contracting Parties may, in their records of evidence, reports and testimonies and in proceedings and charges brought before the courts, use evidence obtained in accordance with the provisions of this Title. The competent authority which supplied that evidence shall be notified in advance of such use.

4. Personal data may be exchanged only where the Contracting Party which will receive the data undertakes to protect such data in a way which is at least equivalent to the protection applicable to that particular case in the Contracting Party which may supply the data.

5. Dissemination of information among customs authorities within eech Contracting Party will occur only on a need-to-know basis. Where information is shared pursuant to this paragraph, the Contracting Party that supplied the information shall be so informed in advance of sharing the information.

ARTICLE 17

Exceptions to the obligation to provide assistance

1. In cases where assistance under this Title would infringe upon the sovereignty of a Member State of the European Community or Canada or prejudice security, public policy or other essential interest (such as that referred to in Article 16(4)) of a Contracting Party, or would involve a violation of industrial, commercial or professional secrecy or would be inconsistent with its legislation, assistance may be refused or made subject to the fulfilment of certain conditions or requirements.

2. If the requesting authority would be unable to comply were a similar request to be made by the requested authority, it shall draw attention to that fact in its request. Compliance with such a request shall be at the discretion of the requested authority.

3. Assistance may be postponed by the requested authority on the grounds that it will interfere with an ongoing investigation, prosecution or proceeding. In such a case, the requested authority shall consult with the requesting authority to determine if assistance can be given subject to such terms or conditions as the requested authority may require.

4. Where assistance is denied or postponed, reasons for the denial or postponement shall be given without delay.

ARTICLE 18

Costs

1. The customs authorities shall waive all claims for reimbursement of costs incurred in the execution of this Title.

2. If expenses of a substantial or extraordinary nature are, or will be, required to execute the request, the Contracting Parties shall consult to determine the terms and conditions under which the request will be executed as well as the manner in which the costs shall be borne.

TITLE IV

FINAL PROVISIONS

ARTICLE 19

Implementation of the Agreement

1. The management of this Agreement shall be entrusted to the competent services of the Commission of the European Communities and, where appropriate, the customs authorities of the Member States and to the customs authority of Canada.

2. The customs authorities shall take measures so that their officials responsible for the investigation or combating of breaches of customs legislation maintain personal and direct relations with each other.

3. The customs authorities shall decide on detailed arrangements to facilitate the implementation of this Agreement.

4. The customs authorities shall endeavour to resolve any problem or doubt arising from the interpretation or application of this Agreement.

ARTICLE 20

Joint Customs Cooperation Committee

1. A Joint Customs Cooperation Committee is hereby established, consisting of representatives of the customs authorities of the Contracting Parties. The Joint Customs Cooperation Committee shall meet at a place and on a date with an agenda fixed by mutual consent.

2. The Joint Customs Cooperation Committee shall see to the proper functioning of this Agreement and shall examine all issues arising from its application. In fulfilling this role, its main functions will be to:

(a) take the measures necessary for customs cooperation in accordance with the objectives of this Agreement and for the expansion of this Agreement with a view to increasing the level of customs cooperation and supplementing it on specific sectors or matters;

(b) exchange views on any points of common interest regarding customs cooperation, including future measures and the resources for them;

(c) in general terms, recommend solutions aimed at attaining the objectives of this Agreement.

3. The Joint Customs Cooperation Committee shall adopt its rules of procedure.

ARTICLE 21

Obligations imposed under other agreements

1. Taking into account the respective competencies of the European Community and the Member States, the provisions of this Agreement shall:

- not affect the obligations of the Contracting Parties under any other international agreement or convention;

- be deemed complementary with agreements on customs cooperation and mutual assistance which have been, or may be, concluded between individual Member States of the European Union and Canada; and

- not affect the provisions governing the communication between the competent services of the Commission and the customs authorities of the Member States on a need-to-know basis of any information obtained under this Agreement which could be of interest to the European Community.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, the provisions of this Agreement shall take precedence over the provisions of the bilateral agreements on customs cooperation and mutual assistance which have been, or may be, concluded between individual Member States of the European Union and Canada insofar as the provisions of the latter are incompatible with those of this Agreement.

3. In respect of questions relating to the applicability of this Agreement, the Contracting Parties shall consult each other to resolve the matter in the framework of the Joint Committee set up under Article 20.

ARTICLE 22

Territorial application

This Agreement shall apply, on the one hand, to the territories in which the Treaty establishing the European Community[1] is applied and under the conditions laid down in that Treaty and, on the other hand, to the territory of Canada under the conditions laid down in Canadian law.

ARTICLE 23

Future developments

The Contracting Parties may by mutual consent expand this Agreement with a view to increasing the levels of customs cooperation and supplementing them, in accordance with their respective customs legislation, by means of agreements on specific sectors or matters.

ARTICLE 24

Entry into force and termination

1. This Agreement shall enter into force on the first day of the month following the date on which the Contracting Parties have notified each other of the completion of the procedures necessary for this purpose.

2. This Agreement is intended to be of unlimited duration but either Contracting Party may terminate it at any time by notification through diplomatic channels.

3. The termination shall take effect one month from the date of the notification of denunciation to the other Contracting Party. Ongoing proceedings at the time of termination shall nonetheless be completed in accordance with the provisions of this Agreement.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume.*]

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 298, p. 3 (English translation); vol. 294, p. 3 (authentic French text); vol. 295, p. 2 (authentic German text); vol. 296, p. 2 (authentic Italian text); vol. 297, p. 2 (authentic Dutch text); vol. 1376, p. 138 (authentic Danish text); vol. 1377, p. 6 (authentic English text); vol. 1378, p. 6 (authentic Irish text); vol. 1383, p. 146 (authentic Greek text); vol. 1452, p. 306 (authentic Portuguese text), and vol. 1453, p. 332 (authentic Spanish text).

ACCORD[1] ENTRE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE ET LE CANADA SUR LA COOPÉRATION DOUANIÈRE ET L'ASSISTANCE MUTUELLE EN MATIÈRE DOUANIÈRE

LA COMMUNAUTE EUROPEENNE et LE GOUVERNEMENT DU CANADA, ci-après dénommés les "parties contractantes",

S'APPUYANT sur la relation privilégiée instaurée par l'accord-cadre de coopération économique et commerciale entre les Communautés européennes et le Canada, signé à Ottawa, le 6 juillet 1976[2] ;

TENANT COMPTE de la déclaration sur les relations CE-Canada du 22 novembre 1990 ;

RECONNAISSANT la déclaration commune sur les relations Union européenne-Canada, signée à Ottawa, le 17 décembre 1996 ;

CONSIDERANT que les opérations contraire à la lègislation douanière sont préjudiciables à leurs intérêts économiques, fiscaux, sociaux, culturels et commerciaux ;

CROYANT qu'il y a lieu de s'engager à développer une coopération douanière au champ d'application le plus large possible dans des domaines tels que, entre autres, la simplification et l'harmonisation des procédures douanières ;

CONSIDERANT l'importance d'assurer la perception exacte des droits de douane et autres taxes à l'importation ou à l'exportation et l'application correcte des mesures d'interdiction, de restriction et de contrôle ;

RECONNAISSANT la nécessité d'une coopération internationale dans les domaines liés à l'application et à l'exécution de leurs législations douanières ;

CONVAINCUS que l'action contre les opérations contraires à la législation douanière peut être rendue plus efficace par une étroite coopération entre leurs autorités douanières ;

[1] Entré en vigueur le 1er janvier 1998 par notification, conformément à l'article 24.
[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol.1132, p. 351.

VU les instruments adéquats du Conseil de ccopération douanière, et plus particulièrement la recommandation en matière d'assistance administrative mutuelle du 5 décembre 1953 ;

VU également les conventions internationales contenant des interdictions, des restrictions et des mesures spéciales de contrôle à l'encontre de certains produits,

SONT CONVENUS DE CE QUI SUIT :

TITRE I

DISPOSITIONS GENERALES

ARTICLE PREMIER

Définitions

Aux fins du présent accord, on entend par :

1) "autorités douanières" :

- dans la Communautè européenne : les services compétents de la Commission des Communautés européennes et les autorités douanières des Etats membres de la Communauté européenne ;

- au Canada : les services compétents du ministère du Revenu national ;

2) "législation douanière" :

- pour la Communauté européenne : toutes les dispositions adoptées par la Communauté européenne et qui régissent l'importation, l'exportation, le transit des marchandises et leur placement sous tout régime douanier, y compris les mesures d'interdiction, de restriction et de contrôle ;

- pour le Canada : toutes les dispositions législatives et réglementaires qui régissent l'importation, l'exportation, le transit des marchandises et leur placement sous tout régime douanier, y compris les mesures d'interdiction, de restriction et de contrôle dont l'administration et l'application relèvent spécifiquement des autorités douanières, ainsi que tous les règlements adoptés par les autorités douanières dans l'exercice de leurs compétences ;

3) "opération contraire à la législation douanière", toute violation ou tentative de violation de la législation douanière ;

4) "renseignement", les données, documents, rapports et leurs copies certifiées ou authentifiées ainsi que toute autre communication, y compris les données qui ont été traitées ou analysées de manière à fournir des indications sur une opération contraire à la législation douanière ;

5) "personne", toute personne physique ou morale ;

6) "données à caractère personnel", toute information concernant une personne physique identifiée ou identifiable ;

7) "autorité requise", l'autorité douanière compétente qui reçoit une demande d'assistance ;

8) "autorité requérante", l'autorité douanière compétente qui formule une demande d'assistance.

TITRE II

COOPERATION DOUANIERE

ARTICLE 2

Champ d'application de la coopération

1. Les parties contractantes s'engagent à développer une coopération douanière au champ d'application le plus large possible.

2. Dans le cadre du présent accord, la coopération douanière couvre tous les aspects liés à l'application de la législation douanière.

ARTICLE 3

Assistance technique aux pays tiers

Le cas échéant, les parties contractantes s'informent mutuellement des actions entreprises ou à entreprendre avec les pays tiers en ce qui concerne l'assistance technique dans le domaine douanier, dans le but d'améliorer ces actions.

ARTICLE 4

Simplification et harmonisation

Les parties contractantes conviennent d'oeuvrer à la simplification et à l'harmonisation de leurs procédures douaniéres en tenant compte des travaux réalisés dans ce domaine par les organisations internationales. Elles conviennent également d'examiner les moyens de résoudre toute difficulté d'ordre douanier qui pourrait surgir entre elles.

ARTICLE 5

Echange de personnel

Les autorités douanières peuvent échanger du personnel lorsque cela présente un intérêt mutuel, afin d'améliorer leur compréhension mutuelle des techniques et procédures douanières et des systèmes automatisés.

ARTICLE 6

Informatisation

Les parties contractantes coopèrent en matière d'informatisation des procédures et des formalités douanières, afin de faciliter les échanges entre elles.

TITRE III

ASSISTANCE MUTUELLE

ARTICLE 7

Champ d'application de l'assistance

1. Les autorités douanières se prêtent mutuellement assistance, sur demande ou de leur propre initiative, en fournissant des renseignements appropriés qui contribuent à assurer l'application correcte de la législation douanière ainsi que la prévention, la recherche et la répression des opérations qui lui sont contraires.

2. Les parties contractantes se prêtent assistance dans le cadre du présent titre conformément à leurs lois, règles et autres instruments juridiques pertinents ainsi que dans les limites des ressources disponibles et des compétences de leurs autorités douanières.

3. Le présent titre porte uniquement sur l'assistance mutuelle administrative entre les parties contractantes. Ses dispositions ne donnent en aucun cas le droit à une personne privée d'obtenir des renseignements, d'obtenir, de supprimer ou d'exclure un élément de preuve ou d'empêcher l'exécution d'une demande.

4. Le présent titre ne porte pas préjudice aux dispositions régissant l'assistance mutuelle en matière pénale. Il ne s'applique pas aux renseignements recueillis en vertu de pouvoirs exercés à la demande des autorités judiciaires, sauf si la communication de ces renseignements a été préalablement autorisée par lesdites autorités consultées à cette fin au cas par cas.

ARTICLE 8

Renseignements sur les méthodes, les tendances et les opérations

1. Les autorités douanières communiquent, sur demande ou de leur propre initiative, tout renseignement disponible sur :

a) les nouvelles techniques éprouvées d'application de la législation douanière ;

b) les nouvelles tendances, les nouveaux moyens ou techniques utilisés pour effectuer des opérations contraires à la législation douanière.

2. Les autorités douanières se communiquent mutuellement, sur demande ou de leur propre initiative, les renseignements concernant les opérations qui sont ou pourraient être contraires à la législation douanière, constatées ou projetées sur le territoire de l'autre partie contractante.

ARTICLE 9

Assistance sur demande

1. A la demande de l'autorité requérante, l'autorité requise informe celle-ci de la législation et des procédures douanières applicables dans la partie requise aux enquêtes sur les opérations contraires à la législation douanière.

2. A la demande de l'autorité requérante, l'autorité requise informe notamment celle-ci sur le point de savoir :

a) si des marchandises importées dans le territoire de la partie requérante ont été régulièrement exportées du territoire de la partie requise, en précisant, le cas échéant, le régime douanier qui leur a été appliqué ;

b) si des marchandises exportées du territoire de la partie requérante ont été régulièrement importées dans le territoire de la partie requise, en précisant, le cas échéant, le régime douanier qui leur a été appliqué.

3. A la demande de l'autorité requérante et sous réserve des dispositions spécifiques de l'article 13, l'autorité requise fournit des renseignements et exerce une surveillance spécial sur :

a) les personnes connues de l'autorité requérante pour avoir réalisé une opération contraire à la législation douanière ou soupçonnées d'agir de la sorte ;

b) les marchandises transportées ou entreposées à l'égard desquelles l'autorité requérante soupçonne un trafic illicite ;

c) les moyens de transport dont l'autorité requérante soupçonne qu'ils sont utilisés pour réaliser des opérations contraires à la législation douanière ;

d) les locaux dont l'autorité requérante soupçonne qu'ils sont utilisés pour réaliser des opérations contraires à la législation douanière.

ARTICLE 10

Assistance spontanée

Dans des cas sérieux qui pourraient impliquer des dommages substantiels à l'économie, la santé publique, la sécurité publique ou tout autre intérêt essentiel de l'une des parties contractantes, les autorités douanières de l'autre partie contractante fournissent, dans la mesure du possible, des renseignements de leur propre initiative.

ARTICLE 11

Forme sous laquelle les renseignements doivent être communiqués

1. L'autorité requise communique les renseignements appropriés à l'autorité requérante sous forme d'originaux, de copies certifiées conformes et de rapports ou de versions électroniques de tels documents. Toute information appropriée pour interpréter ou utiliser ces renseignements sera fournie en même temps.

2. L'original des fichiers, documents et autres pièces n'est demandé que dans les cas où les copies seraient insuffisantes. Sur demande spécifique, les copies de tels fichiers, documents et autres pièces sont dûment authentifiées.

3. Les originaux des fichiers, documents et autres pièces qui ont été transmis seront retournées dès que possible ; les droits de l'autorité requise ou de parties tierces ne sont pas affectés à cet égard.

ARTICLE 12

Experts et témoins

1. Les autorités douanières de l'une des parties contractantes peuvent, à la demande des autorités douanières de l'autre partie contractante, autoriser leurs employés à comparaître comme experts ou témoins dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives sur le territoire de l'autre partie contractante et à produire les dossiers, documents ou autres piéces, ou copies authentifiées s'y rapportant, qui peuvent être nécessaires à la procédure.

2. Lorsqu'ils comparaissent dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives dans les circonstances prévues au paragraphe 1, les experts et témoins bénéficient de toute la protection de la législation de la partie contractante requérante applicable aux témoignages de nature privilégiée ou confidentielle qui, en vertu de cette législation, peuvent être protégés de la divulgation.

3. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 doivent indiquer avec précision dans quelle affaire et à quel titre ou en quelle qualité le fonctionnaire sera interrogé.

ARTICLE 13

Communication des demandes

1. Les demandes formulées en vertu du présent titre sont faites par écrit et sont accompagnées de tous documents jugés nécessaires. Lorsque les circonstances l'exigent, les demandes peuvent également être présentées oralement. Ces demandes doivent être immédiatement confirmées par écrit. Les demandes écrites peuvent être présentées sur un support électronique qui permet d'en tirer une copie sur papier.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 comprennent les renseignements suivants :

a) l'autorité requérante ;

b) la mesure demandée ;

c) l'objectif et le motif de la demande ;

d) les lois, règles et autres éléments juridiques concernés ;

e) des renseignements aussi précis et complets que possible sur les personnes qui font l'objet de l'enquête ; et

f) un résumé des faits pertinents et des enquêtes déjà effectuées, y compris la mention des autorités douanières concernées au moment de la demande.

3. L'autorité requise accepte de suivre une certaine procédure en réponse à une demande, pour autant que ladite procédure ne soit pas en contradiction avec les dispositions juridiques et administratives de la partie requise.

4. Les renseignements visés dans le présent titre ne sont communiqués qu'aux fonctionnaires spécifiquement désignés à cet effet par les autorités douanières de chaque partie contractante. Les listes des fonctionnaires ainsi désignés seront échangées conformément à l'article 19 paragraphe 3.

5. Les demandes sont établies dans une langue officielle de l'autorité requise ou dans une langue acceptable par cette autorité.

6. Si une demande ne répond pas aux conditions de forme, l'autorité requise peut demander qu'elle soit corrigée ou complétée. L'autorité requise peut prendre des mesures provisoires.

ARTICLE 14

Exécution des demandes

1. Si elle ne détient pas le renseignement demandé, l'autorité requise, agissant conformément à sa législation :

a) ouvre une enquête pour obtenir le renseignement,

b) transmet immédiatement la demande à l'instance appropriée, ou

c) indique quelles sont les autorités compétentes concernées.

2. Toute enquête au titre du paragraphe 1, point a), peut comprendre l'enregistrement des dispositions de témoins, d'experts et de personnes interrogées dans le but d'obtenir des renseignements sur une opération contraire à la législation douanière.

ARTICLE 15

Obligations des fonctionnaires

1. Sur demande écrite, les fonctionnaires spécialement désignés par l'autorité requérante peuvent, aux fins d'une enquête sur une opération contraire à la législation douanière, avec l'accord de l'autorité requise et dans les conditions que cette dernière peut fixer, être présents aux enquêtes présentant un intérêt pour l'autorité requérante qui sont effectuées par l'autorité requise sur le territoire de la partie requise.

2. Lorsque les fonctionnaires de l'autorité requérante se trouvent sur le territoire de l'autre partie contractante dans les circonstances visées au paragraphe 1, ils doivent à tout moment être en mesure de produire la preuve du caractère officiel de leur mission.

3. Les fonctionnaires dûment autorisés d'une partie contractante peuvent, avec l'accord de l'autre partie contractante et dans les conditions fixées par cette dernière, recueillir dans les bureaux de l'autorité requise ou d'une autre autorité dont l'autorité requise est responsable, les renseignements sur une opération contraire à la législation douanière dont l'autorité requérante a besoin aux fins du présent titre.

ARTICLE 16

Confidentialité des renseignements

1. Tout renseignement reçu en application du présent titre est confidentiel et bénéficie d'une protection et d'une confidentialité au moins équivalentes à celles qui sont applicables aux renseignements de même nature dans la partie contractante qui l'a reçu.

2. Les renseignements obtenus sont utilisés seulement aux fins du présent titre. Lorsqu'une des parties contractantes demande l'utilisation d'un tel renseignement à d'autres fins, elle doit obtenir le consentement écrit préalable de l'autorité douanière qui a fourni le renseignement. Une telle utilisation sera alors soumise aux restrictions établies par cette autorité.

3. Le paragraphe 2 ne fait pas obstacle à l'utilisation de renseignements dans le cadre d'actions judiciaires ou administratives engagées par la suite pour non-respect de la législation douanière. Les parties contractantes peuvent en faire état, dans leurs procès-verbaux de témoignage, rapports et témoignages ainsi qu'au cours des procédures et des poursuites devant les tribunaux, d'éléments de preuve recueillis conformément aux dispositions du présent titre. L'autorité compétente qui a fourni ces éléments de preuve est préalablement avisée d'une telle utilisation.

4. Des données à caractère personnel ne peuvent être échangées que si la partie contractante qui les reçoit s'engage à les protéger d'une manière qui est au moins équivalente à celle applicable à ce cas particulier dans la partie contractante qui peut fournir les données.

5. Les renseignements ne seront diffusés au sein des autorités douanières de chaque partie contractante qu'en cas de nécessité. Si des renseignements doivent être divulgués au titre du présent paragraphe, la partie contractante qui les a fournis en est préalablement informée.

ARTICLE 17

Dérogations à l'obligation de prêter assistance

1. L'assistance peut être refusée ou soumise à la satisfaction de certaines conditions ou exigences, dans les cas où elle serait susceptible de porter préjudice à la souveraineté d'un Etat membre de la Communauté européenne ou du Canada, ou serait susceptible de compromettre l'ordre public, la sécurité ou un autre intérêt essentiel (tel que visé à l'article 16, paragraphe 4) d'une partie contractante, ou violerait le secret industriel, commercial ou professionnel ou serait contraire à sa législation.

2. Si l'autorité requérante sollicite une assistance qu'elle ne pourrait elle-même fournir si elle lui était demandée, elle attire l'attention sur ce fait dans sa demande. Il appartient alors à l'autorité requise de décider de la manière dont elle doit répondre à cette demande.

3. L'assistance peut être reportée par l'autorité requise au motif qu'elle interférerait dans une enquête, une poursuite judiciaire ou une procédure en cours. En pareil cas, l'autorité requise consulte l'autorité requérante pour déterminer si l'assistance peut être donnée, sous réserve des modalités ou conditions que l'autorité requise peut exiger.

4. Au cas où l'assistance est refusée ou reportée, les raisons du refus ou de l'ajournement de l'assistance sont immédiatement notifiées.

ARTICLE 18

Frais

1. Les autorités douanières renoncent à toute réclamation portant sur le remboursement des coûts engagés dans l'exécution du présent titre.

2. Si des dépenses substantielles ou extraordinaires sont ou seront nécessaires pour exécuter la demande, les parties contractantes se consultent pour déterminer les modalités et les conditions dans lesquelles la demande sera exécutée ainsi que la façon dont les coûts seront supportés.

TITRE IV

DISPOSITIONS FINALES

ARTICLE 19

Application de l'accord

1. La gestion du présent accord est confiée aux services compétents de la Commission des Communautés européennes et, le cas échéant, aux autorités

douanières des Etats membres, d'une part, et aux autorités douanières du Canada, d'autre part.

2. Les autorités douanières prennent des mesures pour assurer que leurs fonctionnaires responsables de la recherche et de la répression des opérations contraires à la législation douanière entretiennent des contacts personnels et directs.

3. Les autorités douanières décident des dispositions pratiques destinées à faciliter l'application du présent accord.

4. Les autorités douanières s'efforcent de résoudre tous les problèmes et de lever tous les doutes découlant de l'interprétation ou de l'application du présent accord.

ARTICLE 20

Comité mixte de coopération douanière

1. Il est institué un comité mixte de coopération douanière composé de représentants des autorités douanières des parties contractantes. Le comité mixte de coopération douanière se réunit en un lieu et à une date avec un ordre du jour convenus de commun accord.

2. Le comité mixte de coopération douanière veille au bon fonctionnement du présent accord et examine tous les problèmes découlant de sa mise en oeuvre. A cette fin, il :

a) prend les mesures nécessaires pour la coopération douanière conformément aux objectifs du présent accord et pour l'expansion du présent accord en vue d'intensifier la coopération douanière et de la compléter dans les secteurs et pour des sujets spécifiques ;

b) examine tout point d'intérêt commun concernant la coopération douanière, y compris les mesures futures et les ressources pour celles-ci ;

c) propose les mesures à prendre pour atteindre les objectifs du présent accord.

3. Le comité mixte de coopération douanière arrête son règlement intérieur.

ARTICLE 21

Obligations imposées dans le cadre d'autres accords

1. Eu égard aux compétences respectives de la Communauté européenne et des Etats membres, les dispositions du présent accord :

- n'affectent pas les obligations dont les parties contractantes sont investies par d'autres accords ou conventions internationales ;

- sont considérées comme complémentaires des accords sur la coopération douanière et l'assistance mutuelle qui ont été ou peuvent être conclus entre les divers Etats membres de l'Union européenne et le Canada ; et

- n'affectent pas les dispositions régissant la communication entre les services compétents de la Commission et les autorités douanières des Etats membres de toute information obtenue dans le cadre du présent accord susceptible de présenter un intérêt pour la Communauté, pour autant que cette communication soit nécessaire.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les dispositions du présent accord s'appliquent par priorité aux dispositions des accords bilatéraux sur la coopération douanière et l'assistance mutuelle qui ont été ou peuvent être conclus entre les différents Etats membres de l'Union européenne et le Canada, dans la mesure où les dispositions de ces derniers sont incompatibles avec celles du présent accord.

3. En ce qui concerne les questions relatives à l'applicabilité du présent accord, les parties contractantes se consultent pour les résoudre dans le cadre du comité mixte visé à l'article 20.

ARTICLE 22

Application territoriale

Le présent accord s'applique, d'une part, aux territoires où le traité instituant la Communauté européenne[1] est appliqué et dans les conditions prévues par ledit traité et, d'autre part, au territoire du Canada dans les conditions prévues par le droit canadien.

ARTICLE 23

Développements futurs

Les parties contractantes peuvent, par consentement mutuel, développer le présent accord en vue d'intensifier la coopération douanière et de la compléter, conformément à leur législation douanière respective, au moyen d'accords sur des secteurs ou des sujets spécifiques.

ARTICLE 24

Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent accord entre en vigueur le premier jour du mois suivant la date à laquelle les parties contractantes se notifient l'accomplissement des procédures nécessaires à cet effet.

2. Le présent accord est prévu pour une durée illimitée, mais l'une ou l'autre partie contractante peut le dénoncer à tout moment par notification par la voie diplomatique.

3. Le présent accord cesse d'être applicable un mois après la date de la notification de dénonciation à l'autre partie contractante. Les procédures en cours lors de la cessation seront néanmoins achevées conformément aux dispositions du présent accord.

[*Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 294, p. 3 (texte authentique français); vol. 295, p. 3 (texte authentique allemand); vol. 296, p. 3 (texte authentique italien); vol. 297, p. 3 (texte authentique néerlandais); vol. 298, p. 3 (traduction anglaise); vol. 1376, p. 138 (texte authentique danois); vol. 1377, p. 6 (texte authentique anglais); vol. 1378, p. 6 (texte authentique irlandais); vol. 1383, p. 146 (texte authentique grec); vol. 1452, p. 306 (texte authentique portugais), et vol. 1453, p. 332 (texte authentique espagnol).

[ITALIAN TEXT — TEXTE ITALIEN]

ACCORDO DI COOPERAZIONE E DI RECIPROCA ASSISTENZA IN MATERIA DOGANALE TRA LA COMUNITÀ EUROPEA E IL CANADA

LA COMUNITÀ EUROPEA e il GOVERNO DEL CANADA,

in appresso denominati "Parti contraenti",

BASANDOSI sulle relazioni privilegiate stabilite dall'accordo quadro sulla cooperazione economica e commerciale tra le Comunità europee e il Canada, sottoscritto a Ottawa il 6 luglio 1976;

TENENDO CONTO della dichiarazione del 22 novembre 1990 sulle relazioni CE-Canada;

RICONOSCENDO la dichiarazione comune sulle relazioni tra l'Unione europea e il Canada, sottoscritta a Ottawa il 17 dicembre 1996;

CONSIDERANDO che le attività che violano la legislazione doganale ledono gli interessi economici, fiscali, sociali, culturali e commerciali di entrambe le Parti contraenti;

RITENENDO che, per raggiungere tale obiettivo, è necessario impegnarsi a sviluppare la cooperazione doganale al massimo livello possibile, tra l'altro in materia di semplificazione e armonizzazione delle procedure doganali;

CONSIDERANDO l'importanza di valutare in modo accurato i dazi doganali e gli altri oneri percepiti all'importazione o all'esportazione e di garantire la debita applicazione dei divieti, delle limitazioni e dei controlli;

RICONOSCENDO la necessità di una cooperazione internazionale in materia di applicazione ed attuazione delle rispettive normative doganali;

PERSUASE che la cooperazione tra le autorità doganali renderà più efficaci gli interventi contro le attività che violano la legislazione doganale;

TENENDO CONTO degli strumenti pertinenti del Consiglio di cooperazione doganale, in particolare la raccomandazione sull'assistenza amministrativa reciproca del 5 dicembre 1953;

TENENDO CONTO INOLTRE delle convenzioni internazionali che contengono divieti, restrizioni e misure particolari di controllo concernenti determinate merci;

HANNO CONVENUTO quanto segue:

TITOLO I

DISPOSIZIONI GENERALI

ARTICOLO 1

Definizioni

Ai fini del presente accordo si intende per:

1. "autorità doganali":

- nella Comunità europea, i servizi competenti della Commissione delle Comunità europee e delle autorità doganali degli Stati membri della Comunità europea;

- in Canada, i servizi competenti del Department of National Revenue (Ministero del reddito nazionale).

2. "legislazione doganale":

- per la Comunità europea, le disposizioni adottate dalla Comunità europea che disciplinano l'importazione, l'esportazione e il transito delle merci, nonché qualsiasi altra procedura doganale, comprese le misure di divieto, restrizione e controllo;

- per il Canada, le disposizioni legali e normative concernenti l'importazione, l'esportazione e il transito delle merci, nonché qualsiasi altra procedura doganale, comprese le misure di divieto, restrizione e controllo, la cui gestione e applicazione sono specificamente attribuite alle autorità doganali, come pure tutti i regolamenti adottati dalle autorità doganali nell'ambito dei poteri attribuitigli;

3. "operazione che viola la legislazione doganale": tutte le violazioni o i tentativi di violazione della legislazione doganale;

4. "informazioni": tutti i dati, i documenti, le relazioni e loro copie certificate o autenticate, o altre comunicazioni, compresi dati elaborati o analizzati al fine di rivelare un'infrazione alla legislazione doganale;

5. "persona": qualsiasi persona fisica o giuridica;

6. "dati personali": tutte le informazioni relative ad una persona fisica identificata o identificabile;

7. "autorità doganale interpellata": l'autorità doganale competente che riceve una domanda di assistenza in materia doganale;

8. "autorità doganale richiedente": l'autorità doganale competente che presenta una domanda di assistenza in materia doganale.

TITOLO II

COOPERAZIONE DOGANALE

ARTICOLO 2

Portata della cooperazione

1. Le Parti contraenti si impegnano a sviluppare la cooperazione doganale sulla base più ampia possibile.

2. Ai sensi del presente accordo, la cooperazione doganale copre tutti gli aspetti relativi all'applicazione della legislazione doganale.

ARTICOLO 3

Assistenza tecnica a paesi terzi

Le Parti contraenti possono, se del caso, scambiare informazioni su azioni intraprese o da intraprendere insieme a paesi terzi in materia di assistenza tecnica nel settore delle dogane, al fine di migliorare tale assistenza.

ARTICOLO 4

Semplificazione e armonizzazione

Le Parti contraenti convengono di ricercare la semplificazione e l'armonizzazione delle procedure doganali, tenendo conto del lavoro svolto dalle organizzazioni internazionali in tale ambito. Le Parti contraenti convengono inoltre di esaminare le modalità di risoluzione di eventuali difficoltà in materia doganale che potessero sorgere tra di esse.

ARTICOLO 5

Scambi di personale

Le autorità doganali possono procedere a scambi di personale quando ciò risulti vantaggioso per ambo le parti, per aumentare la comprensione reciproca in materia di tecniche, procedure, e sistemi computerizzati doganali.

ARTICOLO 6

Computerizzazione

Le Parti contraenti cooperano nella computerizzazione delle procedure e formalità doganali, al fine di facilitare gli scambi commerciali tra di esse.

TITOLO III

ASSISTENZA RECIPROCA

ARTICOLO 7

Portata dell'assistenza

1. Le autorità doganali si prestano reciproca assistenza, di propria iniziativa o su richiesta, fornendo tutte le opportune informazioni nell'ottica di garantire la corretta applicazione della legislazione doganale, e la prevenzione, investigazione e repressione delle operazioni che violano la legislazione doganale.

2. L'assistenza fornita in applicazione del presente titolo da ciascuna Parte contraente è prestata in conformità delle disposizioni delle rispettive leggi, norme e altri strumenti legali, e nei limiti delle competenze delle rispettive autorità doganali e delle risorse disponibili.

3. Il presente titolo si applica esclusivamente all'assistenza reciproca in campo amministrativo tra le Parti contraenti; le disposizioni del presente titolo non conferiscono ad alcun privato il diritto di ottenere informazioni o di ottenere, sopprimere o escludere prove o di impedire l'esecuzione di una domanda.

4. Le disposizioni del presente titolo non pregiudicano l'applicazione delle norme che regolano l'assistenza reciproca in materia penale, né si applicano alle informazioni ottenute nell'ambito di poteri esercitati su richiesta dell'autorità giudiziaria, a meno che tale informazione sia stata preventivamente autorizzata da detta autorità giudiziaria consultata a tal fine, per casi specifici.

ARTICOLO 8

Informazioni su metodi, sviluppi e operazioni

1. Entrambe le autorità doganali comunicano, su richiesta o di propria iniziativa, tutte le informazioni di cui dispongono per quanto concerne:

a) nuove tecniche di applicazione delle disposizioni doganali, di provata efficacia;

b) nuovi orientamenti, metodi e modalità di violazione della legislazione doganale.

2. Su richiesta o di propria iniziativa, le autorità doganali si informano reciprocamente in merito ad operazioni, completate o previste, che costituiscono o possono costituire una violazione della legislazione doganale nel territorio dell'altra Parte contraente.

ARTICOLO 9

Assistenza su richiesta

1. Su richiesta, l'autorità interpellata comunica all'autorità richiedente informazioni concernenti la legislazione doganale, e le procedure applicabili a tale Parte contraente nell'ambito di richieste che violano detta legislazione.

2. Su domanda dell'autorità richiedente, l'autorità interpellata le comunica:

a) se le merci importate nel territorio della Parte contraente richiedente sono state correttamente esportate dal territorio della parte contraente interpellata precisando, se del caso, il regime doganale applicato alle merci;

b) se le merci esportate dal territorio della Parte contraente richiedente sono state correttamente importate nel territorio della Parte contraente interpellata precisando, se del caso, il regime doganale applicato alle merci.

3. Su domanda, e conformemente alle disposizioni specifiche dell'articolo 13, l'autorità interpellata fornisce informazioni e sottcpone a rigorosa sorveglianza:

a) le persone delle quali l'autorità richiedente sappia o sospetti che abbiano violato la normativa doganale;

b) le merci che, durante il trasporto o il magazzinaggio, potrebbero avere formato oggetto, secondo l'autorità richiedente, di operazioni contrarie alla legislazione doganale;

c) i mezzi di trasporto per i quali l'autorità richiedente sospetti che siano stati utilizzati in operazioni contrarie alla legislazione doganale;

d) i locali per i quali l'autorità richiedente sospetti che siano stati utilizzati in operazioni contrarie alla legislazione doganale.

ARTICOLO 10

Assistenza spontanea

In casi di particolare gravità, suscettibili di pregiudicare l'economia, la salute pubblica, la pubblica sicurezza o altri interessi essenziali dell'altra Parte contraente, le autorità doganali forniscono, quando possibile, tali informazioni di propria iniziativa.

ARTICOLO 11

Forma in cui devono essere comunicate le informazioni

1. L'autorità doganale interpellata comunica le informazioni appropriate all'autorità doganale richiadente sotto forma di documenti, copie autenticate di documenti, relazioni o loro versioni elettroniche. Tutte le informazioni necessarie all'interpretazione o all'utilizzo di tali informazioni vengono trasmesse allo stesso tempo.

2. Gli originali dei documenti e degli altri materiali possono essere richiesti soltanto qualora le copie si rivelassero insufficienti. Su specifica richiesta, copie di pratiche, di documenti e di altri materiali vengono debitamente autenticate.

3. Gli originali delle pratiche, dei documenti o di altri materiali trasmessi devono essere restituiti con la massima sollecitudine; i diritti dell'autorità richiedente o di eventuali terzi in merito a tali originali rimangono inalterati.

ARTICOLO 12

Esperti e testimoni

1. Su richiesta dell'autorità doganale dell'altra Parte contraente, l'autorità doganale di una Parte contraente può autorizzare propri dipendenti a comparire in qualità di esperti o di testimoni in

azioni giudiziarie o amministrative nel territorio dell'altra Parte contraente e produrre oggetti, documenti ovvero loro copie autenticate che possano occorrere nel procedimento.

2. Quando compaiono in azioni giudiziarie o amministrative nelle circostanze di cui al paragrafo 1, gli esperti e i testimoni godono della piena protezione prevista dalle leggi della Parte contraente richiedente in materia di testimonianze di natura privilegiata o confidenziale la cui divulgazione può essere soggetta a restrizioni ai sensi di tale legge.

3. Le domande presentate conformemente al paragrafo 1 deveno specificamente indicare su quale argomento e a quale titolo o qualifica il funzionario sarà interrogato.

ARTICOLO 13

Presentazione delle domande

1. Le domande inoltrate conformemente al presente titolo sono presentate per iscritto, accompagnate da tutti i documenti ritenuti utili. Qualora l'urgenza della situazione lo richieda, possono essere accettate domande orali le quali, tuttavia, devono essere immediatamente confermate per iscritto. Le domande scritte possono essere presentate in una forma elettronica che ne permetta la stampa su carta.

2. Le domande presentate conformemente al paragrafo 1 devono contenere le seguenti informazioni:

a) l'autorità richiedente;

b) la misura richiesta;

c) l'oggetto e il motivo della domanda;

d) le leggi, le norme e gli altri elementi giuridici in questione;

e) informazioni il più possibile esatte e complete sulle persone oggetto di indagine;

f) una sintesi dei fatti e delle indagini già svolte, compresa l'indicazione delle autorità doganali interessate al momento della richiesta.

3. Nel rispondere ad una richiesta, l'autorità interpellata si impegna a seguire una determinata procedura, a meno che tale procedura sia incompatibile con le disposizioni legali e amministrative della Parte contraente interpellata.

4. Le informazioni di cui al presente titolo sono comunicate unicamente a funzionari specificamente designati a tal fine da ciascuna autorità doganale. Le rispettive autorità doganali si scambiano elenchi di funzionari specificamente designati, ai sensi dell'articolo 19, paragrafo 3.

5. Le domande sono presentate in una delle lingue ufficiali dell'autorità doganale interpellata o in una lingua concordata con detta autorità.

6. Se la domanda non risponde ai requisiti stabiliti, l'autorità interpellata può chiederne la correzione o il completamento. Eventualmente, possono essere prese misure provvisorie.

ARTICOLO 14

Adempimento delle domande

1. Qualora l'autorità interpellata non disponga delle informazioni richieste, conformemente alla propria legislazione essa:

a) avvia indagini per ottenere tali informazioni, oppure;

b) trasmette senza indugio la richiesta all'ente appropriato, oppure;

c) indica le autorità competenti del caso.

2. Le indagini di cui al paragrafo 1 possono comprendere la verbalizzazione di dichiarazioni di testimoni ed esperti, come pure delle persone dalle quali si chiede l'informazione in relazione ad una violazione della legislazione doganale.

ARTICOLO 15

Compiti dei funzionari

1. Su richiesta scritta, previa autorizzazione dell'autorità interpellata, e alle condizioni stabilite da quest'ultima, nell'ambito delle indagini concernenti una violazione della legislazione doganale,

funzionari espressamente designati dall'autorità richiedente possono presenziare alle indagini condotte dall'autorità interpellata nel territorio della Parte contraente interpellata e di pertinenza dell'autorità richiedente.

2. Quando funzionari dell'autorità richiedente sono presenti nel territorio dell'altra Parte contraente nelle circostanze descritte nel paragrafo 1 essi devono, in qualsiasi momento, poter dimostrare la propria qualifica.

3. I funzionari debitamente autorizzati di una Parte contraente possono, d'intesa con l'altra Parte contraente e alle condizioni da questa stabilite, ottenere dagli uffici dell'autorità interpellata o di un'altra autorità di cui questa è responsabile, informazioni concernenti le violazioni della legislazione doganale che occorrono all'autorità doganale richiedente ai fini del presente titolo.

ARTICOLO 16

Riservatezza delle informazioni

1. Tutte le informazioni comunicate ai sensi del presente titolo sono di natura riservata e soggette almeno al medesimo livello di protezione e confidenzialità previsto per lo stesso tipo di informazioni dalle leggi applicabili nel territorio della Parte contraente che li riceve.

2. Le informazioni ottenute possono essere utilizzate solo ai fini del presente titolo e possono essere destinate ad altri scopi da una delle Parti contraenti solo previa autorizzazione scritta dell'autorità doganale che le ha fornite, con tutte le restrizioni stabilite da detta autorità.

3. Il paragrafo 2 non osta all'uso delle informazioni in azioni giudiziarie o amministrative promosse a seguito della mancata osservanza della legislazione doganale. Nei verbali, nelle relazioni e nelle testimonianze, nonchè nei procedimenti e nelle azioni promossi dinanzi a un tribunale, le Parti contraenti possono utilizzare le informazioni ottenute conformemente alle disposizioni del presente titolo. Di tale uso si dà notizia in anticipo mediante notifica all'autorità competente che ha fornito le informazioni.

4. I dati personali possono essere trasmessi solo se la Parte contraente che li riceve s'impegna a tutelarli in misura perlomeno equivalente a quella applicabile a quel caso specifico nella Parte contraente che li fornisce.

5. La divulgazione di informazioni tra autorità doganali di una Parte contraente è limitata ai casi di effettiva necessità. Qualora informazioni debbano essere divulgate ai sensi del presente paragrafo, la Parte contraente fornitrice delle informazioni viene preventivamente informata di tale intenzione.

ARTICOLO 17

Deroghe all'obbligo di fornire assistenza

1. Le Parti contraenti possono rifiutarsi dal prestare l'assistenza prevista, come pure subordinarla a talune condizioni e requisiti, qualora una delle Parti ritenga che la prestazione dell'assistenza possa pregiudicare la sovranità di uno Stato membro della Comunità o del Canada, o rischi di pregiudicare la sicurezza, l'ordine pubblico o altri interessi essenziali (segnatamente nei casi di cui all'articolo 16, paragrafo 4) o che violi un segreto industriale, commerciale o professionale, oppure che sia incompatibile con l'ordinamento giuridico della Parte contraente interpellata.

2. Quando l'autorità richiedente solleciti un'assistenza che non sarebbe in grado di fornirle se le venisse richiesto dall'autorità doganale dell'altra Parte contraente, fa presente tale circostanza nella sua domanda. Spetta quindi all'autorità doganale interpellata decidere come rispondere a detta domanda.

3. L'autorità interpellata può decidere di ritardare l'assistenza se ritiene che tale assistenza possa interferire con un'inchiesta, azione giudiziaria o processo in corso. In tal caso, l'autorità interpellata procede a consultazioni con l'autorità richiedente per determinare se l'assistenza possa essere prestata nei termini o alle condizioni auspicate dall'autorità richiedente.

4. Qualora non sia possibile soddisfare una domanda di assistenza, l'autorità doganale richiedente viene avvertita senza indugio e informata dei motivi del rifiuto o del rinvio.

ARTICOLO 18

Spese

1. Le autorità doganali rinunciano a tutte le richieste di rimborso delle spese sostenute in virtù del presente titolo.

2. Qualora il soddisfacimento della domanda comporti spese ragguardevoli e straordinarie le Parti contraenti si consultano per determinare i termini e le condizioni di attuazione della domanda e le modalità di suddivisione delle spese.

TITOLO IV

DISPOSIZIONI FINALI

ARTICOLO 19

Attuazione dell'accordo

1. La gestione del presente accordo è affidata ai competenti servizi della Commissione delle Comunità europee e, se del caso, alle autorità doganali degli Stati membri e alle autorità doganali del Canada.

2. Le autorità doganali prendono misure affinché i rispettivi funzionari responsabili delle indagini o della repressione delle violazioni della legislazione doganale mantengano tra di loro contatti personali e diretti.

3. Le autorità doganali decidono in merito alle misure dettagliate necessarie a facilitare l'applicazione del presente accordo.

4. Le autorità doganali si sforzano di risolvere i problemi o i dubbi che potessero sorgere dall'interpretazione o applicazione del presente accordo.

ARTICOLO 20

Comitato misto di cooperazione doganale

1. È istituito un comitato misto di cooperazione doganale composto da rappresentanti delle autorità doganali delle Parti contraenti. Il comitato si riunisce nel luogo, alla data e con l'ordine del giorno stabiliti di comune accordo.

2. Il comitato misto di cooperazione doganale provvede tra l'altro ad assicurare il buon funzionamento del presente accordo e ad esaminare tutte le questioni relative alla sua applicazione. In tale ambito, il comitato misto di cooperazione doganale:

a) prende le misure necessarie alla cooperazione doganale, in conformità degli obiettivi del presente accordo, e all'ampliamento del presente accordo nella prospettiva di aumentare il livello della cooperazione doganale e di completarlo in specifici settori o campi;

b) scambia opinioni su tutti i punti di comune interesse riguardanti la cooperazione doganale, comprese le misure future e le relative risorse;

c) in generale, raccomanda soluzioni per il raggiungimento degli obiettivi del presente accordo.

3. Il comitato misto di cooperazione adotta il proprio regolamento interno.

ARTICOLO 21

Obblighi imposti da altre convenzioni

1. Tenendo conto delle competenze rispettive della Comunità europea e degli Stati membri, le disposizioni del presente accordo:

- non pregiudicano gli obblighi delle Parti contraenti derivanti da altri accordi o convenzioni internazionali;

- vanno considerate un complemento agli accordi di cooperazione e di reciproca assistenza in materia doganale già conclusi o che potrebbero essere conclusi tra singoli Stati membri dell'Unione europea e il Canada;

- non pregiudicano le disposizioni in materia di comunicazione tra i servizi competenti della Commissione e le autorità doganali degli Stati membri di qualsiasi informazione ritenuta necessaria ottenuta nell'ambito del presente accordo, che possa essere di interesse per la Comunità.

2. Fatto salvo il paragrafo 1, le disposizioni del presente accordo prevalgono su quelle degli accordi bilaterali di cooperazione e reciproca assistenza in materia doganale già conclusi o che

potrebbero essere conclusi tra singoli Stati membri dell'Unione europea e il Canada, se le disposizioni di questi ultimi risultassero incompatibili con quelle del presente accordo.

3. Per quanto riguarda le questioni relative all'applicabilità del presente accordo, le Parti contraenti si consultano reciprocamente per trovare una soluzione nell'ambito del comitato misto istituito dall'articolo 20.

ARTICOLO 22

Applicazione territoriale

Il presente accordo si applica, da una parte ai territori in cui si applica il trattato che istituisce la Comunità europea, alle condizioni ivi stabilite, e, dall'altra, al territorio del Canada, alle condizioni stabilite dal diritto canadese.

ARTICOLO 23

Sviluppi futuri

La Parti contraenti possono, di comune intesa, ampliare il presente accordo, al fine di aumentare il livello della cooperazione doganale, e completarlo, in conformità delle rispettive legislazioni doganali, mediante accordi in settori o campi specifici.

ARTICOLO 24

Entrata in vigore e durata

1. Il presente accordo entra in vigore il primo giorno del mese successivo alla data in cui le parti contraenti si notificano reciprocamente l'avvenuto espletamento delle procedure all'uopo necessarie.

2. Il presente accordo ha durata illimitata. Tuttavia, ciascuna Parte contraente può denunciare il presente accordo in qualsiasi momento, mediante notifica per via diplomatica.

3. L'accordo cessa di essere in vigore un mese dopo la data della notifica all'altra Parte contraente. Le attività in corso al momento della fine dell'accordo saranno, comunque, completate in conformità delle disposizioni del presente accordo.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[DUTCH TEXT — TEXTE NÉERLANDAIS]

OVEREENKOMST TUSSEN DE EUROPESE GEMEENSCHAP EN CANADA BETREFFENDE SAMENWERKING EN WEDERZIJDSE BIJSTAND IN DOUANEZAKEN

DE EUROPESE GEMEENSCHAP en DE REGERING VAN CANADA, hierna de "Overeenkomstsluitende Partijen" genoemd,

VOORTBOUWENDE op de bijzondere betrekkingen die tot stand werden gebracht bij de op 6 juli 1976 te Ottawa ondertekende Kaderovereenkomst voor commerciële en economische samenwerking tussen de Europese Gemeenschappen en Canada ;

REKENING HOUDEND met de verklaring van 22 november 1990 inzake de betrekkingen tussen de EG en Canada ;

MET INACHTNEMING van de op 17 december 1996 te Ottawa ondertekende Gemeenschappelijke Verklaring inzake de betrekkingen tussen de Europese Unie en Canada ;

OVERWEGENDE dat overtredingen van de douanewetgeving nadelig zijn voor hun economische, fiscale, sociale, culturele en commerciële belangen ;

VAN OORDEEL ZIJNDE dat ernaar dient te worden gestreefd om een zo ruim mogelijke douanesamenwerking te ontwikkelen, met name, doch niet uitsluitend, op het gebied van de vereenvoudiging en harmonisering van douaneprocedures ;

GELET op het belang van een juiste vaststelling van de douanerechten en heffingen die bij invoer of uitvoer worden geïnd en van het waarborgen van een juiste handhaving van verboden, beperkingen en controlemaatregelen ;

ERKENNENDE dat internationale samenwerking bij de toepassing en handhaving van hun douanewetgeving noodzakelijk is ;

OVERTUIGD dat door een nauwe samenwerking tussen hun douanediensten doelmatiger tegen overtredingen van de douanewetgeving kan worden opgetreden ;

GELET op de relevante instrumenten van de Internationale Douaneraad, met name de Aanbeveling inzake wederzijdse administratieve bijstand van 5 december 1953 ;

TEVENS GELET op internationale overeenkomsten die verboden, beperkingen en bijzondere controlemaatregelen ten aanzien van bepaalde goederen bevatten,

ZIJN ALS VOLGT OVEREENGEKOMEN :

TITEL I

ALGEMENE BEPALINGEN

ARTIKEL 1

Definities

Voor de toepassing van deze Overeenkomst wordt verstaan onder :

1. "douaneautoriteit" :

- in de Europese Gemeenschap : de bevoegde diensten van de Commissie van de Europese Gemeenschappen en de douaneautoriteiten van de lidstaten van de Europese Gemeenschap ;

- in Canada : de bevoegde diensten van het Department of National Revenue ;

2. "douanewetgeving" :

- voor de Europese Gemeenschap : de door de Europese Gemeenschap vastgestelde bepalingen betreffende de invoer, de uitvoer en de doorvoer van goederen en de plaatsing van goederen onder een douaneregeling, met inbegrip van verboden, beperkingen en controlemaatregelen ;

- voor Canada : de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen betreffende de invoer, de uitvoer en de doorvoer van goederen en de plaatsing van goederen onder een douane-

regeling, met inbegrip van verboden, beperkingen en controlemaatregelen, met het beheer en de handhaving waarvan met name de douaneautoriteit is belast, en voorschriften die de douaneautoriteit binnen de grenzen van haar wettelijke bevoegdheden kan uitvaardigen ;

3. "overtreding van de douanewetgeving" : een schending of een poging tot schending van de douanewetgeving ;

4. "informatie" : gegevens, documenten, rapporten, voor echt gewaarmerkte kopieën daarvan of andere berichten, met inbegrip van gegevens die met het oog op het verkrijgen van aanwijzingen in verband met overtredingen van de douanewetgeving zijn verwerkt of geanalyseerd ;

5. "persoon" : een natuurlijke persoon of een rechtspersoon ;

6. "persoonsgegevens" : alle informatie over een geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke persoon ;

7. "aangezochte autoriteit" : de bevoegde douaneautoriteit die om bijstand wordt verzocht ;

8. "verzoekende autoriteit" : de bevoegde douaneautoriteit die om bijstand verzoekt.

TITEL II

DOUANESAMENWERKING

ARTIKEL 2

Reikwijdte van de samenwerking

1. De Overeenkomstsluitende Partijen verbinden zich ertoe een zo ruim mogelijke douanesamenwerking tot stand te brengen.

2. De douanesamenwerking in het kader van deze Overeenkomst heeft betrekking op alle aangelegenheden in verband met de toepassing van de douanewetgeving.

ARTIKEL 3

Technische bijstand aan derde landen

De Overeenkomstsluitende Partijen wisselen in voorkomend geval informatie uit over met derde landen genomen of te nemen maatregelen in verbend met de technische bijstand op douanegebied, teneinde deze maatregelen te verbeteren.

ARTIKEL 4

Vereenvoudiging en harmonisering

De Overeenkomstsluitende Partijen streven naar een vereenvoudiging en harmonisering van hun douaneregelingen, met inachtneming van de werkzaamheden die op dit gebied door internationale organisaties worden verricht. Zij zullen tevens onderzoeken op welke wijze problemen in verband met douanekwesties die tussen hen mochten ontstaan, opgelost kunnen worden.

ARTIKEL 5

Uitwisseling van ambtenaren

De douaneautoriteiten kunnen ambtenaren uitwisselen, indien dit in hun beider voordeel is, om een beter inzicht te verkrijgen in elkaars douanetechnieken, douaneregelingen en computersystemen.

ARTIKEL 6

Automatisering

De Overeenkomstsluitende Partijen zullen samenwerken bij de automatisering van douaneregelingen en -formaliteiten teneinde het handelsverkeer tussen hen te vergemakkelijken.

TITEL III

WEDERZIJDSE BIJSTAND

ARTIKEL 7

Reikwijdte van de bijstand

1. De douaneautoriteiten verlenen elkaar bijstand, hetzij op verzoek, hetzij uit eigen beweging, door passende informatie te verstrekken die bijdraagt tot de juiste toepassing van de douanewetgeving en de voorkoming, opsporing en bestrijding van overtredingen van de douanewetgeving.

2. Alle bijstand uit hoofde van deze Titel door één van de Overeenkomstsluitende Partijen wordt verleend overeenkomstig haar relevante wetten, voorschriften en andere rechtsinstrumenten en binnen de grenzen van de bevoegdheden en de beschikbare middelen van haar douaneautoriteit.

3. Deze Titel is uitsluitend bedoeld voor de wederzijdse administratieve bijstand tussen de Overeenkomstsluitende Partijen ; een particulier kan aan deze Titel niet het recht ontlenen informatie te verkrijgen, bewijsmateriaal te verkrijgen, achter te houden of uit te sluiten of te beletten dat aan een verzoek wordt voldaan.

4. Deze Titel doet geen afbreuk aan de voorschriften betreffende wederzijdse bijstand in strafzaken. Deze Titel is evenmin van toepassing op informatie die verkregen werd op grond van bevoegdheden die op verzoek van een rechterlijke instantie werden uitgeoefend, tenzij deze rechterlijke instantie, per afzonderlijk geval, vooraf goedkeuring verleent aan de mededeling van deze informatie.

ARTIKEL 8

Informatie over methoden, ontwikkelingen en activiteiten

1. Elk van beide douaneautoriteiten verstrekt, op verzoek of uit eigen beweging, alle beschikbare informatie met betrekking tot :

a) nieuwe handhavingstechnieken betreffende de douanewetgeving die hun doelmatigheid hebben bewezen ;

b) nieuwe ontwikkelingen, middelen of methoden bij het plegen van overtredingen van de douanewetgeving.

2. De douaneautoriteiten verstrekken elkaar, op verzoek of uit eigen beweging, informatie over uitgevoerde of voorgenomen activiteiten die met de douanewetgeving op het grondgebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij in strijd zijn of lijken te zijn.

ARTIKEL 9

Bijstand op verzoek

1. De aangezochte autoriteit verstrekt de verzoekende autoriteit op haar verzoek informatie over de douanewetgeving en de douaneregelingen die in die Overeenkomstsluitende Partij van toepassing zijn en van belang zijn voor het onderzoek naar een overtreding van de douanewetgeving.

2. De aangezochte autoriteit verstrekt de verzoekende autoriteit op haar verzoek met name de volgende informatie :

a) of goederen die in het gebied van de verzoekende Overeenkomstsluitende Partij zijn ingevoerd op rechtmatige wijze uit het gebied van de aangezochte Overeenkomstsluitende Partij zijn uitgevoerd, onder vermelding, in voorkomend geval, van de douaneregeling waaronder deze goederen zijn geplaatst ;

b) of goederen die uit het gebied van de verzoekende Overeenkomstsluitende Partij zijn uitgevoerd op rechtmatige wijze in het gebied van de aangezochte Overeenkomstsluitende Partij zijn ingevoerd, onder vermelding, in voorkomend geval, van de douaneregeling waaronder deze goederen zijn geplaatst.

3. Op verzoek en onder voorbehoud van het bepaalde in artikel 13, verstrekt de aangezochte autoriteit informatie over en oefent zij bijzonder toezicht uit op :

a) personen ten aanzien van wie het de verzoekende autoriteit bekend is dat zij de douanewetgeving hebben overtreden of ten aanzien van wie het vermoeden bestaat dat zij de douanewetgeving hebben overtreden ;

b) goederen in vervoer of in opslag ten aanzien waarvan door de verzoekende autoriteit is aangegeven dat zij vermoedelijk het voorwerp vormt van sluikhandel ;

c) vervoermiddelen waarvan de verzoekende autoriteit vermoedt dat zij bij het plegen van overtredingen van de douanewetgeving worden gebruikt ;

d) gebouwen waarvan de verzoekende autoriteit vermoedt dat zij bij het plegen van overtredingen van de douanewetgeving worden gebruikt.

ARTIKEL 10

Ongevraagde bijstand

De douaneautoriteit van een Overeenkomstsluitende Partij verstrekt uit eigen beweging zoveel mogelijk informatie in ernstige gevallen die de economie, de volksgezondheid, de openbare veiligheid of enig ander vitaal belang van de andere Overeenkomstsluitende Partij aanzienlijk zouden kunnen schaden.

ARTIKEL 11

Vorm waarin de informatie dient te worden verstrekt

1. De aangezochte autoriteit verstrekt de verzoekende autoriteit de nodige informatie in de vorm van documenten, voor echt gewaarmerkte afschriften van documenten, rapporten of elektronische versies hiervan. Alle relevante gegevens om deze informatie te interpreteren of te gebruiken worden terzelfder tijd verstrekt.

2. Om originele dossiers, documenten en andere originele stukken wordt uitsluitend verzocht wanneer kopieën niet voldoende zijn. Op verzoek worden de kopieën van deze dossiers, documenten en andere stukken naar behoren gelegaliseerd.

3. Toegezonden originele dossiers, documenten en andere originele stukken worden zo spoedig mogelijk teruggezonden ; de rechten van de aangezochte autoriteit of van derden hierop blijven onaangetast.

ARTIKEL 12

Getuigen en deskundigen

1. De douaneautoriteit van een Overeenkomstsluitende Partij kan haar ambtenaren, op verzoek van de douaneautoriteit van de andere Overeenkomstsluitende Partij, machtigen in het gebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij als getuige of deskundige op te treden in gerechtelijke of administratieve procedures en daarbij de voor deze procedures als essentieel beschouwde dossiers, documenten of andere stukken, of gelegaliseerde kopieën hiervan over te leggen.

2. De getuigen en deskundigen die overeenkomstig lid 1 in gerechtelijke of administratieve procedures optreden genieten de volledige rechtsbescherming van de verzoekende Overeenkomstsluitende Partij in verband met verklaringen van vertrouwelijke aard die volgens dat recht van bekendmaking kunnen worden gevrijwaard.

3. In het verzoek ingevolge lid 1 moet uitdrukkelijk worden vermeld over welke aangelegenheid en in welke functie of hoedanigheid de ambtenaar zal worden ondervraagd.

ARTIKEL 13

Toezending van verzoeken

1. Verzoeken om bijstand op grond van deze titel worden schriftelijk gedaan en gaan vergezeld van alle nuttig geachte documenten. Wanneer de omstandigheden zulks vereisen, kunnen ook mondaling verzoeken worden gedaan. Dergelijke verzoeken worden onmiddellijk schriftelijk bevestigd. Schriftelijke verzoeken kunnen met elektronische middelen worden doorgezonden, mits zij op papier kunnen worden afgedrukt.

2. De overeenkomstig lid 1 ingediende verzoeken bevatten de hierna volgende informatie :

a) de naam van de verzoekende autoriteit ;

b) de gevraagde maatregel ;

c) het onderwerp van en de reden voor het verzoek ;

d) de betrokken wetten, voorschriften en andere rechtselementen ;

e) zo nauwkeurig en volledig mogelijke informatie over de personen waarop het onderzoek betrekking heeft ; en

f) een overzicht van de relevante feiten en de stand van zaken van het onderzoek, met inbegrip van de vermelding van de douaneautoriteiten die ten tijde van het verzoek bij het onderzoek betrokken zijn.

3. De aangezochte autoriteit zal bij het beantwoorden van het verzoek een bepaalde procedure volgen, tenzij dit in strijd is met wettelijke of bestuursrechtelijke bepalingen van de aangezochte Overeenkomstsluitende Partij.

4. De in deze Titel bedoelde informatie wordt uitsluitend verstrekt aan daartoe speciaal door elke douaneautoriteit aangewezen ambtenaren. Lijsten met namen van de aldus aangewezen ambtenaren zullen overeenkomstig artikel 19, lid 3, worden uitgewisseld.

5. De verzoeken worden ingediend in een officiële taal van de aangezochte autoriteit of in een voor deze autoriteit aanvaardbare taal.

6. Indien een verzoek niet in de juiste vorm wordt gedaan, kan de aangezochte autoriteit om correctie of aanvulling verzoeken. De aangezochte autoriteit kan echter reeds voorlopige maatregelen nemen.

ARTIKEL 14

Behandeling van verzoeken

1. Indien de aangezochte autoriteit niet over de gevraagde informatie beschikt, zal zij, overeenkomstig haar wetgeving :

a) een onderzoek instellen om die informatie te verkrijgen, of

b) het verzoek onmiddellijk aan de passende instantie doorzenden, of

c) mededelen welke de desbetreffende instanties zijn.

2. Het in lid 1, onder a), bedoelde onderzoek kan mede bestaan uit het afnemen van verklaringen van personen van wie informatie wordt verlangd in verband met een overtreding van de douanewetgeving en van getuigen en deskundigen.

ARTIKEL 15

Taken van de ambtenaren

1. Op schriftelijk verzoek kunnen, met instemming van de aangezochte autoriteit en onder de voorwaarden die deze kan stellen, door de verzoekende autoriteit speciaal daartoe aangewezen ambtenaren in verband met een overtreding van de douanewetgeving aanwezig zijn bij een onderzoek dat door de aangezochte autoriteit op het grondgebied van de aangezochte Overeenkomstsluitende Partij wordt uitgevoerd en waarbij de verzoekende autoriteit belang heeft.

2. Indien ambtenaren van de verzoekende autoriteit in de in lid 1 bedoelde omstandigheden aanwezig zijn op het grondgebied van de andere Overeenkomstsluitende Partij dienen ze te allen tijde hun officiële hoedanigheid te kunnen aantonen.

3. Daartoe gemachtigde ambtenaren van een Overeenkomstsluitende Partij kunnen met instemming van de andere Overeenkomstsluitende Partij en onder de door deze laatste vastgestelde voorwaarden, van de diensten van de aangezochte autoriteit of van een onder deze autoriteit ressorterende instantie informatie verkrijgen in verband met een overtreding van de douanewetgeving die de verzoekende autoriteit voor de toepassing van deze Titel nodig heeft.

ARTIKEL 16

Vertrouwelijke aard van de informatie

1. Alle informatie die uit hoofde van deze Titel wordt ontvangen is vertrouwelijk en geniet ten minste dezelfde bescherming en vertrouwelijkheid als welke voor soortgelijke informatie gelden op grond van de wetgeving van de Overeenkomstsluitende Partij die ze heeft ontvangen.

2. De ontvangen informatie mag uitsluitend worden gebruikt voor de in deze Titel omschreven doeleinden. Indien een van de Overeenkomstsluitende Partijen deze informatie voor andere doeleinden wenst te gebruiken, kan zij dit uitsluitend doen nadat zij hiervoor schriftelijk toestemming heeft verkregen van de douaneautoriteit die deze informatie heeft verstrekt en onder de door deze gestelde voorwaarden.

3. Lid 2 vormt geen beletsel voor het gebruik van informatie in gerechtelijke of administratieve procedures die achteraf worden ingesteld wegens niet-naleving van de douanewetgeving. De Overeenkomstsluitende Partijen kunnen overeenkomstig de bepalingen van deze Titel verkregen bewijsmateriaal gebruiken in hun processen-verbaal, rapporten en getuigenverklaringen en in gerechtelijke procedures. De bevoegde autoriteit die het bewijsmateriaal heeft verstrekt wordt vooraf van een dergelijk gebruik in kennis gesteld.

4. Persoonsgegevens mogen uitsluitend worden uitgewisseld indien de Overeenkomstsluitende Partij die deze ontvangt zich ertoe verbindt deze gegevens op een wijze te beschermen die ten minste gelijkwaardig is aan de bescherming die in dat bijzondere geval van toepassing is in de Overeenkomstsluitende Partij die de gegevens kan verstrekken.

5. De informatie wordt uitsluitend tussen dcuaneautoriteiten binnen een Overeenkomstsluitende Partij verspreid vcorzover dit nodig is. Indien informatie op grond van dit lid wordt verspreid, wordt dit van tevoren medegedeeld aan de Overeenkomstsluitende Partij die haar heeft verstrekt.

ARTIKEL 17

Gevallen waarin gean bijstand behoeft te worden verleend

1. Bijstand op grond van deze Titel kan worden geweigerd of kan van bepaalde voorwaarden of eisen afhankelijk worden gesteld, wanneer het verlenen van die bijstand een inbreuk zou betekenen op de soevereiniteit van een lidstaat van de Europese Gemeenschap of van Canada, of de veiligheid, de openbare orde of enig ander wezenlijk belang (zoals dat bedoeld in artikel 16, lid 4) van een Overeenkomstsluitende Partij in gevaar zou brengen, of een schending zou inhouden van een industrieel of een commercieel geheim dan wel van een beroepsgeheim, of in strijd zou zijn met haar wetgeving.

2. Wanneer de verzoekende autoriteit niet in staat zou zijn een soortgelijk verzoek in te willigen van de aangezochte autoriteit, wijst zij daarop in haar verzoek. Inwilliging van een dergelijk verzoek wordt overgelaten aan het oordeel van de aangezochte autoriteit.

3. De bijstand kan door de aangezochte autoriteit worden uitgesteld op grond van het feit dat een lopend onderzoek of een lopende vervolging of procedure hiermee wordt doorkruist. In een dergelijk geval pleegt de aangezochte autoriteit overleg met de verzoekende autoriteit om te bepalen of de bijstand kan worden verleend onder de voorwaarden of omstandigheden die de aangezochte autoriteit verlangt.

4. Indien de bijstand wordt geweigerd of uitgesteld, dienen onmiddellijk redenen voor de weigering of het uitstel te worden gegeven.

ARTIKEL 18

Kosten

1. De Overeenkomstsluitende Partijen zien af van alle vorderingen tot vergoeding van ter uitvoering van deze Titel gemaakte kosten.

2. Indien met de uitvoering van het verzoek aanmerkelijke of buitengewone kosten zijn of zullen zijn gemoeid, plegen de Overeenkomstsluitende Partijen overleg om de voorwaarden en omstandigheden te bepalen waaronder het verzoek zal worden uitgevoerd, alsmede ter bepaling van de wijze waarop de kosten zullen worden gedragen.

TITEL IV

SLOTBEPALINGEN

ARTIKEL 19

Uitvoering van de Overeenkomst

1. De bevoegde diensten van de Commissie van de Europese Gemeenschappen en, in voorkomend geval, de douaneautoriteiten van de lidstaten, en de douaneautoriteit van Canada zijn belast met de uitvoering van deze Overeenkomst.

2. De douaneautoriteiten nemen de nodige maatregelen om ervoor te zorgen dat hun ambtenaren die belast zijn met het onderzoek naar en de bestrijding van overtredingen van de douanewetgeving persoonlijke en directe betrekkingen met elkaar onderhouden.

3. De douaneautoriteiten stellen nadere regels vast om de uitvoering van deze Overeenkomst te vergemakkelijken.

4. De douaneautoriteiten zullen trachten een oplossing te vinden voor alle problemen of twijfels die zich bij de interpretatie of toepassing van deze Overeenkomst mochten voordoen.

ARTIKEL 20

Gemengd Comité Douanesamenwerking

1. Hierbij wordt een Gemengd Comité Douanesamenwerking opgericht dat is samengesteld uit vertegenwoordigers van de douaneautoriteiten van de Overeenkomstsluitende Partijen. De plaats en datum van samenkomst van het Gemengd Comité Douanesamenwerking en de agenda van de vergaderingen worden in onderling overleg vastgesteld.

2. Het Gemengd Comité Douanesamenwerking zal toezien op de correcte werking van deze Overeenkomst en zal alle kwesties onderzoeken die zich bij de toepassing ervan voordoen. De voornaamste werkzaamheden in het kader van deze opdracht zijn de volgende :

a) het nemen van de maatregelen die, overeenkomstig de doelstellingen van deze Overeenkomst, nodig zijn voor de douanesamenwerking en voor de uitbreiding van de Overeenkomst om te komen tot een verhoging van het niveau van de douanesamenwerking en een aanvulling van deze samenwerking in specifieke sectoren of op specifieke gebieden ;

b) het uitwisselen van ideeën over onderwerpen van gemeenschappelijk belang op het gebied van de douanesamenwerking, waaronder te nemen maatregelen en de daarvoor benodigde middelen ;

c) in het algemeen, oplossingen aanbevelen om de doelstellingen van deze Overeenkomst te bereiken.

3. Het Gemengd Comité Douanesamenwerking stelt zijn huishoudelijk reglement vast.

ARTIKEL 21

Verplichtingen uit hoofde van andere overeenkomsten

1. Gelet op de respectieve bevoegdheden van de Europese Gemeenschap en de lidstaten, zullen de bepalingen van deze Overeenkomst :

- geen invloed hebben op de verplichtingen van de Overeenkomstsluitende Partijen uit hoofde van andere internationale overeenkomsten of verdragen ;

- geacht worden een aanvulling te vormen op overeenkomsten inzake douanesamenwerking en wederzijdse bijstand die tussen afzonderlijke lidstaten van de Europese Unie en Canada zijn of kunnen worden gesloten ; en

- geen invloed hebben op de bepalingen betreffende de uitwisseling, voorzover nodig tussen de bevoegde diensten van de Commissie en de douaneautoriteiten van de lidstaten, van op grond van deze Overeenkomst verkregen informatie die voor de Europese Gemeenschap van belang zou kunnen zijn.

2. Onverminderd het bepaalde in lid 1 hebben de bepalingen van deze Overeenkomst voorrang op de bepalingen van bilaterale overeenkomsten inzake douanesamenwerking en wederzijdse bijstand die tussen afzonderlijke lidstaten van de Europese Unie en Canada zijn of worden gesloten, indien de bepalingen van laatstgenoemde overeenkomsten met die van de onderhavige Overeenkomst in strijd zijn.

3. De Overeenkomstsluitende Partijen zullen elkaar raadplegen over kwesties in verband met de toepasselijkheid van deze Overeenkomst en zullen deze in het kader van het bij artikel 20 ingestelde Gemengde Comité trachten op te lossen.

ARTIKEL 22

Geografisch toepassingsgebied

Deze Overeenkomst is van toepassing, enerzijds, op de gebieden waarin het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschap van toepassing is en onder de in dat Verdrag neergelegde voorwaarden, en, anderzijds, op het grondgebied van Canada, onder de volgens het Canadese recht vastgestelde voorwaarden.

ARTIKEL 23

Toekomstige ontwikkelingen

De Overeenkomstsluitende Partijen kunnen deze Overeenkomst in onderling overleg uitbreiden teneinde het niveau van de douanesamenwerking te verhogen en deze, overeenkomstig hun respectieve douanewetgeving, aan te vullen door middel van overeenkomsten over specifieke sectoren of aangelegenheden.

ARTIKEL 24

Inwerkingtreding en beëindiging

1. Deze Overeenkomst treedt in werking op de eerste dag van de maand volgende op de datum waarop de Overeenkomstsluitende Partijen elkaar ervan in kennis hebben gesteld dat de daartoe benodigde procedures zijn voltooid.

2. Deze Overeenkomst wordt in principe voor onbepaalde tijd gesloten, maar elk van beide Overeenkomstsluitende Partijen kan haar te allen tijde langs diplomatieke weg opzeggen.

3. De beëindiging wordt van kracht één maand na de datum van de kennisgeving van opzegging aan de andere Overeenkomstsluitende Partij. Lopende procedures op het tijdstip van beëindiging worden niettemin voltooid in overeenstemming met de bepalingen van deze Overeenkomst.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

ACORDO DE COOPERAÇÃO ADUANEIRA E DE ASSISTÊNCIA MÚTUA EM MATÉRIA ADUANEIRA ENTRE A COMUNIDADE EUROPEIA E O CANADÁ

A COMUNIDADE EUROPEIA e O GOVERNO DO CANADÁ, adiante designados "Partes Contratantes",

COM BASE na relação privilegiada instituída pelo Acordo-Quadro de Cooperação Comercial e Económica concluído entre as Comunidades Europeias e o Canadá, assinado em Otava em 6 de Julho de 1976;

TENDO EM CONTA a Declaração de 22 de Novembro de 1990 sobre as relações CE-Canadá;

RECONHECENDO a Declaração Comum sobre as relações entre a União Europeia e o Canadá, assinada em Otava em 17 de Dezembro de 1996;

CONSIDERANDO que as infracções à legislação aduaneira prejudicam os interesses económicos, fiscais, sociais, culturais e comerciais das Partes Contratantes;

CONVENCIDOS de que é necessário desenvolver a cooperação aduaneira numa base o mais ampla possível em domínios que incluam a simplificação e harmonização dos procedimentos aduaneiros, sem, no entanto, se limitarem a estes aspectos;

CONSIDERANDO a importância da determinação rigorosa dos direitos aduaneircs e outras imposições aplicáveis na importação e na exportação e de garantir uma execução adequada das medidas de proibição, restrição e controlo;

RECONHECENDO a necessidade da cooperação internacional em questões relacionadas com a aplicação e a execução das respectivas legislações aduaneiras;

CONVENCIDOS de que a eficácia das acções contra as infracções à legislação aduaneira pode ser melhorada através da cooperação entre as respectivas administrações aduaneiras;

TENDO EM CONTA os instrumentos pertinentes do Conselho de Cooperação Aduaneira, em especial a Recomendação sobre assistência administrativa mútua, de 5 de Dezembro de 1953;

TENDO IGUALMENTE EM CONTA as convenções internacionais que instituem proibições, restrições e medidas especiais de controlo relativas a determinadas mercadorias,

ACORDARAM NO SEGUINTE:

TÍTULO I

DISPOSIÇÕES GERAIS

ARTIGO 1°

Definições

Para efeitos do presente acordo, entende-se por:

1) "Autoridades aduaneiras":

— na Comunidade Europeia, os serviços competentes da Comissão das Comunidades Europeias e as autoridades aduaneiras dos Estados-Membros da Comunidade Europeia,

— no Canadá, os serviços competentes do Ministério das Receitas Nacionais ("Department of National Revenue");

2) "Legislação aduaneira":

— na Comunidade Europeia, as disposições adoptadas pela Comunidade que regulam a importação, exportação, trânsito de mercadorias e a sua sujeição a qualquer regime aduaneiro, incluindo medidas de proibição, restrição e controlo,

— no Canadá, as disposições legislativas e regulamentares relativas à importação, exportação, trânsito de mercadorias e à sua sujeição a qualquer regime aduaneiro,

incluindo medidas de proibiçãc, restrição e controlo, cuja gestão e aplicação incumbam especificamente às autoridades aduaneiras, bem como quaisquer regulamentações adoptadas pelas autoridades aduaneiras no âmbitc dos seus poderes legislativos;

3) "Infracção à legislação aduaneira", qualquer violação ou tentativa de violação da legislação aduaneira;

4) "Informação", quaisquer dados, documentos e relatórios e respectivas cópias certificadas ou autenticadas cu quaisquer outras comunicações, incluindo dados que tenham sido processados ou analisados a fim de fornecer indicações pertinentes sobre infracções à legislação aduaneira;

5) "Pessoa", quer um indivíduo quer uma entidade jurídica;

6) "Dados pessoais", quaisquer informações relativas a uma pessoa singular identificada ou identificável;

7) "Autoridade requerida", a autoridade aduaneira competente à qual é solicitada assistência;

8) "Autoridade requerente", a autoridade aduaneira oompetente que solicita a assistência.

TÍTULO II

COOPERAÇÃO ADUANEIRA

ARTIGO 2°

Âmbito da cooperação

1. As Partes Contratantes compromatem-se a desenvolver a cooperação aduaneira numa base o mais ampla possível.

2. Nos termos do presente acordo, a cooperação aduaneira incluirá todas as questões relacionadas com a aplicação da legislação aduaneira.

ARTIGO 3°

Assistência técnica a países terceiros

As Partes Contratantes devem, quando necessário, informar-se mutuamente sobre quaisquer acções desenvolvidas ou a desenvolver com países terceiros no que se refere à assistência técnice em matéria aduaneira, com o objectivo de melhorar essas acções.

ARTIGO 4°

Simplificação e harmonização

As Partes Contratantes acordam em desenvolver esforços a fim de simplificar e harmonizar os respectivos procedimentos aduaneiros, tendo em conta o trabalho realizado nesta matéria por organizações internacionais. Acordam igualmente em procurar os meios adequados para resolver quaisquer problemas de natureza aduaneira que possam surgir entre si.

ARTIGO 5°

Intercâmbio de pessoal

As autoridades aduaneiras podem proceder ao intercâmbio de pessoal, sempre que tal seja mutuamente vantajoso, a fim de melhorar a compreensão das suas respectivas técnicas e procedimentos aduaneiros, bem como dos sistemas informatizados.

ARTIGO 6°

Informatização

As Partes Contratantes cooperarão na informatização dos procedimentos e formalidades aduaneiras, a fim de simplificar as trocas comerciais entre si.

TÍTULO III

ASSISTÊNCIA MÚTUA

ARTIGO 7°

Âmbito da assistência

1. As autoridades aduaneiras prestar-se-ão assistência mútua, mediante pedido ou por iniciativa própria, fornecendo todas as informações adequadas que contribuam para assegurar a correota aplicação da legislação aduaneira e a prevenção, investigação e combate a quaisquer infracções à legislação aduaneira.

2. A assistência prestada pelas Partes Contratantes no âmbito do presente título reger-se-á pelas legislações, regulamentações e outros instrumentos legais pertinentes e dentro dos limites da competência das autoridades aduaneiras das Partes e dos recursos disponíveis.

3. O presente título tem exclusivamente por objectivo a assistência administrativa mútua entre as Partes Contratantes; as disposições do presente título não conferem a qualquer pessoa singular o direito de obter informações, obter, suprimir ou excluir provas ou impedir a execução de um pedido de assistência.

4. O presente título não obsta à aplicação das regras que regem o auxílio mútuo em matéria penal nem é aplicável a informações obtidas ao abrigo de um mandado judicial, salvo quando a comunicação dessas informações for consentida pela autoridade judicial em causa, que será para o efeito consultada em cada caso específico.

ARTIGO 8°

Informações sobre métodos, tendências e operações

1. As autoridades aduaneiras comunicarão, mediante pedido ou por iniciativa própria, quaisquer informações disponíveis relacionadas com:

a) Novas técnicas de execução da legislação aduaneira que tenham dado provas da sua eficácia;

b) Novas tendências, meios ou métodos de combate às infracções à legislação aduaneira.

2. As autoridades aduaneiras fornecer-se-ão mutuamente, medianta pedido ou por iniciativa própria, informações sobre quaisquer operações, concluídas ou previstas, que constituam ou pareçam constituir uma infracção à legislação aduaneira no território da outra Parte Contratante.

ARTIGO 9°

Assistência mediante pedido

1. Mediante pedido, a autoridade requerida fornecerá à autoridade requerente informações sobre a legislação e os procedimentos aduaneiros aplicáveis nessa Parte Contratante pertinentes para os inquéritos sobre infracções à legislação aduaneira.

2. Mediante pedido, a autoridade requerida fornecerá à autoridade requerente, em especial, as seguintes informações:

a) Se as mercadorias importadas no território da Parte Contratante requerente foram legalmente exportadas do território da Parte Contratante requerida, especificando, quando necessário, o regime aduaneiro que lhes foi aplicado;

b) Se as mercadorias exportadas do território da Parte Contratante requerente foram legalmente importadas no território da Parte Contratante requerida, especificando, quando necessário, o regime aduaneiro que lhes foi aplicado.

3. Mediante pedido e sob reserva de disposições específicas do artigo 13°, a autoridade requerida fornecerá informações e exercerá uma vigilância especial sobre:

a) Pessoas conhecidas da autoridade requerente por terem cometido uma infracção à legislação aduaneira ou por suspeitar que o tenham feito;

b) Mercadorias em trânsito ou armazenadas que tenham sido notificadas pela autoridade requerente como suspeitas de tráfico ilícito;

c) Meios de transporte que a autoridade requerente considere suspeitos de terem sido utilizados para cometer infracções à legislação aduaneira;

d) Instalações de que a autoridade requerente suspeite serem utilizadas para cometer infracções à legislação aduaneira.

ARTIGO 10°

Assistência espontânea

As autoridades aduaneiras de uma Parte Contratante fornecerão, na medida do possível, informações, por iniciativa própria, quando se trate de casos graves susceptíveis de prejudicar substancialmente a economia, a saúde pública, a segurança pública ou qualquer outro interesse vital da outra Parte Contratante.

ARTIGO 11°

Forma de comunicação das informações

1. A autoridade requerida comunicará as informações adequadas à autoridade requerente sob a forma de documentos, cópias autenticadas de documentos, relatórios ou respectivas versões electrónicas. Os dados necessários para interpretar ou utilizar as informações assim transmitidas deverão ser comunicados concomitantemente.

2. Os originais dos processos, documentos ou outros elementos de informação só serão solicitados quando as cópias se revelarem insuficientes. Mediante pedido específico, as cópias dos processos, documentos e outros elementos de informação serão devidamente autenticadas.

3. Os originais dos processos, documentos ou outros elementos de informação que tenham sido transmitidos deverão ser devolvidos o mais depressa possível; os direitos da autoridade requerida ou de eventuais terceiros sobre esses originais não serão afectados.

ARTIGO 12°

Peritos e testemunhas

1. As autoridades aduaneiras de uma das Partes Contratantes podem autorizar os seus agentes, mediante pedido das autoridades aduaneiras da outra Parte Contratante, a comparecer como peritos ou testemunhas em acções judiciais ou administrativas no território da outra Parte e a apresentar os processos, documentos e outros elementos de informação, cu respectivas cópias autenticadas, eventualmente necessários a essas acções.

2. Sempre que comparecerem em acções judiciais ou administrativas nas condições previstas no n° 1, os peritos ou testemunhas usufruirão da plena protecção da legislação da Parte Contratante requerente em relação a qualquer deposição de carácter sensível ou confidencial cuja divulgação esteja protegida por essa legislação.

3. Os pedidos ao abrigo do n° 1 devem especificar sobre que assuntos e a que título ou em que qualidade os funcionários serão ouvidos.

ARTIGO 13°

Comunicação dos pedidos

1. Os pedidos de assistência apresentados ao abrigo do presente título devem ser feitos por escrito e ser acompanhados de todos os documentos considerados úteis. Sempre que as circunstâncias o justifiquem, podem ser apresentados pedidos orais, que deverão ser confirmados, de imediato, por escrito. Os pedidos escritos podem ser feitos através de meios electrónicos que permitam o estabelecimento de um registo em papel.

2. Os pedidos apresentados nos termos do n° 1 devem incluir os seguintes elementos:

a) A autoridade requerente;

b) A medida requerida;

c) O objecto e a razão do pedido;

d) A legislação, regulamentação e outros instrumentos legais em causa;

e) Informações o mais exactas e pormenorizadas possível sobre as pessoas que são objecto de tais investigações;

f) Um resumo dos factos relevantes e dos inquéritos já realizados, incluindo os dados referentes às autoridades aduaneiras implicadas no momento em que é feito o pedido.

3. A autoridade requerida comprometer-se-á a aplicar um determinado procedimento de resposta aos pedidos, salvo se esse procedimento for contrário às disposições legais e administrativas da Parte Contratante requerida.

4. As informações referidas no presente título serão comunicadas unicamente aos funcionários especialmente designados para esse efeito pelas autoridades aduaneiras de cada Parte. As Partes Contratantes comunicar-se-ão mutuamente, nos termos do nº 3 do artigo 19º, as listas dos funcionários designados para o efeito.

5. Os pedidos devem ser apresentados numa língua oficial da autoridade requerida ou numa língua aceite por essa autoridade.

6. No caso de um pedido não satisfazer as exigências formais, a autoridade requerida pode solicitar que seja corrigido ou completado. A autoridade requerida poderá tomar medidas provisórias.

ARTIGO 14º

Execução dos pedidos

1. Se a autoridade requerida não dispuser das informações solicitadas deverá, em conformidade com a sua legislação:

a) Proceder a inquéritos para obter tal informação;

b) Comunicar de imediato o pedido à instância adequada; ou

c) Indicar as autoridades competentes em causa.

2. Os inquéritos previstos no nº 1 poderão incluir a audição de pessoas que possam prestar informações relacionadas com as infracções à legislação aduaneira e de testemunhas e peritos.

ARTIGO 15º

Deveres dos funcionários

1. Com o objectivo de investigar infracções à legislação aduaneira, os funcionários especialmente designados para o efeito pela autoridade requerente podem, mediante pedido escrito, com a autorização da autoridade requerida e nas condições por ela eventualmente impostas, estar presentes em inquéritos realizados pela autoridade requerida no território da Parte Contratante requerida que sejam pertinentes para a autoridade requerente.

2. Sempre que funcionários da autoridade requerente estiverem presentes no território da outra Parte Contratante nas condições previstas no nº 1, devem poder fornecer, a qualquer momento, prova da sua habilitação oficial.

3. Os funcionários devidamente autorizados de uma Parte Contratante podem, com o acordo da outra Parte Contratante e nas condições estabelecidas por esta última, obter dos serviços da autoridade requerida ou de outra autoridade pela qual a autoridade requerida seja responsável informações relativas a infracções à legislação aduaneira de que a autoridade requerente necessite para efeitos do presente título.

ARTIGO 16º

Confidencialidade das informações

1. As informações recebidas ao abrigo do presente título serão tratadas como confidenciais e beneficiarão, pelo menos, da protecção e confidencialidade previstas para informações do mesmo tipo ao abrigo da legislação da Parte Contratante que as recebe.

2. As informações obtidas serão utilizadas exclusivamente para efeitos do presente título. Se uma das Partes Contratantes pretender utilizar essas informações para outros fins, deverá obter autorização prévia por escrito da autoridade aduaneira que as prestou e a respectiva utilização será então sujeita a quaisquer restrições impostas por essa autoridade.

3. O nº 2 não obsta à utilização das informações em acções judiciais ou administrativas posteriormente intentadas por inobservância da legislação aduaneira. As Partes Contratantes podem utilizar, nos registos, relatórios e testemunhos de que dispcnham, bem como nas acções propostas e acusações deduzidas em tribunal, os elementos de prova obtidos nos termos do presente título. Essa utilização será previamente notificada à autoridade competente que forneceu os elementos de prova.

4. Só poderão ser transmitidos dados pessoais se a Parte Contratante que os receber assegurar um nível de protecção dos dados pelo menos equivalente ao aplicável, nesse caso concreto, pela Parte Contratante susceptível de os fornecer.

5. A divulgação de informações entre as autoridades aduaneiras de cada Parte Contratante processar-se-á unicamente em função de necessidades específicas. Sempre que as informações forem partilhadas nos termos do presente número, a Parte Contratante que as forneceu deve ser previamente informada da partilha das informações.

ARTIGO 17º

Excepções à obrigação de prestar assistência

1. Quando a assistência no âmbito do presente título for susceptível de violar a soberania de um Estado-Membro da Comunidade Europeia ou do Canadá, ou comprometer a ordem pública, a segurança ou outros interesses essenciais (designadamente os referidos no nº 4 do artigo 16º) de uma Parte Contratante, implicar a violação de segredos industriais, comerciais ou profissionais ou for incompatível com a legislação dessa Parte Contratante, pode ser recusada ou submetida a certas condições ou exigências.

2. Quando a autoridade requerente solicitar uma assistência que ela própria não poderia prestar se a autoridade requerida lhe apresentasse um pedido semelhante, deve chamar a atenção para esse facto no respectivo pedido. Neste caso, caberá à autoridade requerida decidir sobre o seguimento a dar ao pedido.

3. A autoridade requerida pode decidir adiar a assistência se considerar que essa assistência pode interferir com um inquérito, acção judicial ou processo em curso. Nesse caso, a autoridade requerida consultará a autoridade requerente para decidir se a assistência não poderá ser prestada mediante certas condições ou requisitos por ela fixados.

4. Sempre que a assistência for recusada ou adiada, os motivos que fundamentam a recusa ou o adiamento devem ser comunicados de imediato.

ARTIGO 18°

Despesas

1. As autoridades aduaneiras renunciarão a exigir o reembolso dos custos incorridos no âmbito da execução do presente título.

2. Se a execução do pedido implicar despesas significativas ou de carácter extraordinário, as Partes Contratantes consultar-se-ão para determinar os termos e as condições de execução do pedido, bem como o modo de custear as despesas.

TÍTULO IV

DISPOSIÇÕES FINAIS

ARTIGO 19°

Execução do acordo

1. A gestão do presente acordo seré confiada aos serviços competentes da Comissão das Comunidades Europeias e, se for caso disso, às autoridades aduaneiras dos Estados--Membros, e às autoridades aduaneiras do Canadá.

2. As autoridades aduaneiras tomarão medidas por forma a que os seus funcionários responsáveis pela investigação e combate às infracções à legislação aduaneira mantenham relações pessoais e directas entre si.

3. As autoridades aduaneiras decidirão de todas as disposições práticas destinadas a simplificar a execução do presente acordo.

4. As autoridades aduaneiras esforçar-se-ão por resolver qualquer problema ou dúvida que possa surgir em relação à interpretação ou aplicação do presente acordo.

ARTIGO 20°

Comité Misto de Cooperação Aduaneira

1. É instituído um Comité Misto de Cooperação Aduaneira, composto por representantes das autoridades aduaneiras das Partes Contratantes. O Comité Misto de Cooperação Aduaneira reunirá em local, data e com ordem de trabalhos fixados de comum acordo pelas Partes.

2. O Comité Misto de Cooperação Aduaneira assegurará o correcto funcionamento do presente acordo e analisará todas as questões relacionadas com a sua aplicação. Para este efeito, as suas principais funções serão:

a) Tomar as medidas necessárias para assegurar a cooperação aduaneira, em conformidade com os objectivos do presente acordo e alargar o seu âmbito de aplicação a fim de reforçar o nível de cooperação aduaneira e de o completar com sectores ou domínios específicos;

b) Trocar opiniões sobre todas as questões de interesse comum relacionadas com a cooperação aduaneira, incluindo futuras medidas e recursos necessários para o efeito;

c) De um modo geral, recomendar soluções que contribuam para a realização dos objectivos do acordo.

3. O Comitá Misto de Cooperação Aduaneira adoptará o seu regulamento interno.

ARTIGO 21°

Obrigações decorrentes de outros acordos

1. Tendo em conta as competências respectivas da Comunidade Europeia e dos Estados-Membros, as disposições do presente acordo:

- não afectam as obrigações das Partes Contratantes decorrentes de outros acordos ou convenções internacionais,

- devem constituir um complemento dos acordos sobre cooperação aduaneira e assistência mútua que tenham sido ou possam vir a ser celebrados bilateralmente entre Estados-Membros da União Europeia e o Canadá,

- não afectam as disposições que regem a comunicação entre os serviços competentes da Comissão e as autoridades aduaneiras dos Estados-Membros, em função de necessidades específicas, de quaisquer informações obtidas no âmbito do presente acordo que possam revestir-se de interesse para a Comunidade Europeia.

2. Não obstante o n° 1, as disposições do presente acordo prevalecerão sobre as disposições dcs acordos bilaterais sobre cooperação aduaneira e assistência mútua que tenham sido ou possam vir a ser celebrados entre Estados-Membros da União Europeia e o Canadá, sempre que as disposições desses accrdos sejam incompatíveis com as do presente acordo.

3. No que se refere às questões relacionadas com a aplicação do presente acordo, as Partes Contratantes consultar-se-ão mutuamente para as resolver no âmbito do Comité Misto instituído no artigo 20°.

ARTIGO 22°

Aplicação territorial

O presente acordo é aplicável, por um lado, nos territórios em que é aplicável o Tratado que institui a Comunidade Europeia nas condições nele previstas e, por outro, no território do Canadá nas condições previstas pelo direito canadiano.

ARTIGO 23°

Evolução futura

As Partes Contratantes podem, por acordo mútuo, alargar o presente acordo a fim de intensificar a cooperação aduaneira e completá-la, em conformidade com as respectivas legislações aduaneiras, através de acordos específicos sobre certos sectores ou domínios.

ARTIGO 24°

Entrada em vigor e cessação de vigência

1. O presente acordo entra em vigor no primeiro dia do mês seguinte à data em que as Partes Contratantes tenham notificado reciprocamente o cumprimento das formalidades necessárias para esse efeito.

2. O presente acordo tem vigência ilimitada, podendo, no entanto, cada uma das Partes Contratantes denunciá-lo, em qualquer momento, mediante notificação através dos canais diplomáticos.

3. O acordo deixará de vigorar um mês após a data de notificação da denúncia à outra Parte Contratante. As acções em curso na data da cessação de vigência serão, no entanto, concluídas nos termos do presente acordo.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[FINNISH TEXT — TEXTE FINNOIS]

EUROOPAN YHTEISÖN JA KANADAN TULLIYHTEISTYÖTÄ JA KESKINÄISTÄ AVUNANTOA TULLIASIOISSA KOSKEVA SOPIMUS

EUROOPAN YHTEISÖ ja KANADAN HALLITUS, jäljempänä 'sopimuspuolet', jotka

PITÄVÄT lähtökohtanaan Ottawassa 6 päivänä heinäkuuta 1976 allekirjoitettuun Euroopan yhteisöjen ja Kanadan kaupallista ja taloudellista yhteistyötä koskevaan puitesopimukseen perustuvaa erityissuhdetta,

OTTAVAT HUOMIOON Euroopan yhteisön ja Kanadan suhteista 22 päivänä marraskuuta 1990 annetun julistuksen,

TUNNUSTAVAT Ottawassa 17 päivänä joulukuuta 1996 allekirjoitetun Euroopan unionin ja Kanadan suhteita koskevan yhteisen julistuksen,

KATSOVAT, että tullilainsäädännön vastaiset toimet ovat haitallisia sopimuspuolten taloudellisille, verotuksellisille, yhteiskunnallisille, kulttuurisille ja kaupallisille eduille,

USKOVAT, että tarvitaan sitoumus tulliyhteistyön kehittämisestä mahdollisimman laajaalaisesti muun muassa tullimenettelyjen yksinkertaistamista ja yhdenmukaistamista koskevissa kysymyksissä,

KATSOVAT, että on tärkeää varmistaa tuonnin tai viennin yhteydessä kannettavien tullien ja verojen oikea määritys sekä kielto-, rajoitus- ja valvontatoimenpiteiden asianmukainen täytäntöönpano,

TUNNUSTAVAT kansainvälisen yhteistyön tarpeellisuuden tullilainsäädäntöjensä soveltamiseen ja täytäntöönpanoon liittyvissä asioissa,

OVAT VAKUUTTUNEITA siitä, että tullilainsäädännön vastaisia toimia voidaan vastustaa tehokkaammin sopimuspuolten tullihallintojen yhteistyöllä,

OTTAVAT HUOMIOON tulliyhteistyöneuvoston asiaa koskevat asiakirjat ja erityisesti 5 päivänä joulukuuta 1953 annetun suosituksen keskinäisestä hallinnollisesta avunannosta, ja

OTTAVAT LISÄKSI HUOMIOON kansainväliset yleissopimukset, joissa määrätään tiettyjä tavaroita koskevista kielloista, rajoituksista ja erityisistä valvontatoimista,

OVAT SOPINEET SEURAAVAA:

I OSASTO

YLEISET MÄÄRÄYKSET

1 ARTIKLA

Määritelmät

Tässä sopimuksessa tarkoitetaan:

1. 'tulliviranomaisella'

- Euroopan yhteisössä Euroopan yhteisöjen komission toimivaltaisia viranomaisia sekä Euroopan yhteisön jäsenvaltioiden tulliviranomaisia, ja

- Kanadassa Department of National Ravenuen toimivaltaisia viranomaisia,

2. 'tullilainsäädännöllä'

- Euroopan yhteisön osalta Euroopan yhteisön antamia säännöksiä, jotka koskevat tavaroiden tuontia, vientiä, kauttakuljetusta ja niiden asettamista mihin tahansa tullimenettelyyn, mukaan lukien kielto-, rajoitus- ja valvontatoimenpiteet,

- Kanadan osalta niitä lakeja ja asetuksia, joiden hallinto ja täytäntöönpano on annettu erityisesti tulliviranomaisten tehtäväksi ja jotka koskevat tavaroiden tuontia, vientiä,

kauttakuljetusta ja niiden asettamista mihin tahansa tullimenettelyyn, mukaan lukien kielto-, rajoitus- ja valvontatoimenpiteet, sekä kaikkia tulliviranomaisten lakisääteisten valtuuksiensa perusteella antamia säännöksiä,

3. 'tullilainsäädännön vastaisella toimella' mitä tahansa tullilainsäädännön rikkomista tai yritystä rikkoa kyseistä lainsäädäntöä,

4. 'tiedoilla' kaikkia tietoja, asiakirjoja, raportteja, niiden oikeaksi todistettuja jäljennöksiä tai muita tiedoksiantoja, mukaan lukien tiedot, joita on käsitelty tai tutkittu tullilainsäädännön vastaisen toimen kannalta merkittävän seikan esille tuomiseksi,

5. 'henkilöllä' luonnollista henkilöä tai oikeushenkilöä,

6. 'henkilötiedoilla' kaikkia tunnistettua tai tunnistettavissa olevaa yksityistä henkilöä koskevia tietoja,

7. 'pyynnön vastaanottaneella viranomaisella' toimivaltaista tulliviranomaista, jolta pyydetään apua,

8. 'pyynnön esittäneellä viranomaisella' toimivaltaista tulliviranomaista, joka esittää avunpyynnön.

II OSASTO

TULLIYHTEISTYÖ

2 ARTIKLA

Yhteistyön soveltamisala

1. Sopimuspuolet sitoutuvat kehittämään tulliyhteistyötä mahdollisimman laaja-alaisesti.

2. Tulliyhteistyöhön kuuluvat tämän sopimuksen nojalla kaikki tullilainsäädännön soveltamiseen liittyvät kysymykset.

3 ARTIKLA

Kolmansille maille annettava tekninen apu

Sopimuspuolet ilmoittavat tarvittaessa toisilleen kolmansien maiden kanssa toteutetuista tai toteutettavista tullialan teknistä apua koskevista toimista tarkoituksenaan näiden toimien kehittäminen.

4 ARTIKLA

Yksinkertaistaminen ja yhdenmukaistaminen

Sopimuspuolet pyrkivät yksinkertaistamaan ja yhdenmukaistamaan tullimenettelyjään ottaen huomioon kansainvälisten järjestöjen tällä alalla suorittaman työn. Sopimuspuolet sopivat lisäksi tarkastelevansa erilaisia menetelmiä ja keinoja välilleen mahdollisesti syntyvien tullialan ongelmien ratkaisemiseksi.

5 ARTIKLA

Henkilöstövaihto

Tulliviranomaiset voivat harjoittaa keskinäistä henkilöstövaihtoa toistensa tullitekniikoita ja -menettelyjä sekä tietokonejärjestelmiä koskevan tietämyksen lisäämiseksi silloin, kun tämä hyödyttää molempia osapuolia.

6 ARTIKLA

Tietokoneistaminen

Sopimuspuolet pyrkivät helpottamaan keskinäistä kauppaansa tekemällä yhteistyötä tullimenettelyjen ja -muodollisuuksien tietokoneistamiseen liittyvissä kysymyksissä.

III OSASTO

KESKINÄINEN AVUNANTO

7 ARTIKLA

Avunannon soveltamisala

1. Tulliviranomaiset avustavat toisiaan pyynnöstä tai omasta aloitteestaan antamalla tietoja, joiden avulla voidaan varmistaa tullilainsäädännön asianmukainen soveltaminen ja tullilainsäädännön vastaisten toimien ehkäiseminen, tutkiminen ja torjuminen.

2. Antaessaan tämän osaston määräysten mukaista apua sopimuspuolet toimivat asiaa koskevien lakiensa, sääntöjensä ja muiden säädöstensä mukaisesti sekä tulliviranomaistensa toimivallan ja käytettävissä olevien voimavarojen rajoissa.

3. Tämän osaston määräykset koskevat pelkästään sopimuspuolten keskinäistä hallinnollista avunantoa; ne eivät anna yksityishenkilöille oikeutta hankkia tietoja, hankkia, salata tai jättää pois todisteita tai estää pyynnön täyttämistä.

4. Tämän osaston määräykset eivät rajoita sellaisten säännösten ja määräysten soveltamista, jotka koskevat keskinäistä avunantoa rikosasioissa. Niitä ei myöskään sovelleta oikeusviranomaisten pyynnöstä käytettyjen valtuuksien perusteella saatuihin tietoihin, elleivät kyseiset viranomaiset ole ennakolta tapauskohtaisesti hyväksyneet näiden tietojen luovuttamista.

8 ARTIKLA

Menetelmiä, suuntauksia ja toimia koskevat tiedot

1. Tulliviranomaiset toimittavat toisilleen pyynnöstä tai omasta aloitteestaan hallussaan olevia tietoja, jotka liittyvät:

a) tullilainsäädännön noudattamisen varmistamiseksi käytettyihin, tehokkaiksi osoittautuneisiin uusiin tekniikoihin,

b) tullilainsäädännön vastaisten toimien uusiin suuntauksiin, keinoihin tai menetelmiin.

2. Tulliviranomaiset toimittavat toisilleen pyynnöstä tai omasta aloitteestaan tietoja toteutetuista tai suunnitelluista toimista, joilla rikotaan tai näytetään rikottavan tullilainsäädäntöä toisen sopimuspuolen alueella.

9 ARTIKLA

Pyynnöstä annettava apu

1. Pyynnön vastaanottanut viranomainen antaa pyynnöstä pyynnön esittäneelle viranomaiselle tietoja alueellaan sovellettavasta tullilainsäädännöstä ja menettelyistä siltä osin, kuin niillä on merkitystä tullilainsäädännön vastaisiin toimiin liittyville tutkimuksille.

2. Pyynnön vastaanottanut viranomainen antaa pyynnön esittäneelle viranomaiselle tämän pyynnöstä tietoja erityisesti seuraavista seikoista:

a) onko pyynnön esittäneen sopimuspuolen alueelle tuodut tavarat viety laillisesti pyynnön vastaanottaneen sopimuspuolen alueelta, ja yksilöi tarvittaessa tavaroihin sovelletun tullimenettelyn, ja

b) onko pyynnön esittäneen sopimuspuolen alueelta viedyt tavarat tuotu laillisesti pyynnön vastaanottaneen sopimuspuolen alueelle, ja yksilöitävä tarvittaessa tavaroihin sovellettu tullimenettely.

3. Pyynnöstä, joka on 13 artiklan erityismääräysten mukainen, pyynnön vastaanottanut viranomainen antaa tietoja ja valvoo erityisesti:

a) henkilöitä, joiden pyynnön esittänyt viranomainen tietää tai epäilee suorittaneen tullilainsäädännön vastaisen toimen,

b) kuljetuksessa tai varastossa olevia tavaroita, joiden pyynnön esittäneen viranomaisen ilmoituksen mukaan epäillään olevan laittoman kaupankäynnin kohteena,

c) kuljetusvälineitä, joita pyynnön esittänyt viranomainen epäilee käytettävän tullilainsäädännön vastaisissa toimissa, ja

d) tiloja, joita pyynnön esittänyt viranomainen epäilee käytettävän tullilainsäädännön vastaisissa toimissa.

10 ARTIKLA

Oma-aloitteinen avunanto

Kun kyse on vakavista tapauksista, jotka saattaisivat merkittävästi vahingoittaa toisen sopimuspuolen taloutta, kansanterveyttä, yleistä turvallisuutta tai muita keskeisiä etuja, toisen sopimuspuolen tulliviranomaisten on mahdollisuuksien mukaan toimitettava tietoja omasta aloitteestaan.

11 ARTIKLA

Tietojen välityksessä käytettävä muoto

1. Pyynnön vastaanottanut viranomainen toimittaa tarvittavat tiedot pyynnön esittäneelle viranomaiselle asiakirjoina, oikeaksi todistettuina asiakirjajäljennöksinä, raportteina tai niiden sähköisinä toisintoina. Samalla on toimitettava kaikki näiden tietojen tulkintaa ja hyödyntämistä varten tarvittavat tiedot.

2. Asiakirjojen ja muun aineiston alkuperäiskappaleita voidaan pyytää vain tapauksissa, joissa jäljennökset eivät riitä. Näistä asiakirjoista ja muusta aineistosta annetut jäljennökset todistetaan asianmukaisesti oikeiksi, jos sitä erikseen pyydetään.

3. Käytettäviksi annetut asiakirjojen ja muun aineiston alkuperäiskappaleet on palautettava mahdollisimman pian; pyynnön vastaanottaneen viranomaisen tai kolmansien osapuolten oikeudet niihin säilyvät ennallaan.

12 ARTIKLA

Asiantuntijat ja todistajat

1. Sopimuspuolen tulliviranomainen voi toisen sopimuspuolen tulliviranomaisen pyynnöstä valtuuttaa virkailijansa esiintymään todistajina tai asiantuntijoina toisen

sopimuspuolen alueella järjestetyissä oikeudenkäynneissä tai hallintolainkäyttömenettelyissä ja esittämään näiden menettelyjen kannalta oleellisina pidettyjä asiakirjoja tai muuta aineistoa taikka niiden oikeaksi todistettuja jäljennöksiä.

2. Oikeudenkäynneissä tai hallintolainkäyttömenettelyissä 1 kohdan mukaisesti esiintyville todistajille tai asiantuntijoille annetaan pyynnön esittäneen sopimuspuolen lainsäädännön mukainen täysi oikeudellinen suoja lausuntojen osalta, joiden luottamuksellisuutta voidaan tämän lainsäädännön nojalla suojata.

3. Edellä 1 kohdassa tarkoitetuissa pyynnöissä on ilmoitettava selvästi, minkä asian johdosta ja minkä aseman tai ominaisuuden perusteella virkamiestä kuullaan.

13 ARTIKLA

Pyyntöjen toimittaminen

1. Tämän osaston määräysten mukaisesti esitetyt avunantoa koskevat pyynnöt on tehtävä kirjallisesti ja niihin on liitettävä tarpeellisiksi katsotut asiakirjat. Pyynnöt on mahdollista tehdä myös suullisesti olosuhteiden niin vaatiessa. Suulliset pyynnöt on viipymättä vahvistettava kirjallisesti. Kirjalliset pyynnöt voidaan toimittaa paperille tulostettavissa olevassa sähköisessä muodossa.

2. Edellä 1 kohdassa tarkoitetuissa pyynnöissä on esitettävä seuraavat tiedot:

a) pyynnön esittänyt viranomainen,

b) pyydetty toimenpide,

c) pyynnön kohde ja syy,

d) asiaan liittyvät lait, säännöt ja muut oikeudelliset seikat,

e) mahdollisimman tarkat ja laajat tiedot tutkimuksen kohteena olevista henkilöistä, ja

f) yhteenveto oleellisista tiedoista ja jo suoritetuista tutkimuksista, mukaan lukien tiedot niistä tulliviranomaisista, jotka ovat pyynnön esittämishetkellä mukana asian käsittelyssä.

3. Pyynnön vastaanottaneen viranomaisen on noudatettava tiettyä menettelyä pyyntöön vastatessaan, ellei tämä menettely ole ristiriidassa pyynnön vastaanottaneen sopimuspuolen lakien ja hallinnollisten määräysten kanssa.

4. Tässä osastossa tarkoitetut tiedot toimitetaan vain tulliviranomaisten erityisesti tätä tarkoitusta varten nimeämille virkailijoille. Osapuolet toimittavat tarkoitusta varten nimetyistä virkailijoista laaditut luettelot toisilleen 19 artiklan 3 kohdan mukaisesti.

5. Pyynnöt on esitettävä pyynnön vastaanottaneen viranomaisen virallisella kielellä tai jollakin sen hyväksymällä kielellä.

6. Jos pyyntö ei täytä muotovaatimuksia, pyynnön vastaanottanut viranomainen voi pyytää sen korjaamista tai täydentämistä. Pyynnön vastaanottanut viranomainen voi toteuttaa väliaikaisia toimenpiteitä.

14 ARTIKLA

Pyyntöjen täyttäminen

1. Jos pyynnön vastaanottaneella viranomaiselle ei ole pyydettyjä tietoja, sen on lainsäädäntönsä mukaisesti joko

a) aloitettava tutkimukset kyseisten tietojen hankkimiseksi, tai

b) välitettävä pyyntö viipymättä sopivalle toimielimelle, taikka

c) osoitettava ne viranomaiset, joita asia koskee.

2. Edellä 1 kohdan a alakohdassa tarkoitettuihin tutkimuksiin voi kuulua lausuntojen hankkiminen tullilainsäädännön vastaisten toimien yhteydessä kuultavilta henkilöiltä sekä todistajilta ja asiantuntijoilta.

15 ARTIKLA

Virkailijoiden velvollisuudet

1. Pyynnön esittäneen viranomaisen erikseen nimeämät virkailijat voivat tullilainsäädännön vastaisia toimia tutkiessaan kirjallisesta pyynnöstä ja pyynnön vastaanottaneen viranomaisen luvalla sekä sen mahdollisesti määräämin edellytyksin olla läsnä tutkimuksissa, joita pyynnön vastaanottanut viranomainen suorittaa pyynnön vastaanottaneen sopimuspuolen alueella, jos nämä tutkimukset ovat pyynnön esittäneen viranomaisen kannalta merkityksellisiä.

2. Toisen sopimuspuolen alueella 1 kohdassa tarkoitetuissa olosuhteissa toimivien pyynnön esittäneen viranomaisen virkailijoiden on aina pystyttävä todistamaan, että he ovat paikalla virka-asioissa.

3. Sopimuspuolen asianmukaisesti valtuutetut virkailijat voivat toisen sopimuspuolen suostumuksella ja sen määräämin edellytyksin saada pyynnön vastaanottaneelta viranomaiselta tai tämän vastuualueeseen kuuluvalta toiselta viranomaiselta tullilainsäädännön vastaisia toimia koskevia tietoja, joita pyynnön esittänyt viranomainen tarvitsee tämän osaston määräysten soveltamiseksi.

16 ARTIKLA

Tietojen luottamuksellisuus

1. Tämän osaston määräysten mukaisesti saadut tiedot ovat luottamuksellisia ja niitä koskee vähintään sama suoja ja salassapitovelvollisuus kuin tiedot vastaanottaneen sopimuspuolen lainsäädännössä on myönnetty muille vastaaville tiedoille.

2. Saatuja tietoja voidaan käyttää ainoastaan tässä osastossa määrättyihin tarkoituksiin. Jos toinen sopimuspuoli pyytää saada käyttää tietoja muihin tarkoituksiin, sen on ennalta hankittava tiedot toimittaneelta tulliviranomaiselta kirjallinen suostumus. Tietojen käytössä on tällöin noudatettava tämän viranomaisen asettamia rajoituksia.

3. Mitä 2 kohdassa määrätään, ei estä tietojen käyttöä tullilainsäädännön noudattamatta jättämisen vuoksi vireille pannuissa oikeudenkäynneissä tai hallintolainkäyttömenettelyissä. Sopimuspuolet voivat käyttää tämän osaston määräysten mukaisesti saatuja todisteita näyttönä todistusasiakirjoissa, raporteissa ja lausunnoissa sekä oikeudelle esitettyjen kanteiden ja syytteiden yhteydessä. Todisteet toimittaneelle toimivaltaiselle viranomaiselle on ilmoitettava ennakolta kyseisestä käytöstä.

4. Henkilötietoja saadaan vaihtaa ainoastaan, jos ne vastaanottava sopimuspuoli sitoutuu suojelemaan niitä vähintään samalla tavalla kuin tiedot toimittava sopimuspuoli kyseisessä tapauksessa.

5. Tietojen levittäminen edelleen kummankin sopimuspuolen tulliviranomaisten keskuudessa on sallittua ainoastaan, jos niillä on tarve saada asiaa koskevia tietoja. Jos tietoja välitetään edelleen tämän kohdan mukaisesti, tiedot toimittaneelle sopimuspuolelle on ilmoitettava siitä ennakolta.

17 ARTIKLA

Poikkeukset avunantovelvollisuudesta

1. Avunannosta voidaan kieltäytyä tai sen ehdoksi voidaan asettaa tiettyjen edellytysten tai vaatimusten täyttäminen, jos tämän osaston määräysten mukainen avunanto voisi loukata Euroopan yhteisön jäsenvaltion tai Kanadan itsemääräämisoikeutta tai uhkaisi turvallisuutta, yleistä järjestystä tai muita sopimuspuolen keskeisiä etuja (kuten 16 artiklan 4 kohdassa mainittua) tai jos se johtaisi teollisten salaisuuksien taikka liike- tai ammattisalaisuuksien paljastumiseen tai olisi ristiriidassa sopimuspuolen lainsäädännön kanssa.

2. Jos pyynnön esittävä viranomainen ei itse voisi noudattaa pyynnön vastaanottaneen viranomaisen sille esittämää samanlaista pyyntöä, sen on huomautettava tästä pyynnössään. Tällaisen pyynnön täyttäminen on pyynnön vastaanottaneen viranomaisen harkinnan varassa.

3. Pyynnön vastaanottanut viranomainen voi lykätä avun antamista, jos se katsoo avunannon häiritsevän meneillään olevia tutkimuksia, syytteeseenpanoa tai oikeudenkäyntiä. Pyynnön vastaanottaneen viranomaisen on tällöin neuvoteltava pyynnön esittäneen viranomaisen kanssa sen selvittämiseksi, voidaanko apua antaa sen tarpeellisina pitämiä ehtoja tai vaatimuksia noudattaen.

4. Jos avunannosta kieltäydytään tai sitä lykätään, syyt tähän on ilmoitettava viipymättä.

18 ARTIKLA

Kustannukset

1. Sopimuspuolet luopuvat kaikista tämän osaston soveltamisesta johtuvien kustannusten korvaamista koskevista vaatimuksista.

2. Jos pyynnön täyttämisestä aiheutuu merkittäviä tai tavallisuudesta poikkeavia kustannuksia, sopimuspuolten on neuvottelemalla määrättävä pyynnön täyttämisen ehdot ja vaatimukset sekä kustannusten jakotapa.

IV OSASTO

LOPPUMÄÄRÄYKSET

19 ARTIKLA

Sopimuksen täytäntöönpano

1. Tämän sopimuksen hallinnoinnista vastaavat Euroopan yhteisöjen komission toimivaltaiset viranomaiset ja Kanadan tullihallinto sekä tapauksen mukaan Euroopan yhteisön jäsenvaltioiden tulliviranomaiset.

2. Tulliviranomaiset toteuttavat toimenpiteitä, jotta tullilainsäädännön vastaisten toimien tutkimisesta ja torjumisesta vastaavat sopimuspuolten virkailijat pitävät yllä henkilökohtaisia ja suoria yhteyksiä toisiinsa.

3. Tulliviranomaiset päättävät niistä yksityiskohtaisista järjestelyistä, joilla pyritään helpottamaan tämän sopimuksen täytäntöönpanoa.

4. Tulliviranomaiset pyrkivät parhaansa mukaan selvittämään tämän sopimuksen tulkinnasta tai soveltamisesta mahdollisesti aiheutuvat ongelmat tai epäilyt.

20 ARTIKLA

Tulliyhteistyösekakomitea

1. Perustetaan tulliyhteistyösekakomitea, joka koostuu sopimuspuolten tulliviranomaisten edustajista. Tulliyhteistyösekakomitean kokoontumispaikasta ja -ajasta sekä asialistasta sovitaan yhdessä.

2. Tulliyhteistyösekakomitea huolehtii tämän sopimuksen moitteettomasta toiminnasta ja tarkastelee kaikkia sen soveltamisesta johtuvia kysymyksiä. Tätä suorittaessaan sen tärkeimmät tehtävät ovat:

a) toteuttaa tulliyhteistyön kannalta tarpeelliset toimenpiteet tämän sopimuksen tavoitteiden mukaisesti ja tämän sopimuksen laajentamiseksi tulliyhteistyön syventämiseksi ja sen täydentämiseksi tiettyjä erityisaloja tai -kysymyksiä koskevin määräyksin,

b) vaihtaa näkemyksiä kaikista yhteistä etua koskevista tulliyhteistyöhön liittyvistä kysymyksistä, mukaan lukien tulevat toimenpiteet ja niiden toteuttamiseksi käytettävissä olevat voimavarat, ja

c) antaa yleisiä suosituksia ratkaisuiksi, joilla pyritään saavuttamaan tämän sopimuksen tavoitteet.

3. Tulliyhteistyösekakomitea vahvistaa työjärjestyksensä.

21 ARTIKLA

Muista sopimuksista johtuvat velvoitteet

1. Euroopan yhteisön ja sen jäsenvaltioiden toimivalta huomioon ottaen tämän sopimuksen määräykset:

- eivät vaikuta kansainvälisistä sopimuksista tai yleissopimuksista johtuviin sopimuspuolten velvoitteisiin,

- täydentävät Euroopan unionin yksittäisten jäsenvaltioiden ja Kanadan mahdollisia voimassa olevia tai tulevia kahdenvälisiä sopimuksia yhteistyöstä ja keskinäisestä avunannosta tulliasioissa, ja

- ne eivät vaikuta niiden säännösten ja määräysten soveltamiseen, jotka koskevat tämän sopimuksen perusteella saatujen, Euroopan yhteisölle mahdollisesti merkityksellisten tietojen toimittamista tarvittaessa komission toimivaltaisten viranomaisten ja jäsenvaltioiden tulliviranomaisten välillä.

2. Sen estämättä, mitä 1 kohdassa määrätään, tämän sopimuksen määräyksiä sovelletaan tapauksissa, joissa Euroopan unionin yksittäisten jäsenvaltioiden ja Kanadan mahdollisten kahdenvälisten, yhteistyötä ja keskinäistä avunantoa tulliasioissa koskevien sopimusten määräykset ovat ristiriidassa tämän sopimuksen määräysten kanssa.

3. Tämän sopimuksen soveltamiseen liittyvät kysymykset ratkaistaan 20 artiklassa perustetussa sekakomiteassa käytävin sopimuspuolten välisin neuvotteluin.

22 ARTIKLA

Alueellinen soveltaminen

Tätä sopimusta sovelletaan alueisiin, joihin sovelletaan Euroopan yhteisön perustamissopimusta mainitussa perustamissopimuksessa määrättyjen edellytysten mukaisesti, sekä Kanadan alueeseen Kanadan lainsäädännössä määrättyjen edellytysten mukaisesti.

23 ARTIKLA

Kehitys

Sopimuspuolet voivat yksimielisin päätöksin laajentaa tätä sopimusta tulliyhteistyön syventämiseksi ja täydentämiseksi tekemällä erityisaloja tai -kysymyksiä koskevia sopimuksia tullilainsäädäntönsä mukaisesti.

24 ARTIKLA

Voimaantulo ja irtisanominen

1. Tämä sopimus tulee voimaan sitä päivää seuraavan kuukauden ensimmäisenä päivänä, jona sopimuspuolet ovat ilmoittaneet toisilleen tätä varten tarvittavien menettelyjen päätökseen saattamisesta.

2. Sopimus on voimassa toistaiseksi, mutta kumpikin sopimuspuoli voi milloin tahansa irtisanoa sen ilmoittamalla asiasta diplomaattisia yhteyksiä käyttäen.

3. Sopimuksen irtisanominen tulee voimaan kuukauden kuluttua siitä päivästä, jona irtisanomisesta on ilmoitettu toiselle sopimuspuolelle. Irtisanomishetkellä toteutettavina olevat menettelyt on kuitenkin saatettava päätökseen tämän sopimuksen määräysten mukaisesti.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

[SWEDISH TEXT — TEXTE SUÉDOIS]

AVTAL MELLAN EUROPEISKA GEMENSKAPEN OCH KANADA OM SAMARBETE OCH ÖMSESIDIGT BISTÅND I TULLFRÅGOR

EUROPEISKA GEMENSKAPEN och KANADAS REGERING, nedan kallade "parterna",

SOM ANKNYTER TILL det priviligierade förhållande som har upprättats genom ramavtalet om handelssamarbete och ekonomiskt samarbete mellan Europeiska gemenskaperna och Kanada, som undertecknades i Ottawa den 6 juli 1976,

SOM TAR HÄNSYN TILL den gemensamma förklaringen av den 22 november 1990 om förbindelserna mellan EG och Kanada,

SOM ERKÄNNER den gemensamma förklaring om förbindelserna mellan Europeiska unionen och Kanada och som undertecknades i Ottawa den 17 december 1996,

SOM BEAKTAR att brott mot tullagstiftningen är skadliga för deras ekonomiska, fiskala, sociala, kulturella och kommersiella intressen,

SOM MENAR att det bör finnas ett åtagande att utveckla ett tullsamarbete med största möjliga räckvidd i frågor som inbegriper, men inte begränsas till, förenkling och harmonisering av tullförfaranden,

SOM BEAKTAR vikten av att de tullar och avgifter som tas ut på import eller export fastställs exakt och att säkerställa att bestämmelser om förbud, begränsning och kontroll genomförs korrekt,

SOM ERKÄNNER behovet av internationellt samarbete i frågor som har samband med tillämpningen och verkställandet av deras tullagstiftning,

SOM ÄR ÖVERTYGADE OM att åtgärder mot brott mot tullagstiftningen kan göras ännu effektivare genom ett nära samarbete mellan deras tullförvaltningar,

SOM BEAKTAR Tullsamarbetsrådets relevanta instrument, särskilt rekommendationen om ömsesidigt administrativt bistånd av den 5 december 1953,

SOM ÄVEN BEAKTAR internationella konventioner som innehåller förbud, restriktioner och särskilda åtgärder om kontroll vad gäller vissa varor,

HAR ENATS OM FÖLJANDE.

AVDELNING I

ALLMÄNNA BESTÄMMELSER

ARTIKEL 1

Definitioner

I detta avtal avses med

1. *tullmyndigheter*:

- i Europeiska gemenskapen behöriga avdelningar vid Europeiska gemenskapernas kommission och tullmyndigheterna i Europeiska gemenskapens medlemsstater, och

- i Kanada behöriga avdelningar vid Department of National Revenue,

2. *tullagstiftning*:

- i Europaiska gemenskapen de bestämmelser som antagits av Europeiska gemenskapen för tillämpningen av regler för import, export och transitering av varor och varje annat tullförfarande, däribland åtgärder i form av förbud, restriktioner och kontroll, och

- i Kanada de bestämmelser i lagar och andra författningar som gäller import, export, transitering av varor och varje annat tullförfarande, inbegripet åtgärder i form av förbud, restriktioner och kontroll vars förvaltning och genomförande särskilt ålagts

tullmyndigheten samt alla bestämmelser som tullmyndigheten utfärdat med stöd av sina lagstadgade befogenheter,

3. *brott mot tullagstiftningen*: alla överträdelser av tullagstiftningen eller försök till överträdelse av tullagstiftningen,

4. *uppgifter*: alla uppgifter, handlingar, rapporter, bestyrkta kopior av sådana eller andra meddelanden, inbegripet uppgifter som har behandlats eller analyserats för att ge indikationer på brott mot tullagstiftningen,

5. *person*: en fysisk eller juridisk person,

6. *personuppgifter*: alla uppgifter avseende en identifierad eller identifierbar enskild individ,

7. *anmodad myndighet*: den behöriga tullmyndighet från vilken bistånd begärs,

8. *begärande myndighet*: den behöriga tullmyndighet som begär bistånd.

AVDELNING II

TULLSAMARBETE

ARTIKEL 2

Samarbetets räckvidd

1. De avtalsslutande parterna skall åta sig att utveckla ett tullsamarbete med största möjliga räckvidd.

2. Tullsamarbetet enligt detta avtal skall omfatta alla frågor i samband med tillämpning av tullagstiftningen.

ARTIKEL 3

Tekniskt bistånd till tredje land

De avtalsslutande parterna skall, när så är lämpligt, underrätta varandra om åtgärder som har vidtagits eller skall vidtas gentemot tredje land avseende tekniskt bistånd på tullområdet, i syfte att förbättra dessa åtgärder.

ARTIKEL 4

Förenkling och harmonisering

De avtalsslutande parterna är överens om att sträva efter förenkling och harmonisering av sina tullförfaranden med beaktande av det arbete som utförts av internationella organisationer i detta sammanhang. De är också överens om att undersöka olika sätt att lösa alla tullrelaterade problem som kan tänkas uppstå dem emellan.

ARTIKEL 5

Utbyte av personal

I de fall det är till ömsesidig nytta kan tullmyndigheterna utbyta personal i syfte att förbättra kunskaperna om varandras metoder i tullteknik, tullförfaranden och datasystem.

ARTIKEL 6

Datorisering

De avtalsslutande parterna skall samarbeta för att datorisera tullförfaranden och tullformaliteter i syfte att underlätta handeln dem emellan.

AVDELNING III

ÖMSESIDIGT BISTÅND

ARTIKEL 7

Biståndets räckvidd

1. Tullmyndigheterna skall bistå varandra antingen efter framställan eller på eget initiativ genom att lämna relevanta uppgifter som bidrar till att säkerställa en korrekt tillämpning av tullagstiftningen och till förebyggande, utredning och bekämpande av alla slags brott mot tullagstiftningen.

2. Allt bistånd enligt denna avdelning från någondera av de avtalsslutande parternas sida skall lämnas i överensstämmelse med den partens relevanta lagar, regler och andra rättsliga instrument och inom ramen för dess tullmyndigheters behörighet och tillgängliga resurser.

3. Denna avdelning avser endast det ömsesidiga administrativa biståndet mellan de avtalsslutande parterna; bestämmelserna i denna avdelning medför inga rättigheter för privatpersoner att erhålla uppgifter, att erhålla, undanhålla eller utelämna bevis eller att förhindra att en begäran om bistånd åtgärdas.

4. Denna avdelning skall inte påverka tillämpningen av de regler som gäller ömsesidigt bistånd i straffrättsliga frågor. Den skall inte heller tillämpas på uppgifter som erhållits enligt befogenheter som utövats på begäran av den rättsliga myndigheten, utom när överlämnandet av sådana uppgifter har godkänts på förhand av samma rättsliga myndighet, som i detta syfte rådfrågats i ett enskilt fall.

ARTIKEL B

Uppgifter om metoder, tendenser och aktiviteter

1. Vardera tullmyndigheten skall antingen efter framställan eller på eget initiativ överlämna alla tillgängliga uppgifter om

a) nya metoder för att säkerställa att tullagstiftningen efterlevs som har visat sig vara effektiva,

b) nya tendenser, medel och metoder för att bryta mot tullagstiftningen.

2. Tullmyndigheterna skall antingen efter framställan eller på eget initiativ lämna varandra uppgifter om aktiviteter, redan genomförda eller planerade, som utgör eller förefaller utgöra brott mot tullagstiftningen på en av parternas territorium.

ARTIKEL 9

Bistånd efter framställan

1. Den anmodade myndigheten skall efter framställan lämna den begärande myndigheten uppgifter om den tullagstiftning och de tullförfaranden som tillämpas av den parten och som är av betydelse vid undersökningar i samband med brott mot tullagstiftningen.

2. Efter framställan skall den anmodade myndigheten lämna den begärande myndigheten uppgifter om

a) huruvida varor som importerats till den begärande avtalsslutande partens territorium lagligen har exporterats från den anmodade avtalsslutande partens territorium och om så är lämpligt, med angivande av vilket tullförfarande som tillämpats på varorna, och

b) huruvida varor som har exporterats från den begärande avtalsslutande partens territorium lagligen importerats till den anmodade avtalsslutande partens territorium och om så är lämpligt, med angivande av vilket tullförfarande som tillämpats på varorna.

3. Den anmodade myndigheten skall efter framställan och om inte annat följer av de särskilda bestämmelserna i artikel 13 lämna uppgifter om och särskilt kontrollera

a) personer som den begärande myndigheten vet har brutit mot eller som misstänks ha brutit mot tullagstiftningen,

b) varor under transport eller i lager som enligt anmälan från den begärande myndigheten misstänkts vara föremål för olaglig handel,

c) transportmedel som den begärande myndigheten misstänker används för att bryta mot tullagstiftningen, och

d) lokaler som den begärande myndigheten misstänker används för att bryta mot tullagstiftningen.

ARTIKEL 10

Bistånd på eget initiativ

I allvarliga fall som kan medföra betydande skada på ekonomin, den allmänna hälsan, allmän säkerhet eller något annat väsentligt intresse för en av de avtalsslutande parterna skall den andra avtalsslutande partens tullmyndighet så långt möjligt lämna uppgifter på eget initiativ.

ARTIKEL 11

Form för överlämnande av uppgifter

1. Den anmodade myndigheten skall överlämna relevanta uppgifter till den begärande myndigheten i form av handlingar, bestyrkta kopior av handlingar, rapporter eller elektroniska versioner därav. Alla uppgifter som är relevanta för tolkningen eller användningen av dessa uppgifter skall lämnas samtidigt.

2. Akter i original, handlingar och annat material skall begäras endast om det är otillräckligt med en kopia. Efter särskild begäran skall kopior av sådana akter, handlingar och annat material bestyrkas.

3. Akter i original, handlingar och annat material som har överförts skall återlämnas så snart som möjligt; detta skall inte inverka på den anmodade myndighetens eller en tredje parts rättigheter i detta avseende.

ARTIKEL 12

Experter och vittnen

1. Den ena avtalsslutande partens tullmyndighet kan bemyndiga sina anställda att efter framställan av den andra avtalsslutande partens tullmyndighet inställa sig som vittne eller

expert i rättsliga eller administrativa förhandlingar på den andra avtalsslutande partens territorium och att framlägga akter, handlingar eller annat material eller bestyrkta kopior därav som kan anses vara nödvändiga för förhandlingarna.

2. När vittnen eller experter inställer sig i rättsliga eller administrativa förhandlingar enligt punkt 1 skall de åtnjuta fullt skydd enligt den begärande avtalsslutande partens lagstiftning vad gäller vittnesmål av speciell eller konfidentiell natur som kan vara skyddade från utlämnande enligt denna lagstiftning.

3. I en framställan enligt punkt 1 måste anges särskilt om vilka frågor och i vilken egenskap tjänstemannen skall höras.

ARTIKEL 13

Överlämnande av framställan

1. En framställan om bistånd enligt denna avdelning skall vara skriftlig och åtföljas av de handlingar som anses vara till nytta. När omständigheterna så kräver kan framställningar också göras muntligen. En sådan framställan skall omedelbart bekräftas skriftligen. Skriftliga framställningar kan göras på elektronisk väg och en pappersutskrift tas ut.

2. Framställningar enligt punkt 1 skall innehålla följande uppgifter:

a) Begärande myndighet.

b) Begärd åtgärd.

c) Föremålet för och skälet till framställan.

d) Berörda lagar, regler och andra rättsliga faktorer.

e) Exakta och så långt möjligt uttömmande uppgifter om de personer som är föremål för undersökningen.

f) En sammanfattning av relevanta faktum och av de undersökningar som redan har utförts, däribland uppgifter om vilka tullmyndigheter som är inblandade vid tidpunkten för framställan.

3. Den anmodade myndigheten skall godta att följa ett visst förfarande när en framställan besvaras, om inte detta förfarande strider mot den anmodade partens rättsliga och administrativa bestämmelser.

4. De uppgifter som avses i denna avdelning skall överlämnas endast till tjänstemän som är särskilt utsedda för detta ändamål av vardera tullmyndigheten. Förteckningar över dessa tjänstemän skall utväxlas enligt artikel 19.3.

5. Framställningar skall lämnas på ett av den anmodade myndighetens officiella språk eller på ett språk som kan godtas av denna myndighet.

6. Om en framställan inte uppfyller de formella kraven får den anmodade myndigheten begära att den korrigeras eller kompletteras. Den anmodade myndigheten kan vidta tillfälliga åtgärder.

ARTIKEL 14

Åtgärdande av framställningar

1. Om den anmodade myndigheten inte innehar de begärda uppgifterna skall den i överensstämmelse med sin lagstiftning antingen

a) inleda undersökningar för att erhålla uppgifterna, eller

b) omedelbart överföra framställan till det behöriga organet, eller

c) ange vilka myndigheter som berörs.

2. Undersökningar enligt punkt 1a kan inbegripa inhämtande av redogörelser från personer från vilka uppgifter söks i samband med brott mot tullagstiftningen, och från vittnen och experter.

ARTIKEL 15

Tjänstemäns skyldigheter

1. I syfte att utreda brott mot tullagstiftningen kan tjänstemän som är särskilt utsedda av den begärande myndigheten efter skriftlig framställan med den anmodade myndighetens tillstånd och i enlighet med de villkor som denne anger närvara vid undersökningar som leds av den anmodade myndigheten på den anmodade avtalsslutande partens territorium och som är av betydelse för den begärande myndigheten.

2. När tjänstemän från den begärande myndigheten befinner sig på den andra partens territorium under de omständigheter som beskrivs i punkt 1, måste de när som helst kunna lämna bevis på sin officiella ställning.

3. En avtalsslutande parts vederbörligen bemyndigade tjänstemän får med den andra avtalsslutande partens samtycke och i enlighet med de villkor som denne ställer, från den anmodade myndigheten eller från någon annan myndighet för vilken den anmodade myndigheten är ansvarig erhålla sådana uppgifter rörande brott mot tullagstiftningen som den begärande myndigheten behöver för tillämpningen av denna avdelning.

ARTIKEL 16

Konfidentiella uppgifter

1. Alla uppgifter som mottas enligt denna avdelning skall behandlas konfidentiellt och omfattas av minst samma skydd och konfidentiella behandling som gäller för samma slags uppgifter enligt de lagar som den part som mottar uppgifterna tillämpar.

2. Erhållna uppgifter skall endast användas för de ändamål som anges i denna avdelning. Om en av de avtalsslutande parterna begär att få använda dessa uppgifter för andra ändamål skall den inhämta skriftligt förhandsmedgivande från den tullmyndighet som har lämnat uppgifterna. Uppgifterna skall användas i enlighet med de villkor som anges av den myndigheten.

3. Punkt 2 skall inte hindra att uppgifter används i rättsliga eller administrativa förhandlingar som senare inleds till följd av att tullagstiftningen inte efterlevs. De avtalsslutande parterna får i uppteckningar av bevismaterial, rapporter och vittnesmål samt inför domstol använda bevis som de har erhållit enligt bestämmelserna i denna avdelning. Den behöriga myndighet som lämnat uppgifterna skall underrättas på förhand om sådan användning.

4. Personuppgifter får endast utbytas under förutsättning att den avtalsslutande parten som kommer att motta uppgifterna åtar sig att tillämpa en skyddsnivå som minst motsvarar den som i detta fall tillämpas av den avtalsslutande part som ger uppgifterna.

5. Spridning av uppgifter bland tullmyndigheter inom vardera avtalsslutande parten skall endast ske när ett sådant behov föreligger. Om uppgifter vidareförmedlas enligt denna punkt skall den part som gav uppgifter på förhand underrättas om att de kommer att vidareförmedlas.

ARTIKEL 17

Undantag från skyldigheten att lämna bistånd

1. Bistånd kan vägras eller underkastas vissa villkor eller krav i de fall då bistånd enligt denna avdelning skulle kränka en av Europeiska gemenskapens medlemsstaters eller Kanadas suveränitet eller skada en avtalsslutande parts säkerhet, allmänna ordning eller andra väsentliga intressen (såsom dem som avses i artikel 16.4) eller medföra kränkning av industri- eller företagshemligheter eller brott mot sekretess, eller strida mot partens lagstiftning.

2. Om den begärande myndigheten inte skulle kunna tillmötesgå en liknande begäran från den anmodade myndigheten skall den ange detta i sin framställan. Den anmodade myndigheten skall avgöra om den skall behandla framställan.

3. Bistånd kan skjutas upp av den anmodade myndigheten på grund av att det inverkar på en pågående utredning, åtal eller förhandling. I detta fall skall den anmodade myndigheten samråda med den begärande myndigheten för att bestämma om bistånd kan ges på de villkor som den anmodade myndigheten kan komma att ställa.

4. Om bistånd vägras eller skjuts upp skall skälen för detta omedelbart anges.

ARTIKEL 18

Kostnader

1. Tullmyndigheterna skall avstå från alla krav på ersättning för kostnader som följer av fullgörandet av denna avdelning.

2. Om det krävs eller kommer att krävas större eller extraordinära kostnader för att åtgärda en framställan skall de avtalsslutande parterna samråda för att bestämma på vilka villkor biståndet skall åtgärdas ooh hur kostnaderna skall fördelas.

AVDELNING IV

SLUTBESTÄMMELSER

ARTIKEL 19

Genomförande av avtalet

1. Behöriga avdelningar vid Europeiska gemenskapernas kommission samt i tillämpliga fall medlemsstaternas tullmyndigheter och Kanadas tullmyndighet skall vara ansvariga för förvaltningen av detta avtal.

2. Tullmyndigheterna skall vidta åtgärder så att deras tjänstemän som är ansvariga för utredning eller bekämpande av brott mot tullagstiftningen upprätthåller personliga och direkta kontakter med varandra.

3. Tullmyndigheterna skall besluta om detaljerade arrangemang för att underlätta genomförandet av detta avtal.

4. Tullmyndigheterna skall sträva efter att lösa alla problem eller tveksamheter som uppstår i samband med tolkningen eller tillämpningen av detta avtal.

ARTIKEL 20

Gemensamma tullsamarbetskommittén

1. En gemensam tullsamarbetskommitté som består av företrädare för de avtalsslutande parternas tullmyndigheter inrättas härmed. Tid, plats och dagordning för gemensamma tullsamarbetskommitténs möten skall fastställas genom överenskommelse.

2. Den gemensamma tullsamarbetskommittén skall se till att detta avtal fungerar väl ooh undersöka alla frågor som uppstår i samband med dess tillämpning. Härvid kommer dess främsta uppgifter att vara att

a) vidta åtgärder som är nödvändiga för tullsamarbetet i överensstämmelse med målen i detta avtal och för utvidgande av detta avtal för att höja nivån på tullsamarbetet och komplettera avtalet inom särskilda sektorer eller frågor,

b) utbyta åsikter om alla frågor av gemensamt intresse vad gäller tullsamarbete, även framtida åtgärder och resurser för dessa, och

c) rent allmänt rekommendera lösningar i syfte att uppnå målen i detta avtal.

3. Den gemensamma tullsamarbetskommittén skall anta sin egen arbetsordning.

ARTIKEL 21

Förpliktelser enligt andra avtal

1. Med beaktande av Europeiska gemenskapen och dess medlemsstaters respektive befogenheter skall bestämmelserna i detta avtal

- inte inverka på de avtalsslutande parternas förpliktelser enligt internationella avtal eller konventioner,

- anses utgöra ett komplement till de avtal om tullsamarbete och ömsesidigt bistånd som har ingåtts eller kan komma att ingås mellan enskilda medlemsstater i Europeiska unionen och Kanada, och

- inte inverka på bestämmelser om överlämnande mellan kommissionens behöriga avdelningar och medlemsstaternas tullmyndigheter av uppgifter som erhållits enligt detta avtal och som kan vara av intresse för Europeiska gemenskapen.

2. Utan hinder av bestämmelserna i punkt 1 skall bastämmelserna i detta avtal ha företräde framför bestämmelser i de bilaterala avtal om tullsamarbete och ömsesidigt bistånd som har ingåtts eller kan komma att ingås mellan enskilda medlamsstater i Europeiska unionen och Kanada i de fall då bestämmelserna i de senare är oförenliga med bestämmelserna i detta avtal.

3. Vad gäller frågor rörande tillämpligheten av detta avtal skall de avtalsslutande parterna samråda för att lösa dessa frågor inom ramen för den gemensamma kommitté som inrättas enligt artikel 20.

ARTIKEL 22

Territoriell tillämpning

Detta avtal skall, å ena sidan, tillämpas på de territorier där Fördraget om upprättandet av Europeiska gemenskapen är tillämpligt enligt de villkor som anges i det fördraget och, å andra sidan, på Kanadas territorium enligt de villkor som anges i kanadensisk lag.

ARTIKEL 23

Framtida utveckling

De avtalsslutande parterna kan, genom ömsesidig överenskommelse, utvidga detta avtal i syfte att, i enlighet med båda parternas tullagstiftning, utöka tullsamarbetet och komplettera det genom avtal om särskilda sektorer eller frågor.

ARTIKEL 24

Ikraftträdande och uppsägning

1. Detta avtal träder i kraft den första dagen i den månad som följer efter den dag då de avtalsslutande parterna anmält till varandra att de förfaranden som är nödvändiga för detta ändamål har avslutats.

2. Detta avtal är avsett att ha en obegränsad giltighetstid men kan sägas upp när som helst av endera parten genom anmälan på diplomatisk väg.

3. Uppsägningen skall träda i kraft en månad efter den dag då detta anmälts till den andra parten. Förhandlingar som är oavslutade då avtalet sägs upp skall emellertid avslutas i enlighet med bestämmelserna i avtalet.

[*For the testimonium and signatures, see p. 168 of this volume — Pour le testimonium et les signatures, voir p. 168 du présent volume.*]

EN FE DE LO CUAL, los abajo firmantes, debidamente autorizados, suscriben el presente Acuerdo.
TIL BEKRÆFTELSE HERAF har undertegnede, der er behørigt beføjede hertil, undertegnet denne aftale.
ZU URKUND DESSEN haben die hierzu gehörig befugten Unterzeichneten ihre Unterschrift unter dieses Abkommen gesetzt.
ΣΕ ΠΙΣΤΩΣΗ ΤΩΝ ΑΝΩΤΕΡΩ, οι υπογεγραμμένοι πληρεξούσιοι έθεσαν την υπογραφή τους κάτω από την παρούσα συμφωνία.
IN WITNESS whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Agreement.
EN FOI DE QUOI les soussignés, dûment autorisés, ont signé le présent accord.
IN FEDE di che i sottoscritti, debitamente autorizzati, hanno apposto le loro firme in calce al presente accordo.
TEN BLIJKE waarvan de ondergetekenden, daartoe naar behoren gemachtigd, deze Overeenkomst hebben ondertekend.
EM FÉ DO QUE, os abaixo-assinados, devidamente autorizados para o efeito, apuseram as suas assinaturas no presente acordo.
TÄMÄN VAKUUDEKSI allekirjoittaneet asianmukaisesti valtuutetut edustajat ovat allekirjoittaneet tämän sopimuksen.
TILL BEVIS HÄRPÅ har undertecknade undertecknat detta avtal.

Hecho en Ottawa, el cuatro de diciembre de mil novecientos noventa y siete, en doble ejemplar en lenguas alemana, danesa, española, finesa, francesa, griega, inglesa, italiana, neerlandesa, portuguesa y sueca, siendo cada uno de estos textos igualmente auténtico.

Udfærdiget i Ottawa den fjerde december nitten hundrede og syv og halvfems i to eksemplarer på dansk, engelsk, finsk, græsk, italiensk, nederlandsk, portugisisk, spansk, svensk og tysk, idet hver af disse tekster har samme gyldighed.

Geschehen zu Ottawa am vierten Dezember neunzehnhundertsiebenundneunzig in zwei Urschriften in dänischer, deutscher, englischer, finnischer, französischer, griechischer, italienischer, niederländischer, portugiesischer, schwedischer und spanischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Η παρούσα συμφωνία έγινε στην Οτάβα, στις τέσσερις Δεκεμβρίου χίλια εννιακόσια ενενήντα επτά, σε δύο αντίτυπα στην αγγλική, γαλλική, γερμανική, δανική, ελληνική, ιαπανική, ιταλική, ολλανδική, πορτογαλική, σουηδική και φινλανδική γλώσσα· όλα τα κείμενα είναι εξίσου αυθεντικά.

Done at Ottawa on the fourth day of December in the year one thousand nine hundred and ninety-seven, in two copies in the Danish, Dutch, English, Finnish, French, German, Greek, Italian, Portuguese, Spanish and Swedish languages, each text being equally authentic.

Fait à Ottawa, le quatre décembre mil neuf cent quatre-vingt-dix-sept, en double exemplaire en langues allemande, anglaise, danoise, espagnole, finlandaise, française, grecque, italienne, néerlandaise, portugaise et suédoise, chaque texte faisant également foi.

Fatto a Ottawa addì quattro dicembre millenovecentonovantasette. Il presente accordo è redatto in duplice esemplare in lingua danese, finnica, francese, greca, inglese, italiana, olandese, portoghese, spagnola, svedese e tedesca, tutti i testi facenti ugualmente fede.

Gedaan te Ottawa, de vierde december negentienhonderd zevenennegentig in twee exemplaren in de Deense, de Duitse, de Engelse, de Finse, de Franse, de Griekse, de Italiaanse, de Nederlandse, de Pertugese, de Spaanse en de Zweedse taal, zijnde alle teksten gelijkelijk authentiek.

Feito em Otava, em quatro de Dezembro de mil novecentos e noventa e sete, em duplo exemplar, nas línguas alemã, dinamarquesa, espanhola, finlandesa, francesa, grega, inglesa, italiana, neerlandesa, portuguesa e sueca, fazendo igualmente fé todos os textos.

Tehty Ottawassa neljäntenä päivänä joulukuuta vuonna tuhetyhdeksänsataayhdeksänkymmentäseitsemän kahtena kappaleena englannin, espanjan, hollannin, italian, kreikan, portugalin, ranskan, ruotsin, saksan, suomen ja tanskan kielillä kaikkien tekstien ollessa yhtä todistusvoimaiset.

Som skedde i Ottawa den fjärde december nittonhundranittiosju i två exemplar på danska, engelska, finska, franska, grekiska, italienska, nederländska, portugisiska, spanska, svenska och tyska, vilka samtliga texter är lika giltiga.

Por la Comunidad Europea:
For Det Europæiske Fællesskab:
Für die Europäische Gemeinschaft:
Για την Ευρωπαϊκή Κοινότητα:
For the European Community:
Pour la Communauté européenne :
Per la Comunità europea:
Voor de Europese Gemeenschap:
Pela Comunidade Europeia:
Euroopan yhteisön puolesta:
På Europeiska gemenskapens vägnar:

[1]

[2]

For the Government of Canada:
Pour le gouvernement du Canada :

[3]

---

[1] Alphonse Berns.
[2] Leon Brittan.
[3] Herb Dhaliwal.

No. 34347

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY
and
POLAND

Agreement concerning youth exchange (with exchange of notes). Signed at Warsaw ou 10 November 1989

Authentic texts: German and Polish.

Registered by Germany on 10 February 1998.

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE
et
POLOGNE

Accord sur les échanges de jeunes (avec échange de notes). Sigué à Varsovie le 10 novembre 1989

Textes authentiques : allemand et polonais.

Enregistré par l'Allemagne le 10 février 1998.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER REGIERUNG DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND UND DER REGIERUNG DER VOLKSREPUBLIK POLEN ÜBER JUGENDAUSTAUSCH

Die Regierung der Bundesrepublik Deutschland

und

die Regierung der Volksrepublik Polen –

geleitet von dem Bestreben zur umfassenden Entwicklung ihrer gegenseitigen Beziehungen in Übereinstimmung mit dem Vertrag vom 7. Dezember 1970 zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Volksrepublik Polen über die Grundlagen der Normalisierung ihrer gegenseitigen Beziehungen und in Ausführung des Abkommens vom 11. Juni 1976 zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und der Regierung der Volksrepublik Polen über kulturelle Zusammenarbeit,

in Ausführung der Schlußakte der Konferenz für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa und der abschließenden Dokumente des Madrider und des Wiener Folgetreffens,

überzeugt von der bedeutenden Rolle der jungen Generation bei der Überwindung der tragischen Erfahrungen der neueren Geschichte und ihrer Verantwortung für eine friedliche und gerechte Zukunft in Europa,

in der Überzeugung, daß die zukünftige Gestaltung der Beziehungen zwischen den beiden Seiten wesentlich von dem gegenseitigen Verständnis und der aktiven Beteiligung der jungen Generation abhängt,

mit dem Ziel, auf dem Hintergrund der gemeinsamen Geschichte einen Jugendaustausch zu entwickeln, der in vielfältigen Formen der Begegnung durch gemeinsames Erleben, Handeln und Lernen den Jugendlichen der beiden Seiten Geschichte und Gegenwart, kulturelles Erbe und Sprache sowie moderne Errungenschaften in Wissenschaft und Technik des Partnerlandes näherbringt, das gegenseitige Verständnis vertieft und Vorurteile überwinden hilft, um auf diesa Weise zur Normalisierung, Zusammenarbeit und Verständigung beizutragen und dadurch den Weg zur Versöhnung zu beschreiten –

sind wie folgt übereingekommen:

Artikel 1

(1) Die Vertragsparteien fördern gemäß den Zielen dieses Abkommens den Jugendaustausch zwischen beiden Seiten.

(2) Sie unterstützen in allen Bereichen und auf allen Ebenen die Begegnung und den Austausch von Schülern, Studenten, jungen Berufstätigen und anderen Jugendlichen sowie die Zusammenarbeit der Jugendorganisationen, der Schulen und der in der Jugendarbeit tätigen Institutionen und Organisationen. Sie verfolgen dabei den Grundsatz der Gegenseitigkeit und Ausgewogenheit.

(3) Gegenstand des Abkommens ist nicht der Austausch von Jugendlichen zu den Zwecken des Studiums oder der wissenschaftlichen Arbeit.

Artikel 2

(1) Die Teilnahme am Austausch steht allen interessierten Jugendlichen offen. Die Vertragsparteien erwarten, daß die Jugendlichen gemäß der Präambel dieses Abkommens ihren Beitrag zur Normalisierung, Zusammenarbeit und Verständigung leisten.

(2) Durch ihre zuständigen Stellen unterstützen die Vertragsparteien die Aktivitäten der Jugendverbände, der Institutionen und gesellschaftlichen Organisationen, die der Entwicklung der Zusammenarbeit im Bereich des Jugendaustauschs und der gemeinsamen Jugendbegegnungen dienen.

(3) Die Jugendverbände und Jugendgruppen, die in der Jugendarbeit tätigen Institutionen und Organisationen sowie die allgemeinbildenden Schulen und Berufsschulen führen die Austauschprogramme aufgrund autonomer Vereinbarung in eigener Verantwortung durch.

Artikel 3

(1) Die Vertragsparteien fördern insbesondere folgende Arten und Formen des allgemeinen Jugendaustauschs

a) gemeinsame Veranstaltungen wie Seminare über politische, soziale und geschichtliche Themen, insbesondere zu Geschichte und Gegenwart der gegenseitigen Beziehungen,

b) gemeinsame Veranstaltungen zur Erweiterung des Wissens der Jugendlichen über das Partnerland,

c) gemeinsame Veranstaltungen auf dem Gebiet der kulturellen Jugendarbeit, der naturwissenschaftlich-technischen Bildung und des Sports,

d) Praktika und gemeinsame Veranstaltungen zur Bereicherung des beruflichen Wissens und der beruflichen Qualifikation von Jugendlichen,

e) freiwillige gemeinsame Arbeit zum Wohle der Jugend und zur Erfüllung verschiedener sozialer Aufgaben,

f) Jugendaustausch im Rahmen von Partnerschaften und Zusammenarbeit zwischen Städten und anderen Gebietskörperschaften.

(2) Die Vertragsparteien fördern den Schüleraustausch, insbesondere im Rahmen von Schulpartnerschaften, und das gegenseitige Kennenlernen von Unterrichtsmethoden und -systemen.

(3) Zur Entwicklung der fachlichen Zusammenarbeit der Organisationen und Institutionen der Jugendarbeit und Jugendbildung fördern die Vertragsparteien insbesondere folgende Programme:

a) gemeinsame Informations- und Fortbildungsveranstaltungen für Fachkräfte der Jugendarbeit,

b) gemeinsame Veranstaltungen mit behinderten Jugendlichen und Fachkräften der Behindertenarbeit,

c) gemeinsame Kolloquien zum Austausch von Ergebnissen der Jugendforschung und zur gegenseitigen Information über Forschungsprogramme,

d) den Austausch von Jugendjournalisten,

e) Sprachkurse für Jugendleiter und Verantwortliche für Jugendbegegnungen.

(4) Die Vertragsparteien streben im Jugendaustausch die ausgewogene Berücksichtigung aller Regionen beider Seiten an.

Artikel 4

(1) Zur Verwirklichung dieses Abkommens bilden die Vertragsparteien einen Rat für Jugendaustausch (Jugendrat).

(2) Der Rat für Jugendaustausch besteht aus zwei gleichberechtigten Vorsitzenden und je zwölf Vertretern der staatlichen und kommunalen Stellen sowie der Organisationen und Institutionen der beiden Seiten, die am Austausch beteiligt oder interessiert sind; hierbei sollen je sechs Vertreter aus dem nichtstaatlichen Bereich kommen.

(3) Der Rat für Jugendaustausch steht unter dem gemeinsamen Vorsitz des Bundesministers für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit der Bundesrepublik Deutschland und des Vorsitzenden des Komitees für Jugendfragen und Körperkultur der Volksrepublik Polen oder deren Vertreter

(4) Der Rat für Jugendaustausch tritt mindestens einmal jährlich zusammen. Er wirkt anhand einer Geschäftsordnung, die der Zustimmung der Vertragsparteien bedarf.

(5) Jede Vertragspartei richtet ein Sekretariat zur Durchführung der Beschlüsse des Rates für Jugendaustausch sowie zur Wahrnehmung der laufenden Geschäfte ein.

(6) Die Sekretariate verwalten in eigener Verantwortung unter Beachtung des jeweiligen Haushaltsrechts und auf der Grundlage der Beschlüsse des Rates für Jugendaustausch die Mittel, die ihnen die Vertragsparteien zur Durchführung des Austauschs sowie zur Deckung der Kosten des Rates für Jugendaustausch zur Verfügung stellen.

(7) Die Sekretariate arbeiten zusammen und stimmen gemeinsame Vorhaben ab. Sie legen dem Rat für Jugendaustausch einen gemeinsamen jährlichen Rechenschaftsbericht vor.

(8) Die Sekretariate können Spenden und Zuschüsse annehmen, soweit diese nicht mit Auflagen verbunden sind, die im Widerspruch zu den Grundsätzen und Zielen dieses Abkommens stehen.

Artikel 5

(1) Der Rat für Jugendaustausch beschließt Förderungsrichtlinien für den Austausch sowie die Grundsätze seiner Durchführung. Er beschließt Empfehlungen zur Fortentwicklung des Jugendaustauschs, zur geplanten Teilnehmerzahl und zur Anzahl der Gruppen.

(2) Der Rat für Jugendaustausch beschließt Empfehlungen für die Durchführung und den Ausbau des Schüleraustauschs.

(3) Der Rat für Jugendaustausch kann eigene Vorhaben beschließen.

(4) Zur Verwirklichung dieses Abkommens beschließt der Rat für Jugendaustausch jährlich Protokolle, in denen im einzelnen festgelegt werden:

a) die vorrangigen Arten und Formen des Austauschs im jeweiligen Jahr,

b) der Umfang der einzelnen Arten und Formen sowie die Anzahl der Teilnehmer und der Gruppen entsprechend den im jeweiligen Jahr zur Verfügung stehenden finanziellen Mitteln,

c) die Empfehlung hinsichtlich der erforderlichen finanziellen Mittel als Grundlage der Haushaltsplanung jeder Vertragspartei für den Jugendaustausch.

(5) Der Rat für Jugendaustausch prüft den Rechenschaftsbericht der Sekretariate. Er kann Empfehlungen für die Arbeit der Sekretariate geben und einzelne Aufträge an sie erteilen.

(6) Der Rat für Jugendaustausch unterrichtet die Regierungen und die interessierten öffentlichen Stellen, einschließlich der Gemischten Kommission nach dem Abkommen über kulturelle Zusammenarbeit, über seine Arbeit.

Artikel 6

(1) Die Vertragsparteien vereinbaren die beiderseits devisenlose Durchführung des Jugendaustauschs.

(2) Die Vertragsparteien stellen die Mittel für den Jugendaustausch, den Rat für Jugendaustausch und für die Sekretariate nach Maßgabe der in jedem Land geltenden Rechtsvorschriften zur Verfügung.

(3) Die empfangende Seite trägt die Kosten für den Aufenthalt einschließlich der dazugehörigen Versicherungen, die Kosten für das Programm und gegebenenfalls der Reisen im Gebiet der empfangenden Seite. Sie gewährt den Teilnehmern der anderen Seite ein Taschengeld, dessen Höhe jährlich festgelegt wird. Falls nichts anderes vereinbart, stellt die empfangende Seite einen Dolmetscher.

(4) Die entsendende Seite trägt die Kosten für die Hinreise zu dem Zielort sowie die Kosten der Rückreise einschließlich der dazugehörigen Versicherungen.

(5) Die Teilnehmer am Austausch im Rahmen dieses Abkommens sind vom Devisenpflichtumtausch und vom Devisennachweis befreit. Sichtvermerksgebühren sowie andere Gebühren im Zusammenhang mit der jeweiligen Einreise und dem Aufenthalt werden nicht erhoben.

(6) Die Vertragsparteien streben die Schaffung und Verbesserung der notwendigen technischen und organisatorischen Voraussetzungen für die Durchführung dieses Abkommens an.

Artikel 7

Der Jugendaustausch, der nicht aufgrund dieses Abkommens gefördert wird, bleibt unberührt. Die Teilnehmer an diesem Austausch sind vom Devisenpflichtumtausch und vom Devisennachweis befreit. Gruppen von Teilnehmem erhalten entweder einen Sammelsichtvermerk zu einfacher Gebühr oder Einzelsichtvermerke mit entsprechender Gebührenermäßigung.

Artikel 8

Entsprechend dem Viermächte-Abkommen vom 3. September 1971 wird dieses Abkommen in Übereinstimmung mit den festgelegten Verfahren auf Berlin (West) ausgedehnt.

Artikel 9

Dieses Abkommen tritt in Kraft, sobald die Vertragsparteien einander notifiziert haben, daß die jeweiligen innerstaatlichen Voraussetzungen für das Inkrafttreten des Abkommens erfüllt sind. Als Tag des Inkrafttretens des Abkommens wird der Tag des Eingangs der letzten Notifikation angesehen.

Artikel 10

Dieses Abkommen wird auf unbestimmte Zeit geschlossen. Jede Vertragspartei kann es durch Notifikation kündigen. In diesem Fall tritt es nach Ablauf von sechs Monaten vom Tag der Kündigung außer Kraft.

Geschehen zu Warschau am 10. November 1989 in zwei Urschriften, jede in deutscher und polnischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist.

Für die Regierung
der Bundesrepublik Deutschland:

HANS-DIETRICH GENSCHER

URSULA LEHR

Für die Regierung
der Volksrepublik Polen:

KRZYSZTOF SKUBISZEWSKI

ALEKSANDER KWASNIEWSKI

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

UMOWA MIĘDZY RZĄDEM REPUBLIKI FEDERALNEJ NIEMIEC A RZĄDEM POLSKIEJ RZECZYPOSPOLITEJ LUDOWEJ O WYMIANIE MŁODZIEŻY

Rząd Republiki Federalnej Niemiec i Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej,

kierując się dążeniem do wszechstronnego rozwoju wzajemnych stosunków zgodnie z Układem między Republiką Federalną Niemiec a Polską Rzecząpospolitą Ludową o podstawach normalizacji ich wzajemnych stosunków z 7 grudnia 1970 r. oraz realizując Umowę między Rządem Republiki Federalnej Niemiec a Rządem Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej o współpracy kulturalnej z 11 czerwca 1976 r.,

realizując Akt Końcowy Konferencji Bezpieczeństwa i Współpracy w Europie oraz dokumenty końcowe spotkań w Madrycie i Wiedniu,

przeświadczone o doniosłej roli młodego pokolenia w przezwyciężaniu tragicznych doświadczeń najnowszej historii i jego odpowiedzialności za pokojową i sprawiedliwą przyszłość w Europie,

przekonane, że przyszłe kształtowanie się stosunków między obiema Stronami w istotny sposób zależy od wzajemnego zrozumienia i aktywnego udziału młodego pokolenia,

w celu rozwoju wymiany młodzieżowej, która na tle wspólnej historii będzie przybliżać młodzieży obu Stron w różnorodnych formach spotkań poprzez wspólne spędzanie czasu, działanie i uczenie się, historię i dzień dzisiejszy, spuściznę kulturalną, język oraz nowoczesne osiągnięcia w dziedzinie nauki i techniki kraju partnera, będzie pogłębiać wzajemne zrozumienie, pomagać w przezwyciężaniu uprzedzeń, aby w ten sposób przyczynić się do normalizacji, współpracy i porozumienia i przez to wkroczyć na drogę ku pojednaniu

postanowiły, co następuje:

Artykuł 1

1. Umawiające się Strony będą popierały wymianę młodzieży między obiema Stronami zgodnie z celami niniejszej Umowy.

2. Popierają one we wszystkich dziedzinach i na wszystkich płaszczyznach spotkania i wymianę uczniów, studentów, młodych pracowników i innych młodych ludzi oraz współpracę organizacji młodzieżowych, szkół oraz instytucji i organizacji, prowadzących pracę z młodzieżą. Będą one przy tym stosować zasadę wzajemności i zrównoważenia.

3. Przedmiotem Umowy nie jest wymiana młodzieży w celu studiowania lub pracy naukowej.

Artykuł 2

1. Uczestnictwo w wymianie jest dostępne dla całej zainteresowanej młodzieży.
Umawiające się Strony oczekują, że młodzież będzie przyczyniać się zgodnie z preambułą niniejszej Umowy do normalizacji, współpracy i porozumienia.

2. Umawiające się Strony wspierają za pośrednictwem właściwych organów działalność związków młodzieży, instytucji i organizacji społecznych służącą rozwojowi współpracy w zakresie wymiany młodzieży i wspólnym spotkaniom młodzieży.

3. Związki młodzieży i grupy młodzieżowe, instytucje i organizacje prowadzące pracę z młodzieżą oraz szkoły ogólnokształcące i zawodowe będą realizować programy wymiany na podstawie niezależnych porozumień we własnym zakresie.

Artykuł 3

1. Umawiające się Strony będą popierać w szczególności następujące rodzaje i formy ogólnej wymiany młodzieży:

a/ wspólne przedsięwzięcia, jak seminaria na tematy polityczne, społeczne i historyczne, w szczególności na tematy historii oraz współczesności wzajemnych stosunków,

b/ organizowanie wspólnych imprez poszerzających stan wiedzy młodzieży o kraju partnera,

c/ wspólne imprezy w dziedzinie pracy kulturalnej z młodzieżą, kształcenia w zakresie nauk przyrodniczych, techniki i sportu,

d/ praktyki i staże oraz wspólne przedsięwzięcia w celu wzbogacenia wiedzy i kwalifikacji zawodowych młodzieży,

e/ dobrowolną wspólną pracę na rzecz młodzieży i realizacji różnych celów społecznych,

f/ wymianę młodzieżową w ramach partnerstwa i współpracy miast oraz innych jednostek administracji terenowej.

2. Umawiające się Strony będą popierać wymianę uczniów, w szczególności w ramach partnerstwa szkół oraz wzajemne poznawanie metod i systemów nauczania.

3. W celu rozwoju specjalistycznej współpracy organizacji i instytucji zajmujących się pracą z młodzieżą i kształceniem młodzieży Umawiające się Strony popierać będą szczególnie następujące programy:

a/ wspólne przedsięwzięcia informacyjne i dokształcające dla pracowników prowadzących pracę z młodzieżą,

b/ wspólne przedsięwzięcia z udziałem młodzieży niepełnosprawnej i specjalistów zajmujących się pracą z młodzieżą niepełnosprawną,

c/ wspólne kolokwia w celu wymiany wyników badań nad młodzieżą i wzajemne informacje o programach badawczych,

d/ wymianę dziennikarzy zajmujących się publicystyką młodzieżową,

e/ kursy językowe dla kierowników grup młodzieżowych oraz osób odpowiedzialnych za spotkania młodzieży.

4. Umawiające się Strony dążyć będą do równoważnego uwzględniania w wymianie młodzieży wszystkich regionów obu Stron.

Artykuł 4

1. W celu realizacji niniejszej Umowy Umawiające się Strony utworzą Radę Wymiany Młodzieży (Radę Młodzieży).

2. Rada Wymiany Młodzieży będzie się składać z dwóch równoprawnych przewodniczących i po dwunastu przedstawicieli organów państwowych, organizacji i instytucji każdej ze Stron, które biorą udział lub są zainteresowane wymianą, w tym po sześciu przedstawicieli reprezentujących sfery pozarządowe.

3. Radzie Wymiany Młodzieży przewodniczyć będą wspólnie Federalny Minister do Spraw Młodzieży, Rodziny, Kobiet i Zdrowia Republiki Federalnej Niemiec i Przewodniczący Komitetu do Spraw Młodzieży i Kultury Fizycznej Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej lub ich przedstawiciele.

4. Rada Wymiany Młodzieży będzie spotykać się przynajmniej raz do roku. Będzie ona działać w oparciu o regulamin, który podlega akceptacji Umawiających się Stron.

5. W celu realizacji postanowień Rady Wymiany Młodzieży oraz prowadzenia bieżącej działalności każda z Umawiających się Stron utworzy Sekretariat.

6. Sekretariaty dysponują we własnym zakresie, zgodnie z odnośnym wewnętrznym prawem finansowym i opierając się na postanowieniach Rady Wymiany Młodzieży środkami, które obie Umawiające się Strony zapewnią im na realizację wymiany oraz na pokrycie kosztów Rady Wymiany Młodzieży.

7. Sekretariaty współpracują ze sobą, uzgadniając wspólne przedsięwzięcia. Będą one przedkładać Radzie Wymiany Młodzieży wspólne merytoryczne i finansowe sprawozdania roczne.

8. Sekretariaty mogą przyjmować darowizny i subwencje, o ile nie są one związane z warunkami stojącymi w sprzeczności z zasadami i celami niniejszej Umowy.

Artykuł 5

1. Rada Wymiany Młodzieży będzie ustalać priorytetowe kierunki wymiany oraz zasady ich realizacji. Będzie ona ustalać zalecenia co do dalszego rozwoju wymiany młodzieży oraz zamierzonej ilości uczestników i grup.

2. Rada Wymiany Młodzieży uchwala zalecenia dla realizacji i poszerzania wymiany uczniów.

3. Rada Wymiany Młodzieży może ustalać własne zamierzenia.

4. W celu realizacji niniejszej Umowy Rada Wymiany Młodzieży będzie zatwierdzać corocznie protokoły określające szczegółowo:

   a/ priorytetowe rodzaje i formy wymiany w danym roku,

   b/ zakres poszczególnych rodzajów i form, liczbę uczestników i grup w zależności od środków finansowych pozostających do dyspozycji w danym roku,

   c/ zalecenie odnośnie niezbędnych środków jako podstawę planu finansowego wymiany młodzieży każdej z Umawiających się Stron.

5. Rada Wymiany Młodzieży będzie kontrolować sprawozdania Sekretariatów. Może ona dawać zalecenia dla pracy Sekretariatów oraz przekazywać im pojedyncze zlecenia.

6. Rada Wymiany Młodzieży będzie informować o swojej pracy Rządy oraz zainteresowane instytucje publiczne, włącznie z Komisją Mieszaną, zgodnie z Umową o współpracy kulturalnej.

Artykuł 6

1. Umawiające się Strony uzgadniają obustronną bezdewizową realizację wymiany młodzieży.

2. Umawiające się Strony zapewnią środki na wymianę młodzieży, Radę Wymiany Młodzieży oraz na Sekretariaty, zgodnie z obowiązującymi w danym kraju przepisami prawnymi.

3. Strona przyjmująca ponosi koszty pobytu łącznie z należnym ubezpieczeniem, koszty programu i jeżeli będzie taka konieczność koszty podróży po terenie Strony przyjmującej. Gwarantuje ona uczestnikom drugiej Strony kieszonkowe, którego wysokość będzie ustalana corocznie. Jeżeli nie zostanie ustalone inaczej Strona przyjmująca gwarantuje tłumacza.

4. Strona wysyłająca ponosi koszty podróży do miejsca docelowego oraz koszty podróży powrotnej, łącznie z należnym ubezpieczeniem.

5. Uczestnicy wymiany realizowanej na podstawie niniejszej Umowy są zwolnieni z obowiązku wymiany dewiz oraz udokumentowania posiadania dewiz. Nie będą pobierane opłaty wizowe ani inne opłaty związane z każdorazowym wjazdem i pobytem w danym kraju.

6. Umawiające się Strony będą dążyć do tworzenia i poprawy koniecznych warunków technicznych i organizacyjnych dla realizacji niniejszej Umowy.

Artykuł 7

Wymiana młodzieży, która nie będzie prowadzona w oparciu o tę Umowę pozostaje nienaruszona. Uczestnicy tej wymiany są zwolnieni z obowiązku wymiany dewiz oraz udokumentowania posiadania dewiz. Grupy uczestników otrzymują wizę zbiorową po ulgowej cenie lub wizy indywidualne z odpowiednią zniżką.

Artykuł 8

Stosownie do Czterostronnego Porozumienia z dnia 3 września 1971r. niniejsza Umowa będzie się rozciągać zgodnie z ustalonymi procedurami na Berlin (Zachodni).

Artykuł 9

Niniejsza Umowa wchodzi w życie, gdy Umawiające się Strony powiadomią się wzajemnie w drodze notyfikacji, że zostały spełnione przesłanki wewnątrzpaństwowe, wymagane dla wejścia Umowy w życie.
Za dzień wejścia Umowy w życie uważać się będzie dzień otrzymania noty późniejszej.

Artykuł 10

Umowa niniejsza jest zawarta na czas nieokreślony. Każda z Umawiających się Stron może wypowiedzieć ją w drodze notyfikacji i w takim przypadku utraci ona moc po upływie sześciu miesięcy od dnia wypowiedzenia.

Umowę niniejszą sporządzono w Warszawie dnia 10 listopada 1989 roku, w dwóch egzemplarzach, każdy w językach niemieckim i polskim, przy czym obydwa teksty posiadają jednakową moc.

Z upoważnienia Rządu
Republiki Federalnej Niemiec:

Z upoważnienia Rządu
Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej:
KRZYSZTOF SKUBISZEWSKI
ALEKSANDER KWASNIEWSKI

EXCHANGE OF NOTES — ÉCHANGE DE NOTES

I

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

DER BUNDESMINISTER DES AUSWÄRTIGEN

Warschau, den 10. November 1989

Herr Minister,

im Zusammenhang mit der heutigen Unterzeichnung des Abkommens zwischen der Regierung der Bundesrepublik Deutschland und der Regierung der Volksrepublik Polen über Jugendaustausch habe ich die Ehre, Ihnen unter Bezugnahme auf Artikel 4 Absatz 5 und Artikel 5 Absatz 6 des Abkommens mitzuteilen, daß bei den Abkommensverhandlungen Übereinstimmung in folgenden Fragen erzielt worden ist:

1. Das Sekretariat gemäß Artikel 4 Absatz 5 zur Durchführung der Beschlüsse des Rates für Jugendaustausch sowie zur Wahrnehmung der laufenden Geschäfte liegt für die Regierung der Bundesrepublik Deutschland beim Bundesminister für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit oder bei einer von diesem beauftragten Stelle. Im Rahmen des Sekretariats nimmt in bezug auf den Schüleraustausch der Pädagogische Austauschdienst der Ständigen Konferenz der Kultusminister der Länder in der Bundesrepublik Deutschland die Aufgaben wahr.

   Das Sekretariat gemäß Artikel 4 Absatz 5 liegt auf der Seite der Regierung der Volksrepublik Polen beim Komitee für Jugendfragen und Körperkultur. Das Sekretariat nimmt auch die Aufgaben in bezug auf den Schüleraustausch wahr.

2. Der jährliche Rechenschaftsbericht der Sekretariate wird vom Rat für Jugendaustausch gebilligt und über die Außenministerien der Gemischten Kommission nach dem Abkommen über kulturelle Zusammenarbeit in Ausführung des Artikels 5 Absatz 6 dieses Abkommens zur Unterrichtung übermittelt. Es können jedoch auch eigens für die Gemischte Kommission gefertigte Berichte übermittelt werden.

   Ich schlage vor, daß diese Note sowie die Antwortnote Eurer Exzellenz Bestandteil des heute unterzeichneten Abkommens sind.

Genehmigen Sie, Herr Minister, die Versicherung meiner ausgezeichnetsten Hochachtung.

Seiner Exzellenz
dem Minister für Auswärtige Angelegenheiten
der Volksrepublik Polen
Herrn Krzysztof Skubiszewski
Warschau

II

[POLISH TEXT — TEXTE POLONAIS]

MINISTER SPRAW ZAGRANICZNYCH

Warszawa, 10 listopada 1989 r.

Panie Ministrze,

Mam zaszczyt potwierdzić otrzymanie Pana noty z dnia dzisiejszego, która brzmi jak następuje:

"W związku z dzisiejszym podpisaniem Umowy między Rządem Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej a Rządem Republiki Federalnej Niemiec o wymianie młodzieży mam zaszczyt poinformować Pana w związku z artykułem 4 punkt 5 oraz artykułem 5 punkt 6 niniejszej Umowy, że podczas negocjacji osiągnięto zgodność w następujących sprawach:

1. Zgodnie z artykułem 4 punkt 5 Sekretariat tworzony w celu realizacji postanowień Rady Wymiany Młodzieży oraz prowadzenia bieżącej działalności usytuowany będzie dla Rządu Republiki Federalnej Niemiec, przy Federalnym Ministrze do Spraw Młodzieży, Rodziny, Kobiet i Zdrowia lub wyznaczonej przez niego jednostce.

Za wymianę uczniów w ramach Sekretariatu odpowiadać będzie Biuro Wymiany Pedagogicznej Stałej Konferencji Ministrów Wychowania i Kultury krajów federalnych w Republice Federalnej Niemiec.

Sekretariat po stronie Rządu Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej zgodnie z artykułem 4 punkt 5 usytuowany będzie przy Komitecie do Spraw Młodzieży i Kultury Fizycznej. W ramach Sekretariatu prowadzona będzie także działalność związana z wymianą uczniów.

2. Coroczne sprawozdanie Sekretariatów przyjmowane będzie przez Radę Wymiany Młodzieży, a realizując artykuł 5 punkt 6 niniejszej Umowy przekazywane do wiadomości za pośrednictwem Ministerstw Spraw Zagranicznych Komisji Mie-

szanej działającej na podstawie Umowy o współpracy kulturalnej. Przekazywane mogą być także informacje sporządzone specjalnie dla Komisji Mieszanej.

Proponuję, żeby niniejsza nota, jak również nota będąca odpowiedzią Waszej Ekscelencji stanowiły część podpisanej w dniu dzisiejszym Umowy."

Mam zaszczyt poinformować Waszą Eksoelencję, że Rząd Polskiej Rzeczypospolitej Ludowej zgadza się z powyższym.

Nota Waszej Ekscelencji, jak również nota będąca odpowiedzią są częścią podpisanej dzisiaj Umowy.

Proszę przyjąć Panie Ministrze wyrazy mojego najwyższego szacunku.

[1]

Krzysztof Skubiszewski

Jego Ekscelencja
Federalny Minister Spraw Zagranicznych
Republiki Federalnej Niemiec
Pan Hans-Dietrich Genscher
Bonn

---

[1] Krzysztof Skubiszewski.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY AND THE GOVERNMENT OF THE PEOPLE'S REPUBLIC OF POLAND CONCERNING YOUTH EXCHANGES

The Government of the Federal Republic of Germany and the Government of the People's Republic of Poland;

Guided by the desire for all-round development of their mutual relations in accordance with the Agreement of 7 December 1970[2] between the Federal Republic of Germany and the People's Republic of Poland concerning the basis for normalization of their mutual relations and in implementation of the Agreement of 11 June 1976[3] between the Government of the Federal Republic of Germany and the Goverment of the People's Republic of Poland concerning cultural cooperation;

Acting in the spirit of the Final Act of the Conference on Security and Cooperation in Europe and the Concluding Documents of the Madrid and Vienna Meetings;[4]

Convinced that the younger generation has a significant role to play in overcoming the tragic experiences of recent history and that it has a responsibility for forging a peaceful and just future in Europe;

Convinced also that the future of relations between the two Parties depends to a large extent on mutual understanding and the activism of the younger generation; and

Aiming to organize youth exchanges that through a wide range of encounters help young people in both Parties, through joint experiences, activities, and learning, to gain a better grasp of the past and the present, the cultural heritage, langnage, and contemporary achievements in science and technology of the partner country, deepen mutual understanding, and help to overcome prejudices, thereby contributing to the normalization of relations, cooperation, and communication and paving the way for reconciliation;

Have agreed as follows:

Article 1

(1) The Contracting Parties shall promote youth exchanges between them in pursuit of the objectives of this Agreement.

(2) They shall support in all areas and at every level meetings and exchanges of schoolchildren, students, young working people, and other youths, as well as cooperation among youth organizations, schools, and institutions and organiza-

[1] Came into force on 31 May 1991 by notification, in accordance with article 9.
[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 830, p. 327.
[3] *Ibid.*, vol. 1109, p. 145.
[4] *International Legal Materials*, vol. XIV (1975), p. 1292; vol. XVII (1978), p. 414; vol. XXII (1983), p. 1395; vol. XXVIII (1989), p. 527; vol. XXIX, No. 4 (1990), p. 1054 (American Society of International Law); United Nations, *Official Records of the General Assembly, Forty-fifth Session*, document A/45/859, p. 3; and *International Legal Materials*, vol. XXXIV, No. 3 (1995), p. 764 (American Society of International Law).

tions working with young people. In so doing, they shall observe the principles of reciprocity and balance.

(3) Youth exchanges for the purpose of study or scientific activity shall not be covered by this Agreement.

Article 2

(1) Participation in the exchanges shall be open to all interested youth. The Contracting Parties expect the young people to contribute to the normalization, cooperation, and communication referred to in the preamble to this Agreement.

(2) The Contracting Parties shall, through their competent authorities, support the activities of youth associations, institutes, and civil society organizations that work to further cooperation in the field of youth exchanges and meetings of young people from both Parties.

(3) Associations of young people and youth groups, institutes and organizations working with young people, as well as general education and vocational schools shall conduct exchange programmes on the basis of autonomous agreements and their own responsibility.

Article 3

(1) The Contracting Parties shall encourage, in particular, the following programmes and types of youth exchanges:

(*a*) Joint activities and seminars on political, social and historical topics, in particular those relating to past and present mutual relations;

(*b*) Joint activities to increase young people's knowledge of the partner country;

(*c*) Joint activities in the fields of culture, natural science, technology, and sport;

(*d*) Practical training and joint activities to enhance professional know-how and young people's professional skills;

(*e*) Joint voluntary youth work for young people and to carry out various kinds of social work; and

(*f*) Youth exchanges within the framework of cooperation between twin cities and other municipalities.

(2) The Contracting Parties shall foster exchanges of schoolchildren, particularly within the framework of partnerships between schools and reciprocal familiarity with teaching methods and systems.

(3) In order to develop technical cooperation among organizations and agencies involved in youth work and education, the Contracting Parties shall, in particular, promote the following programmes:

(*a*) Joint measures to provide information and advanced training for specialists working with young people,

(*b*) Joint measures for young people with disabilities and specialists working in that field,

(*c*) Joint colloquia for the exchange of research findings on youth and of information regarding scientific research programmes,

(*d*) The exchange of young journalists,

(*e*) Language courses for youth leaders and persons in charge of youth meetings.

(4) The Contracting Parties shall endeavour to include all regions of each Paty in youth exchanges.

Article 4

(1) The Contracting Parties shall establish a Council for youth exchanges (Youth Council) to implement this Agreement.

(2) The Council for youth exchanges shall be composed of two co-chairpersons and twelve representatives, from each of the Parties, of State bodies and local government authorities, as well as organizations and agencies taking part or interested in the exchanges; six of the twelve representatives for each Party must be from the non-state sector.

(3) The Council for youth exchanges shall be co-chaired by the Federal Minister for Youth, Family Affairs, Women, and Health of the Federal Republic of Germany and the Chair of the Committee for Youth Issues and Physical Education of the People's Republic of Poland, or persons representing them.

(4) The Council for youth exchanges shall meet at least once a year. The agenda shall be approved by the Contracting Parties.

(5) Each Contracting Party shall establish a secretariat to implement the resolutions of the Council for youth exchanges and run the day-to-day business of the Council.

(6) The secretariats shall administer on their own responsibility, while observing their respective budgetary legislation and the resolutions of the Council for youth exchanges, the resources placed at their disposal by the Contracting Parties to implement the exchanges and cover the costs of the Council.

(7) The secretariats shall work together and vote on joint projects. They shall submit a joint annual report to the Council for youth exchanges.

(8) The secretariats may accept donations and contributions, provided that they are not made conditional on commitments that are at variance with the principles and purposes of this Agrecment.

Article 5

(1) The Council for youth exchanges shall establish promotional guidelines for exchanges and the basic principles to govern their implementation. It shall make recommendations with regard to the further development of youth exchanges, the number of participants planned, and the number of groups.

(2) The Council for youth exchanges shall make recommendations for implementing and expanding schoolchildren's exchange visits.

(3) The Council for youth exchanges may adopt projects of its own.

(4) In order to implement this Agreement, the Council for youth exchanges shall produce annual reports specifying:

(*a*) The principal programmes and types of exchange scheduled for the year;

(*b*) The scope of each programme and type of exchange and the number of participants and groups, depending on the financial resources available that year;

(*c*) The Council's recommendation regarding required financial resources to serve as a basis for each Contracting Party to plan its youth exchanges budget.

(5) The Council for youth exchanges shall examine the annual report of the secretariats. It may make recommendations regarding the secretariat's work and entrust them with specific tasks.

(6) The Council for youth exchanges shall notify the Governments and interested public bodies, including the Mixed Commission under the Agreement concerning Cultural Cooperation, of the work it carries out.

Article 6

(1) The Parties shall agree to organize exchange programmes on a currency-free basis.

(2) The Contracting Parties shall provide the resources for the youth exchanges, the Council for youth exchanges, and the secretariats, on the basis of the legislation in force in each country.

(3) The receiving Party shall defray the costs of the stay, including insurance premiums, the cost of the exchange programme, and the cost of any related excursions in the territory of the receiving country. The receiving Party shall provide participants from the other Party with pocket money, in an amount to be established each year. Unless otherwise agreed, the receiving Party shall provide an interpreter.

(4) The sending Party shall bear the costs of travel to the place of destination as well as the return fare, including the associated insurance premiums.

(5) Participants in an exchange within the framework of this Agreement are exempted from foreign currency exchange obligations and from foreign currency certificate requirements. Charges for the issurance of visas and other fees associated with travelling to and staying in the country shall not be levied.

(6) The Contracting Parties shall strive to create and improve the technical and organizational preconditions required to implement this Agreement.

Article 7

Youth exchanges not promoted under this Agreement shall not be affected. Participants in these exchanges are exempted from foreign currency exchange obligations and from foreign currency certificate requirements. Groups of participants shall receive a collective visa for a single fee or else individual visas with a corresponding fee discount.

Article 8

In conformity with the Quadripartite Agreement of 3 September 1971,[1] this Agreement shall be extended to Berlin (West) in accordance with established procedures.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 880, p. 115.

Article 9

This Agreement shall enter into force as soon as the Contracting Parties have notified one another that the domestic requirements for its entry into force have been fulfilled. The day this Agreement enters into force shall be deemed to be the day of reception of the last notification.

Article 10

This Agreement is concluded for an indefinite period. Either of the Contracting Parties may denounce it, in which case it shall cease to be in effect six months after the date of denunciation.

DONE at Warsaw on 10 November 1989 in two originals, in the German and Polish languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the Federal Republic of Germany:

HANS-DIETRICH GENSCHER

URSULA LEHR

For the Government
of the People's Republic of Poland:

KRZYSZTOF SKUBISZEWSKI

ALEKSANDER KWASNIEWSKI

EXCHANGE OF NOTES

I

THE FEDERAL MINISTER OF FOREIGN AFFAIRS

Warsaw, 10 November 1989

Sir,

With reference to today's signature of the Agreement between the Government of the Federal Republic of Germany and the Government of the People's Republic of Poland concerning youth exchanges, I have the honour to inform you, with regard to article 4, paragraph 5, and article 5, paragraph 6, of the Agreement, that in the relevant negotiations agreement was reached on the following issues:

1. The secretariat referred to in article 4, paragraph 5, responsible for implementing the resolutions of the Council for youth exchanges and running the day-to-day business of the Council shall be instituted for the Government of the Federal Republic of Germany by the Federal Minister for Youth, Family Affairs, Women, and Health or a body that he designates. Within the framework of the secretariat, the Teacher Exchange Service of the Standing Conference of Ministers of Education and Cultural Affairs of the *Länder* of the Federal Republic of Germany will assume responsibility for schoolchildren's exchange visits.

The secretariat referred to in article 4, paragraph 5, shall, for the Government of the People's Republic of Poland, come under the Committee for Youth Issues and Physical Education. The secretariat shall also be in charge of schoolchildren's exchange visits.

2. The annual report of the secretariats shall be approved by the Council for youth exchanges and, in accordance with article 5, paragraph 6, of this Agreement, forwarded for notification purposes through the Ministries of Foreign Affairs to the Mixed Commission established under the Agreement concerning cultural cooperation. Reports specifically intended for the Mixed Commission may, however, also be submitted.

I propose that this note, together with Your Excellency's reply thereto, shall form an integral part of the Agreement signed today.

Accept, Sir, etc.

His Excellency
the Minister for Foreign Affairs
of the People's Republic of Poland
Kr. Krzysztof Skubiszewski
Warsaw

II

Warsaw, 10 November 1989

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your note of today's date, which reads as follows:

[*See note I*]

I have the honour to inform you that the Government of the People's Republic of Poland agrees to the foregoing.

Your note and the reply thereto shall form an integral part of the Agreement signed today.

Accept, Sir, etc.

KRZYSZTOF SKUBISZEWSKI

His Excellency
the Minister for Foreign Affairs
of the Federal Republic of Germany
Mr. Hans-Dietrich Genscher
Bonn

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE SUR LES ÉCHANGES DE JEUNES

Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement de la République populaire de Pologne,

Guidés par la volonté de développer de façon globale les relations mutuelles, conformément aux termes de l'Accord sur les principes de base de la normalisation des relations mutuelles entre la République fédérale d'Allemagne et la République populaire de Pologne, signé le 7 décembre 1970[2], et en application de l'Accord relatif à la coopération culturelle entre le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement de la République populaire de Pologne signé le 11 juin 1976[3],

Dans l'esprit de l'Acte final de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe et des documents issus des Sommets suivants de Madrid et de Vienne[4],

Convaincus du rôle déterminant des jeunes générations pour surmonter les expériences tragiques de l'histoire récente et de la contribution de ces générations à un avenir pacifique et juste en Europe,

Persuadés que l'instauration de relations entre les deux Parties dépend essentiellement de la compréhension mutuelle et de la participation active des jeunes générations,

Forts des enseignements de leur histoire commune, et

Désireux de développer les échanges de jeunes grâce à des rencontres et des activités de toutes sortes pour mieux connaître l'histoire, l'état actuel, le patrimoine culturel et la langue, ainsi que les récents succès enregistrés dans le domaine des sciences et des techniques du pays partenaire, afin de renforcer la compréhension mutuelle et de surmonter les préjugés en vue d'instaurer la normalisation, la coopération et la communication et, par là même, de s'engager sur la voie de la réconciliation,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

1. Conformément aux buts du présent Accord, les Parties contractantes encouragent les échanges des jeunes entre les deux pays.

---

[1] Entré en vigueur le 31 mai 1995 par notification, conformément à l'article 9.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 830, p. 327.

[3] *Ibid.*, vol. 1109, p. 145.

[4] *Documents d'actualité internationale*, nos 34, 35 et 36 (26 août-2 et 9 septembre 1975), p. 642; no 14 (8 avril 1978), p. 262; no 20 (15 octobre 1983), p. 382; no 4 (15 février 1989), p. 70 et no 5 (1er mars 1989), p. 102 (La Documentation française); *International Legal Materials*, vol. XXIX, no 4 (1990), p. 1054 (American Society of International Law) (anglais seulement); *Nations Unies, Documents officiels de l'Assemblée générale, quarante-cinquième session*, document A/45/859, p. 3; et *Documents d'actualité internationale*, nos 2 (15 janvier 1995), p. 52 (La Documentation française).

2. Les Parties contractantes contribuent dans tous les domaines et à tous les niveaux aux rencontres et aux échanges d'écoliers, d'étudiants, de jeunes actifs et d'autres jeunes; elles coopèrent également avec les organisations de jeunesse, les écoles et les institutions ou organismes qui se consacrent aux jeunes. Les Parties contractantes respectent les principes de la réciprocité et de l'équité.

3. Le présent Accord ne porte pas sur les échanges de jeunes en vue d'études ou d'activités scientifiques.

Article 2

1. La participation aux échanges est ouverte à tous les jeunes qui sont intéressés. Les Parties contractantes attendent des jeunes qu'ils contribuent à la normalisation, à la coopération et à la compréhension conformément au Préambule du présent Accord.

2. Les Parties contractantes aident par le biais de leurs services compétents les activités des associations de jeunes, des institutions et des organisations de la société civile, qui œuvrent au développement de la coopération dans le domaine des échanges et des rencontres de jeunes.

3. Les associations et les groupes de jeunes, ainsi que les institutions et les organismes civils qui œuvrent pour la jeunesse, les lycées de l'enseignement secondaire et les écoles professionnelles organisent des programmes d'échanges sous leur responsabilité propre et dans le cadre d'arrangements directs.

Article 3

1. Les Parties contractantes encouragent en particulier les programmes et les formes d'échange de jeunes suivants :

a) Des manifestations communes telles que des séminaires sur des thèmes politiques, sociaux et historiques, notamment à propos de l'évolution historique et contemporaine des relations mutuelles;

b) Des manifestations communes qui augmentent les connaissances des jeunes sur le pays partenaire;

c) Des manifestations communes dans le domaine de la coopération culturelle, de la formation technique et dans celui des sciences naturelles ainsi que du sport;

d) Des stages pratiques et des manifestations communes pour approfondir les connaissances et les qualifications professionnelles des jeunes.

e) Des travaux volontaires entrepris en commun pour le bénéfice de la jeunesse et pour remplir différentes missions à caractère social;

f) Des échanges de jeunes dans le cadre du partenariat entre villes et autres entités territoriales.

2. Les Parties contractantes encouragent les échanges d'écoliers, tout particulièrement dans le cadre du partenariat entre écoles, ainsi que l'étude des systèmes et des méthodes d'éducation respectifs.

3. Pour contribuer à la coopération thématique des organisations et des institutions qui œuvrent pour la jeunesse et sa formation, les Parties contractantes encouragent particulièrement les programmes suivants :

a) Les manifestations communes d'information et de perfectionnement pour les professionnels du travail avec les jeunes;

b) Les manifestations communes avec des jeunes handicapés et les professionnels du travail avec les handicapés;

c) Les colloques organisés en commun pour échanger les résultats obtenus dans les études sur les jeunes et pour se documenter sur les programmes d'étude respectifs;

d) Les échanges de journalistes travaillant pour des publications destinées aux jeunes;

e) Les cours de langue proposés aux moniteurs de jeunes et aux responsables de rencontres entre jeunes.

4. Lors des échanges de jeunes, les Parties contractantes aspirent à une appréciation équitable de toutes les religions représentées dans les deux pays.

Article 4

1. Les Parties contractantes constituent un Conseil pour les échanges de jeunes (Conseil de la jeunesse) chargé de garantir l'application du présent Accord.

2. Ce Conseil est constitué de deux Présidents dotés des mêmes prérogatives et de douze représentants des services nationaux et communaux, ainsi que des organisations et des institutions des deux pays qui participent ou qui s'intéressent aux échanges; dans ce dernier cas, six représentants de chaque pays viennent du secteur non gouvernemental.

3. Le Conseil pour les échanges de jeunes est co-présidé par le Ministre fédéral de la Jeunesse, de la Famille, des Femmes et de la Santé de la République fédérale d'Allemagne et par le Président du Comité chargé de la Jeunesse et de l'Education physique de la République populaire de Pologne, ou bien par leurs représentants.

4. Le Conseil pour les échanges de jeunes se réunit une fois par an au moins. Il travaille à partir d'un ordre du jour qui doit être approuvé par les Parties contractantes.

5. Chaque Partie contractante installe un Secrétariat chargé de l'application des décisions du Conseil pour les échanges de jeunes, ainsi que de la gestion des affaires courantes.

6. En respectant les réglementations sur la gestion des budgets et sur la base des résolutions du Conseil pour les échanges de jeunes, les Secrétariats gèrent sous leur propre responsabilité les moyens mis à leur disposition par les Parties contractantes pour mettre en œuvre les échanges et pour couvrir les frais du Conseil.

7. Les Secrétariats travaillent en commun et ils coordonnent des projets communs. Ils présentent un rapport annuel commun sur les activités au Conseil pour les échanges de jeunes.

8. Les Secrétariats peuvent accepter des dons et des subventions pourvu que ces derniers ne soient pas assortis de conditions contraires aux principes et aux buts du présent Accord.

Article 5

1. Le Conseil pour les échanges de jeunes détermine les directives de l'aide destinée aux échanges, ainsi que les principes d'application. Il formule des recommandations au sujet du développement des échanges, du nombre prévu de participants et de groupes.

2. Le Conseil pour les échanges de jeunes formule des recommandations au sujet de l'application du développement des échanges d'écoliers.

3. Le Conseil pour les échanges de jeunes peut décider de ses propres projets.

4. Afin de mettre en œuvre le présent Accord, le Conseil pour les échanges de jeunes établit tous les ans des Protocoles qui déterminent de manière détaillée :

a) Les types et les formes prioritaires des échanges pour l'année concernée;

b) L'importance des types et des formes, ainsi que le nombre de participants et de groupes, par rapport aux moyens financiers disponibles pour l'année concernée;

c) Les recommandations au sujet des moyens financiers requis pour fournir une base au budget conçu par chaque Partie contractante pour les échanges de jeunes.

5. Le Conseil pour les échanges de jeunes contrôle le rapport d'activité des Secrétariats. Il peut formuler des recommandations pour l'activité des Secrétariats et il peut charger ces derniers de diverses missions.

6. Le Conseil pour les échanges de jeunes rend compte de ses activiés aux Gouvernements et aux services publics intéressés, y compris à la Commission mixte issue de l'Accord relatif à la coopération culturelle.

Article 6

1. Les Parties contractantes s'accordent sur une mise en œuvre mutuelle des échanges de jeunes dispensés des règlements sur les devises.

2. Selon les réglementations juridiques en vigueur dans chaque pays, les Parties contractantes fournissent les moyens financiers nécessaires aux échanges de jeunes et au fonctionnement du Conseil pour les échanges de jeunes et des Secrétariats.

3. La Partie invitante couvre les frais occasionnés par le séjour — y compris les frais d'assurance — ceux afférents au programme et, éventuellement, ceux liés aux voyages à l'intérieur du territoire de ladite Partie. Elle met à la disposition des participants de l'autre pays une allocation journalière dont le montant est fixé chaque année. En l'absence d'un arrangement différent, c'est la Partie invitante qui fournit un interprète.

4. La Partie expéditrice prend en charge les frais du voyage aller jusqu'au lieu de destination et ceux du voyage retour, ainsi que les assurances y afférentes.

5. Les participants aux échanges effectués dans le cadre du présent Accord sont exonérés de l'obligation de changer de l'argent et de fournir des certificats de change. Le remboursement des frais d'établissement de visa, ainsi que d'autres frais concernant l'entrée et le séjour sur le territoire concerné, ne sont pas réclamés.

6. Les Parties contractantes se préoccupent de la mise en place et de l'amélioration des structures techniques et organisationnelles qui sont nécessaires à l'application du présent Accord.

Article 7

Les échanges de jeunes qui ne sont pas encouragés dans le cadre du présent Accord ne sont pas concernés. Les participants à ce type d'échange sont exonérés de l'obligation de changer de l'argent et de fournir des certificats de change. Les

groupes de participants reçoivent, soit un visa de groupe au prix normal, soit des visas individuels avec la réduction correspondante.

Article 8

Conformément à l'Accord quadripartite conclu le 3 septembre 1971[1], le présent Accord s'applique aussi au territoire de Berlin (Ouest) selon les procédures établies.

Article 9

Le présent Accord entre en vigueur dès que les Parties contractantes se sont notifié que les formalités nationales requises pour chaque Partie sont accomplies. La date de réception de la dernière de ces notifications est considérée comme la date d'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 10

Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée. Chacune des Parties contractantes peut le résilier au moyen d'une notification. Dans ce cas, il devient caduc six mois après le jour de sa résiliation.

FAIT à Varsovie le 10 novembre 1989 en deux versions originales, l'une en langue allemande et l'autre en langue polonaise, les deux versions faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

HANS-DIETRICH GENSCHER

URSULA LEHR

Pour le Gouvernement
de la République populaire de Pologne :

KRYSZTOF SKUBISZEWSKI

ALEXANDER KWASNIEWSKI

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 880, p. 115.

I

ÉCHANGE DE NOTES

LE MINISTRE FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Varsovie, le 10 novembre 1989

Monsieur le Ministre,

Me référant au paragraphe 5 de l'article 4 et au paragraphe 6 de l'article 5 et dans le contexte de la signature de l'Accord entre le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne et le Gouvernement de la République populaire de Pologne sur les échanges de jeunes, j'ai l'honneur de vous informer qu'un accord a été trouvé lors de négociations sur les questions suivantes :

1. Le Secrétariat qui, aux termes du paragraphe 5 de l'article 4, est chargé de l'application des résolutions du Conseil pour les échanges de jeunes, ainsi que du traitement des affaires courantes est installé au Ministère de la Jeunesse, de la Famille et de la Santé ou dans un service désigné par ce dernier. Dans le cadre du Secrétariat, les échanges d'élèves relèvent du service d'échanges pédagogiques de la Conférence permanente des Ministres de l'Education et de la Culture des Régions fédérales de la République fédérale d'Allemagne.

Du côté du Gouvernement de la République populaire de Pologne, aux termes du paragraphe 5 de l'article 4, le Secrétariat est installé dans le Comité chargé de la Jeunesse et de l'Education physique. Le Secrétariat est aussi chargé des questions concernant les échanges d'élèves.

2. Le rapport de contrôle annuel des Secrétariats est approuvé par le Conseil pour les échanges de jeunes et il est transmis pour ampliation à la Commission mixte, aux termes de l'Accord de Coopération culturelle, lors de l'application du paragraphe 6 de l'article 5 du présent Accord par l'intermédiaire des Ministères des Affaires étrangères. Il peut aussi y avoir transmission de rapports rédigés expressément pour la Commission mixte.

Je propose que la présente note ainsi que votre réponse fassent partie intégrante de l'Accord signé aujourd'hui.

Veuillez, etc.

Son Excellence
Monsieur Krysztof Skubiszewski
Ministre des Affaires étrangères
de la République populaire de Pologne
Varsovie

II

Varsovie, le 10 novembre 1989

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note de ce jour, qui se lit comme suit :

[*Voir note I*]

Je tiens à confirmer l'accord du Gouvernement de la République populaire de Pologne sur le contenu de ladite note.

Je confirme également que votre note et la présente réponse font partie intégrante de l'Accord signé aujourd'hui.

Veuillez agréer, etc.

Son Excellence
Monsieur Hans-Dietrich Genscher
Ministre fédéral des Affaires étrangères
de la République fédérale d'Allemagne
Bonn

No. 34348

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
URUGUAY

Agreement for the promotion and protection of investments. Signed at London on 21 Octoher 1991

Authentic texts: English and Spanish.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 10 February 1998.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
URUGUAY

Accord relatif à la promotion et à la protection des investissements. Signé à Londres le 21 octobre 1991

Textes authentiques : anglais et espagnol.

Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 10 février 1998.

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE ORIENTAL REPUBLIC OF URUGUAY FOR THE PROMOTION AND PROTECTION OF INVESTMENTS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Oriental Republic of Uruguay;

Desiring to create favourable conditions for greater investment by nationals and companies of one State in the territory of the other State;

Recognising that the encouragement and reciprocal protection, under international agreement, of such investments will be conducive to the stimulation of individual business initiative and will increase prosperity in both States;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Definitions

For the purposes of this Agreement:

(a) "investment means every kind of asset and in particular, though not exclusively, includes:

(i) movable and immovable property and any other property rights such as mortgages, liens or pledges;

(ii) shares in and stock debentures of a company and any other form of participation in a company;

(iii) claims to money or to any performance under contract having a financial value;

(iv) intellectual property rights, goodwill, technical processes and know-how;

(v) business concessions conferred by law or under contract, including concessions to search for, cultivate, extract or exploit natural resources.

A change in the form in which assets are invested does not affect their character as investments. The term "investment" includes all investments, whether made before or after the date of entry into force of this Agreement, but this Agreement shall in no case apply to disputes which arose before its entry into force;

(b) "returns" means the amounts yielded by an investment and in particular, though not exclusively, includes profit, interest, captial gains, dividends, royalties and fees;

[1] Came into force on 1 August 1997 by notification, in accordance with article 12.

(c) "nationals" means:

(i) in respect of the United Kingdom: physical persons deriving their status as United Kingdom nationals from the law in force in the United Kingdom:

(ii) in respect of the Oriental Republic of Uruguay: physical persons who according to its legislation are considered as its nationals;

this Agreement shall not apply to investments made by physical persons who are nationals of both Contracting Parties;

(d) "companies" means:

(i) in respect of the United Kingdom: corporations, firms and associations incorporated or constituted under the law in force in any part of the United Kingdom or in any territory which this Agreement is extended in accordance with the provisions of Article 11;

(ii) in respect of the Oriental Republic of Uruguay: corporations, companies, firms and associations constituted or duly organised under its law in force;

(e) "territory" means:

(i) in respect of the United Kingdom: Great Britain and Northern Ireland, including the territorial sea and any maritime area situated beyond the territorial sea of the United Kingdom which has been or might in the future be designated under the national law of the United Kingdom in accordance with international law as an area within which the United Kingdom may exercise rights with regard to the sea-bed and subsoil and the natural resources, and any territory to which this Agreement is extended in accordance with the provisions of Article 11;

(ii) in respect of the Oriental Republic of Uruguay: its territorial area including any maritime area which has been or might in the future be designated by virtue of the national legislation of the Oriental Republic of Uruguay, in accordance with international law, as an area in which it may exercise rights with regard to the sea-bed and subsoil and the natural resources.

ARTICLE 2

Promotion and Protection of Investment

(1) Each Contracting Party shall encourage and create favourable conditions for nationals or companies of the other Contracting Party to invest capital in its territory, and, in accordance with its right to exercise powers conferred by its laws, shall admit such capital.

(2) Investments for nationals or companies of each Contracting Party shall at all times be accorded fair and equitable treatment and shall enjoy full protection and security in the territory of the other Contracting Party. Neither Contracting Party shall in any way impair by unreasonable or discriminatory measures the management, maintenance, use, enjoyment or disposal of investments in its territory of nationals or companies of the other

Contracting Party. Each Contracting Party shall observe any obligation it may have entered into with regard to investments of nationals or companies of the other Contracting Party.

ARTICLE 3

Treatment of Investments

(1) Neither Contracting Party shall in its territory subject investments or returns of nationals or companies of the other Contracting Party to treatment less favourable than that which it accords to investments or returns of its own nationals or companies or to investments or returns of nationals or companies of any third State.

(2) Neither Contracting Party shall in its territory subject nationals or companies of the other Contracting Party, as regards their management, maintenance, use, enjoyment or disposal of their investments, to treatment less favourable than that which it accords to its own nationals or companies or to nationals or companies of any third State.

(3) If the provision of law of either Contracting Party or obligations under international law existing at present or established hereafter between the Contracting Parties, in addition to the present Agreement, contain rules, whether general or specific, entitling investments by nationals or companies of the other Contracting Party to a treatment more favourable than is provided for by the present Agreement, such rules shall to the extent that they are more favourable prevail over the provisions of the present Agreement.

ARTICLE 4

Compensation for Losses

Nationals or companies of one Contracting Party whose investments in the territory of the other Contracting Party suffer losses owing to war or other armed conflict, revolution, a state of national emergency, revolt, insurrection or riot in the territory of the latter Contracting Party shall be accorded by the later Contracting Party treatment, as regards restitution, indemnification, compensation or other settlement, no less favourable than that which the latter Contracting Party accords to its own nationals or companies or to nationals or companies of any third State. Resulting payments shall be freely transferable.

ARTICLE 5

Expropriation

(1) Investments of nationals or companies of either Contracting Party shall not be nationalised, expropriated or subjected to measures having effect equivalent to nationalisation or expropriation (hereinafter referred to as "expropriation") in the territory of the other Contracting Party except for a public purpose related to the internal needs of that Party on a non-discriminatory basis and against prompt, fair and effective

compensation. Such compensation shall amount to the genuine value of the investment expropriated immediately before the expropriation or before the impending expropriation became public knowledge, whichever is the earlier, and shall include interest at a normal commercial rate until the date of payment. The payment shall be made without delay, be effectively realizable and be freely transferable. The national or company affected shall have a right, under the law of the Contracting Party making the expropriation, to prompt review, by a competent and independent authority having jurisdiction under the law of that Party, of his or its case and of the valuation of his or its investment in accordance with the principles set out in this paragraph.

(2) Where a Contracting Party expropriates the assets of a company which is incorporated or constituted under the law in force in any part of its own territory, and in which nationals or companies of the other Contracting Party own shares, compensation shall be paid in accordance with the provisions of paragraph (1) of this Article to the company whose assets are expropriated so as to permit the said nationals or companies to receive from the company prompt, fair and effective compensation.

ARTICLE 6

Repatriation of Investment and Returns

Each Contracting Party shall in respect of investments guarantee to nationals or companies of the other Contracting Party the unrestricted transfer of the invested capital and its returns. Transfers shall be effected without delay in the convertible currency in which the capital was originally invested or in any other currency which may be agreed by the investor and the Contracting Party concerned. Transfers shall be made at the rate of exchange applicable on the date of transfer pursuant to the exchange regulations in force.

ARTICLE 7

Exceptions

The provisions of this Agreement relative to the grant of not less favourable treatment, as provided for in Articles 3 and 4, shall not be construed so as to oblige one Contracting Party to extend to the nationals or companies of the other the benefit of any treatment, preference or privilege resulting from:

(a) any existing or future customs union, common market or free trade zone or similar international agreement to which either of the Contracting Parties is or may become a party; or

(b) any international agreement or arrangement relating wholly or mainly to taxation or any domestic legislation relating wholly or mainly to taxation.

ARTICLE 8

Settlement of Disputes between a National or Company and a Host State

(1) Disputes which arise between a national or a company of one Contracting Party and the other Contracting Party with regard to an investment of the former, which have not been amicably settled after a period of three months has elapsed from written notification of a claim, shall be submitted, at the request of one of the parties involved, to the decision of the competent tribunal of the Contracting Party in whose territory the investment was made.

(2) The aforementioned disputes shall be submitted to international arbitration in the following cases:

(a) if one of the parties so requests, in any of the following circumstances:

(i) where, after a period of eighteen months has elapsed from the moment when the dispute was submitted to the competent tribunal of the Contracting Party in whose territory the investment was made, the said tribunal has not given its final decision:

(ii) where the final decision of the aforementioned tribunal is manifestly unjust or violates the provisions of this Agreement;

(b) where the Contracting Party, in accordance with the powers which its internal law confers upon it, and the national or company of the other Contracting Party have so agreed.

(3) Where the dispute is referred to international arbitration, the national or company and the Contracting Party concerned in the dispute may agree to refer the dispute to:

(a) either an international arbitrator or *ad hoc* arbitration tribunal of three members according to what has been expressly agreed by the parties. The arbitrator or arbitrators shall be appointed by a special agreement or in accordance with the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law (UNCITRAL);[1]

(b) the International Centre for the Settlement of Investment Disputes where both Contracting Parties are party to the Convention on the Settlement of Investment Disputes between States and Nationals of other States, opened for signature at Washington DC on 18 March 1965.[2]

If after a period of three months from written notification of the claim there is no agreement to one of the above alternative procedures, the arbitration shall be undertaken by an *ad hoc* tribunal of three members and the parties to the dispute shall be bound to submit it to arbitration under the Arbitration Rules of the United Nations Commission on International Trade Law as then in force. Notwithstanding the above, where the Secretary

[1] United Nations, *Official Records of the General Assembly, Thirty-first Session, Supplement No. 17* (A/31/17), p. 34.

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 575, p. 159.

General of the Permanent Court of Arbitration at the Hague or the appointing authority are nationals of one of the Contracting Parties, or where it is not possible for them to undertake this function, the President of the Court of Arbitration of the International Chamber of Commerce in Paris shall be the person to make the appointment. Where the President is a national of one of the Contracting Parties or if he is prevented from doing the above, the Vice-President of the Court of Arbitration of the International Chamber of Commerce in Paris or the member of the said Court next in seniority and who is not a national of either of the Contracting Parties shall be invited to make the appointment. The parties may agree in writing to modify the UNCITRAL Rules.

(4) As regards the Oriental Republic of Uruguay, the decision of the competent tribunal within the meaning of paragraph (1) of this Article means a judicial decision without appeal.

ARTICLE 9

Disputes between the Contracting Parties

(1) Disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or application of this Agreement should, if possible, be settled through the diplomatic channel.

(2) If a dispute between the Contracting Parties cannot thus be settled within a reasonable period of time, it shall upon the request of either Contracting Party be submitted to an arbitral tribunal.

(3) Such an arbitral tribunal shall be composed of three members and shall be constituted for each individual case in the following way. Wiithin two months of the receipt of the request for arbitration, each Contracting Party shall appoint one member of the tribunal. Those two members so appointed shall then select a national of a third State who on approval by the two Contracting Parties shall be appointed Chairman of the tribunal. The Chairman shall be appointed within two months from the date of appointment of the other two members.

(4) If within the periods specified in paragraph (3) of this Article the necessary appointments have not been made, either Contracting Party may, in the absence of any other agreement, invite the President of the International Court of Justice to make any necessary appointments. If the President is a national of either Contracting Party or if he is otherwise prevented from discharging the said function, the Vice-President shall be invited to make the necessary appointments. If the Vice-President is a national of either Contracting Party or if he too is prevented from discharging the said function, the Member of the International Court of Justice next in seniority who is not a national of either Contracting Party shall be invited to make the necessary appointments.

(5) The arbitral tribunal shall decide on the basis of the provisions of this Agreement, and such rules of international law and the domestic law of the State in which the investment which gave rise to the dispute was made as the tribunal considers applicable.

(6) The arbitral tribunal shall determine its own procedure. It shall reach its decision by a majority of votes. Such decision shall be final and binding on both Contracting Parties.

(7) Each Contracting Party shall bear the cost of its own member of the tribunal and of its representation in the arbitral proceedings; the cost of the Chairman and the remaining costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties. The tribunal may, however, in its decision direct that a higher proportion of costs shall be borne by one of the two Contracting Parties, and this award shall be binding on both Contracting Parties.

(8) Neither Contracting Party shall bring an international claim in respect of a dispute which one of its nationals or companies and the other Contracting Party have submitted to the decision of the competent tribunal of the Party in whose territory the investment was made or to the arbitration provided for in Article 8 of this Agreement, unless such other Contracting Party shall have failed to abide by and comply with the award rendered in such dispute.

ARTICLE 10

Subrogation

(1) If one Contracting Party or its designated Agency makes a payment under an indemnity given in respect of an investment in the territory of the other Contracting Party, the latter Contracting Party shall recognise the assignment to the former Contracting Party or its designated Agency by law or by legal transaction of all the rights and claims of the national or company indemnified. The former Contracting Party or its designated Agency is entitled to exercise such rights and enforce such claims in its capacity as subrogee, to the same extent as the national or company indemnified.

(2) The former Contracting Party or its designated Agency shall be entitled in all circumstances to the same treatment in respect of the rights and claims acquired by it in its capacity as subrogee and any payments receivable by it in pursuance of those rights and claims as the national or company indemnified was entitled to receive by virtue of this Agreement in respect of the investment concerned and its related returns.

(3) Any payments received by the former Contracting Party or its designated Agency in pursuance of the rights and claims acquired shall be freely available to the former Contracting Party for the purpose of meeting any expenditure incurred in the territory of the latter Contracting Party.

ARTICLE 11

Territorial Extension

At the time of the entry into force of this Agreement, or at any time thereafter, the provisions of this Agreement may be extended to such territories for whose international relations the Government of the United Kingdom are responsible as may be agreed between the Contracting Parties in an Exchange of Notes.

ARTICLE 12

Entry into Force

Each Contracting Party shall notify the other in writing of the completion of the constitutional formalities required in its territory for the entry into force of this Agrement. This Agreement shall enter into force on the date of the latter of the two notifications.

ARTICLE 13

Duration and Termination

This Agreement shall remain in force for a period of 10 years. Thereafter it shall continue in force until the expiration of 12 months from the date of which either Contracting Party shall have given written notice of termination to the other. Provided that in respect of investments made at any time before the termination of the Agreement, its provisions shall remain in force with respect to such investments for an additional period of 20 years after the date of termination and without prejudice to the application thereafter of the rules of general international law.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, having signed this Agreement.

Done in duplicate at London this 21st day of October 1991 in the English and Spanish languages, both texts being equally authoritative.

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

MARK LENNOX-BOYD

For the Government
of the Oriental Republic
of Uruguay:

ENRIQUE BRAGA SILVA

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO ENTRE EL GOBIERNO DEL REINO UNIDO DE GRAN BRETAÑA E IRLANDA DEL NORTE Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY SOBRE EL FOMENTO Y LA PROTECCIÓN DE INVERSIONES DE CAPITAL

El Gobierno del Reino Unido de Gran Bretaña e Irlanda del Norte y el Gobierno de la Republica Oriental del Uruguay:

Animados del deseo de crear condiciones favorables para lograr mayores inversiones de capital de los nacionales o sociedades de un Estado en el territorio del otro Estado;

Reconociendo que el fomento y la protección reciproca de esas inversiones de capital, mediante acuerdos internacionales, pueden servir para estimular la iniciativa económica individual y aumentar la prosperidad de ambos Estados:

Han acordado lo siguiente:

ARTICULO 1

Definiciones

Para los fines del presente Convenio:

(a) el término "inversiones" significa toda classe de bienes y en particular, aunque no exclusivamente, comprende:

(i) la propiedad de bienes muebles e inmuebles asi como otros derechos reales, tales como hipotecas, gravámenes y derechos de prenda;

(ii) acciones, tílos y obligaciones de sociedades y otras formas de participación en los bienes de dichas sociedades;

(iii) derechos a fondos o prestaciones contractuales que tengan un valor financiero;

(iv) derechos de propiedad intelectual, valor llave, procesos tecnológicos y knowhow;

(v) concesiones de tipo comercial otorgadas por disposición legal o bajo contrato, incluídas las concesiones para la exploración, cultivo, extracción o explotación de recursos naturales.

Un cambio de la forma de inversión de los bienes no afecta su condición de inversiones. El término "inversiones" comprende todas las inversiones realizadas, antes o después de la fecha de entrada en vigor del presente Convenio; pero éste en ningún caso se aplicará a las diferencias o controversias surgides antes de su vigencia.

(b) el término "rentas" significa el producido que corresponda a una inversión de capital y en particular, aunque no exclusivamente, que comprenda beneficios, intereses, ganancias de capital, dividendos, cánones y honorarios.

(c) el término "nacionales" significa:

(i) en relación con el Reino Unido: personas naturales que deriven su condición de nacionales del Reino Unido de las leyes vigentes en el Reino Unido;

(ii) en relación con la República Oriental del Uruguay: personas fisicas que de acuerdo con su legislación son consideradas como sus nacionales.

El Convenio no se aplicará a inversiones realizadas por personas fisicas que sean nacionales de ambas Partes Contratantes.

(d) el término "sociedades" significa:

(i) en relación con el Reino Unido: sociedades, firmas y asociaciones incorporadas o constituidas en virtud de las leyes vigentes en cualquier parte del Reino Unido o en cualquier territorio al que el presente Convenio se extienda conforme a las disposiciones del Artículo 11;

(ii) en relación con la República Oriental del Uruguay: sociedades, consorcios y asociaciones constituidas o debidamente organizadas en virtud de sus leyes vigentes.

(e) el término "territorio" significa:

(i) en relación con el Reino Unido: Gran Bretaña e Irlanda del Norte, incluyendo el mar territorial y cualquier área marítima situada más allá del mar territorial del Reino Unido que haya sido designada o pueda ser designada en el futuro en virtud de la legislación nacional del Reino Unido conforme al derecho internacional como un área dentro de la cual el Reino Unido pueda ejercer derechos en cuanto al suelo y subsuelo marinos y a los recursos naturales y cualquier territorio al que el presente Convenio se extienda conforme a las disposiciones del Articulo 11;

(ii) en relación con la República Oriental del Uruguay: su área territorial, incluyendo cualquier área marítima que haya sido designada o pueda serlo en el futuro en virtud de la legislación nacional de la República Oriental del Uruguay, conforme al derecho internacional, como un área dentro de la cual pueda ejercer derechos en cuanto al suelo y subsuelo marinos y a los recursos naturales.

ARTICULO 2

Fomento y Protección de Inversiones

(1) Cada Parte Contratante fomentará y creará condiciones favorables para que los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante realicen inversiones de capital dentro de su respectivo territorio, y admitirá dicho capital sin perjuicio de los derechos o facultades conferidos por sus respectivas legislaciones.

(2) A las inversiones de capital de nacionales o sociedades de cada Parte Contratante se les concederá en toda ocasión un trato justo y equitativo y gozarán de plena protección y seguridad en el territorio de la otra Parte Contratante. Ninguna de las dos Partes Contratantes de ningún modo perjudicará, por medidas injustas o discriminatorias, la gestión, mentenimiento, uso, goce o enajenación en su territorio de las inversiones de

capital de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante. Cada Parte Contratante cumplirá cualquier compromiso que haya contraido en lo referente a las inversiones de capital de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante.

ARTICULO 3

Tratamiento de la Inversiones

(1) Ninguna de las Partes Contratantes someterá en su territorio a las inversiones de capital y rentas de nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante a un trato menos favorable del que se concede a las inversiones de capital y rentas de sus propios nacionales o sociedades o a las inversiones de capital y rentas de nacionales o sociedades de cualquier tercer Estado.

(2) Ninguna de las Partes Contratantes someterá en su territorio a los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante, en cuanto se refiere a la gestión, mantenimiento, uso, goce o enajenación de sus inversiones de capital, a un trato menos favorable del que se concede a sus propios nacionales o sociedades o a los nacionales o sociedades de cualquier tercer Estado.

(3) Si las disposiciones de la legislación de cualquiera de las Partes Contratantes o las obligaciones que en virtud del derecho internacional ya existen o que se establezcan en el futuro entre las Partes Contratantes, además del presente Convenio, contienen reglas, ya sean generales o específicas, que conceden a las inversiones de capital realizadas por nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante un trato más favorable que el que se dispone en virtud del presente Convenio, dichas reglas serán de aplicación en lugar de las disposiciones del presente Convenio en la medida en que sean más favorables.

ARTICULO 4

Indemnización de Pérdidas

Los nacionales o las sociedades de una de las Partes Contratantes que sufran pérdidas en sus inversiones de capital en el territorio de la otra Parte Contratante, a consecuencia de guerra u otro conflicto armado, revolución, estado de emergencia nacional, rebelión insurrección o motín en el territorio de la otra Parte Contratante, no serán tratados por ésta menos favorablemente que sus propios nacionales o sociedades o los nacionales o las sociedades de cualquier tercer Estado en lo referente a restituciones, indemnizaciones, compensaciones u otros pagos. Los pagos correspondientes serán libremente transferibles.

ARTICULO 5

Expropiación

(1) Las inversiones de capital de nacionales o sociedades de una Parte Contratante no podrán, en el territorio de la otra Parte Contratante, ser nacionalizadas, expropiadas o

sometidas a medidas que en sus efectos equivalgan a nacionalización o expropiación (a las que en los sucesivo se denomina "expropiación") salvo por razones de utilidad pública relacionadas con las necesidades internas de dicha Parte Contratante a condición que no sean discriminatorias y a cambio de una compensación pronta, justa y efectiva. Dicha compensación equivaldrá al valor real de la inversión expropiada inmediatamente antes de la fecha de hacerse pública o efectiva la expropiación, cualquiera que sea anterior; comprenderá los intereses conforme al tipo normal comercial hasta la fecha en que se efectúe el pago. Dicho pago se efectuará sin demora, será efectivamente realizable y libremente transferible. El nacional o sociedad afectada tendrá derecho, en virtud de las leyes de la Parte Contratante que efectúe dicha expropiación, a una pronta revisión, por la autoridad competente e independiente que tenga jurisdicción de acuerdo con las legislación de esta Parte Contratante, de su causa y a la avaluación de sus inversiones de capital conforme a los principios establecidos en este párrafo.

(2) En el caso que una Parte Contratante expropie bienes de una sociedad constituida o debidamente organizada conforme a las leyes vigentes en cualquier parte de su territorio, y en la que nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante tengan acciones, la compensación se pagará conforme a las disposiciones del párrafo (1) de este Articulo, a la compañía cuyos bienes son expropiados para posibilitar que dichos nacionales o sociedades puedan obtener de éstas una pronta, justa y efectiva indemnización.

ARTICULO 6

Repatriación de Inversiones de Capital y Rentas

Cada Parte Contratante, en lo referente a inversiones de capital, garantizará a los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante la libre transferencia del capital invertido y de sus rentas. Las transferencias se efectuarán sin demora en la moneda convertible en la cual se efectuó la inversión de capital originariamente o en cualquier otra moneda convertible que pueda ser convenida por el inversionista y la Parte Contratante interesada. Las transferencias se efectuarán al tipo de cambio aplicable en la fecha de transferencia de acuerdo con el régimen cambiario vigente.

ARTICULO 7

Excepciones

Las disposiciones del presente Convenio, en lo referente a la concesión de un trato no menos favorable, según lo previsto en los articulo 30 y 40, no se han de interpretar de modo que obliguen a una Parte Contratante a conceder a los nacionales o sociedades de la otra Parte Contratante los beneficios de cualquier tratamiento, preferencia o privilegio proveniente de:

(a) cualquier unión aduanera, mercado común o zona de libre comercio existentes o futuras o cualquier convenio internacional semejante, al que una u otra de las Partes Contratantes se haya adherido o pueda eventualmente adherirse, o

(b) cualquier convenio o acuerdo internacional que esté relacionado en todo o principalmente con aspectos tributarios o cualquier legislación interna que esté relacionada en todo o principalmente con aspectos tributarios.

ARTICULO 8

Arreglos de Controversias entre un Nacional o Sociedad y un Estado Receptor

(1) Las controversias que surgieren entre un nacional o una sociedad de una Parte Contratante y la otra Parte Contratante con relación a una inversión de la primera, que no hayan sido dirimidas en forma amigable luego de transcurrido un periodo de tres meses después de la notificación escrita de un reclamo, serán sometidas, a solicitud de una de las partes interesadas, a la decisión del Tribunal competente de la Parte Contratante en cuyo territorio se realizó la inversión.

(2) Dichas controversias serán sometidas a arbitraje internacional en los siguientes casos:

(a) Si una las partes asi lo solicita, cuando se produzca alguna de las siguientes circunstancias:

(i) En el caso que, luego de transcurrido un periodo de dieciocho meses desde el momento en que la controversia haya sido sometida al Tribunal Competente de la Parte Contratante en cuyo territorio se realizó la inversión, éste no haya dictado sentencia.

(ii) En el caso en que la sentencia de dicho Tribunal sea notoriamente injusta o infrinja las disposiciones de este Convenio.

(b) En el caso que la Parte Contratante, conforme a las facultades que le reconozca su legislación interna, y el nacional o sociedad de la otra Parte Contratante asi lo hayan acordado.

(3) En el caso que la controversia se someta a arbitraje internacional, el nacional o sociedad y la Parte Contratante en la diferencia podrán acordar en someter la diferencia:

(a) a un árbitro internacional o tribunal de arbitraje ad-hoc de tres miembros, según lo acuerden expresamente las Partes. El o los árbitros serán designados por un acuerdo especial o conforme al Reglamento de Arbitraje de la Comisión de las Naciones Unidas sobre el Derecho Mercantil International (CNUDMI).

(b) Al Centro Internacional de Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones en caso que ambas Partes Contratantes se hubieren adherido al Convenio sobre Arreglo de Diferencias Relativas a Inversiones entre Estados y Nacionales de otros Estados, abierto a la firma en Washington el 18 de marzo de 1965.

Si después de un periodo de tres meses a partir de la notificación escrita del reclamo, uno de los procedimientos alternativos antes mencionados no hubiese sido acordado, el arbitraje lo realizará un tribunal ad-hoc de tres miembros y las partes en la diferencia tendrán la obligación de someterla a arbitraje conforme al Reglamento de Arbitraje de la Comisión de las Naciones Unidas sobre el Derecho Mercantil Internacional vigente en ese momento.

No obstante ello, en el caso que el Secretario General del Tribunal Permanente de Arbitraje de La Haya o la autoridad nominadora sean nacionales de una de las Partes Contratantes, o no fuera posible para ellos realizar dicha función, el Presidente de la Corte de Arbitraje de la Cámara Internacional de Comercio de Paris será quien realice el nombramiento. En el caso que el Presidente sea nacional de una de las Partes Contratantes o si éste estuviere impedido de hacer lo antedicho, el Vicepresidente de la Corte de Arbitraje de la Cámara Internacional de Comercio de Paris o el miembro de dicha Corte que lo siga en antiguedad y que no sea nacional de cualquiera de las Partes Contratantes, será invitado a efectuar el nombramiento.

Las partes podrán acordar por escrito la modificación de las reglas de CNUDMI.

(4) Para la República Oriental del Uruguay, la decisión del Tribunal competente, en el sentido del párrafo (i) del presente articulo, significa decisión judicial en una única instancia.

ARTICULO 9

Diferencias entre las Partes Contratantes

(1) Las diferencias que surgieren entre las Partes Contratantes sobre la interpretación o aplicación del presente Convenio deberán, en lo posible, ser dirimidas por la via diplomática.

(2) Si una diferencia entre las Partes Contratantes no pudiere ser dirimida de esa manera en un plazo razonable, será sometida a un tribunal arbitral a petición de una u otra de las Partes Contratantes.

(3) Dicho tribunal arbitral, compuesto de tres miembros, será constituido para cada caso particular de la siguiente forms: Cada Parte Contratante, dentro de un plazo de dos meses de recibirse la petición de arbitraje, nombrará un miembro del tribunal. Los dos miembros asi designados elegirán a un nacional de un tercer Estado, quien, con la aprobación de ambas Partes Contratantes, será nombrado presidente del tribunal. El presidente será designado dentro de un plazo de dos meses a partir de la fecha del nombramiento de los otros dos miembros.

(4) Si dentro de los plazos previstos en el párrafo (3) de este Artículo no se hubieren efectuado los nombramientos necesarios, culaquiera de las Partes Contratantes podrá, en ausencia de otro acuerdo, invitar al Presidente do la Corte Internacional de Justicia a que proceda a efectuar los nombramientos necesarios. En caso que el Presidente sea nacional de una de las dos Partes Contratantes o se halle por otra causa impedido de desempenar dicha función, se invitará al Vicepresidente a efectuar las designaciones necesarias. Si el Vicepresidente fuere nacional de una de las dos Partes Contratantes o si se hallare también impedido de desempenar dicha función, se invitará al miembro de la Corte Internacional de Justicia que siga inmediatamente en el orden jerárquico y no sea nacional de una de las dos Partes Contratantes a efectuar los nombramientos necesarios.

(5) El tribunal arbitral tomará su decisión sobre la base de las disposiciones de este Convenio, y las normas de derecho internacional y el derecho interno del Estado en el cual se realicó la inversión que diera origen a la controversia cuando los considere aplicables.

(6) El tribunal arbitral determinará su propio procedimiento. Tomará su decisión por mayoria de votos: tal decisión será definitiva y obligatoria para ambas Partes Contratantes.

(7) Cada Parte Contratante sufragará los gastos de su propio miembro del tribunal y de su representación en el procedimiento arbitral; los gastos del Presidente, asi como los demás costos, serán sufragados por partes iguales por las Partes Contratantes. No obstante, el Tribunal podrá, en su decisión, disponer que una mayor proporción de los gastos sea sufragada por una de las dos Partes Contratantes, y este laudo será obligatorio para ambas Partes Contratantes.

(8) Ninguna Parte Contratante pomoverá una reclamación internacional respecto a una controversia que uno de sus nacionales o sociedades y la otra Parte Contratante hayan sometido a la decisión del tribunal competente de la Parte en cuyo territorio fue hecha la inversión o al arbitraje, conforme al Articulo 8 de este Convenio, a menos que esta otra Parte Contratante no haya acatado o cumplido con la sentencia pronunciada en esa controversia.

ARTICULO 10

Subrogación

(1) Si una de las Partes Contratantes o su agente designado realiza un pago en virtud de una garantia otorgada con respecto a una inversión en el territorio de la otra Parte Contratante, esta última Parte Contratante reconocerá la cesión a la primera Parte Contratante o a su agente designado, por disposición legal o por acto jurídico, de todos los derechos y acciones del nacional o sociedad indemnizado. La primera Parte Contratante o su agente designado tiene facultad para ejercer dichos derechos y hacer valer dichas acciones en su calidad de subrogante, en la misma medida que el nacional o sociedad indemnizado.

(2) La primera Parte Contratante o su agente designado tendrá derecho en todas las circunstancias al mismo tratamiento, con respecto a los derechos y acciones que haya adquirido en su calidad de subrogante y a cualquier pago que deba recibir en virtud de dichos derechos y acciones, a que tenía derecho el nacional o sociedad indemnizado de conformidad con el presente Convenio con respecto a la inversión de que se trate y a sus rentas relacionadas.

(3) Cualquier pago recibido por la primera Parte Contratante o su agente designado en virtud de los derechos y acciones adquiridos se hará disponible para la primera Parte Contratante para los fines de sufragar los gastos incurridos en el territorio de la otra Parte Contratante.

ARTICULO 11

Extensión Territorial

En la fecha de la entrada en vigor del presente Convenio o en cualquier fecha posterior se podrán extender las disposiciones del presente Convenio a los territorios de cuyas relaciones internacionales el Gobierno del Reino Unido sea responsable, según se pueda acordar entre las Partes Contratantes mediante intercambio de notas.

ARTICULO 12

Entrada en vigor

Cada Parte Contratante notificará por escrito a la otra el cumplimiento de los trámites constitucionales exigidos en su territorio para la entrada en vigor del presente Convenio. El presente Convenio entrará en vigor en la fecha de la última de las dos notificaciones.

ARTICULO 13

Duración y denuncia

El presente Convenio permanecerá en vigor por un período de diez años. Posteriormente continuará en vigencia hasta la expiración de un periodo de doce meses contado a partir de la fecha en que una de las dos Partes Contratantes haya notificado la denuncia por escrito a la otra. No obstante, en lo referente a inversiones efectuadas en cualquier momento antes de la terminación del Convenio, sus disposiciones continuarán vigentes en lo referente a dichas inversiones por un período suplementario de veinte años contado a partir de la fecha de la terminación y sin perjuicio de la aplicación posterior de las reglas de derecho internacional general.

En fe de lo cual los abajo firmantes, debidamente autorizados a tal efecto por sus respectivos Gobiernos, han firmado el presente Convenio.

Hecho por duplicado en Londres, el dia 21 del mes de octubre de 1991, en idiomas español e inglés, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno
del Reino Unido de Gran Bretaña
e Irlanda del Norte:

MARK LENNOX-BOYD

Por el Gobierno
de la República Oriental
del Uruguay:

ENRIQUE BRAGA SILVA

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY RELATIF À LA PROMOTION ET À LA PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la République orientale de l'Uruguay,

Désirant créer des conditions favorables au développement des investissements de ressortissants et de sociétés d'un des deux Etats sur le territoire de l'autre,

Reconnaissant que la promotion et la protection réciproque de ces investissements par voie d'accord international contribueront à stimuler l'initiative entrepreneuriale individuelle et augmenteront la prospérité dans les deux Etats,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

DÉFINITIONS

Aux fins du présent Accord :

a) Le terme « investissement » s'entend des avoirs de toute nature et en particulier — mais non limitativement :

i) Des biens meubles et immeubles et de tous autres droits liés à la propriété tels qu'hypothèques, nantissements ou gages;

ii) Des parts et actions et bons d'une société et de toute autre forme de participation à une société;

iii) Des créances pécuniaires ou portant sur des prestations contractuelles à valeur financière de toute nature;

iv) Des droits de propriété intellectuelle, clientèle, procédés techniques et savoir-faire;

v) Des concessions commerciales accordées par la loi ou par contrat, en particulier pour la prospection, la culture, l'extraction ou l'exploitation de ressources naturelles.

La modification du mode d'investissement des avoirs n'affecte pas leur caractère d'investissement, et le terme « investissement » couvre tous les investissements, qu'ils aient été effectués avant ou après la date de l'entrée en vigueur du présent Accord. Toutefois, le présent Accord ne s'applique pas aux différends survenus avant son entrée en vigueur;

---

[1] Entré en vigueur le 1er août 1997 par notification, conformément à l'article 12.

b) Le terme « revenu » s'entend des montants découlant d'un investissement et en particulier — mais non limitativement — des bénéfices, intérêts, gains en capital, dividendes, redevances et honoraires;

c) Le terme « ressortissant » s'entend :

i) Par rapport au Royaume-Uni, des personnes physiques qui tiennent le statut de ressortissant du Royaume-Uni du droit en vigueur au Royaume-Uni;

ii) Par rapport à la République orientale de l'Uruguay, des personnes physiques considérées comme ses ressortissants conformément à sa législation;

Le présent Accord ne s'applique pas aux investissements effectués par des personnes qui sont des ressortissants des deux Parties contractantes;

d) Le terme « société » s'entend :

i) Par rapport au Royaume-Uni, des sociétés, firmes et associations spécifiquement constituées ou établies en vertu du droit en vigueur dans une quelconque partie du Royaume-Uni ou dans un quelconque territoire auquel l'application du présent Accord est étendue conformément aux dispositions de son article 11;

ii) Par rapport à la République orientale de l'Uruguay, des sociétés, firmes et associations spécifiquement constituées ou dûment établies en vertu du droit en vigueur;

e) Le terme « territoire » s'entend :

i) Par rapport au Royaume-Uni, de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, y compris la mer territoriale et toute zone maritime située au-delà de la mer territoriale du Royaume-Uni qui est ou pourrait dans l'avenir être définie en vertu du droit national du Royaume-Uni et en conformité avec le droit international comme une zone sur laquelle le Royaume-Uni peut exercer des droits en ce qui concerne les fonds marins, le sous-sol et les ressources naturelles et de tout territoire auquel l'application du présent Accord est étendue conformément aux dispositions de l'article 11;

ii) Par rapport à la République orientale de l'Uruguay, du territoire de ladite République, y compris toute zone maritime qui est ou pourrait dans l'avenir être définie en vertu de sa législation nationale et en conformité avec le droit international comme une zone sur laquelle la République orientale de l'Uruguay peut exercer des droits en ce qui concerne les fonds marins, le sous-sol et les ressources naturelles.

Article 2

PROMOTION ET PROTECTION DES INVESTISSEMENTS

1) Chaque Partie contractante encourage les ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante à investir des capitaux sur son territoire et, sous réserve de son droit d'exercer les pouvoirs que lui confère sa législation, admet ces capitaux.

2) Les investissements des ressortissants ou sociétés de chaque Partie contractante bénéficient en tout temps d'un traitement juste et équitable et jouissent d'une protection et d'une sécurité entières sur le territoire de l'autre Partie contractante. Aucune Partie contractante n'entrave, sous quelque forme que ce soit, par des mesures arbitraires ou discriminatoires, la gestion, le maintien, l'usage, la jouissance

ou la disposition des investissements effectués sur son territoire par des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante. Chaque Partie contractante observe toute obligation qu'elle a pu assumer au regard des investissements de ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante.

Article 3

TRAITEMENT DES INVESTISSEMENTS

1) Aucune Partie contractante ne soumet sur son territoire les investissements ou revenus des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante à un traitement moins favorable que celui qu'elle accorde aux investissements ou revenus de ses propres ressortissants ou sociétés ou à ceux des ressortissants ou sociétés d'un quelconque Etat tiers.

2) Aucune Partie contractante ne soumet sur son territoire les ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante, s'agissant de la gestion, du maintien, de l'usage, de la jouissance ou de la disposition de leurs investissements, à un traitement moins favorable que celui qu'elle accorde à ses propres ressortissants ou sociétés ou à ceux des ressortissants ou sociétés d'un quelconque Etat tiers.

3) Si les dispositions de la législation de l'une ou l'autre Partie contractante ou les obligations découlant du droit international existant ou futur entre les Parties contractantes, en sus du présent Accord, contiennent des règlements, généraux ou spécifiques, grâce auxquels les investissements effectués par des ressortissants ou des sociétés de l'autre Partie contractante bénéficient d'un traitement plus favorable que celui prévu par le présent Accord, lesdits règlements, dans la mesure où ils sont plus favorables, prévaudront.

Article 4

INDEMNISATION DES PERTES

Les ressortissants ou sociétés d'une Partie contractante dont les investissements sur le territoire de l'autre Partie contractante subissent des pertes du fait d'une guerre ou autre conflit armé, d'une révolution, d'un état d'urgence nationale, d'une révolte, d'une insurrection ou d'une émeute sur ledit territoire se voient accorder par cette Partie contractante, pour ce qui est de la restitution, de l'indemnisation, de la compensation ou d'un autre règlement, un traitement non moins favorable que celui accordé par cette autre Partie contractante à ses propres ressortissants ou sociétés ou à ceux d'un quelconque Etat tiers. Les paiements correspondants sont librement transférables.

Article 5

EXPROPRIATION

1) Les investissements de ressortissants ou sociétés d'une Partie contractante ne sont pas nationalisés, expropriés ou soumis à des mesures équivalant à une expropriation ou à une nationalisation (ci-après dénommées « expropriation ») sur le territoire de l'autre Partie contractante, sauf pour cause d'utilité publique liée aux nécessités internes de l'autre Partie contractante, sur une base non discriminatoire et avec la contrepartie d'une indemnisation prompte, adéquate et effective. L'in-

demnité représente la valeur véritable de l'investissement exproprié immédiatement avant l'expropriation ou, le cas échéant, l'annonce publique d'une expropriation imminente et comporte des intérêts à un taux commercial normal jusqu'à la date du paiement. Elle est versée sans retard, elle est effectivement réalisable et elle est librement transférable. Le ressortissant ou la société concernés sont fondés, en conformité avec le droit de la Partie contractante qui procède à l'expropriation, à obtenir une prompte révision de leur cas et de l'évaluation de leur investissement par une autorité judiciaire ou une autre autorité indépendante de cette Partie contractante, conformément aux principes établis dans le présent paragraphe.

2) Lorsqu'une Partie contractante exproprie les avoirs d'une société spécifiquement constituée, ou établie, conformément au droit en vigueur sur une quelconque partie de son propre territoire, et dans laquelle des ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante possèdent des parts, une indemnité sera versée conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article à la société dont les avoirs sont expropriés pour garantir auxdits ressortissants ou sociétés une indemnisation prompte, adéquate et effective.

Article 6

RAPATRIEMENT DES INVESTISSEMENTS ET DES REVENUS

Chaque Partie contractante garantit aux ressortissants et sociétés de l'autre Partie contractante, conformément à sa législation, la faculté absolue de transférer les investissements et les revenus en découlant. Les transferts sont effectués sans retard, dans la monnaie convertible dans laquelle l'investissement initial a été effectué, ou dans une quelconque autre monnaie convertible convenue entre l'investisseur et la Partie contractante concernés. Les transferts se font aux taux de change applicable à la date du transfert, conformément à la réglementation des changes en vigueur.

Article 7

EXCEPTIONS

Les dispositions du présent Accord relatives à l'octroi d'un traitement non moins favorable, conformément aux articles 3 et 4 ne sont pas interprétées de manière à obliger une Partie contractante à accorder aux ressortissants ou sociétés de l'autre Partie contractante un traitement, une préférence ou un privilège résultant :

a) D'une union douanière existante ou à venir, d'un marché commun ou zone de libre échange ou d'un accord international semblable auxquels l'une ou l'autre Partie contractante participe ou viendrait à participer; ou

b) D'un quelconque accord ou arrangement international ou de quelconques dispositions législatives se rapportant entièrement ou principalement à l'imposition.

Article 8

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE UN RESSORTISSANT OU UNE SOCIÉTÉ ET UN ETAT HÔTE

1) Les différends entre un ressortissant ou une société d'une Partie contractante et l'autre Partie contractante concernant un investissement effectué par ledit

ressortissant ou ladite société qui n'ont pas pu être réglés amicalement après une période de trois mois à dater de la notification écrite d'une réclamation seront présentés, à la demande de l'une des Parties intéressées, pour décision au tribunal compétent de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué.

2) Les différends susmentionnés seront soumis à un arbitrage international dans les cas suivants :

a) Si l'une des Parties le demande :

i) Lorsque, à la suite d'une période de dix huit mois suivant le moment où le différend a été soumis au tribunal compétent de la Partie contractante sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué, ledit tribunal n'a pas rendu sa décision finale;

ii) Lorsque la décision finale de ce tribunal est manifestement injuste ou en violation des dispositions du présent Accord;

b) Lorsque la Partie contractante, conformément à l'autorité que lui confère sa législation interne, et le ressortissant ou la société de l'autre Partie contractante en sont convenus.

3. Lorsqu'un différend est soumis à un arbitrage international, le ressortissant et la Partie contractante intéressés peuvent convenir de soumettre le différend :

a) Soit à un arbitre international ou à un tribunal d'arbitrage *ad hoc* composé de trois membres conformément à ce dont les parties sont convenues. L'arbitre ou les arbitres seront désignés par un accord spécial ou en vertu des règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international (CNUDCI)[1];

b) Soit au Centre international pour le règlement des différends en matière d'investissement à condition que les deux Parties contractantes soient parties à la Convention sur le Règlement des différends en matière d'investissement entre Etats et ressortissants d'autres Etats, ouverte à la signature à Washington le 18 mars 1965[2].

Si après une période de trois mois à partir de la notification écrite de la réclamation aucun accord n'est survenu quant au choix des procédures susmentionnées, la question sera soumise à la décision d'un tribunal *ad hoc* composé de trois membres et les parties au différend seront tenues de le soumettre à l'arbitrage en vertu des Règles d'arbitrage de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international en vigueur à ce moment-là. Nonobstant ce qui précède, dans le cas où le Secrétaire général de la cour permanente d'arbitrage de La Haye ou l'autorité désignée sont des ressortissants de l'une des Parties contractantes, ou dans les cas où il ne leur est pas possible d'assumer cette fonction, le Président du tribunal d'arbitrage de la Chambre de commerce international à Paris sera chargé de désigner les arbitres. Dans le cas où le Président est lui-même un ressortissant de l'une des Parties contractantes, ou s'il est empêché pour une autre raison de procéder aux nominations, il appartiendra au membre le plus ancien dudit tribunal qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante de procéder aux nominations. Les Parties peuvent convenir par écrit de modifier les Règles de la CNUDCI.

[1] Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, trente-et-unième session, Supplément n° 17* (A/31/17), p. 36.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 575, p. 159.

4. En ce qui concerne la République orientale de l'Uruguay, la décision du tribunal compétent aux fins du paragraphe 1 du présent article est sans appel.

Article 9

RÈGLEMENT DES DIFFÉRENDS ENTRE PARTIES CONTRACTANTES

1) Les différends entre Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord doivent, dans la mesure du possible, être réglés par la voie diplomatique.

2) A supposer qu'un différend entre les Parties contractantes ne puisse pas être réglé de cette manière dans un délai raisonnable, il est, sur demande de l'une ou l'autre Partie contractante, soumis à un tribunal arbitral.

3) Le tribunal arbitral est constitué de trois membres choisis de la manière suivante. Dans les deux mois à compter de la réception de la demande d'arbitrage, chaque Partie contractante nomme un membre du tribunal. Ces deux membres choisissent un ressortissant d'un Etat tiers qui, sur approbation des deux Parties contractantes, est nommé président du tribunal. Le président est nommé dans le délai de deux mois à compter de la date de la nomination des deux autres membres.

4) Si, dans les délais spécifiés au paragraphe 3 du présent article, il n'est pas procédé aux nominations nécessaires, l'une ou l'autre Partie contractante peut, faute d'un autre arrangement, inviter le Président de la Cour internationale de Justice à procéder aux nominations nécessaires. Au cas où le Président serait un ressortissant d'une Partie contractante ou s'il est empêché pour une autre raison de s'acquitter de cette fonction, le Vice-Président sera invité à procéder aux nominations. Si ce dernier est lui-même un ressortissant d'une Partie contractante ou s'il est empêché de s'acquitter de cette fonction, le membre de la Cour de Justice venant immédiatement à sa suite dans l'ordre hiérarchique et qui n'est pas un ressortissant de l'une ou l'autre Partie contractante est invité à procéder aux nominations requises.

5) La décision du tribunal arbitral sera fondée sur les dispositions du présent Accord et sur les Règles du droit international ainsi que la législation interne de l'Etat dans lequel l'investissement en question a été effectué et que le tribunal considère applicables.

6) Le tribunal arbitral choisit sa propre procédure et prend ses décisions à la majorité des voix. La décision a force exécutoire pour les deux Parties contractantes.

7) Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais de son propre membre du tribunal et de sa représentation dans la procédure arbitrale; les frais du Président et les autres frais sont pris en charge à part égales par les Parties contractantes. Le tribunal peut toutefois ordonner dans sa décision qu'une proportion supérieure des frais sera prise en charge par l'une des deux Parties contractantes, et cette sentence a force exécutoire pour les deux Parties contractantes.

8) Aucune Partie contractante n'aura recours à un tribunal international pour un différend que l'un de ses ressortissants ou l'une de ses sociétés et l'autre Partie contractante ont soumis à la décision du tribunal compétent de la Partie sur le territoire de laquelle l'investissement a été effectué ou à l'arbitrage prévu à l'article 8 du

présent Accord, sauf si l'autre Partie contractante n'a pas respecté la décision rendue à propos dudit différend.

Article 10

SUBROGATION

1) Si une Partie contractante ou l'organisme désigné par elle fait un paiement au titre d'une indemnité afférente à un investissement effectué sur le territoire de l'autre Partie contractante, cette dernière reconnaît la cession à la première Partie contractante ou à l'organisme désigné par elle par voie de disposition légale ou d'acte juridique de tous les droits et prétentions de la Partie indemnisée. La première partie contractante ou l'organisme désigné par elle sont fondés à exercer lesdits droits et à faire valoir lesdites réclamations en vertu de la subrogation, dans la même mesure que la partie indemnisée.

2) La première Partie contractante ou l'organisme désigné par elle sont fondés à recevoir en toute circonstance le même traitement concernant les droits et réclamations acquis en vertu de son droit de subrogation et à tout paiement à venir que la partie indemnisée était habilitée à recevoir en vertu du présent Accord s'agissant de l'investissement considéré et des revenus en découlant.

3) La première Partie contractante ou l'organisme désigné par elle auront la libre disposition des paiements reçus au titre des droits et réclamations subrogés aux fins de couvrir toute dépense encourue sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 11

APPLICATION TERRITORIALE

Au moment de l'entrée en vigueur du présent Accord, ou à tout moment par la suite, ses dispositions peuvent être rendues applicables aux territoires pour lesquels le Gouvernement du Royaume-Uni est internationalement responsable ainsi qu'il pourra en être convenu entre les Parties contractantes par échange de notes.

Article 12

ENTRÉE EN VIGUEUR

Les Parties contractantes se notifieront par écrit l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises sur leur territoire pour l'entrée en vigueur du présent Accord. Celui-ci entrera en vigueur à la date de la dernière des deux notifications.

Article 13

DURÉE ET CESSATION

Le présent Accord restera en vigueur pour une période de dix ans. Par la suite, il continuera d'être en vigueur jusqu'à l'expiration de douze mois à compter de la date à laquelle une Partie contractante notifie par écrit son abrogation à l'autre Partie contractante. Il est entendu que, s'agissant des investissements effectués pen-

dant que le présent Accord est en vigueur, ses dispositions continueront d'avoir effet pendant une période de vingt ans après la date de sa cessation et sans préjudice de l'application ultérieure des règles du droit international général.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaire à Londres le 21 octobre 1991 en langues anglaise et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

MARK LENNOX-BOYD

Pour le Gouvernement
de la République orientale
de l'Uruguay :

ENRIQUE BRAGA SILVA

No. 34349

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
UGANDA

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Kampala on 23 December 1992

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 10 February 1998.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
OUGANDA

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values. Signée à Kampala le 23 décembre 1992

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 10 février 1998.

CONVENTION[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF UGANDA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Republic of Uganda;

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Personal scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

ARTICLE 2

Taxes covered

(1) The existing taxes which are the subject of this Convention are:

(a) in the United Kingdom:

(i) the income tax;

(ii) the corporation tax; and

(iii) the capital gains tax;

(hereinafter referred to as "United Kingdom tax");

(b) in Uganda, the income tax (including the income tax charged on corporations);

(hereinafter referred to as "Ugandan tax").

(2) This Convention shall also apply to any taxes which are imposed by either State in addition to, or in place of, its existing taxes after the date of signature of this Convention and which are identical with, or substantially similar to, existing taxes of either State. The competent authorities of the State shall notify each other of substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

[1] Came into force on 21 December 1993 by notification, in accordance with article 28.

ARTICLE 3

General definitions

(1) In this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) the term "United Kingdom" means Great Britain and Northern Ireland, including any area outside the territorial sea of the United Kingdom which in accordance with international law has been or may hereafter be designated, under the laws of the United Kingdom concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of the United Kingdom with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(b) the term "Uganda" means the Republic of Uganda;

(c) the term "national" means:

(i) in relation to the United Kingdom, any British citizen or any British subject not possessing the citizenship of any other Commonwealth country or territory, provided he has the right of abode in the United Kingdom; and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the law in force in the United Kingdom;

(ii) in relation to Uganda, any citizen of the Republic of Uganda and any legal person, partnership or association deriving its status as such from the law in force in Uganda;

(d) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean the United Kingdom or Uganda as the context requires;

(e) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;

(f) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(g) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(h) the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(i) the term "competent authority" means, in the case of the United Kingdom, the Commissioners of Inland Revenue or their authorised representative, and in the case of Uganda, the Minister of Finance or his authorised representative.

(2) As regards the application of this Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 4

Fiscal domicile

(1) For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the law of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

(2) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined in accordance with the following rules:

(a) he shall be deemed to be a resident of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident of that State in which he has an habitual abode;

(c) if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the State of which he is a national;

(d) if he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the State in which its place of effective management is situated.

ARTICLE 5

Permanent establishment

(1) For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

(2) The term "permanent establishment" includes especially:

(a) a place of management;

(b) a branch;

(c) an office;

(d) a factory;

(e) a workshop;

(f) premises used as a sales outlet or for receiving or soliciting orders;

(g) a warehouse in relation to a person providing storage facilities for others;

(h) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources; and

(i) an installation or structure used for the exploration or exploitation of natural resources.

(3) A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than 183 days.

(4) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

(a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise, or of collecting information, for the enterprise;

(e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

(f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e) of this paragraph, provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(5) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article, where a person, other than an agent of an independent status to whom paragraph (6) of this Article applies, is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph (4) of this Article which, if exercised through a fixed place of business, would not make that fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

(6) An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

(7) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

ARTICLE 6

Income from immovable property

(1) Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (3) of this Article shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

ARTICLE 7

Business profits

(1) The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

(2) Where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

(3) In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including an allocation of executive and general administrative expenses incurred for the purposes of the enterprise as a whole, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

(4) In so far as it has been customary in a Contracting State to determine according to its law the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph (2) of this Article shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

(5) No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

(6) For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

(7) Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

ARTICLE 8

Shipping and air transport

(1) Notwithstanding the provisions of any other Article of this Convention, profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

(2) If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

(3) The provisions of this Article shall also apply to profits derived from participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

ARTICLE 9

Associated enterprises

Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State;

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have

accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

ARTICLE 10

Dividends

(1) Dividends derived from a company which is a resident of a Contracting State by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the law of that State, but where the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends.

(3) The term "dividends" as used in this Article means income from shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation law of the State of which the company making the distribution is a resident and also includes any other item which, under the law of the Contracting State of which the company paying the dividend is a resident, is treated as a dividend or distribution of a company.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of Article 7 or Article 15, as the case may be, shall apply.

(5) Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State that other State may not impose any tax on the dividends paid by the Company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in that other State.

ARTICLE 11

Interest

(1) Interest arising in a Contracting State which is derived by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises, and according to the law of that State; but where the beneficial owner of such interest is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the interest.

(3) Notwithstanding the provisions of paragraph (2) of this Article, interest arising in a Contracting State shall be exempt from tax in that State:

(a) if it is derived and beneficially owned by the Government of the other Contracting State or a local authority thereof or any agency of that Government or local authority; or

(b) subject to the agreement of the competent authorities, if it is derived and beneficially owned by a resident of the other Contracting State and the loan or debt-claim in respect of which it arises is guaranteed or insured by the Government, or any agency of the Government, of that other Contracting State.

(4) The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage, and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures but shall not include any item which is treated as a distribution under the provisions of Article 10 of this Convention.

(5) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of Article 7 or Article 15, as the case may be, shall apply.

(6) Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when a payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by that permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(7) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

ARTICLE 12

Royalties

(1) Royalties arising in a Contracting State which are derived by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the law of that State; but where the beneficial owner of such royalties is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the royalties.

(3) The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (including cinematograph films, and films or tapes for radio or television broadcasting), any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process or for the use of, or the right to use industrial, commercial or scientific equipment.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of Article 7 or Article 15, as the case may be, shall apply.

(5) Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the obligation to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by that permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(6) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provision of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

ARTICLE 13

Technical fees

(1) Technical fees arising in a Contracting State which are derived by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such technical fees may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the law of that State; but where the beneficial owner of such technical fees is a resident of the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the technical fees.

(3) The term "technical fees" as used in this Article means payments of any kind to any person, other than to an employee of the person making the payments, in consideration for any services of a technical, managerial or consultancy nature.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the technical fees, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the technical fees arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal

services from a fixed base situated therein, and the technical fees are effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of Article 7 or Article 15, as the case may be, shall apply.

(5) If a resident of one of the Contracting States, who derives and beneficially owns technical fees which arise in the other Contracting State, so elects for any year of assessment, financial year or year of income, the tax chargeable in respect of those technical fees in the Contracting State in which they arise shall be calculated as if he had a permanent establishment or a fixed base in the last-mentioned Contracting State and as if those technical fees were taxable in accordance with Article 7 or Article 15, as the case may be, as profits attributable to that permanent establishment or fixed base.

(6) Technical fees shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however the person paying the technical fees, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the obligation to pay the technical fees was incurred, and such technical fees are borne by that permanent establishment or fixed base, then such technical fees shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(7) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the technical fees paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

ARTICLE 14

Capital gains

(1) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

(3) Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic and movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

(4) Gains from the alienation of any property other than that mentioned in paragraphs (1), (2) and (3) of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

ARTICLE 15

Independent personal services

(1) Subject to the provisions of Article 13, income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State except in the following circumstances, when such income may also be taxed in the other Contracting State:

(a) if he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities; in that case so much of the income as is attributable to that fixed base may be taxed in that other State; or

(b) if his stay in the other Contracting State is for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days in any period of 12 months; in that case so much of the income as is derived from his activities performed in that other State may be taxed in that other State.

(2) The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, architects, dentists and accountants.

ARTICLE 16

Dependent personal services

(1) Subject to the provisions of Articles 17, 19 and 20, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any period of 12 months; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

ARTICLE 17

Directors' fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

ARTICLE 18

Artistes and athletes

(1) Notwithstanding the provisions of Articles 15 and 16, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

(2) Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 15 and 16, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

(3) Nothwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article, income derived from activities as defined in paragraph (1) performed in a Contracting State by a resident of the other Contracting State shall be exempt from tax in the Contracting State in which those activities are exercised if the visit to that State is wholly or substantially supported by public or government funds of the other Contracting State.

ARTICLE 19

Pensions

(1) Subject to the provisions of paragraph (2) of Article 20, pensions and other similar remuneration paid in consideration of past employment to a resident of a Contracting State and any annuity paid to such a resident shall be taxable only in that State.

(2) The term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times during life or during a specified or ascertainable period of time under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

ARTICLE 20

Government service

(1) (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) is a national of that State; or

(ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

(2) (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

(3) The provisions of Articles 16, 17 and 19 shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

ARTICLE 21

Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

ARTICLE 22

Income not expressly mentioned

Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, other than income paid out of trusts which are not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

ARTICLE 23

Elimination of double taxation

(1) Subject to the provisions of the law of the United Kingdom regarding the allowance as a credit against United Kingdom tax of tax payable in a territory outside the United Kingdom (which shall not affect the general principle hereof):

(a) Ugandan tax payable under the laws of Uganda and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or chargeable gains from sources within Uganda (excluding in the case of a dividend, tax payable in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any United Kingdom tax computed by reference to the same profits, income or chargeable gains by reference to which the Ugandan tax is computed.

(b) In the case of a dividend paid by a company which is a resident of Uganda to a company which is a resident of the United Kingdom and which controls directly or indirectly at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividend, the credit shall take into account (in addition to any Ugandan tax for which credit may be allowed under the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph) the Ugandan tax payable by the company in respect of the profits out of which such dividend is paid.

(2) Subject to the provisions of the law of Uganda regarding the allowance as a credit against Ugandan tax of tax payable in a territority outside Uganda (which shall not affect the general principle hereof), United Kingdom tax payable under the laws of the United Kingdom and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or chargeable gains from sources within the United Kingdom shall be allowed as a credit against any Ugandan tax computed by reference to the same profits, income or chargeable gains by reference to which the United Kingdom tax is computed.

(3) For the purpose of paragraph (1) of this Article, the term "Ugandan tax payable" shall be deemed to include any amount which would have been payable as Ugandan tax for any year but for an exemption from, or reduction of, tax granted for that year or any part thereof under any of the following provisions of Ugandan law:

(a) paragraph 44 of Schedule 1 to the Income Tax Decree 1974 (but not to the extent that the exemption or reduction relates to interest) so far as it was in force on, and has not been modified since, the date of signature of this Convention, or has been modified only in minor respects so as not to affect its general character; or

(b) any other provision which may subsequently be made granting an exemption from, or reduction of, tax which is agreed by the competent authorities of the Contracting States to be of a substantially similar character, if it has not been modified thereafter or has been modified only in minor respects so as not to affect its general character.

However, relief from United Kingdom tax shall not be given by virtue of this paragraph in respect of income from any source if the income arises in a period starting more than 10 years after the exemption from, or reduction of, Ugandan tax was first granted in respect of that source.

(4) For the purposes of paragraphs (1) and (2) of this Article profits, income and capital gains owned by a resident of a Contracting State which may be taxed in the other

Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise from sources in that other Contracting State.

(5) Where profits on which an enterprise of a Contracting State has been charged to tax in that State are also included in the profits of an enterprise of the other State and the profits so included are profits which would have accrued to that enterprise of the other State if the conditions made between the enterprises have been those which would have been made between independent enterprises dealing at arm's length, the amount included in the profits of both enterprises shall be treated for the purposes of this Article as income from a source in the other State of the enterprise of the first-mentioned State and relief shall be given accordingly under the provisions of paragraph (1) or paragraph (2) of this Article.

ARTICLE 24

Non-discrimination

(1) Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

(2) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

(3) Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

(4) Except where the provisions of Article 9, paragraph (7) of Article 11, paragraph (6) of Article 12, or paragraph (7) of Article 13 apply, interest, royalties, technical fees and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

(5) Nothing contained in this Article shall be construed as obliging either Contracting State to grant to individuals not resident in that State any of the personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which are granted to individuals so resident.

(6) In this Article the term "taxation" means the taxes to which this Convention applies.

ARTICLE 25

Mutual agreement procedure

(1) Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident.

(2) The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

(3) The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

(4) The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

ARTICLE 26

Exchange of information

(1) The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and adminstrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

(2) In no case shall the provisions of paragraph (1) of this Article be construed so as to impose on the competent authority of either Contracting State the obligation:

(a) to carry out administrative measures at variance with laws and administrative practice prevailing in either Contracting State;

(b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of either Contracting State;

(c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to the public policy (ordre public) of either Contracting State.

ARTICLE 27

Diplomatic agents and consular officials

(1) Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic or permanent missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of Article 4, an individual who is a member of the diplomatic or permanent mission or consular post of a Contracting State or any third State which is situated in the other Contracting State and who is subject to tax in that other State only if he derives income from sources therein, shall not be deemed to be a resident of that other State.

ARTICLE 28

Entry into force

Each of the Contracting States shall notify to the other the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Convention. The Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and shall thereupon have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the later of these notifications is given;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the later of these notifications is given; and

(b) in Uganda, in respect of income tax (including the income tax charged on corporations), for any assessment year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the later of these notifications is given.

ARTICLE 29

Termination

This Convention shall remain in force until terminated by one of the Contracting States. Either Contracting State may terminate the Convention, through the diplomatic

channel, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year beginning after the expiration of five years from the date of entry into force of the Convention. In such event, the Convention shall cease to have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the notice is given; and

(b) in Uganda, in respect of income tax (including the income tax charged on corporations), for any assessment year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

Done in duplicate at Kampala this twenty-third day of December 1992.

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

P. R. WHITEWAY

For the Government
of the Republic of Uganda:

JOASH MAYANJA-NKANGI

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE L'OUGANDA TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔT SUR LE REVENU ET LES PLUS-VALUES

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la République de l'Ouganda,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts suivants :

a) Dans le cas du Royaume-Uni :

i) L'impôt sur le revenu;

ii) L'impôt sur les sociétés; et

iii) L'impôt sur les plus-values;

(ci-après dénommés « impôt du Royaume-Uni »);

b) Dans le cas de l'Ouganda, l'impôt sur le revenu (y compris l'impôt sur le revenu imposable des sociétés) (ci-après dénommés « impôt ougandais »).

2. La présente Convention s'applique également à tout impôt de nature identique ou analogue qui serait ajouté après la date de signature de la présente Convention par l'un ou l'autre des Etats contractants aux impôts visés au paragraphe 1 du présent article. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent toutes modifications de fond apportées aux lois relatives aux impôts visés par la présente Convention.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Aux fins de la présente Convention, et à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Le terme « Royaume-Uni » s'entend de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, y compris toute zone située en dehors de la mer territoriale du Royaume-

[1] Entrée en vigueur le 21 décembre 1993 par notification, conformément à l'article 28.

Uni qui, conformément au droit international, a été ou peut être désignée, en application de la législation du Royaume-Uni relative au plateau continental, comme constituant une zone à l'intérieur de laquelle le Royaume-Uni peut exercer ses droits sur les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que leurs ressources naturelles;

b) Le terme « Ouganda » désigne la République de l'Ouganda;

c) Le terme « ressortissant » s'entend :

i) En ce qui concerne le Royaume-Uni, de tout citoyen britannique ou de tout sujet britannique ne possédant pas la nationalité d'un autre pays ou territoire du Commonwealth, à condition qu'il ait le droit de résider au Royaume-Uni;

ii) En ce qui concerne l'Ouganda, de toute personne qui est un ressortissant de ce pays et de toute personne morale, société de personnes, association ou autre entité dont le statut découle de la législation en vigueur en Ouganda.

d) Les expressions « un Etat contractant », « l'autre Etat contractant » et « l'un des Etats contractants » s'entendent, selon le contexte, du Royaume-Uni ou de l'Ouganda;

e) Le terme « personne » désigne une personne physique, une société ou tout autre groupement de personnes;

f) Le terme « société » désigne une personne morale ou toute entité qui est considérée fiscalement comme une personne morale;

g) Les expressions « entreprise de l'un des Etats contractants » et « entreprise de l'autre Etat contractant » s'entendent respectivement, d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des Etats contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

h) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise de l'un des Etats contractants, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

i) L'expression « autorités compétentes » s'entend, dans le cas du Royaume-Uni, des Commissioners of Inland Revenue ou de leur représentant autorisé et, dans le cas de l'Ouganda, du Ministre des finances ou de son représentant autorisé.

2. Aux fins de l'application de la présente Convention par l'un des Etats contractants, une expression non définie dans la Convention aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue le droit de cet Etat au regard des impôts auxquels s'applique la Convention.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des Etats contractants » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre. Elle ne s'applique pas aux personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat qu'au seul titre des revenus ou des plus-values qui y ont leur source.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne physique se trouve être un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) La personne est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux ou si elle ne dispose de foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats, la personne est réputée être un résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun des deux, la personne est réputée être un résident de l'Etat dont elle est un ressortissant;

d) Si la personne est un ressortissant des deux Etats ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat où le siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » s'entend d'une installation fixe d'affaires relevant d'un Etat contractant, par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité dans l'autre Etat contractant.

2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

d) Une usine;

e) Un atelier;

f) Des locaux utilisés comme points de vente ou comme bureaux réceptionnant ou sollicitant des commandes;

g) Un entrepôt appartenant à une personne qui fournit des locaux d'entreposage à d'autres personnes;

h) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;

i) Une installation ou structure utilisée pour l'exploration ou l'exploitation des ressources naturelles;

3. Un chantier de construction ou un projet d'installation qui dure plus de 183 jours constitue un établissement stable.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, selon quelque combinaison que ce soit, des activités visées aux alinéas *a* à *e* du présent paragraphe, à condition que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant et auquel s'applique le paragraphe 6 du présent article — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans l'un des Etats contractants de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement et qui lui permettent de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée avoir un établissement stable dans cet Etat au regard de toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de la personne en question ne soient limitées à celles, visées au paragraphe 4 du présent article, qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne conféreraient pas à ladite installation le caractère d'un établissement stable au sens dudit paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'un des Etats contractants du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement) ne suffit pas à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. Elle couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usu-

fruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation, ou du droit d'exploitation, de gisements minéraux, de sources ou d'autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou d'une autre forme quelconque d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 du présent article s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce cas, les bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre Etat que dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Lorsque l'entreprise de l'un des Etats contractants exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait réalisés s'il avait été une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris une imputation raisonnable des dépenses de direction et des frais généraux d'administration encourus aux fins de l'ensemble de l'entreprise, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 du présent article n'empêehe cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il achète des produits ou des marchandises pour le compte de l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou de plus-value qui sont traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Nonobstant les dispositions des autres articles de la présente Convention, les bénéfices tirés par un résident de l'un des Etats contractants de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans l'Etat où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est situé à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire ou, à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du présent article s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

Lorsque :

a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises, peuvent être inclus par l'un des Etats contractants dans les bénéfices ou les pertes de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont imposables aussi dans l'Etat contractant dont la société distributrice est résidente et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui perçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif et est imposable à ce titre dans l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident; il désigne également tout élément qui, en vertu de la législation de l'Etat contractant dont la société distributrice est un résident, est assimilé à un dividende ou une distribution de bénéfices d'une société.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société distributrice des dividendes est un résident une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stahle ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat; l'autre Etat ne peut pas non plus prélever un impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant de l'un des Etats contractants et versés à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet autre Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces intérêts.

2. Toutefois ces intérêts peuvent aussi être imposés dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui perçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant d'un Etat contractant sont exonérés d'impôt dans cet Etat :

a) S'ils sont perçus par le gouvernement de l'autre Etat contractant, ou une de ses collectivités locales ou tout organisme de ce gouvernement ou de cette collectivité locale; ou

b) Sous réserve de l'accord des autorités compétentes des Etats contractants s'ils sont perçus par un résident de l'autre Etat contractant qui en est le bénéficiaire effectif et que la créance génératrice des intérêts est garantie ou assurée par le gouvernement de l'autre Etat contractant ou tout organisme de ce gouvernement.

4. Au sens du présent article, le terme « intérêts » désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des titres publics et des obligations d'emprunts. Le terme « intérêts » ne comprend pas tout élément de revenu assimilé à des dividendes en vertu de l'article 10 de la présente Convention.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe

qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont réputés provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supportent la charge de ces intérêts, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

7. Lorsque, en raison de relations particulières qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant de l'un des Etats contractants et versées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces redevances.

2. Toutefois ces redevances peuvent aussi être imposées dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui les perçoit en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 12,5 p. 100 du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique (y compris les films cinématographiques, ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées), d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour l'usage ou la concession de l'usage du droit d'utiliser du matériel industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, sont applicables.

5. Les redevances sont réputées provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un éta-

blissement stable ou une base fixe pour lesquels l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. HONORAIRES POUR SERVICES TECHNIQUES

1. Les honoraires pour services techniques provenant d'un Etat contractant et versés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois ces honoraires peuvent aussi être imposés dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui les perçoit en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 p. 100 du montant brut de ces honoraires.

3. Au sens du présent article, l'expression « honoraires pour services techniques » désigne les paiements de toute nature faits à une personne autre qu'un salarié de la personne qui effectue les paiements en contrepartie de tous services de gestion ou de tous services à caractère technique ou consultatif.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des honoraires, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les honoraires une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des honoraires se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 15, selon le cas, sont applicables.

5. Si un résident de l'un des Etats contractants qui reçoit de l'autre Etat contractant des honoraires dont il est par ailleurs le bénéficiaire effectif en décide ainsi pour toute année d'imposition ou exercice financier, l'impôt imputable auxdits honoraires dans l'Etat contractant d'où ils proviennent est alors calculé comme si ledit résident possédait un établissement stable ou une base fixe dans ce dernier Etat contractant et comme si lesdits honoraires étaient imposables conformément à l'article 7 ou l'article 15 de la présente Convention, selon le cas, comme s'il s'agissait de bénéfices imputables audit établissement stable ou à ladite base fixe.

6. Les bonoraires sont réputés provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'obligation donnant lieu au paiement des honoraires a été contractée

et qui supportent la charge de ces honoraires, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

7. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des honoraires versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 14. PLUS-VALUES

1. Les gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 de la présente Convention et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers inclus dans l'actif d'un établissement stable qu'un résident de l'un des Etats contractants possède dans l'autre Etat contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international par une entreprise d'un Etat contractant ou de celle de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

4. Les gains tirés de l'aliénation de biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2 et 3 du présent article ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Article 15. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions de l'article 13 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, sauf dans les conditions suivantes, lorsque lesdits revenus peuvent également être imposables dans l'autre Etat contractant :

a) Si l'intéressé dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe; ou

b) S'il séjourne dans l'autre Etat contractant pendant une période excédant au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois; en ce cas les revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » couvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique et celles des médecins, juristes, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 16. PROFESSIONS SALARIÉES

1. Sous réserve des dispositions des articles 17, 19 et 20 de la présente Convention, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations perçues au titre de l'emploi peuvent être imposées dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, les rémunérations qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables dans le premier Etat que si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans cet autre Etat pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois;

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de cet autre Etat; et

c) Les rémunérations ne sont pas déduites des bénéfices d'un établissement stable ou d'une base fixe de l'employeur dans cet autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations perçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international peuvent être imposées dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Article 17. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

Article 18. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 15 et 16 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire des activités personnelles qu'il exerce dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle (artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision), musicien ou sportif peuvent être imposés dans l'autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité ne reviennent pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils peuvent être imposés, nonobstant les dispositions des articles 7, 15 et 16 de la présente Convention, dans l'Etat contractant où l'artiste ou le sportif exerce ses activités.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, les revenus provenant des activités visées au paragraphe 1 et exercées par un résident de l'autre Etat contractant sont exonérés d'impôt dans l'Etat contractant où ces

activités sont exercées si la visite dans cet Etat est subventionnée intégralement ou en grande partie par des fonds publics ou gouvernementaux de l'autre Etat contractant.

Article 19. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 20 de la présente Convention, les pensions et autres rémunérations similaires versées au titre d'un emploi passé à un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Le terme « rente » désigne une somme fixe payable périodiquement à échéances fixes, à titre viager ou pendant une période déterminée ou qui peut l'être, en vertu d'une obligation d'effectuer ces versements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeur appréciable en espèces.

Article 20. FONCTION PUBLIQUE

1. *a*) Les rémunérations similaires, autres les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

i) Possède la nationalité de cet Etat; ou

ii) N'est pas devenue un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. *a*) Les pensions payées par un Etat contractant ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision politique ou collectivité locale ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 16, 17 et 19 de la présente Convention s'appliquent aux rémunérations et pensions payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 21. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire, qui est ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 22. AUTRES REVENUS

Les éléments de revenu, d'où qu'ils proviennent, qui échoient à un résident de l'un des Etats contractants et qui ne sont pas visés dans les articles précédents de la présente Convention, ne sont imposables que dans cet Etat.

Article 23. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Sous réserve des dispositions du droit du Royaume-Uni pour ce qui est de l'imputation sur l'impôt du Royaume-Uni de l'impôt exigible dans des territoires situés hors du Royaume-Uni (et cela sans préjudice du principe général en vigueur ici).

a) L'impôt ougandais exigible en vertu de la législation de ce pays et conformément aux dispositions de la présente Convention, directement ou par voie de retenues, sur les revenus ou gains imposables en Ouganda (à l'exclusion, dans le cas d'un dividende, de l'impôt exigible en Ouganda au titre des bénéfices affectés au paiement du dividende) est admis en déduction de l'impôt du Royaume-Uni calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux sur lesquels est calculé l'impôt ougandais;

b) Dans le cas d'un dividende distribué par une société qui est un résident de l'Ouganda à une société qui est un résident du Royaume-Uni et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice du dividende, l'imputation tient compte (en plus, éventuellement, du crédit d'impôt ougandais visé à l'alinéa *a* du présent paragraphe) de l'impôt ougandais que la société doit payer sur les bénéfices affectés au paiement du dividende en question.

2. Sous réserve des dispositions de la législation ougandaise concernant l'imputation en crédit sur l'impôt ougandais de l'impôt exigible dans un territoire situé hors de l'Ouganda (et cela sans préjudice du principe général énoncé ici), l'impôt du Royaume-Uni exigible, directement ou par voie de retenue en vertu de la législation du Royaume-Uni et conformément aux dispositions de la présente Convention, au titre des bénéfices, revenus ou gains imposables provenant de sources situées au Royaume-Uni (à l'exclusion, dans le cas des dividendes, de l'impôt exigible sur les bénéfices affectés au paiement des dividendes) est admis en déduction de l'impôt ougandais calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux en fonction desquels est calculé l'impôt du Royaume-Uni.

3. Aux fins du paragraphe 1 du présent article, les mots « impôt ougandais dû » sont réputés comprendre une somme qui aurait été due au titre de l'impôt ougandais pour une année donnée, n'était une exonération ou une réduction d'impôt accordée pour ladite année ou une fraction de celle-ci en vertu de l'une quelconque des dispositions suivantes de la législation ougandaise :

a) Le paragraphe 44 du Barème 1 du Income Tax Decree de 1974 (mais pas dans la mesure où l'exonération ou la réduction d'impôt est liée aux intérêts) pour autant que ladite disposition soit en vigueur à la date de signature de la présente Convention ou n'ait pas été modifiée depuis cette date ou qu'il n'y ait été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général; ou

b) De toute autre disposition qui pourrait ultérieurement accorder une exonération ou une réduction d'impôt à laquelle les autorités compétentes des Etats contractants conviennent de reconnaître un caractère sensiblement analogue, si cette

disposition n'a pas été modifiée par la suite ou s'il n'y a été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général.

Toutefois le dégrèvement de l'impôt du Royaume-Uni en vertu du présent paragraphe ne sera pas accordé en ce qui concerne les revenus de quelque source que ce soit, produits au cours d'une période commençant plus de 10 ans après que l'exonération ou la réduction de l'impôt ougandais aura été accordé pour la première fois en ce qui concerne les revenus de ladite source.

4. Aux fins des paragraphes 1 et 2 du présent article, les bénéfices, revenus et plus-values perçus par un résident de l'un des Etats contractants qui peuvent être imposés dans l'autre Etat contractant conformément à la présente Convention sont réputés avoir leur source dans cet autre Etat.

5. Lorsque les bénéfices au titre desquels une entreprise d'un Etat contractant a été assujettie à l'impôt dans cet Etat sont également inclus dans les bénéfices d'une entreprise de l'autre Etat et lorsque lesdits bénéfices sont des bénéfices qui auraient été attribués à cette entreprise de l'autre Etat si les deux entreprises avaient appliqué entre elles les mêmes conditions dont seraient convenues des entreprises indépendantes traitant entre elles en toute indépendance, le montant inclus dans les bénéfices des deux entreprises est assimilé, aux fins du présent article, à des revenus que l'entreprise du premier Etat tire de sources situées dans l'autre Etat et il est accordé un dégrèvement correspondant en vertu des dispositions du paragraphe 1 ou du paragraphe 2 du présent article.

Article 24. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, notamment en ce qui concerne la résidence, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposée selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont assujetties dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation fiscale connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

4. Sauf en cas d'application des dispositions de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11, du paragraphe 6 de l'article 12 ou du paragraphe 7 de l'article 13 de la présente Convention, les intérêts, redevances, honoraires pour services techniques et autres sommes payés par une entreprise de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

5. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant l'un ou l'autre des Etats contractants à accorder à des personnes physiques

qui ne sont pas des résidents de cet Etat les réductions personnelles, abattements ou réductions d'impôt qu'il accorde aux personnes physiques qui sont des résidents de cet Etat.

6. Dans le présent article, le terme « imposition » vise les impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 25. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des Etats contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent de résoudre, par voie d'accord amiable, toute difficulté ou tout doute quant à l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 26. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions de la présente Convention ou du droit interne des Etats contractants qui ont trait aux impôts visés dans la Convention dans la mesure où l'imposition prévue par ces dispositions ne contrevient pas à la Convention, aux fins notamment d'éviter la fraude et de faciliter l'administration des dispositions légales en matière d'évasion fiscale. Les renseignements reçus par l'un des Etats contractants sont tenus secrets et sont exclusivement communiqués aux personnes ou autorités (tribunaux et organes administratifs compris) qui interviennent dans l'établissement ou le recouvrement des impôts visés dans la Convention, dans les procédures d'exécution, les poursuites et les décisions sur recours concernant ces impôts. Les personnes ou autorités intéressées n'utilisent ces renseignements qu'aux seules fins susmentionnées. Elles peuvent en faire état dans le cadre d'audiences publiques des tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité compétente de l'un des Etats contractants l'obligation de :

a) Prendre des mesures administratives dérogeant à la législation et à la pratique administrative de l'un ou l'autre des Etats contractants;

b) Communiquer des renseignements auxquels la législation ou la pratique administrative normale de l'un ou l'autre des Etats contractants ne permet pas d'avoir accès;

c) Communiquer des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 27. MEMBRES DES MISSIONS DIPLOMATIQUES OU CONSULAIRES

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou permanentes ou des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 de l'article 4 de la présente Convention, une personne qui est membre d'une mission diplomatique ou permanente ou d'un poste consulaire d'un Etat contractant ou de tout Etat tiers, situés dans l'autre Etat contractant, ou qui est un représentant d'une organisation internationale, n'est pas réputée être un résident de l'autre Etat.

Article 28. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats contractants notifiera par écrit à l'autre, par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de la dernière de ces notifications et s'appliquera :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, à toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, à tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

b) En Ouganda, en ce qui concerne l'impôt sur le revenu (y compris l'impôt sur le revenu imposable des sociétés), le 1er janvier de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications.

Article 29. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chacun des Etats contractants peut la dénoncer par la voie diplomatique en adressant une notification de dénonciation six mois au moins avant la fin de chaque année civile après l'expiration d'un délai de cinq ans suivant la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, pour toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, pour tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

b) En Ouganda, en ce qui concerne l'impôt sur le revenu (y compris l'impôt sur le revenu imposable des sociétés), pour l'année d'imposition commençant le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la notification est donnée.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Kampala le 23 décembre 1992, en double exemplaire.

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

P. R. WHITEWAY

Pour le Gouvernement
de la République de l'Ouganda :

JOASH MAYANJA-NKANGI

No. 34350

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
GHANA

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains. Signed at Accra on 20 January 1993

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 10 February 1998.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
GHANA

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plus-values. Signée à Accra le 20 janvier 1993

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 10 février 1998.

CONVENTION[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF GHANA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Republic of Ghana;

Desiring to conclude a Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Personal scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

ARTICLE 2

Taxes covered

(1) The taxes which are the subject of this Convention are:

(a) in the case of the United Kingdom:

(i) the income tax;

(ii) the corporation tax; and

(iii) the capital gains tax;

(hereinafter referred to as "United Kingdom tax");

(b) in the case of Ghana:

(i) the income tax;

(ii) the capital gains tax;

(iii) the petroleum income tax;

(iv) the minerals and mining tax;

(hereinafter referred to as "Ghana tax").

[1] Came into force on 10 August 1994 by notification, in accordance with article 30.

(2) This Convention shall also apply to any identical or substantially similar taxes which are imposed by either Contracting State after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the taxes of that Contracting State referred to in paragraph (1) of this Article. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

ARTICLE 3

General definitions

(1) For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) the term "United Kingdom" means Great Britain and Northern Ireland, including any area outside the territorial sea of the United Kingdom which in accordance with international law has been or may hereafter be designated, under the laws of the United Kingdom concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of the United Kingdom with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(b) The term "Ghana" means the Republic of Ghana including any area outside the territorial sea of Ghana which in accordance with international law has been or may hereafter be designated, under the laws of Ghana concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of Ghana with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(c) the term "national" means:

(i) in relation to the United Kingdom, any British citizen, or any British subject not possessing the citizenship of any other Commonwealth country or territory, provided he has the right of abode in the United Kingdom; and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the law in force in the United Kingdom;

(ii) in relation to Ghana, any citizen of Ghana and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the law in force in Ghana;

(d) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean the United Kingdom or Ghana, as the context requires;

(e) the term "person" comprises an individual, a company and any other body of persons, but does not include a partnership;

(f) the terms "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(g) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(h) the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(i) the term "competent authority" means, in the case of the United Kingdom, the Commissioners of Inland Revenue or their authorised representative, and, in the case of Ghana, the Commissioner of the Internal Revenue Service or his authorised representative.

(2) As regards the application of this Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that Contracting State relating to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 4

Fiscal domicile

(1) For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature; the term does not include any individual who is liable to tax in that Contracting State only if he derives income or capital gains from sources therein.

(2) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined in accordance with the following rules:

(a) he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) if the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has no permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which he has an habitual abode;

(c) if he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident of the Contracting State of which he is a national;

(d) if he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

ARTICLE 5

Permanent establishment

(1) For the purposes of this Convention, the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

(2) The term "permanent establishment" includes especially:

(a) a place of management;

(b) a branch;

(c) an office;

(d) a factory;

(e) a workshop;

(f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;

(g) a building site or construction or installation project which exists for more than six months;

(h) the provision of supervisory activities for more than three months on a building site or construction or installation project; and

(i) installation or the provision of supervisory activities in connection therewith incidental to the sale of machinery or equipment where the charges payable for such activities exceed 10 per cent of the free on board sale price of the machinery or equipment.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

(a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or mechandise belonging to the enterprise;

(b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or mechandise, or of collecting information, for the enterprise;

(e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxillary character;

(f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e) of this paragraph, provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(4) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article, where a person—other than an agent of an independent status to whom paragraph (5) of this Article applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph (3) of this Article which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

(5) An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

(6) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

ARTICLE 6

Income from immovable property

(1) Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any form of immovable property.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (3) of this Article shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

ARTICLE 7

Business profits

(1) The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

(2) Subject to the provisions of paragraph (3) of this Article, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

(3) In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including a reasonable allocation of executive and general administrative expenses incurred for the purposes of the enterprise as a whole, whether in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere. However, no such deduction shall be allowed in respect of amounts, if any, paid (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of royalties, fees or other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission, for specific services performed or for management, or except in the case of a banking enterprise, by way of interest on moneys lent to the permanent establishment. Likewise, no account shall be taken, in the determination of the profits of a permanent establishment, of amounts charged (otherwise than towards reimbursement of actual expenses) by the permanent establishment to the head office of the enterprise or any of its other offices, by way of royalties, fees or other similar payments in return for the use of patents or other rights, or by way of commission for specific services performed or for management, or except in the case of a banking enterprise, by way of interest on moneys lent to the head office of the enterprise or any of its other offices.

(4) No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

(5) Where profits include items of income or capital gains which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

(6) Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine according to its law the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph (2) shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be accordance with the principles contained in this Article.

(7) For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

ARTICLE 8

Shipping and air transport

(1) Profits derived by a resident of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.

(2) For the purposes of this Article, profits from the operation of ships or aircraft in international traffic include:

(a) income from the rental on a bareboat basis of ships or aircraft; and

(b) profits from the use, maintenance or rental of containers (including trailers and related equipment for the transport of containers) used for the transport of goods or merchandise;

where such rental or such use, maintenance or rental, as the case may be, is incidental to the operation of ships or aircraft in international traffic.

(3) Where profits within paragraphs (1) or (2) of this Article are derived by a resident of a Contracting State from participation in a pool, a joint business or an international operating agency, the profits attributable to that resident shall be taxable only in the Contracting State of which he is resident.

ARTICLE 9

Associated enterprises

(1) Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State;

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, may be included by a Contracting State in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

(2) Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State—and taxes accordingly—profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

ARTICLE 10

Dividends

(1) Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends and is subject to tax in respect of the dividends in that other Contracting State the tax so charged shall not exceed:

(a) 7.5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which controls directly or indirectly, at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividends;

(b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

(3) The term "dividends" as used in this Article means income from shares, or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation laws of the State of which the company making the distribution is a resident and also includes any other item which, under the laws of the Contracting State of which the company paying the dividend is a resident, is treated as a dividend or distribution of a company.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company except insofar as such dividends are paid to a resident of the other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in that other State.

(6) For the purposes of paragraph (2) of this Article, if the beneficial owner of the dividends is a body of persons or trust established for charitable purposes only and is a resident of one of the Contracting States, that body of persons or trust shall be deemed to be subject to tax in that State in respect of those dividends.

(7) The provisions of this Article shall not apply if the right giving rise to the dividends was created or assigned mainly for the purpose of taking advantage of this Article.

ARTICLE 11

Interest

(1) Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest and is subject to tax in respect of the interest in that other Contracting State the tax so charged shall not exceed 12.5 per cent of the gross amount of the interest.

(3) The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures. The term "interest" shall not include any item which is treated as a distribution under the provisions of Article 10 of this Convention.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(6) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount of interest. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(7) Any provision in the laws of either Contracting State relating only to interest paid to a non-resident company shall not operate so as to require such interest paid to a company which is a resident of the other Contracting State to be treated as a distribution or dividend by the company paying such interest. The preceding sentence shall not apply to interest paid to a company which is a resident of one of the Contracting States in which more than 50 per cent of the voting power is controlled, directly or indirectly, by a person or persons who are residents of the other Contracting State.

(8) The relief from tax provided for in paragraph (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the interest:

(a) is exempt from tax on that interest in the Contracting State of which he is a resident; and

(b) sells, or contracts to sell, the debt-claim from which that interest is derived within three months from the date on which he acquired that debt-claim.

(9) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the debt-claim in respect of which the interest is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

(10) Notwithstanding the provisions of paragraph (2) of this Article, interest arising in a Contracting State shall be exempt from tax in that State if it is derived and beneficially owned by the Goverment of the other Contracting State or a local authority thereof or any agency or instrumentality of that Government or local authority or by the Commonwealth Development Corporation.

(11) Notwithstanding the provisions of Article 7 of this Convention and of paragraph (2) of this Article, interest arising in Ghana which is paid to and beneficially owned by a resident of the United Kingdom shall be exempt from tax in Ghana if it is paid in respect of a loan made, guaranteed or insured, or any other debt-claim or credit guaranteed or insured by the United Kingdom Export Credits Guarantee Department.

(12) For the purposes of paragraph (2) of this Article, if the benficial owner of the interest is a body of persons or trust established for charitable purposes only and is a resident of one of the Contracting States, that body of persons or trust shall be deemed to be subject to tax in that State in respect of that interest.

ARTICLE 12

Royalties

(1) Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties and is subject to tax in respect of the royalties in that other Contracting State the tax so charged shall not exceed 12·5 per cent of the gross amount of the royalties.

(3) The term "royalties" as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work (but not including cinematograph films, and films or tapes for radio or television broadcasting), any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information (know-how) concerning industrial, commercial or scientific experience.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State where the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the obligation to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(6) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(7) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the right or property in respect of which the royalties are paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

(8) For the purposes of paragraph (2) of this Article, if the beneficial owner of the royalties is a body of persons or trust established for charitable purposes only and is a resident of one of the Contracting States, that body of persons or trust shall be deemed to be subject to tax in that State in respect of those royalties.

ARTICLE 13

Capital gains

(1) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 of this Convention and situated in the other Contracting State may be taxed at that other State.

(2) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of:

(a) shares deriving their value or the greater part of their value directly or indirectly from immovable property situated in the other Contracting State, or

(b) an interest in a partnership or trust the assets of which consist principally of immovable property situated in the other Contracting State, or of shares referred to in sub-paragraph (a) above,

may be taxed in that other State.

(3) Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

(4) Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in that State.

(5) Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs (1), (2), (3) and (4) of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

(6) The provisions of paragraph (5) of this Article shall not affect the right of a Contracting State to levy according to its law a tax on capital gains from the alienation of any property derived by an individual who is a resident of the other Contracting State and has been a resident of the first-mentioned Contracting State at any time during the five years immediately preceding the alienation of the property.

ARTICLE 14

Independent personal services

(1) Subject to the provisions of Article 17 of this Convention income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

(2) The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

ARTICLE 15

Dependent personal services

(1) Subject to the provisions of Articles 16, 19, 20, 21 and 22 of this Convention, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days within any period of twelve months; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment of a fixed base which the employer has in the other State.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State of which the enterprise operating the ship or aircraft is a resident.

ARTICLE 16

Directors' fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

ARTICLE 17

Management and technical fees

(1) Management fees arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such management fees may also be taxed in the Contracting State in which they arise, and according to the law of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the management fees the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the management fees.

(3) The term "management fees" as used in this Article means payment of any kind to any person, other than to an employee of the person making the payments, in consideration for any services of a managerial, technical or consultancy nature.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the management fees, being a resident of a Contracting State carries on business

in the other Contracting State in which the management fees arise through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the obligation in respect of which the management fees are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14, as the case may be, shall apply.

(5) A resident of one of the Contracting States who derives and benefically owns management fees which arise in the other Contracting State may elect, for any year of assessment or financial year, that the tax chargeable in respect of those management fees in the Contracting State in which they arise shall be calculated as if he had a permanent establishment or fixed base in the last-mentioned Contracting State and as if those management fees were taxable in accordance with Article 7 or Article 14, as the case may be, as profits attributable to that permanent establishment or fixed base.

(6) Management fees shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the management fees, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the obligation to pay the management fees was incurred, and where such management fees are borne by such permanent establishment or fixed base than such management fees shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(7) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the management fees paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(8) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the rights in respect of which the management fees are paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 18

Artistes and athletes

(1) Notwithstanding the provisions of Article 14 and Article 15 of this Convention, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

(2) Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or an athlete in his capacity as such accrues not to the entertainer or athlete himself but to another

person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15 of this Convention, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

(3) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article, income derived from activities as defined in paragraph (1) performed under a cultural agreement or arrangement between the Contracting States shall be exempt from tax in the Contracting State in which those activities are exercised.

ARTICLE 19

Pensions

(1) Subject to the provisions of paragraph (2) of Article 20 of this Convention, pensions and other similar remuneration paid in consideration of past employment to a resident of a Contracting State who is subject to tax in that State in respect thereof and any annuity paid to such a resident shall be taxable only in that State.

(2) The term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times during life or during a specified or ascertainable period of time under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

ARTICLE 20

Government service

(1) (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) Notwithstanding the provisions of sub-paragraph (1)(a) of this Article, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) is a national of that State; or

(ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

(2) (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) Notwithstanding the provisions of sub-paragraph (2)(a) of this Article, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of and a national of that State.

(3) The provisions of Articles 15, 16 and 19 of this Convention shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

ARTICLE 21

Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that first-mentioned State, provided that such payments arise from sources outside that State.

ARTICLE 22

Teachers

(1) A professor or teacher who visits one of the Contracting States for the purpose of teaching or engaging in research at a university or any other recognised educational institution in that Contracting State and who, immediately before that visit, was a resident of the other Contracting State shall be exempted from tax by the first-mentioned Contracting State in respect of any remuneration received for such teaching or research for a period not exceeding two years from the date of his first arrival in that State for such purpose.

(2) The exemption provided in this Article may be applied by the Contracting State in which the teaching or research is performed either to the current payments to such professor or teacher in anticipation of fulfilment of the requirements of paragraph (1) or by way of withholding and refund, but in both cases exemption shall be conditional upon fulfilment of the requirements of paragraph (1).

(3) This Article shall apply to income from research only if such research is undertaken by the professor or teacher in the public interest and not primarily for the benefit of some other private person or persons.

ARTICLE 23

Other income

Items of income beneficially owned by a resident of a Contracting State, wherever arising, which are not dealt with in the foregoing Articles of this Convention, other than income paid out of trusts or the estates of deceased persons in the course of administration, shall be taxable only in that State provided that the beneficial owner is subject to tax in respect of those items of income in that State.

ARTICLE 24

Limitation of relief

(1) Where under any provision of this Convention any income is relieved from tax in a Contracting State and, under the law in force in the other Contracting State, a person, in

respect of that income, is subject to tax by reference to the amount thereof which is remitted to or received in that other Contracting State and not by reference to the full amount thereof, then the relief to be allowed under this Convention in the first-mentioned Contracting State shall apply only to so much of the income as is taxed in the other Contracting State.

(2) Where under Article 13 of this Convention gains may only be taxed in one of the Contracting States, and under the law in force in that State a person is subject to tax in respect of those gains by reference to the amount thereof which is received in that State and not by reference to the full amount thereof, that Article shall apply only to so much of the gains as are taxed in that State.

ARTICLE 25

Elimination of double taxation

(1) Subject to the provisions of the law of the United Kingdom regarding the allowance as a credit against United Kingdom tax of tax payable in a territory outside the United Kingdom (which shall not affect the general principle hereof):

(a) Ghana tax payable under the laws of Ghana and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or chargeable gains from sources within Ghana (excluding in the case of a dividend, tax payable in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any United Kingdom tax computed by reference to the same profits, income, or chargeable gains by reference to which the Ghana tax is computed;

(b) in the case of a dividend paid by a company which is a resident of Ghana to a company which is a resident of the United Kingdom and which controls directly or indirectly at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividend, the credit shall take into account (in addition to any Ghana tax for which credit may be allowed under the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph) the Ghana tax payable by the company in respect of the profits out of which such dividend is paid.

(2) Subject to the provisions of the law of Ghana regarding the allowance as a credit against Ghana tax of tax payable in a territory outside Ghana (which shall not affect the general principle hereof):

(a) United Kingdom tax payable under the laws of the United Kingdom and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or chargeable gains from sources within the United Kingdom (excluding in the case of a dividend, tax payable in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any Ghana tax computed by reference to the same profits, income, or chargeable gains by reference to which United Kingdom tax is computed.

(b) In the case of a dividend paid by a company which is a resident of the United Kingdom to a company which is resident in Ghana and which controls directly or indirectly at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividend, the credit shall take into account (in addition to any United Kingdom tax for which credit may be allowed under the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph) the United Kingdom tax payable by the company in respect of the profits out of which such

dividend is paid. In any case the amount of tax credit to be granted under this paragraph shall not exceed the proportion of the Ghana tax which such profits, income or chargeable gains bear to the entire profits, income or chargeable gains chargeable to Ghana tax.

(3) For the purpose of paragraphs (1) and (2) of this Article, profits and income owned by a resident of a Contracting State which may be taxed in the other Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise from sources in that other Contracting State.

(4) For the purpose of paragraph (1) of this Article, the term "Ghana tax payable" shall be deemed to include any amount which would have been payable as Ghana tax for any year but for an exemption or reduction of tax granted for that year on any part thereof under any of the following provisions of Ghana law:

(a) Sections 12 and 13 of the Investment Code 1985 (PNDCL. 116) but in the case of Section 12 excluding the exemption or reduction of tax granted to any enterprise solely in respect of activities specified in Part A. Manufacturing Industries: (a) manufacturing for export; Sections 3(1)(f), 3(1)(tt), 4A and 4B of the Income Tax Decrees 1975 (SMCD5.); Sections 23 and 26 of the Minerals and Mining Law 1986 (PNDCL. 153), so far as they were in force on, and have not been modified since, the date of signature of this Convention, or have been modified only in minor respects so as not to affect their general character; or

(b) any other provision which may subsequently be made granting an exemption or reduction of tax which is agreed by the competent authorities of the Contracting States to be of a substantially similar character, if it has not been modified thereafter or has been modified only in minor respects so as not to affect its general character.

Provided that relief from United Kingdom tax shall not be given by virtue of this paragraph in respect of income from any source if the income arises in a period starting more than ten years after the exemption from, or reduction of, Ghana tax was first granted in respect of that source.

ARTICLE 26

Non-discrimination

(1) Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

(2) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

(3) Except where the provisions of paragraph (1) of Article 9, paragraph (6) of Article 11, paragraph (6) of Article 12 or paragraph (7) of Article 17 of this Convention apply, and subject to the provisions of paragraph (7) of Article 11, interest, royalties and other

disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they have been paid to a resident of the first-mentioned State.

(4) Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

(5) Nothing contained in this Article shall be construed as obliging either Contracting State to grant to individuals not resident in that State any of the personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes which are granted to individuals so resident or to its nationals.

(6) The provisions of this Article shall apply to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 27

Mutual agreement procedure

(1) Where a resident of a Contracting State considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident.

(2) The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation not in accordance with the Convention.

(3) The competent authorities of the Contacting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

(4) The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

ARTICLE 28

Exchange of information

(1) The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by this Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to this Convention, in particular, to prevent fraud and to

facilitate the administration of statutory provisions against legal avoidance. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

(2) In no case shall the provisions of paragraph (1) of this Article be construed so as to impose on the competent authority of either Contracting State the obligation:

(a) to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice prevailing in either Contracting State;

(b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of either Contracting State;

(c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy.

ARTICLE 29

Members of diplomatic or permanent missions and consular posts

Nothing in this Convention shall affect any fiscal privileges accorded to members of diplomatic or permanent missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

ARTICLE 30

Entry into force

(1) Each of the Contracting States shall notify to the other through diplomatic channels the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Convention. This Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and shall thereupon have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year following that in which the Convention enters into force;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

(b) In Ghana:

in respect of income tax, capital gains tax, petroleum income tax and minerals and mining tax on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force.

(2) The Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Republic of Ghana for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income and Capital Gains signed at London on 29 November 1977[1] shall be superseded by this Convention and the Arrangement between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Gold Coast for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income which was made in 1947 shall terminate and cease to have effect in respect of the taxes to which this Convention applies in accordance with the provisions of paragraph (1) of this Article.

ARTICLE 31

Termination

(1) This Convention shall remain in force until termination by one of the Contracting States. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year. In such event, the Convention shall cease to have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(b) in Ghana:

in respect of income tax, capital gains tax, petroleum income tax and minerals and mining tax for the year of assessment beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

Done in duplicate at Accra, Ghana this 20th day of January 1993.

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

CHALKER WALLASEY

For the Government
of the Republic of Ghana:

K. BOTCHWEY

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1162, p. 341.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU GHANA TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔT SUR LE REVENU ET LES PLUS-VALUES

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la République du Ghana,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts suivants :

a) Dans le cas du Royaume-Uni :

i) L'impôt sur le revenu;

ii) L'impôt sur les sociétés; et

iii) L'impôt sur les plus-values;

(ci-après dénommés « impôt du Royaume-Uni »);

b) Dans le cas du Ghana:

i) L'impôt sur le revenu;

ii) L'impôt sur les plus-values;

iii) L'impôt sur les revenus tirés du secteur pétrolier;

iv) L'impôt sur l'exploitation des minéraux et des mines;

(ci-après dénommés « impôt ghanéen »).

2. La présente Convention s'applique également à tout impôt de nature identique ou analogue qui serait ajouté après la date de signature de la présente Convention par l'un ou l'autre des Etats contractants aux impôts visés au paragraphe 1 du présent article. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent toutes modifications de fond apportées aux lois relatives aux impôts visés par la présente Convention.

---

[1] Entrée en vigueur le 10 août 1994 par notification, conformément à l'article 30.

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Aux fins de la présente Convention, et à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Le terme « Royaume-Uni » s'entend de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, y compris toute zone située en dehors de la mer territoriale du Royaume-Uni qui, conformément au droit international, a été ou peut être désignée, en application de la législation du Royaume-Uni relative au plateau continental, comme constituant une zone à l'intérieur de laquelle le Royaume-Uni peut exercer ses droits sur les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que leurs ressources naturelles;

b) Le terme « Ghana » désigne le territoire de la République du Ghana, y compris toute zone en dehors de ses eaux territoriales qui, conformément au droit international et au droit interne de la République du Ghana concernant le plateau continental, a été ou peut ci-après être considérée comme une zone à l'intérieur de laquelle la République du Ghana peut exercer ses droits sur les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que sur leurs ressources naturelles;

c) Le terme « ressortissant » s'entend :

i) En ce qui concerne le Royaume-Uni, de tout citoyen britannique ou de tout sujet britannique ne possédant pas la nationalité d'un autre pays ou territoire du Commonwealth, à condition qu'il ait le droit de résider au Royaume-Uni;

ii) En ce qui concerne le Ghana, de toute personne qui est un ressortissant de ce pays et de toute personne morale, société de personnes, association ou autre entité dont le statut découle de la législation en vigueur au Ghana.

d) Les expressions « un Etat contractant », « l'autre Etat contractant » et « l'un des Etats contractants » s'entendent, selon le contexte, du Royaume-Uni ou du Ghana;

e) Le terme « personne » désigne une personne physique, une société ou tout autre groupement de personnes mais ne comprend pas les sociétés de personnes;

f) Le terme « société » désigne une personne morale ou toute entité qui est considérée fiscalement comme une personne morale;

g) Les expressions « entreprise de l'un des Etats contractants » et « entreprise de l'autre Etat contractant » s'entendent respectivement, d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des Etats contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

h) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise de l'un des Etats contractants, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

i) L'expression « autorités compétentes » s'entend, dans le cas du Royaume-Uni, des Commissioners of Inland Revenue ou de leur représentant autorisé et, dans le cas du Ghana, du Commissioner of the Internal Revenue Service ou de son représentant autorisé.

2. Aux fins de l'application de la présente Convention par l'un des Etats contractants, une expression non définie dans la Convention aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue le droit de cet Etat au regard des impôts auxquels s'applique la Convention.

Article 4. DOMICILE FISCAL

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des Etats contractants » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre. Elle ne s'applique pas aux personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat qu'au seul titre des revenus ou des plus-values qui y ont leur source.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne physique se trouve être un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) La personne est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux ou si elle ne dispose de foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats, la personne est réputée être un résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun des deux, la personne est réputée être un résident de l'Etat dont elle est un ressortissant;

d) Si la personne est un ressortissant des deux Etats ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat où le siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » s'entend d'une installation fixe d'affaires relevant d'un Etat contractant, par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité dans l'autre Etat contractant.

2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

d) Une usine;

e) Un atelier;

f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;

h) Des activités de surveillance exercées pendant plus de trois mois sur un chantier de construction ou projet d'installation; et

i) Des activités de surveillance liées à la vente de machines ou de matériel lorsque les frais afférents aux lesdites activités excèdent 10 p. 100 du prix de vente franco à bord des machines ou du matériel.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, selon quelque combinaison que ce soit, des activités visées aux alinéas *a* à *e* du présent paragraphe, à condition que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant et auquel s'applique le paragraphe 5 du présent article — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans l'un des Etats contractants de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement et qui lui permettent de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée avoir un établissement stable dans cet Etat au regard de toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de la personne en question ne soient limitées à celles, visées au paragraphe 4 du présent article, qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne conféreraient pas à ladite installation le caractère d'un établissement stable au sens dudit paragraphe.

5. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'un des Etats contractants du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

6. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement) ne suffit pas à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. Elle couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation, ou du droit d'exploitation, de gisements minéraux, de sources ou d'autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou d'une autre forme quelconque d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 du présent article s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce cas, les bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre Etat que dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, lorsque l'entreprise de l'un des Etats contractants exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait réalisés s'il avait été une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris une imputation raisonnable des dépenses de direction et des frais généraux d'administration encourus aux fins de l'ensemble de l'entreprise, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs. Toutefois aucune déduction n'est admise pour les sommes qui seraient le cas échéant versées (à d'autres titres que le remboursement de frais encourus) par l'établissement stable au siège central de l'entreprise ou à l'un quelconque de ses bureaux, comme redevances, honoraires ou autres paiements similaires, pour l'usage de brevets ou d'autres droits, ou comme commission, pour des services précis rendus ou pour une activité de direction ou, sauf dans le cas d'une entreprise bancaire, comme intérêts sur des sommes prêtées à l'établissement stable. De même il n'est pas tenu compte, dans le calcul des bénéfices d'un établissement stable, des sommes (autres que le remboursement des frais encourus) portées par l'établissement stable au débit du siège central de l'entreprise ou de l'un quelconque de ses autres bureaux.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il achète des produits ou des marchandises pour le compte de l'entreprise.

5. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou de plus-value qui sont traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention,

les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

6. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 du présent article n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

7. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices tirés par un résident de l'un des Etats contractants de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Aux fins du présent article, les bénéfices tirés de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international comprennent :

a) Les revenus tirés de la location coque nue de navires ou d'aéronefs; et

b) Les bénéfices tirés de l'utilisation, de l'entretien ou de la location de conteneurs (y compris les remorques, les barges et le matériel connexe servant au transport des conteneurs) utilisés pour le transport de marchandises;

lorsque cette utilisation, cet entretien ou cette location, selon le cas, sont accessoires à l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international.

3. Lorsque des bénéfices au sens du paragraphe 1 ou 2 du présent article échoient à un résident d'un Etat contractant du fait de sa participation à un pool, une exploitation en commun ou à un organisme international d'exploitation, ces bénéfices ne sont imposables que dans l'Etat dont il est résident.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

1. Lorsque :

a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises, peuvent être inclus par l'un des Etats contractants dans les bénéfices ou les pertes de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat — et impose en conséquence — des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat, et que les bénéfices ainsi inclus sont les bénéfices qui auraient été réalisés l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes placées dans des conditions de pleine concurrence, l'autre Etat procède à une rectification appropriée du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cette rectification, on tient compte des autres dispositions de la présente Convention, et les autorités compétentes des Etats contractants se consultent s'il y a lieu.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont imposables aussi dans l'Etat contractant dont la société distributrice est résidente et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui perçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif et est imposable à ce titre dans l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) 7,5 p. 100 du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice des dividendes;

b) Dans tous les autres cas, 15 p. 100 du montant brut des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident; il désigne également tout élément qui, en vertu de la législation de l'Etat contractant dont la société distributrice est un résident, est assimilé à un dividende ou une distribution de bénéfices d'une société.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société distributrice des dividendes est un résident une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat; l'autre Etat ne peut pas non plus prélever un impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

6. Aux fins du paragraphe 2 du présent article, si le bénéficiaire effectif des dividendes est un groupement de personnes ou un fonds fiduciaire établi à des fins exclusivement philanthropiques et qu'il est un résident de l'un des Etats contractants, ce groupement de personnes ou ce fonds fiduciaire est imposable dans cet Etat au titre de ces dividendes.

7. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si le droit donnant lieu au paiement des dividendes a été créé ou affecté principalement pour tirer avantage du présent article.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant de l'un des Etats contractants et versés à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet autre Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces intérêts.

2. Toutefois ces intérêts peuvent aussi être imposés dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui perçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 12,5 p. 100 du montant brut des intérêts.

3. Au sens du présent article, le terme « intérêts » désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des titres publics et des obligations d'emprunts. Le terme « intérêts » ne comprend pas tout élément de revenu assimilé à des dividendes en vertu de l'article 10 de la présente Convention.

4. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Les intérêts sont réputés provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supportent la charge de ces intérêts, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations particulières qui existent entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

7. Les dispositions de la législation d'un Etat contractant qui ont exclusivement trait aux intérêts versés à une société non résidente ne peuvent être interprétées comme signifiant que les intérêts versés à une société qui est un résident de l'autre Etat contractant doivent être assimilés à des revenus distribués ou des dividendes par la société qui verse ces intérêts. La phrase précédente ne s'applique pas aux intérêts versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants et dans laquelle plus de 50 p. 100 des voix sont contrôlées, directement ou indirectement, par une ou plusieurs personnes qui sont des résidentes de l'autre Etat contractant.

8. Les exonérations fiscales visées au paragraphe 2 du présent article ne s'applique pas si le bénéficiaire effectif des intérêts :

a) Est exonéré d'impôts sur ces revenus dans l'Etat contractant dont il est un résident; et

b) Vend ou conclut un contrat pour vendre les avoirs dont sont tirés ces intérêts dans les trois mois suivant la date à laquelle il a acquis ces avoirs.

9. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession de la créance génératrice des intérêts avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

10. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant d'un Etat contractant sont exonérés d'impôt dans cet Etat s'ils sont perçus soit par le gouvernement de l'autre Etat contractant, une de ses collectivités locales ou tout organisme ou agent de ce gouvernement ou de cette collectivité locale, et que ceux-ci en sont les bénéficiaires effectifs, soit par le Commonwealth Development Corporation.

11. Nonobstant les dispositions de l'article 7 de la présente Convention et du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant du Ghana et versés à un résident du Royaume-Uni qui en est le bénéficiaire effectif sont exonérés d'impôt au Ghana s'ils sont versés au titre d'un prêt, garanti ou assuré, ou de tout autre crédit ou créance garantie ou assurée par le Département des crédits à l'exportation du Royaume-Uni.

12. Aux fins du paragraphe 2 du présent article, si le bénéficiaire effectif des intérêts est un groupement de personnes ou un fonds fiduciaire établi exclusivement à des fins philanthropiques et qu'il est un résident de l'un des Etats contractants, ce groupement de personnes ou ce fonds fiduciaire est imposable dans cet Etat au titre de ces intérêts.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant de l'un des Etats contractants et versées à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables dans cet Etat que si ledit résident est le bénéficiaire effectif de ces redevances.

2. Toutefois ces redevances peuvent aussi être imposées dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui les perçoit en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 12,5 p. 100 du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique (y compris les films ciné-

matographiques, ou les films ou bandes utilisés pour les émissions radiophoniques ou télévisées), d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ainsi que pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, sont applicables.

5. Les redevances sont réputées provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou de relations que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

7. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession des droits générateurs des redevances avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

8. Aux fins du paragraphe 2 du présent article, si le bénéficiaire effectif des redevances est un groupement de personnes ou un fonds fiduciaire établi exclusivement à des fins philanthropiques et qu'il est un résident de l'un des Etats contractants, ce groupement de personnes ou ce fonds fiduciaire est imposable dans cet Etat au titre de ces redevances.

Article 13. PLUS-VALUES

1. Les gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 de la présente Convention et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation :

a) D'actions dont la valeur, ou sa plus grande partie, est directement ou indirectement assise sur des biens immobiliers situés dans l'autre Etat contractant, ou

b) D'un intérêt dans une société de personnes ou une fiducie dont les actifs consistent principalement en biens immobiliers situés dans l'autre Etat ou en actions visées à l'alinéa *a* ci-dessus,

sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers inclus dans l'actif d'un établissement stable qu'un résident de l'un des Etats contractants possède dans l'autre Etat contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

4. Les gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international par une entreprise d'un Etat contractant ou de celle de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

5. Les gains tirés de l'aliénation de biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 du présent article ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

6. Les dispositions du paragraphe 5 du présent article n'enlèvent pas à un Etat contractant le droit de prélever, conformément à sa législation, un impôt sur les plus-values tirées de l'aliénation d'un bien quelconque par une personne physique qui est résidente de l'autre Etat contractant ou qui a résidé dans le premier Etat contractant à n'importe quel moment durant les cinq années précédant immédiatement cette aliénation.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Sous réserve des dispositions de l'article 17 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'intéressé ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression « profession libérale » couvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique et celles des médecins, juristes, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS SALARIÉES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 19, 20, 21 et 22 de la présente Convention, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations perçues au titre de l'emploi peuvent être imposées dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, les rémunérations qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi

salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables dans le premier Etat que si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans cet autre Etat pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois;

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de cet autre Etat; et

c) Les rémunérations ne sont pas déduites des bénéfices d'un établissement stable ou d'une base fixe de l'employeur dans cet autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations perçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international peuvent être imposées dans l'Etat contractant dont l'entreprise qui exploite le navire ou l'aéronef est un résident.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

Article 17. HONORAIRES POUR SERVICES TECHNIQUES

1. Les honoraires pour services techniques provenant d'un Etat contractant et versés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois ces honoraires peuvent aussi être imposés dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui les perçoit en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut de ces honoraires.

3. Au sens du présent article, l'expression « honoraires pour services techniques » désigne les paiements de toute nature faits à une personne autre qu'un salarié de la personne qui effectue les paiements en contrepartie de tous services de gestion ou de tous services à caractère technique ou consultatif.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des honoraires, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les honoraires une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des honoraires se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Si un résident de l'un des Etats contractants qui reçoit de l'autre Etat contractant des honoraires dont il est par ailleurs le bénéficiaire effectif en décide ainsi pour toute année d'imposition ou exercice financier, l'impôt imputable auxdits honoraires dans l'Etat contractant d'où ils proviennent est alors calculé comme si ledit résident possédait un établissement stable ou une base fixe dans ce dernier Etat contractant et comme si lesdits honoraires étaient imposables conformément à

l'article 7 ou l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, comme s'il s'agissait de bénéfices imputables audit établissement stable ou à ladite base fixe.

6. Les honoraires sont réputés provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'obligation donnant lieu au paiement des honoraires a été contractée et qui supportent la charge de ces honoraires, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

7. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des honoraires versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

8. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession de la créance génératrice des honoraires avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

Article 18. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire des activités personnelles qu'il exerce dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle (artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision), musicien ou sportif peuvent être imposés dans l'autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité ne reviennent pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils peuvent être imposés, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15 de la présente Convention, dans l'Etat contractant où l'artiste ou le sportif exerce ses activités.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, les revenus provenant des activités visées au paragraphe 1 et exercées dans le cadre d'un accord ou arrangement culturel entre les Etats contractants sont exonérés d'impôt dans l'Etat contractant où ces activités sont exercées.

Article 19. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 20 de la présente Convention, les pensions et autres rémunérations similaires versées au titre d'un emploi passé à un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Le terme « rente » désigne une somme fixe payable périodiquement à échéances fixes, à titre viager ou pendant une période déterminée ou qui peut l'être, en vertu d'une obligation d'effectuer ces versements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeur appréciable en espèces.

Article 20. FONCTION PUBLIQUE

1. *a*) Les rémunérations similaires, autres les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Nonobstant les dispositions du sous-alinéa *a* du paragraphe 1 du présent article, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

i) Possède la nationalité de cet Etat; ou

ii) N'est pas devenue un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. *a*) Les pensions payées par un Etat contractant ou par l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision politique ou collectivité locale ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Nonobstant les dispositions du sous-alinéa *a* du paragraphe 2 du présent article, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 19 de la présente Convention s'appliquent aux rémunérations et pensions payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 21. ETUDIANTS

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire, qui est ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Article 22. ENSEIGNANTS

1. Tout enseignant qui séjourne dans l'un des Etats contractants à seule fin d'y enseigner ou d'y poursuivre des recherches dans une université, un collège universitaire ou un autre établissement d'enseignement reconnu, et qui est ou était au moment de se rendre dans cet Etat résident de l'autre Etat contractant, est exonérée d'impôt dans le premier Etat en ce qui concerne la rétribution de son enseignement ou de sa recherche pour une période ne dépassant pas deux ans à compter de la date où elle se rend pour la première fois dans ledit Etat à cette fin.

2. L'exonération visée dans le présent article peut être appliquée par l'Etat contractant où l'enseignement ou la recherche sont effectués soit aux paiements courants audit enseignant en prévision ou en application des conditions énoncées au paragraphe 1 soit par voie de retenue et de remboursement; mais dans les deux cas, l'exonération dépend de l'accomplissement des conditions énoncées au paragraphe 1.

3. Les dispositions du présent article ne s'appliquent aux revenus de recherches que s'il s'agit de recherches menées par l'enseignant dans l'intérêt général et non essentiellement au profit d'une autre personne ou d'autres personnes privées.

Article 23. AUTRES REVENUS

Les éléments du revenu dont un résident de l'un des Etats contractants est le bénéficiaire effectif, d'où qu'ils proviennent, à l'exception des revenus provenant d'une fiducie ou d'un legs sous administration, et qui ne sont pas visés dans les articles précédents de la présente Convention, ne sont imposables que dans cet Etat, à condition que le bénéficiaire effectif soit imposable au titre de ces éléments de revenu dans cet Etat.

Article 24. LIMITATION DES DÉGRÈVEMENTS

1. Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la présente Convention, les revenus bénéficient d'un dégrèvement d'impôt dans un Etat contractant et que, conformément à la législation en vigueur dans l'autre Etat contractant, une personne est assujettie à l'impôt au titre du montant desdits revenus qui est versé ou perçu dans l'autre Etat contractant et non au titre de leur montant total, le dégrèvement accordé en vertu de la présente Convention dans le premier Etat contractant ne s'applique qu'à la fraction des revenus qui est imposée dans l'autre Etat contractant.

2. Lorsqu'en vertu de l'article 13 de la présente Convention, les revenus ne peuvent être imposés que dans l'un des Etats contractants et selon la législation de cet Etat, une personne est assujettie à l'impôt au titre du montant desdits revenus qui est perçu dans cet Etat et non au titre de leur montant total, ledit article ne s'applique qu'à la fraction des revenus qui est imposée dans cet Etat.

Article 25. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Sous réserve des dispositions du droit du Royaume-Uni pour ce qui est de l'imputation sur l'impôt du Royaume-Uni de l'impôt exigible dans des territoires situés hors du Royaume-Uni (et cela sans préjudice du principe général en vigueur ici) :

a) L'impôt ghanéen exigible en vertu de la législation de ce pays et conformément aux dispositions de la présente Convention, directement ou par voie de retenues, sur les revenus ou gains imposables au Ghana (à l'exclusion, dans le cas d'un dividende, de l'impôt exigible au Ghana au titre des bénéfices affectés au paiement du dividende) est admis en déduction de l'impôt du Royaume-Uni calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux sur lesquels est calculé l'impôt ghanéen;

b) Dans le cas d'un dividende distribué par une société qui est un résident du Ghana à une société qui est un résident du Royaume-Uni et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice du dividende, l'imputation tient compte (en plus, éventuellement, du crédit d'impôt ghanéen visé à l'alinéa *a* du présent paragraphe) de l'impôt ghanéen que la société doit payer sur les bénéfices affectés au paiement du dividende en question.

2. Sous réserve des dispositions de la législation ghanéenne concernant l'imputation en crédit sur l'impôt ghanéen de l'impôt exigible dans un territoire situé hors du Ghana (et cela sans préjudice du principe général énoncé ici) :

a) L'impôt du Royaume-Uni exigible, directement ou par voie de retenue en vertu de la législation du Royaume-Uni et conformément aux dispositions de la présente Convention, au titre des bénéfices, revenus ou gains imposables provenant de sources situées au Royaume-Uni (à l'exclusion, dans le cas des dividendes, de l'impôt exigible sur les bénéfices affectés au paiement des dividendes) est admis en déduction de l'impôt ghanéen calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux en fonction desquels est calculé l'impôt du Royaume-Uni;

b) Dans le cas d'un dividende distribué par une société qui est un résident du Royaume-Uni à une société qui est un résident du Ghana et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice du dividende, l'imputation tient compte (en plus, éventuellement, du crédit d'impôt du Royaume-Uni visé à l'alinéa *a* du présent paragraphe) de l'impôt du Royaume-Uni que la société doit payer sur les bénéfices affectés au paiement du dividende en question. En tout état de cause le montant du crédit d'impôt accordé en vertu du présent paragraphe n'excède pas le montant de l'impôt ghanéen exigible au titre de ces bénéfices, revenus ou gains imposables par rapport au montant total des bénéfices, revenus ou gains assujettis à l'impôt ghanéen.

3. Aux fins des paragraphes 1 et 2 du présent article, les bénéfices, revenus et plus-values perçus par un résident de l'un des Etats contractants qui peuvent être imposés dans l'autre Etat contractant conformément à la présente Convention sont réputés avoir leur source dans cet autre Etat.

4. Aux fins du paragraphe 1 du présent article, les mots « impôt ghanéen dû » sont réputés comprendre une somme qui aurait été due au titre de l'impôt ghanéen pour une année donnée, n'était une exonération ou une réduction d'impôt accordée pour ladite année ou une fraction de celle-ci en vertu de l'une quelconque des dispositions suivantes de la législation ghanéenne :

a) Les sections 12 et 13 de l'Investment Code de 1985 (PNDCL. 116), mais dans le cas de la section 12 excluant les exonérations ou réductions d'impôt accordées à une entreprise uniquement pour des activités spécifiées dans la partie A. Industries manufacturières : a) Produits destinés à l'exportation; les sections 3 ,1,*f*, 3, 1, *tt*, 4A et 4B des Income Tax Decrees de 1975 (SMCD5); les sections 23 et 26 de la Minerals and Mining Law de 1986 9PNDCL. 153) pour autant que lesdites dispositions étaient en vigueur à la date de signature de la présente Convention ou n'ont pas été modifiées depuis cette date ou qu'il n'y a été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général; ou

b) De toute autre disposition qui pourrait ultérieurement accorder une exonération ou une réduction d'impôt à laquelle les autorités compétentes des Etats contractants conviennent de reconnaître un caractère sensiblement analogue, si cette disposition n'a pas été modifiée par la suite ou s'il n'y a été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général.

Toutefois le dégrèvement de l'impôt du Royaume-Uni en vertu du présent paragraphe ne sera pas accordé en ce qui concerne les revenus de quelque source que ce soit, produits au cours d'une période commençant plus de 10 ans après que l'exonération ou la réduction de l'impôt ghanéen aura été accordé pour la première fois en ce qui concerne les revenus de ladite source.

Article 26. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, notamment en ce qui concerne la résidence, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposée selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Sauf en cas d'application du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 6 de l'article 11, du paragraphe 6 de l'article 12, du paragraphe 7 de l'article 17 de la présente Convention, et sous réserve des dispositions du paragraphe 7 de l'article 11, les intérêts, redevances et autres sommes payés par une entreprise de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont assujetties dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation fiscale connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant l'un ou l'autre des Etats contractants à accorder à des personnes physiques qui ne sont pas des résidents de cet Etat les réductions personnelles, abattements ou réductions d'impôt qu'il accorde aux personnes physiques qui sont des résidents de cet Etat.

6. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 27. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des Etats contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est résident.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent de résoudre, par voie d'accord amiable, toute difficulté ou tout doute quant à l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 28. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions de la présente Convention ou du droit interne des Etats contractants qui ont trait aux impôts visés dans la Convention dans la mesure où l'imposition prévue par ces dispositions ne contrevient pas à la Convention, aux fins notamment d'éviter la fraude et de faciliter l'administration des dispositions légales en matière d'évasion fiscale. Les renseignements reçus par l'un des Etats contractants sont tenus secrets et sont exclusivement communiqués aux personnes ou autorités (tribunaux et organes administratifs compris) qui interviennent dans l'établissement ou le recouvrement des impôts visés dans la Convention, dans les procédures d'exécution, les poursuites et les décisions sur recours concernant ces impôts. Les personnes ou autorités intéressées n'utilisent ces renseignements qu'aux seules fins susmentionnées. Elles peuvent en faire état dans le cadre d'audiences publiques des tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité compétente de l'un des Etats contractants l'obligation de :

a) Prendre des mesures administratives dérogeant à la législation et à la pratique administrative de l'un ou l'autre des Etats contractants;

b) Communiquer des renseignements auxquels la législation ou la pratique administrative normale de l'un ou l'autre des Etats contractants ne permet pas d'avoir accès;

c) Communiquer des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 29. MEMBRES DES MISSIONS DIPLOMATIQUES OU CONSULAIRES ET DES MISSIONS PERMANENTES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou permanentes ou des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 30. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats contractants notifiera par écrit à l'autre, par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de la dernière de ces notifications et s'appliquera :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, à toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, à tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

b) Au Ghana : En ce qui concerne l'impôt sur le revenu, les plus-values, les revenus tirés du secteur pétrolier et de l'exploitation des minéraux et des mines, le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la Convention est entrée en vigueur.

2. La Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la République du Ghana tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values signée le 29 novembre 1977[1] à Londres sera remplacée par la présente Convention et l'Accord conclu en 1947 entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement de la Côte d'Ivoire tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu cessera d'être en vigueur en ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la présente Convention conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article.

Article 31. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chacun des Etats contractants peut la dénoncer par la voie diplomatique en adressant une notification de dénonciation six mois au moins avant la fin de chaque année civile après l'expiration d'un délai de cinq ans suivant la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, pour toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, pour tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

b) Au Ghana: En ce qui concerne l'impôt sur le revenu, les plus-values, les revenus tirés du secteur pétrolier et de l'exploitation des minéraux et des mines pour l'année d'imposition commençant le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la notification est donnée.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Accra (Ghana) le 20 janvier 1993, en double exemplaire.

Pour le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :	Pour le Gouvernement de la République du Ghana :
CHALKER OF WALLASEY	K. BOTCHWEY

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1162, p. 341.

No. 34351

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
MALTA

Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains (with exchange of notes). Signed at London on 12 May 1994

Authentic text: English.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 10 February 1998.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
MALTE

Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu et sur les plns-values (avec échange de notes). Signée à Londres le 12 mai 1994

Texte authentique : anglais.

Enregistrée par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 10 février 1998.

CONVENTION[1] BETWEEN THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF MALTA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION AND THE PREVENTION OF FISCAL EVASION WITH RESPECT TO TAXES ON INCOME AND CAPITAL GAINS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of Malta;

Desiring the conclude a new Convention for the Avoidance of Double Taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income and capital gains;

Have agreed as follows:

CHAPTER I

SCOPE OF THE CONVENTION

ARTICLE 1

Personal Scope

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

ARTICLE 2

Taxes Covered

(1) The existing taxes to which this Convention shall apply are:

(a) in the case of the United Kingdom:

(i) the income tax;

(ii) the corporation tax; and

(iii) the capital gains tax;

(hereinafter referred to as "United Kingdom tax");

(b) in the case of Malta:

the income tax

(hereinafter referred to as "Malta tax").

[1] Came into force on 27 March 1995 by notification, in accordance with article 29.

(2) This Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of this Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes which have been made in their respective taxation laws.

(3) Notwithstanding the other provisions of this Article this Convention shall not apply to tax paid or payable in Malta in accordance with the provisions of subsection (11) of section 31 of the Income Tax Act (Cap. 123) concerning the chargeable income of any person engaged in the production of petroleum produced in Malta or any substantially similar provision which is imposed after the date of signature of this Convention.

CHAPTER II

DEFINITIONS

ARTICLE 3

General Definitions

(1) For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

(a) the term "United Kingdom" means Great Britain and Northern Ireland, including any area outside the territorial sea of the United Kingdom which in accordance with international law has been or may hereafter be designated, under the laws of the United Kingdom concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of the United Kingdom with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(b) the term "Malta" when used in a geographical sense, means the Island of Malta, the Island of Gozo and the other islands of the Maltese archipelago including the territorial waters thereof, and any area outside the territorial sea of Malta which, in accordance with international law, has been or may hereafter be designated, under the law of Malta concerning the Continental Shelf, as an area within which the rights of Malta with respect to the sea bed and sub-soil and their natural resources may be exercised;

(c) the terms "a Contracting State" and "the other Contracting State" mean the United Kingdom or Malta as the context requires;

(d) the term "person" comprises an individual and—

(i) in relation to the United Kingdom, also a company or any other body of persons but does not include a partnership;

(ii) in relation to Malta, also a company and any other body of persons;

(e) the term "company" means any body corporate or any entity which is treated as a body corporate for tax purposes;

(f) the terms "enterprise of a Contracting State" and "enterprise of the other Contracting State" mean, respectively, an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

(g) the term "national" means:

(i) in relation to the United Kingdom, any British citizen, or any British subject not possessing the citizenship of any other Commonwealth country or territory, provided he has the right of abode in the United Kingdom; and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the law in force in the United Kingdom;

(ii) in relation to Malta, any citizen of Malta and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the law in force in Malta;

(h) the term "international traffic" means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

(i) the term "competent authority" means:

(i) in the case of the United Kingdom, the Commissioners of Inland Revenue or their authorised representative;

(ii) in the case of Malta, the Minister responsible for finance or his authorised representative.

(2) In the application of this Convention by a Contracting State any term not otherwise defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the laws of that State concerning the taxes to which this Convention applies.

ARTICLE 4

Resident

(1) For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature. But this term does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income or capital gains from sources therein.

(2) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

(a) he shall be deemed to be a resident solely of the Contracting State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident solely of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

(b) if the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has no permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be resident solely of the Contracting State in which he has an habitual abode;

(c) if he has an habitual abode in both Contracting States or in either of them, he shall be deemed to be a resident solely of the Contracting State of which he is a national;

(d) if he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

(3) Where by reason of the provisions of paragraph (1) of this Article a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident solely of the Contracting State in which its place of effective management is situated.

ARTICLE 5

Permanent Establishment

(1) For the purposes of this Convention the term "permanent establishment" means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

(2) The term "permanent establishment" includes especially:

(a) a place of management;

(b) a branch;

(c) an office;

(d) a factory;

(e) a workshop;

(f) an installation or structure for the exploration of natural resources;

(g) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources;

(h) a building site or construction or assembly project or supervisory activities in connection therewith, where such site, project or activity continues for more than six months.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

(a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

(b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

(c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

(e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

(f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e) of this paragraph, provided that

the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

(4) Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article where a person—other than an agent of an independent status to whom paragraph (5) of this Article applies—is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts on behalf of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph (3) of this Article which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

(5) An enterprise of a Contracting State shall not be deemed to have a permanent establishment in the other Contracting State merely because it carries on business in that other State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, where such persons are acting in the ordinary course of their business. However, if the activities of such an agent are carried out wholly or almost wholly for the enterprise (or for the enterprise and other enterprises which are controlled by it or have a controlling interest in it or are subject to the same common control) and the conditions made or imposed between them in their commercial or financial relations differ from those which would have been made or imposed if this had not been the case, that agent shall not be considered to be an agent of an independent status for the purposes of this paragraph.

(6) The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

CHAPTER III

TAXATION OF INCOME

ARTICLE 6

Income from Immovable Property

(1) Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture and forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) The term "immovable property" shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting immovable or landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work or to explore for, mineral deposits, sources and other natural resources; ships, boats and aircraft shall not be regarded as immovable property.

(3) The provisions of paragraph (1) of this Article shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (3) of this Article shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

ARTICLE 7

Business Profits

(1) The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

(2) Subject to the provisions of paragraph (3) of this Article, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment or with other enterprises which are controlled by the first-mentioned enterprise or have a controlling interest in it or are subject to the same common control.

(3) In the determination of the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses of the enterprise, being expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment (including executive and general administrative expenses so incurred) and which would be deductible if the permanent establishment were an independent entity which paid those expenses, whether incurred in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

(4) No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

(5) For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

(6) The provisions of this Article shall not affect the application of the provisions of the law of a Contracting State regarding the taxation of profits from the business of insurance.

(7) Where profits include items of income or capital gains which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

ARTICLE 8

Shipping and Air Transport

(1) Profits derived by a resident of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.

(2) For the purposes of this Article, profits from the operation of ships or aircraft in international traffic include:

(a) income from the rental on a bareboat basis of ships or aircraft; and

(b) profits from the use, maintenance or rental of containers (including trailers and related equipment for the transport of containers) used for the transport of goods or merchandise;

where such rental or such use, maintenance or rental, as the case may be, is incidental to the operation of ships or aircraft in international traffic.

(3) Where profits within paragraphs (1) and (2) of this Article are derived by a resident of a Contracting State from participation in a pool, a joint business or an international operating agency, the profits attributable to that resident shall be taxable only in the Contracting State of which he is a resident.

ARTICLE 9

Associated Enterprises

(1) Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State;

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included by a Contracting State in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

(2) Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State, and taxes accordingly, profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to that enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting State shall if necessary consult each other.

ARTICLE 10

Dividends

(1) Dividends paid by a company which is a resident of the United Kingdom to a resident of Malta may be taxed in Malta.

(2) An individual who is a resident of Malta and who receives a dividend from a company which is a resident of the United Kingdom, shall subject to the provisions of this Article and provided that he is the beneficial owner of that dividend, be entitled:

(a) to a tax credit in respect thereof of an amount equal to the tax credit to which an individual resident in the United Kingdom would have been entitled had he received that dividend (in this Article referred to as "the resident's tax credit") less 15 per cent of the aggregate of the amount or value of that dividend and of the amount of the resident's tax credit, and

(b) to payment of any amount by which the tax credit to which he is entitled by virtue of sub-paragraph (a) exceeds his liability to tax in the United Kingdom.

(3) Dividends paid by a company which is a resident of Malta to a resident of the United Kingdom may be taxed in the United Kingdom. Such dividends may also be taxed in Malta and according to the laws of Malta, but if the recipient is the beneficial owner of the dividends the tax so charged shall not exceed that chargeable on the profits out of which the dividends are paid.

(4) The term "dividends" as used in this Article means income from shares, or other rights not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights assimilated to income from shares by the taxation laws of the State of which the company making the distribution is a resident and also includes any other item which, under the laws of the Contracting State of which the company paying the dividend is a resident, is treated as a dividend or distribution of a company.

(5) The provisions of paragraph (2) or, as the case may be, (3) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(6) Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in that other State.

ARTICLE 11

Interest

(1) Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the interest and subject to tax in respect of the interest in the other Contracting State the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

(3) The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures. The term "interest" shall not include any item which is treated as a distribution under the provisions of Article 10 of this Convention.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 or 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(6) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest paid exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount of interest. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(7) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the debt-claim in respect of which the interest is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

(8) Notwithstanding the provisions of paragraph (2) of this Article, interest arising in a Contracting State shall be exempt from tax in that State if it is derived and beneficially owned by the Government of the other Contracting State or a local authority thereof or any agency or instrumentality of that Government or local authority.

(9) Notwithstanding the provisions of Article 7 of this Convention and of paragraph (2) of this Article, interest arising in a Contracting State which is paid to and beneficially owned by a resident of the other Contracting State shall be exempt from tax in the first-mentioned Contracting State if it is paid in respect of a loan made, guaranteed or insured, or any other debt-claim or credit guaranteed or insured by an institution beneficially owned by the Government of the other Contracting State or any agency or instrumentality of that Government.

ARTICLE 12

Royalties

(1) Royalties arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the recipient is the beneficial owner of the royalties and subject to tax in respect of the royalties in the State of which he is a resident, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the royalties.

(3) The term "royalties" as used in this Article means payments or credits, whether periodical or not, and however described or computed, to the extent to which they are made as consideration for:

(a) the use of, or the right to use, any copyright, patent, design or model, plan, secret formula or process, trademark or other like property or right;

(b) the supply of scientific, technical, industrial or commercial knowledge or information (know-how);

(c) the supply of any assistance in the State of which the payer of the royalties is resident that is ancillary and subsidiary to, and is furnished as a means of enabling the application or enjoyment of any such property or right as is mentioned in sub-paragraph (a), or any such knowledge or information as is mentioned in sub-paragraph (b);

(d) total or partial forbearance in respect of the use or supply of any property or right referred to in this paragraph.

(4) The provisions of paragraphs (1) and (2) of this Article shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other Contracting State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base, In such case the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(5) Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is that State itself, a political subdivision, a local authority or a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or fixed base in connection with which the obligation to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

(6) Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties exceeds, for whatever reason, the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

(7) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the rights in respect of which the royalties are paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

ARTICLE 13

Alienation of Property

(1) Income or gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 of this Convention and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

(2) Income or gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of:

(a) shares, other than shares quoted on an approved Stock Exchange, deriving their value or the greater part of their value directly or indirectly from immovable property situated in the other Contracting State, or

(b) an interest in a partnership or trust the assets of which consist principally of immovable property situated in the other Contracting State, or of shares referred to in sub-paragraph (a) above,

may be taxed in that other State.

(3) Income or gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such income or gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

(4) Income or gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic by an enterprise of a Contracting State or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in that Contracting State.

(5) Income or gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs (1), (2), (3) and (4) of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident provided that such income or gains are subject to tax in that Contracting State.

(6) The provisions of paragraph (5) of this Article shall not affect the right of a Contracting State to levy according to its law a tax on income or capital gains from the alienation of any property derived by an individual who is a resident of the other Contracting State and has been a resident of the first-mentioned Contracting State at any time during the five years immediately preceding the alienation of the property.

ARTICLE 14

Independent Personal Services

(1) Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or activities of an independent character shall be taxable only in that State. However, such income may be taxed in the other Contracting State in the following circumstances:

(a) if he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities (in which case only so much of the income as is attributable to that fixed base may be taxed in that other Contracting State); or

(b) if his stay in the other Contracting State is for a period or periods amounting to or exceeding in the aggregate 183 days during any calendar year.

(2) The term "professional services" includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

ARTICLE 15

Dependent Personal Services

(1) Subject to the provisions of Articles 16, 18 and 19 of this Convention, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

(2) Notwithstanding the provisions of paragraph (1) of this Article, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days within any period of twelve months; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

(3) Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised abroad a ship, or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State of which the enterprise operating the ship or aircraft is a resident.

ARTICLE 16

Directors' Fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of one of the Contracting States in his capacity as a member of the board of directors, or other comparable body, however described, of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

ARTICLE 17

Artistes and Sportsmen

(1) Notwithstanding the provisions of Articles 14 and 15, of this Convention, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

(2) Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7, 14 and 15 of this Convention, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised.

ARTICLE 18

Pensions

(1) Subject to the provisions of paragraph (2) of Article 19 of this Convention, pensions and other similar remuneration paid in consideration of past employment, or any annuity paid, to an individual who is a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

(2) The term "annuity" means a stated sum payable periodically at stated times during life or during a specified or ascertainable period of time under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money's worth.

ARTICLE 19

Government Service

(1) (a) Remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) is a national of that State; or

(ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

(2) (a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

(3) The provisions of Articles 15, 16 and 18 of this Convention shall apply to remuneration and pensions in respect of services rendered in connection with any business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

ARTICLE 20

Students and Trainees

An individual who is or was a resident of a Contracting State immediately before making a visit to the other Contracting State and is present in the other State solely:

(a) as a student at a recognised university, college, school or other similar recognised educational institution in that other State; or

(b) as a business or technical apprentice; or

(c) as a recipient of a grant, allowance or award for the primary purpose of study, research or training from the Government of either State or from a scientific, educational, religious, or charitable organisation or under a technical assistance programme entered into by the Government of either State;

shall be exempt from tax in that other State on:

(i) all remittances from aboard for the purposes of his maintenance, education, study, research or training; and

(ii) the amount of such grant, allowance or award.

ARTICLE 21

Other Income

(1) Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, which are not dealt with in the foregoing Articles of this Convention, other than income paid out of trusts or the estates of deceased persons in the course of administration, and which are subject to tax in that State shall be taxable only in that State.

(2) The provisions of paragraph (1) of this Article shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph (2) of Article 6, of this Convention, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case, the provisions of Article 7 or Article 14 of this Convention, as the case may be, shall apply.

(3) The provisions of this Article shall not apply if it was the main purpose or one of the main purposes of any person concerned with the creation or assignment of the rights in respect of which the income is paid to take advantage of this Article by means of that creation or assignment.

CHAPTER IV

ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

ARTICLE 22

Elimination of Double Taxation.

(1) Subject to the provisions of the law of the United Kingdom regarding the allowance as a credit against United Kingdom tax of tax payable in a territory outside the United Kingdom (which shall not affect the general principle hereof):

(a) Malta tax payable under the laws of Malta and in accordance with this Convention, whether directly or by deduction, on profits, income or chargeable gains from sources within Malta (excluding in the case of a dividend, tax payable in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any United Kingdom tax computed by reference to the same profits, income, or chargeable gains by reference to which the Malta tax is computed;

(b) in the case of a dividend paid by a company which is a resident of Malta to a company which is a resident of the United Kingdom and which controls directly or indirectly at least 10 per cent of the voting power in the company paying the dividend, the credit shall take into account (in addition to any Malta tax for which credit may be allowed under the provisions of sub-paragraph (a) of this paragraph) the Malta tax payable by the company in respect of the profits out of which such dividend is paid.

(2) Subject to the provisions of the law of Malta regarding the allowance as a credit against Malta tax of tax payable in a territory outside Malta, where, in accordance with the provisions of this Convention, there is included in a Malta assessment profits, income or chargeable gains from sources within the United Kingdom, the United Kingdom tax payable, whether directly or by deduction, in respect of those sources (excluding in the case of a dividend, tax payable in respect of the profits out of which the dividend is paid) shall be allowed as a credit against any Malta tax payable in respect of those profits, income or chargeable gains.

(3) For the purposes of paragraphs (1) and (2) of this Article, profits, income and capital gains owned by a resident of a Contracting State which may be taxed in the other Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise in that other Contracting State.

(4) Subject to paragraphs (5) and (6) of this Article, for the purposes of paragraph (1) of this Article the term "Malta tax payable" shall be deemed to include any amount which would have been payable as Malta tax for any year but for a deduction allowed in computing taxable income, or an exemption or reduction of tax granted for that year or any part thereof, under any of the following provisions of Malta law:

(a) the provisions of:

(i) section 3 and, where a deduction is allowed in computing taxable income by way of investment allowance, section 4 of the Aids to Industries Ordinance 1959;

(ii) sections 7, 8, and 9 (so far as it provides for exemption from tax on dividends paid out of the gains or profits, or part thereof, of a company which are relieved from income tax under the provisions of section 7), 19, 20, 23 and 36(5) of the Industrial Development Act 1988;

so far as the provisions in question were in force on, and have not been modified since, the date of signature of this Convention, or have been modified only in minor respects so as not to affect their general character and provided always that the competent authority of Malta has certified that any such exemption from or reduction of Malta tax given under these sections has been granted in order to promote industrial, commercial, scientific, educational or other development in Malta and that the gains or profits of the company, or any part thereof, were not exempt from Malta tax for the year in question, or part thereof, under the provisions of Sections 4 or 5 of the Industrial Development Act 1988, and the competent authority of the United Kingdom has accepted that such exemption or reduction has been granted from such purpose; or

(b) any other provision which may subsequently be enacted allowing a deduction in computing taxable income, or granting an exemption or reduction of tax, which is agreed by the competent authorities of the Contracting States to be of a substantially similar character to any of the provisions referred to in sub-paragraph (a)(i) or (ii) of this paragraph, so far as it has not been modified thereafter or has been modified only in minor respects so as not to affect its general character, and subject always to certification and acceptance having taken place as provided for under sub-paragraph (a) of this paragraph.

(5) Relief from United Kingdom tax by virtue of paragraph (4) of this Article shall be given for a period of ten years only, beginning with the date on which this Convention entered into force.

(6) The period referred to in paragraph (5) of this Article may be extended by agreement between the Contracting States.

ARTICLE 23

Limitation of Relief

(1) Where under any provision of this Convention any income is relieved from tax in a Contracting State and, under the law in force in the other Contracting State a person, in respect of that income, is subject to tax by reference to the amount thereof which is remitted to or received in that other Contracting State and not by reference to the full amount thereof, then the relief to be allowed under this Convention in the first-mentioned Contracting State shall apply only to so much of the income as is taxed in the other Contracting State.

(2) The provisions of this Convention shall not apply to persons entitled to any special tax benefit under:

(a) A law of either one of the Contracting States which has been identified in an Exchange of Notes between the Contracting States; or

(b) Any substantially similar law subsequently enacted.

ARTICLE 24

Partnerships

(1) Where, under any provision of this Convention, a partnership is entitled, as a resident of Malta, to exemption from tax in the United Kingdom on any income or capital gains, that provision shall not be construed as restricting the right of the United Kingdom to tax any partner who is a resident of the United Kingdom on his share of such income or capital gains; but any such income or gains shall be treated for the purposes of Article 22 of this Convention as income or gains from sources in Malta.

(2) Nothing in Article 10 of this Convention shall entitle a partnership which is a resident of Malta to a tax credit in respect of dividends paid to the partnership by a company which is a resident of the United Kingdom; but any partner who is a resident of Malta shall be treated for the purposes of the said Article 10 and of this paragraph as having been paid a dividend of an amount corresponding to his share of those dividends by the company which is a resident of the United Kingdom.

CHAPTER V

SPECIAL PROVISIONS

ARTICLE 25

Non-discrimination

(1) Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances are or may be subjected.

(2) The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities.

(3) Except where the provisions of paragraph (1) of Article 9, paragraph (6) of Article 11 or paragraph (6) of Article 12 of this Convention apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

(4) Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of that first-mentioned State are or may be subjected.

(5) Nothing in this Article shall be construed as obliging a Contracting State to grant to individuals who are residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for tax purposes on account of civil status, family responsibilities or any other personal circumstances which it grants to its own residents.

(6) The provisions of this Article shall apply to the taxes which are the subject of this Convention.

ARTICLE 26

Mutual Agreement Procedure

(1) Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions

of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph (1) of Article 25 of this Convention to that of the Contracting State of which he is a national.

(2) The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention.

(3) The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention.

(4) The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

ARTICLE 27

Exchange of Information

The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is necessary for carrying out the provisions of this Convention or of the domestic laws of the Contracting States concerning taxes covered by the Convention insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. Any information received by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by the Convention. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

(2) In no case shall the provisions of paragraph (1) of this Article be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

(a) to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

(b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

(c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy.

ARTICLE 28

Diplomatic and Consular Officials

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of diplomatic agents or consular officials under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

ARTICLE 29

Entry into Force

(1) Each of the Contracting States shall notify to the other through the diplomatic channel the completion of the procedures required by its law for the bringing into force of this Convention. This Convention shall enter into force on the date of the later of these notifications and shall thereupon have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

(b) in Malta:

in respect of income tax, for any year of assessment beginning on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force.

(2) The Arrangement between Her Majesty's Government and the Government of Malta for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income as amended by the Agreement signed at Valletta on 29 November 1974[1] (hereinafter referred to as "the 1961 Arrangement") shall terminate and cease to be effective from the date upon which this Convention has effect in respect of the taxes to which this Convention applies in accordance with the provisions of paragraph (1) of this Article.

(3) Where any provision of the 1961 Arrangement would have afforded any greater relief from tax than is due under this Convention, any such provision as aforesaid shall continue to have effect:

(a) in the United Kingdom, for any year of assessment, financial year, or chargeable period; and

(b) in Malta, for any year of assessment

beginning in either case, before the entry into force of this Convention.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 990, p.35.

ARTICLE 30

Termination

This Convention shall remain in force until terminated by one of the Contracting States. Either Contracting State may terminate the Convention, through the diplomatic channel, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year. In such event, the Convention shall cease to have effect:

(a) in the United Kingdom:

(i) in respect of income tax and capital gains tax, for any year of assessment beginning on or after 6 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(ii) in respect of corporation tax, for any financial year beginning on or after 1 April in the calendar year next following that in which the notice is given;

(b) in Malta:

in respect of income tax, for any year of assessment beginning on or after the first day of January in the calendar year next following that in which the notice is given.

In witness whereof the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

Done at London this 12th day of May 1994 in the English language.

For the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland:

STEPHEN DORRELL

For the Government of Malta:

J. BONNICI

EXCHANGE OF NOTES BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF MALTA INTERPRETING THE CONVENTION

I

The Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs to the High Commissioner of Malta at London

FOREIGN AND COMMONWEALTH OFFICE
LONDON

12 May 1994

Your Excellency,

I have the honour to refer to the Convention between the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of Malta for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income and Capital Gains which has been signed today and to propose on behalf of the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland that:

(a) *with reference to Articles 7 and 9*, it is understood that nothing contained therein shall affect the application of any law of a Contracting State relating to the determination of the tax liability of a person, including the determination of such liability by the exercise of discretion or the making of an estimate by the competent authority of that State in cases in which, from the information available to the competent authority of that State, it is not possible or practicable to ascertain the profits to be attributed to a permanent establishment, provided that that law shall be applied, so far as the information available to the competent authority permits, consistently with the principles of the said two Articles;

(b) *with reference to paragraph (9) of Article 11*, it is understood that the relevant institution, agency or instrumentality shall in the case of the United Kingdom be the Export Credits Guarantee Department and shall in the case of Malta be the Export Credit Guarantee Company Ltd;

(c) *with reference to paragraph 6 of Article 22*, it is understood that at the request of one competent authority both Contracting States shall enter into discussions about extending the period referred to in paragraph (5) at any time so that, in the event of an agreement to extend that period being reached, there should be no discontinuity in the application of the Article;

(d) *with reference to paragraph (2) of Article 23*, the provisions of this Convention shall not apply:

(i) to persons who are entitled to a special tax benefit under the Malta International Business Activities Act 1988 except for those persons who opt under Section 41 of the said Act to be subject to the normal provisions of the Income Tax Act (Cap 123); or

(ii) to persons who and to the extent to which under the provisions of the Merchant Shipping Act 1973 are not subject to tax on the profits derived from the operation of ships in international traffic; or

(iii) to persons entitled to any special tax benefit in respect of distributions by a trust subject to the provisions of the Offshore Trusts Act 1988 given that a trust as laid down in that Act is not vested with legal personality and therefore cannot benefit under the Convention in its own right; or

(iv) to persons entitled to any special tax benefit under any substantially similar law subsequently enacted and which is agreed by the competent authorities of the Contracting States as included within the terms of paragraph (2) of Article 23 of this Convention.

If the foregoing proposals are acceptable to the Government of Malta, I have the honour to suggest that the present Note and Your Excellency's reply to that effect shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments in this matter which shall enter into force at the same time as the entry into force of this Convention.[1]

I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

J. S. BUCK

II

The High Commissioner of Malta at London
to the Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs

MALTA HIGH COMMISSION
LONDON

12 May 1994

Your Excellency,

I have the honour to acknowledge receipt of Your Excellency's Note of today which reads as follows:

[*See note I*]

The foregoing proposals being acceptable to the Government of Malta, I have the honour to confirm that Your Excellency's Note and this Reply shall be regarded as constituting an agreement between the two Governments in the matter which shall enter into force at the same time as the entry into force of this Convention.

I avail myself of this opportunity to extend to Your Excellency the assurance of my highest consideration.

V. GALEA

[TRADUCTION — TRANSLATION]

CONVENTION[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT MALTAIS TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔT SUR LE REVENU ET LES PLUS-VALUES

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement maltais,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. PORTÉE DE LA CONVENTION

Article premier. PERSONNES VISÉES

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux.

Article 2. IMPÔTS VISÉS

1. La présente Convention s'applique aux impôts suivants :

a) Dans le cas du Royaume-Uni :

i) L'impôt sur le revenu;

ii) L'impôt sur les sociétés; et

iii) L'impôt sur les plus-values;

(ci-après dénommés « impôt du Royaume-Uni »);

b) Dans le cas de Malte, l'impôt sur le revenu (ci-après dénommé « impôt maltais »).

2. La présente Convention s'applique également à tout impôt de nature identique ou analogne qui serait ultérieurement ajouté par l'un ou l'autre des Etats contractants à la Convention aux impôts visés au paragraphe 3 ci-dessus. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent toutes modifications de fond apportées aux lois relatives aux impôts visés par la présente Convention.

3. Nonobstant les autres dispositions du présent article, la présente Convention ne s'applique pas aux impôts payés ou exigibles à Malte conformément aux dispositions du sous-paragraphe 11 du paragraphe 31 de la loi sur l'impôt sur le revenu (chap. 123) concernant l'impôt exigible de toute personne s'occupant de production de pétrole à Malte ou conformément à toute disposition sensiblement similaire qui entre en vigueur après la date de signature de la présente Convention.

[1] Entrée en vigueur le 27 mars 1995 par notification, conformément à l'article 29.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. DÉFINITIONS GÉNÉRALES

1. Aux fins de la présente Convention, et à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Le terme « Royaume-Uni » s'entend de la Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord, y compris toute zone située en dehors de la mer territoriale du Royaume-Uni qui, conformément au droit international, a été ou peut être désignée, en application de la législation du Royaume-Uni relative au plateau continental, comme constituant une zone à l'intérieur de laquelle le Royaume-Uni peut exercer ses droits sur les fonds marins et leur sous-sol, ainsi que leurs ressources naturelles;

b) Le terme « Malte », lorsqu'il est employé au sens géographique, comprend l'île de Malte, l'île de Gozo et les autres îles de l'archipel maltais, y compris les eaux territoriales ainsi que toute zone en dehors de la mer territoriale de Malte qui, conformément au droit international, a été ou peut être considérée, en vertu du droit maltais sur le plateau continental, comme une zone dans laquelle cet Etat exerce des droits souverains;

c) Les expressions « un Etat contractant », « l'autre Etat contractant » et « l'un des Etats contractants » s'entendent, selon le contexte, du Royaume-Uni ou de Malte;

d) Le terme « personne » désigne une personne physique, et

i) S'agissant du Royaume-Uni, une société ou tout autre groupement de personnes, à l'exception des sociétés de personnes;

ii) S'agissant de Malte, une société ou tout autre groupement de personnes;

e) Le terme « société » désigne une personne morale ou toute entité qui est considérée fiscalement comme une personne morale;

f) Les expressions « entreprise de l'un des Etats contractants » et « entreprise de l'autre Etat contractant » s'entendent respectivement, d'une entreprise exploitée par un résident de l'un des Etats contractants et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;

g) Le terme « ressortissant » s'entend :

i) En ce qui concerne le Royaume-Uni, de tout citoyen britannique ou de tout sujet britannique ne possédant pas la nationalité d'un autre pays ou territoire du Commonwealth, à condition qu'il ait le droit de résider au Royaume-Uni;

ii) En ce qui concerne Malte, de tout ressortissant de ce pays et de toute personne morale, société de personnes, association ou autre entité dont le statut découle de la législation en vigueur à Malte;

h) L'expression « trafic international » s'entend de tout transport effectué par un navire ou un aéronef d'une entreprise de l'un des Etats contractants, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

i) L'expression « autorité compétente » s'entend,

i) Dans le cas du Royaume-Uni, des « Commissioners of Inland Revenue » ou de leurs représentants autorisés;

ii) Dans le cas de Malte, du Ministre des finances ou de son représentant autorisé.

2. Aux fins de l'application de la présente Convention par l'un des Etats contractants, une expression non définie dans la Convention aura, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue le droit de cet Etat au regard des impôts auxquels s'applique la Convention.

Article 4. RÉSIDENT

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident de l'un des Etats contractants » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans ledit Etat en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre. Elle ne s'applique pas aux personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat qu'au seul titre des revenus ou des plus-values qui y ont leur source.

2. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne physique se trouve être un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante :

a) La personne est réputée être un résident de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est réputée être un résident de l'Etat avec lequel elle a les liens personnels et économiques les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'on ne peut déterminer dans quel Etat se trouve le centre de ses intérêts vitaux ou si elle ne dispose de foyer d'habitation permanent dans aucun des deux Etats, la personne est réputée être un résident de l'Etat où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux Etats ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun des deux, la personne est réputée être un résident de l'Etat dont elle est un ressortissant;

d) Si la personne est un ressortissant des deux Etats ou ne l'est d'aucun des deux, les autorités compétentes des Etats contractants règlent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1 du présent article, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est réputée être un résident de l'Etat où le siège de direction effective est situé.

Article 5. ETABLISSEMENT STABLE

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » s'entend d'une installation fixe d'affaires relevant d'un Etat contractant, par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité dans l'autre Etat contractant.

2. L'expression « établissement stable » couvre en particulier :

a) Un siège de direction;

b) Une succursale;

c) Un bureau;

d) Une usine;

e) Un atelier;

f) Une installation ou structure pour l'exploration de ressources naturelles;

g) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles;

h) Un chantier de construction ou de montage ou des activités de surveillance s'y exerçant, mais seulement lorsque ce chantier ou ces activités ont une durée supérieure à six mois.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » n'est pas réputée couvrir :

a) L'usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise;

b) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;

c) L'entreposage de produits ou marchandises appartenant à l'entreprise aux seules fins de transformation par une autre entreprise;

d) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'acheter des produits ou marchandises ou de recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, d'autres activités de caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Le maintien d'une installation fixe d'affaires aux seules fins d'exercer, selon quelque combinaison que ce soit, des activités visées aux alinéas *a* à *e* du présent paragraphe, à condition que l'activité cumulée de l'installation fixe d'affaires ait un caractère préparatoire ou auxiliaire.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, lorsqu'une personne — autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant et auquel s'applique le paragraphe 5 du présent article — agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans l'un des Etats contractants de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement et qui lui permettent de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée avoir un établissement stable dans cet Etat au regard de toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de la personne dont il s'agit ne soient limitées à celles visées au paragraphe 3 du présent article qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne conféreraient pas à ladite installation le caractère d'un établissement stable au sens dudit paragraphe.

5. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans l'un des Etats contractants du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou d'un autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ce dernier agisse dans le cadre ordinaire de son activité. Toutefois lorsque les activités d'un tel agent sont exercées exclusivement ou presque exclusivement pour le compte de cette entreprise (ou pour le compte de cette entreprise et d'autres entreprises qui sont contrôlées par cette dernière ou qui ont une participation majoritaire dans celle-ci ou qui relèvent de la même direction) et que les conditions existant entre ces entreprises dans leurs relations commerciales et financières diffèrent de celles qui existeraient si cela n'était pas le cas, cet agent n'est pas considéré comme un agent indépendant au sens du présent paragraphe.

6. Le fait qu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement) ne suffit pas à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

CHAPITRE III. IMPOSITION DU REVENU

Article 6. REVENUS IMMOBILIERS

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de biens immobiliers (y compris les revenus d'exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. Elle couvre en tout état de cause les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits régis par les dispositions du droit commun de la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits donnant lieu au paiement de rémunérations variables ou fixes en contrepartie de l'exploitation, ou du droit d'exploitation, de gisements minéraux, de sources ou d'autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas réputés constituer des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou d'une autre forme quelconque d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 du présent article s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise et aux revenus provenant des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Article 7. BÉNÉFICES DES ENTREPRISES

1. Les bénéfices d'une entreprise de l'un des Etats contractants ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Dans ce cas, les bénéfices ne peuvent être imposés dans l'autre Etat que dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3 du présent article, lorsque l'entreprise de l'un des Etats contractants exerce des activités dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé à cet établissement stable, dans chaque Etat contractant, les bénéfices qu'il aurait réalisés s'il était une entreprise distincte et séparée exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable ou avec d'autres entreprises qui sont contrôlées par la première entreprise ou qui ont une participation majoritaire dans cette dernière ou qui relèvent de la même direction.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses encourues aux fins poursuivies par cet établissement, y compris une imputation raisonnable des dépenses de direction et des frais généraux d'administration encourus aux fins de l'ensemble de l'entreprise, que ce soit dans l'Etat où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du seul fait qu'il a acheté des produits ou des marchandises pour l'entreprise.

5. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

6. Les dispositions du présent article n'affectent pas l'application des lois d'un Etat contractant concernant l'imposition des bénéfices des compagnies d'assurances.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu ou de plus-value traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions du présent article s'entendent sans préjudice des dispositions de ces autres articles.

Article 8. NAVIGATION MARITIME ET AÉRIENNE

1. Les bénéfices tirés par un résident de l'un des Etats contractants de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Aux fins du présent article, les bénéfices tirés de l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international comprennent :

a) Les revenus tirés de la location coque nue de navires ou d'aéronefs; et

b) Les bénéfices tirés de l'utilisation, de l'entretien ou de la location de conteneurs (y compris les remorques, les barges et le matériel connexe servant au transport des conteneurs) utilisés pour le transport de marchandises;

lorsque cette utilisation, cet entretien ou cette location, selon le cas, est accessoire à l'exploitation de navires ou d'aéronefs en trafic international.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article s'appliquent aussi aux bénéfices visés dans ces paragraphes, qu'un résident d'un Etat contractant tire de sa participation à un pool, à une exploitation en commun ou à un organisme international d'exploitation.

Article 9. ENTREPRISES ASSOCIÉES

1. Lorsque :

a) Une entreprise de l'un des Etats contractants participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que

b) Les mêmes personnes participent à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'un des Etats contractants et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un ou l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été imputés à l'une de ces entreprises, peuvent être inclus par l'un des Etats contractants dans les bénéfices ou les pertes de l'entreprise considérée et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat — et impose en conséquence — des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat, et que les bénéfices ainsi inclus sont les bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes placées dans des conditions de pleine concurrence, l'autre Etat procède à une rectification appropriée du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cette rectification, on tient compte des autres dispositions de la présente Convention, et les autorités compétentes des Etats contractants se consultent s'il y a lieu.

Article 10. DIVIDENDES

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Un particulier qui est résident de Malte et qui perçoit des dividendes d'une société qui est résidente du Royaume-Uni est assujetti aux dispositions du présent article et, à condition qu'il soit le bénéficiaire effectif de ces dividendes, il a droit :

a) A un crédit d'impôt d'un montant égal au crédit d'impôt auquel aurait eu droit un particulier résidant au Royaume-Uni s'il avait perçu ces dividendes (ci-après dénommé dans le présent article « crédit d'impôt des résidents ») moins 15 p. 100 du total du montant ou de la valeur de ces dividendes et du montant du crédit d'impôt des résidents, et

b) Au paiement de tout montant équivalant à la différence entre le crédit d'impôt auquel il a droit aux termes de l'alinéa *a* et le montant des impôts exigibles au Royaume-Uni.

3. Les dividendes payés par une société qui est un résident de Malte à un résident du Royaume-Uni peuvent être imposés au Royaume-Uni. Ces dividendes sont aussi imposables à Malte selon la législation de Malte mais si la personne qui reçoit ces dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder l'impôt frappant les bénéfices donnant lieu à la distribution des dividendes.

4. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation fiscale de l'Etat dont la société distributrice est un résident; il désigne également tout élément qui, en vertu de la législation de l'Etat contractant dont la société distributrice est un résident, est considéré comme un dividende ou une distribution de bénéfices d'une société.

5. Les dispositions du paragraphe 2, et le cas échéant du paragraphe 3, du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société distributrice des dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

6. Lorsqu'une société qui est un résident de l'un des Etats contractants tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut prélever aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat; l'autre Etat ne peut pas non plus prélever un impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Article 11. INTÉRÊTS

1. Les intérêts provenant de l'un des Etats contractants et versés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont ils proviennent, selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui reçoit les intérêts en est le bénéficiaire effectif et est imposable à ce titre dans l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des intérêts.

3. Au sens du présent article, le terme « intérêts » désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur et notamment les revenus des titres publics et des obligations d'emprunts. Il ne comprend pas tout élément de revenu assimilé à des bénéfices distribués en vertu de l'article 10 de la présente Convention.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans ledit Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Les intérêts sont réputés provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision administrative, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supportent la charge de ces intérêts, ceux-ci sont réputés provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts versés excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

7. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession de la créance génératrice des intérêts avait

comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

8. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant d'un Etat contractant sont exonérés d'impôt dans cet Etat s'ils sont perçus par le gouvernement de l'autre Etat contractant ou une de ses collectivités locales, ou tout organisme ou agent de ce gouvernement ou de cette collectivité locale.

9. Nonobstant les dispositions de l'article 7 de la présente Convention et du paragraphe 2 du présent article, les intérêts provenant d'un Etat contractant et versés à un résident de l'autre Etat contractant qui en est le bénéficiaire effectif sont exonérés d'impôt dans le premier Etat contractant s'ils sont versés au titre d'un prêt, garanti ou assuré, ou de tout autre crédit ou créance garantie ou assurée par une institution appartenant au gouvernement de l'autre Etat contractant ou tout organisme ou agent de ce gouvernement.

Article 12. REDEVANCES

1. Les redevances provenant de l'un des Etats contractants et versées à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet Etat.

2. Toutefois ces redevances peuvent aussi être imposées dans l'Etat contractant d'où elles proviennent, selon la législation de cet Etat; mais si la personne qui les perçoit en est le bénéficiaire effectif et est imposable à ce titre, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 p. 100 du montant brut des redevances.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour :

a) L'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur, d'un brevet, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, d'une marque de fabrique ou d'autres biens ou droits similaires;

b) Des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine scientifique, technique, industriel ou commercial;

c) Toute assistance dans l'Etat dont le débiteur des redevances est résident, qui est accessoire et subsidiaire aux droits ou biens mentionnés à l'alinéa *a* et qui est apportée pour permettre l'exercice de ces droits ou la jouissance de ces biens, ou toute information mentionnée à l'alinéa *b*;

d) La retenue partielle ou totale en ce qui concerne l'usage ou la fourniture de tout bien ou droit mentionnés dans le présent paragraphe.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, ou exerce dans cet Etat une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à l'établissement stable ou à la base fixe. En pareil cas, les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14, selon le cas, sont applicables.

5. Les redevances sont réputées provenir d'un Etat contractant lorsque le débiteur est cet Etat lui-même, une subdivision politique, une collectivité locale ou un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou

non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable ou une base fixe pour lesquels l'obligation donnant lieu au paiement des redevances a été contractée et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont réputées provenir de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe sont situés.

6. Lorsque, en raison de relations particulières existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances payées excède, pour une raison quelconque, celui dont le débiteur et le bénéficiaire effectif seraient convenus en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. En pareil cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable conformément à la législation de chaque Etat contractant, compte dûment tenu des dispositions de la présente Convention.

7. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession des droits générateurs des redevances avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

Article 13. ALIÉNATION DE BIENS

1. Les revenus ou gains qu'un résident de l'un des Etats contractants tire de l'aliénation des biens immobiliers visés à l'article 6 de la présente Convention et situés dans l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les revenus ou gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation :

a) D'actions non cotées sur une bourse agréée des valeurs mobilières et dont la valeur, ou sa plus grande partie, est directement ou indirectement assise sur des biens immobiliers situés dans l'autre Etat contractant, ou

b) D'un intérêt dans une société de personnes ou une fiducie dont les actifs consistent principalement en biens immobiliers situés dans l'autre Etat ou en actions visés à l'alinéa *a* ci-dessus,

sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les revenus ou gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers inclus dans l'actif d'un établissement stable que l'entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant, ou de l'aliénation de biens mobiliers attachés à une base fixe dont un résident de l'un des Etats contractants dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (pris isolément ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

4. Les revenus ou gains tirés par un résident d'un Etat contractant de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international par une entreprise d'un Etat contractant, ou de celle de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans cet Etat contractant.

5. Les revenus ou gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 du présent article ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est résident, à condition que les revenus ou gains en question soient assujettis à l'impôt dans ledit Etat contractant.

6. Les dispositions du paragraphe 5 du présent article n'enlèvent pas à un Etat contractant le droit de prélever, conformément à sa législation, un impôt sur les plus-values tirées de l'aliénation d'un bien quelconque par une personne physique qui est résidente de l'autre Etat contractant ou qui a résidé dans le premier Etat contractant à n'importe quel moment durant les cinq années précédant immédiatement cette aliénation.

Article 14. PROFESSIONS INDÉPENDANTES

1. Les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat. Toutefois ce revenu peut être imposable dans l'autre Etat contractant dans les conditions suivantes :

a) Si l'intéressé dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. En ce cas, les revenus peuvent être imposés dans l'autre Etat, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe; ou

b) S'il séjourne dans l'autre Etat contractant pendant une ou des périodes dépassant 183 jours au cours de toute année civile.

2. L'expression « profession libérale » couvre notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, juristes, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Article 15. PROFESSIONS SALARIÉES

1. Sous réserve des dispositions des articles 16, 18 et 19 de la présente Convention, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Dans ce dernier cas, les rémunérations perçues au titre de l'emploi peuvent être imposées dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 du présent article, les rémunérations qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables dans le premier Etat que si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans cet autre Etat pendant une ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours d'une période de 12 mois;

b) Les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de cet autre Etat; et

c) Les rémunérations ne sont pas déduites des bénéfices d'un établissement stable ou d'une base fixe de l'employeur dans cet autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations perçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international peuvent être imposées dans l'Etat contractant dont la personne qui exploite le navire ou l'aéronef est un résident.

Article 16. TANTIÈMES

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident de l'un des Etats contractants perçoit en sa qualité de membre d'un conseil d'administration ou autre organe similaire, ou d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant peuvent être imposés dans cet autre Etat.

Article 17. ARTISTES ET SPORTIFS

1. Nonobstant les dispositions des articles 14 et 15 de la présente Convention, les revenus qu'un résident de l'un des Etats contractants tire des activités personnelles qu'il exerce dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle (artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision), musicien ou sportif peuvent être imposés dans l'autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité ne reviennent pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ils peuvent être imposés, nonobstant les dispositions des articles 7, 14 et 15 de la présente Convention, dans l'Etat contractant où l'artiste ou le sportif exerce ses activités.

Article 18. PENSIONS

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 19 de la présente Convention, les pensions et les autres rémunérations similaires versées au titre d'un emploi passé à un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Le terme « rente » désigne une somme fixe, payable périodiquement à échéances fixes, à titre viager ou pendant une période déterminée, en vertu d'une obligation d'effectuer ces versements en contrepartie d'un capital suffisant intégralement versé en espèces ou en valeur appréciable en espèces.

Article 19. FONCTION PUBLIQUE

1. *a*) Les rémunérations, autres que les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Toutefois, ces rémunérations ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui :

i) Possède la nationalité de cet Etat;

ii) N'est pas devenue un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.

2. *a*) Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet Etat;

b) Toutefois ces pensions ne sont imposables dans l'autre Etat contractant que si la personne physique est un résident de cet Etat et qu'elle en possède la nationalité.

3. Les dispositions des articles 15, 16 et 18 de la présente Convention s'appliquent aux rémunérations et pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 20. ETUDIANTS ET STAGIAIRES

Toute personne physique qui est ou qui était, immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans cet autre Etat exclusivement :

a) En qualité d'étudiant inscrit dans une université, un collège universitaire, une école ou autre établissement d'enseignement similaire agréé dans cet autre Etat; ou

b) En qualité de stagiaire technique ou commercial; ou

c) En qualité de bénéficiaire d'une subvention, d'une allocation ou d'une bourse du gouvernement de l'un des Etats contractants ou d'une organisation scientifique, éducative, religieuse ou philanthropique, ou dans le cadre d'un programme d'assistance technique auquel participe le gouvernement de l'un des Etats contractants;

est exonérée d'impôt dans cet autre Etat sur :

i) Toutes les sommes provenant de sources situées en dehors de cet Etat, qu'elle reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études, de recherche ou de formation; et

ii) Le montant de ces subventions, allocations ou bourses.

Article 21. AUTRES REVENUS

1. Les éléments du revenu dont un résident de l'un des Etats contractants est le bénéficiaire effectif, d'où qu'ils proviennent, à l'exception des revenus provenant d'une fiducie ou d'un legs sous administration, et qui ne sont pas visés dans les articles précédents de la présente Convention, ne sont imposables que dans cet Etat.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas aux revenus autres que ceux provenant de biens immobiliers au sens du paragraphe 2 de l'article 6 lorsque le bénéficiaire de ces revenus, résident de l'un des Etats contractants, exerce dans l'autre Etat contractant une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé ou une profession indépendante à partir d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus se rattache effectivement à cet établissement stable ou à cette base fixe. Les dispositions de l'article 7 ou de l'article 14 de la présente Convention, selon le cas, sont alors applicables.

3. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas si toute personne concernée par la création ou la cession des droits générateurs du revenu avait comme objectif principal ou parmi ses objectifs principaux le fait de tirer avantage du présent article au moyen de cette création ou de cette cession.

CHAPITRE IV. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

Article 22. ELIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

1. Sous réserve des dispositions du droit du Royaume-Uni pour ce qui est de l'imputation sur l'impôt du Royaume-Uni de l'impôt exigible dans des territoires situés hors du Royaume-Uni (et cela sans préjudice du principe général en vigueur ici) :

a) L'impôt maltais exigible en vertu de la législation de ce pays et conformément aux dispositions de la présente Convention, directement ou par voie de retenue, sur les bénéfices, revenus ou gains imposables à Malte (à l'exclusion, dans le cas des dividendes, de l'impôt exigible au titre des bénéfices affectés au paiement du dividende) est admis en déduction de l'impôt du Royaume-Uni calculé sur les mêmes bénéfices, revenus ou gains imposables que ceux sur lesquels est calculé l'impôt maltais;

b) Dans le cas de dividendes distribués par une société qui est un résident de Malte à une société qui est un résident du Royaume-Uni et qui contrôle directement ou indirectement 10 p. 100 au moins des voix dans la société distributrice des dividendes, l'imputation tient compte (en plus, éventuellement, du crédit d'impôt maltais visé à l'alinéa *a* du présent paragraphe) de l'impôt maltais que la société doit payer sur les bénéfices affectés au paiement des dividendes en question.

2. Sous réserve de la législation maltaise en matière d'avoir fiscal au titre d'un impôt étranger, si, conformément aux dispositions de la présente Convention, une déclaration de revenus établie à Malte fait apparaître des revenus produits ou des éléments de fortune sis au Royaume-Uni, l'impôt du Royaume-Uni sur ce revenu ou ces éléments de fortune (à l'exclusion, dans le cas des dividendes, des impôts exigibles au titre des bénéfices donnant lieu à la distribution de ces dividendes) qui est payé, directement ou par voie de retenue, est considéré comme avoir fiscal aux fins de l'impôt maltais correspondant.

3. Aux fins des paragraphes 1 et 2 du présent article, les bénéfices, revenus et plus-values perçus par un résident de l'un des Etats contractants qui peuvent être imposés dans l'autre Etat contractant, conformément à la présente Convention, sont réputés avoir leur source dans cet autre Etat.

4. Sous réserve des paragraphes 5 et 6 du présent article et aux fins du paragraphe 1 du présent article, les termes « impôt maltais » sont réputés comprendre toute somme qui aurait été due au titre de l'impôt maltais pour une année donnée, n'était une exonération ou une réduction d'impôt accordée pour ladite année ou pour une fraction de celle-ci en vertu des dispositions suivantes de la législation maltaise :

a) Les dispositions :

i) De la section 3 et, lorsqu'une déduction fiscale est autorisée dans le calcul du revenu imposable au moyen d'abattements au titre d'investissements, de la section 4 de l'arrêté de 1959 sur les aides au secteur industriel;

ii) Des sections 7, 8, 9 (pour autant qu'elles prévoient des exonérations d'impôts sur les dividendes qui sont versés à titre de plus-values ou bénéfices d'une société, ou d'une partie de ceux-ci, et qui sont exonérés d'impôts en vertu des dispositions de la section 7), 19, 20, 23 et du paragraphe 5 de la section 36 de la loi de 1988 sur le développement industriel;

pour autant que les dispositions en question fussent en vigueur à la date de signature de la présente Convention ou qu'elles n'aient pas été modifiées depuis cette date ou qu'il n'y a été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général et à condition que les autorités compétentes de Malte ont attesté qu'une telle exonération ou réduction de l'impôt maltais autorisée en vertu de ces sections a été accordée afin de promouvoir le développement industriel, commercial, scientifique, éducatif ou autre de Malte et que les plus-values ou bénéfices de la société en question, ou une partie de ceux-ci, ne sont pas exonérés de l'impôt maltais pour l'année en question, ou une fraction de celle-ci, en vertu des dispositions des sections 4 ou 5 de la loi de 1988 sur le développement industriel, et que les autorités compétentes du Royaume-Uni ont accepté que ces exonérations ou réductions d'impôt ont été accordées à de telles fins; ou

b) De toute autre disposition qui pourrait ultérieurement autoriser une réduction d'impôt dans le calcul du revenu imposable ou une exonération ou réduction d'impôt à laquelle les autorités compétentes des Etats contractants conviennent de reconnaître un caractère sensiblement analogue aux sous-alinéas i et ii de l'alinéa *a* du présent paragraphe, si cette disposition n'a pas été modifiée par la suite ou s'il n'y a été apporté que des modifications mineures qui n'en altèrent pas le caractère général, et sous réserve des attestations et acceptations visées à l'alinéa *a* du présent paragraphe.

5. Le dégrèvement de l'impôt du Royaume-Uni en vertu des dispositions du paragraphe 4 du présent article est accordé pour une période de dix ans seulement à compter de la date d'entrée en vigueur de la présente Convention.

6. La période visée au paragraphe 5 du présent article peut être prolongée d'un commun accord par les Etats contractants.

Article 23. LIMITATION DES DÉGRÈVEMENTS

1. Lorsque, conformément à une disposition quelconque de la présente Convention, des revenus bénéficient d'un dégrèvement d'impôt dans l'un des Etats contractants et que, conformément à la législation en vigueur dans l'autre Etat contractant, une personne est assujettie à l'impôt au titre du montant desdits revenus qui est versé ou perçu dans cet autre Etat contractant et non au titre de leur montant total, le dégrèvement accordé en vertu de la présente Convention dans le premier Etat contractant ne s'applique qu'à la fraction des revenus qui est imposée dans l'autre Etat contractant.

2. Les dispositions de la présente Convention ne s'appliquent pas aux personnes bénéficiant de tout avantage fiscal en vertu :

a) D'une loi de l'un des Etats contractants qui a été désignée dans un échange de notes entre les Etats contractants;

b) D'une loi sensiblement similaire qui serait promulguée ultérieurement.

Article 24. SOCIÉTÉ DE PERSONNES

1. Lorsqu'en vertu d'une disposition de la présente Convention, une société de personnes résidente de Malte a droit de ce fait à une exonération de l'impôt du Royaume-Uni sur tout revenu ou plus-value, cette disposition n'est pas interprétée comme limitant le droit dévolu au Royaume-Uni d'imposer un membre de la société qui est résident du Royaume-Uni au titre de la part qui lui échoit de ces revenus ou

de ces plus-values, mais ceux-ci seront considérés, aux fins de l'article 22 de la présente Convention, comme originaires de sources à Malte.

2. Aucune disposition de l'article 10 de la présente Convention ne permet à une société de personnes résidente de Malte de bénéficier d'un crédit d'impôt au titre des dividendes versés à la société de personnes par une société résidente du Royaume-Uni; mais tout membre qui est résident de Malte est considéré, aux fins de l'article 10 et du présent paragraphe, comme ayant reçu, de la société résidente du Royaume-Uni, des dividendes d'un montant correspondant à sa part des dividendes.

CHAPITRE V. DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Article 25. NON-DISCRIMINATION

1. Les ressortissants de l'un des Etats contractants ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujettis, dans les mêmes circonstances, les ressortissants de cet autre Etat.

2. L'établissement stable qu'une entreprise de l'un des Etats contractants a dans l'autre Etat contractant n'est pas imposée selon des modalités moins favorables dans cet autre Etat que les entreprises de ce dernier qui exercent les mêmes activités.

3. Sauf en cas d'application du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 6 de l'article 11 et du paragraphe 6 de l'article 12 de la présente Convention, les intérêts, redevances et autres sommes payés par une entreprise de l'un des Etats contractants à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat.

4. Les entreprises de l'un des Etats contractants dont le capital est, en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant ne sont assujetties dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation fiscale connexe autre ou plus lourde que celle à laquelle sont ou pourraient être assujetties d'autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Aucune disposition du présent article ne peut être interprétée comme obligeant l'un ou l'autre des Etats contractants à accorder à des personnes physiques qui ne sont pas des résidents de cet Etat les réductions personnelles, abattements ou réductions d'impôt qu'il accorde aux personnes physiques qui sont des résidents ou des ressortissants de cet Etat.

6. Les dispositions du présent article s'appliquent aux impôts qui font l'objet de la présente Convention.

Article 26. PROCÉDURE AMIABLE

1. Lorsqu'un résident d'un Etat contractant estime que les mesures prises par l'un des Etats contractants ou par les deux entraînent ou entraîneront pour lui une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, il peut, sans préjudice des voies de recours internes, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont il est ressortissant, ou si son cas relève du paragraphe 1

de l'article 25 de la présente Convention, à l'Etat contractant dont il est ressortissant.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et faute de pouvoir elle-même apporter une solution satisfaisante, de régler l'affaire par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent de résoudre, par voie d'accord amiable, toute difficulté ou tout doute quant à l'interprétation ou l'application de la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents.

Article 27. ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent les renseignements nécessaires à l'application des dispositions de la présente Convention ou du droit interne des Etats contractants qui ont trait aux impôts visés dans la présente Convention, dans la mesure où l'imposition prévue par ces dispositions ne contrevient pas à la Convention, aux fins notamment d'éviter la fraude et de faciliter l'administration des dispositions légales en matière d'évasion fiscale. Les renseignements reçus par l'un des Etats contractants sont tenus secrets et sont exclusivement communiqués aux personnes ou autorités (tribunaux et organes administratifs compris) qui interviennent dans l'établissement ou le recouvrement des impôts visés dans la Convention, et dans les procédures d'exécution, les poursuites et les décisions sur recours concernant ces impôts. Les personnes ou autorités intéressées n'utilisent ces renseignements qu'aux seules fins susmentionnées. Elles peuvent en faire état dans le cadre d'audiences publiques des tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

2. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité compétente de l'un des Etats contractants l'obligation de :

a) Prendre des mesures administratives dérogeant à la législation et à la pratique administrative de l'un ou l'autre des Etats contractants;

b) Communiquer des renseignements auxquels la législation ou la pratique administrative normale de l'un ou l'autre des Etats contractants ne permet pas d'avoir accès;

c) Communiquer des renseignements qui reviendraient à révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial, ou dont la révélation serait contraire à l'ordre public.

Article 28. MEMBRES DES MISSIONS DIPLOMATIQUES ET DES POSTES CONSULAIRES

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou des postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Article 29. ENTRÉE EN VIGUEUR

1. Chacun des Etats contractants notifiera par écrit à l'autre, par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures requises par sa législation pour l'entrée en vigueur de la présente Convention. La Convention entrera en vigueur à la date de la dernière de ces notifications[1] et s'appliquera :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu, un impôt sur les plus-values à toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle où est donnée la dernière de ces notifications;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, à tout exercice comptable commençant le 1er avril de l'année civile suivant celle où la Convention est entrée en vigueur;

b) A Malte : en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, le 1er janvier de l'année civile suivant celle où la Convention est entrée en vigueur.

2. L'Accord entre le Gouvernement de Sa Majesté et le Gouvernement maltais tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu, tel qu'amendé par l'Accord signé à Valletta le 29 novembre 1974[2] (ci-après dénommé « l'Accord de 1961 ») cessera d'être en vigueur à la date à laquelle la présente Convention prend effet en ce qui concerne les impôts visés par la présente Convention, conformément aux dispositions du paragraphe 1 du présent article.

3. Lorsque toute disposition de l'Accord de 1961 accorde des dégrèvements fiscaux plus importants que ceux visés dans la présente Convention, ladite disposition continuera d'être en vigueur :

a) Au Royaume-Uni, pour tout exercice fiscal, année d'imposition ou période imposable; et

b) A Malte, pour toute période imposable, commençant dans les deux cas avant l'entrée en vigueur de la présente Convention.

Article 30. DÉNONCIATION

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chacun des Etats contractants peut la dénoncer par la voie diplomatique en adressant une notification de dénonciation six mois au moins avant la fin de chaque année civile, après l'expiration d'un délai de cinq ans suivant la date d'entrée en vigueur de la Convention. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable :

a) Au Royaume-Uni :

i) En ce qui concerne l'impôt sur le revenu et l'impôt sur les plus-values, pour toute année d'imposition commençant le 6 avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

ii) En ce qui concerne l'impôt sur les sociétés, pour tout exercice comptable commençant le 1er avril ou à une date ultérieure de l'année civile suivant celle de la notification;

[1] La Convention est entrée en vigueur le 27 mars 1995.
[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 990, p.35.

b) A Malte : en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, le 1er janvier de l'année civile suivant celle où est donnée la notification.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Londres, le 12 mai 1994, en langue anglaise.

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

STEPHEN DORRELL

Pour le Gouvernement
maltais :

J. BONNICI

ÉCHANGE DE NOTES ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT MALTAIS SUR L'INTERPRÉTATION DE LA CONVENTION

I

Le Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et du Commonwealth au Haut Commissaire de Malte à Londres

BUREAU DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMONWEALTH

Londres, le 12 mai 1994

Excellence,

J'ai l'honneur de me référer à la Convention entre le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement maltais tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôt sur le revenu et les plus-values, signée aujourd'hui, et de faire au nom du Gouvernement du Royaume-Uni les propositions suivantes :

a) En ce qui concerne les articles 7 et 9 : Il est entendu qu'aucune disposition de ces articles n'affecte aucune loi d'un Etat contractant concernant le calcul des impôts exigibles d'une personne, y compris le calcul de ces impôts à la discrétion des autorités compétentes ou l'établissement d'estimations par les autorités compétentes de cet Etat dans les cas où, selon les informations dont disposent les autorités compétentes de cet Etat, il n'est pas possible ni faisable de déterminer les bénéfices à attribuer à un établissement stable, à condition que cette loi soit appliquée, dans la mesure des informations dont disposent les autorités compétentes, conformément aux principes énoncés dans lesdits articles;

b) En ce qui concerne le paragraphe 9 de l'article 11 : Il est entendu que l'institution appartenant au gouvernement de l'Etat contractant ou tout organisme ou agent de ce gouvernement est, dans le cas du Royaume-Uni, le Département de garantie des crédits à l'exportation, et dans le cas de Malte, la Société de garantie des crédits à l'exportation;

c) En ce qui concerne le paragraphe 6 de l'article 22 : Il est entendu que, à la demande des autorités compétentes, les deux Etats contractants entameront à tout moment des discussions pour prolonger la période visée au paragraphe 5 afin d'éviter la discontinuité de l'application de cet article en cas d'accord tendant à prolonger cette période;

d) En ce qui concerne le paragraphe 2 de l'article 23, les dispositions de la présente Convention ne s'appliquent pas :

i) Aux personnes ayant droit à des avantages fiscaux particuliers en vertu de la loi de 1988 sur les activités commerciales internationales de Malte, à l'exception des personnes qui choisissent, en vertu de la section 41 de cette loi, d'être assujetties aux dispositions ordinaires de la loi sur l'impôt sur le revenu (chapitre 123); ou

ii) Aux personnes qui ne sont pas assujetties, en vertu des dispositions de la loi de 1973 sur la marine marchande, à l'impôt sur les bénéfices découlant de l'exploitation des navires en trafic international; ou

iii) Aux personnes ayant droit à des avantages fiscaux particuliers en ce qui concerne la distribution de sommes par un fonds fiduciaire, sous réserve des dispositions de la loi de 1988 sur les fonds fiduciaires hors frontières, étant donné qu'un fonds fiduciaire tel que défini dans cette loi n'a pas la personnalité juridique et ne peut donc bénéficier des dispositions de la Convention; ou

iv) Aux personnes ayant droit à des avantages fiscaux particuliers en vertu de lois sensiblement similaires qui sont promulguées ultérieurement et qui sont considérées par les autorités compétentes des Etats contractants comme faisant partie des dispositions du paragraphe 2 de l'article 23 de la présente Convention.

Les propositions susmentionnées étant acceptables pour le Gouvernement maltais, j'ai l'honneur de confirmer que la présente note et la réponse de Votre Excellence constitueront un accord entre nos deux Gouvernements sur cette question, qui entrera en vigueur en même temps que la Convention.

Je saisis cette occasion pour vous renouveler, Excellence, les assurances de ma très haute considération.

J. S. BUCK

II

Le Haut Commissaire de Malte à Londres au Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et du Commonwealth

HAUT COMMISSARIAT DE MALTE
À LONDRES

Le 12 mai 1994

Excellence,

J'ai bien reçu votre note datée du 15 février, libellée comme suit :

[*Voir note I*]

La proposition ci-dessus ayant l'agrément du Gouvernement maltais, j'ai l'honneur de confirmer que votre note et la présente réponse constituent un accord entre nos deux gouvernements sur cette question. Cet accord entrera en vigueur en même temps que la Convention.

Je saisis cette occasion, etc.

V. GALEA

No. 34352

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND
and
THAILAND

Treaty on mutual assistance in criminal matters (with annexes). Signed at Bangkok on 12 September 1994

Authentic texts: English and Thai.

Registered by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland on 10 February 1998.

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD
et
THAÏLANDE

Traité d'assistance mutuelle en matière pénale (avec annexes). Signé à Bangkok le 12 septembre 1994

Textes authentiques : anglais et thaï.

Enregistré par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord le 10 février 1998.

TREATY[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND AND THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THAILAND ON MUTUAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

The Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and the Government of the Kingdom of Thailand;

Desiring to maintain and to strengthen the longstanding bonds which unite the two countries, and to undertake effective mutual assistance in criminal matters;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Obligation to Assist

(1) The parties agree, in accordance with provisions of this Treaty, to provide mutual assistance in connection with investigations, prosecutions, and other proceedings relating to criminal matters.

(2) Assistance shall include but not be limited to:

(a) taking the testimony and statement of persons;

(b) providing documents, records and evidence;

(c) serving documents;

(d) executing requests for searches and seizures;

(e) transferring persons in custody for testimonial purposes;

(f) locating persons;

(g) assisting in restraint and forfeiture proceedings.

(3) Assistance shall be provided without regard to whether the acts which are the subject of the investigation, prosecution, or proceedings in the Requesting Party are prohibited under the law of the Requested Party, or whether the courts of the Requested Party would have jurisdiction with respect to such acts in corresponding circumstances.

(4) This Treaty is intended solely for mutual assistance between the criminal law enforcement authorities of the Parties and is not intended or designed to provide such assistance to private parties.

(5) This Treaty shall not apply to the execution of arrest warrants or to military offences. For the purposes of this Treaty, military offences are violations of military laws and regulations which do not constitute offences under ordinary criminal law.

[1] Came into force on 10 September 1997 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at London, in accordance with article 21.

ARTICLE 2

Limitations on Compliance

(1) The Requested Party may refuse to execute a request to the extent that:

(a) the request would prejudice the sovereignty, security, or other essential public interests of the Requested Party; or

(b) the request relates to a political offence.

(2) Before refusing the execution of any request pursuant to this Article, the Requested Party shall determine whether assistance can be given subject to such conditions as it deems necessary. If the Requesting Party accepts the assistance subject to these conditions, it shall comply with the conditions.

(3) If the execution of a request would interfere with an ongoing criminal investigation, prosecution or proceedings in the Requested Party, execution may be postponed by that Party, or made subject to conditions determined to be necessary by that Party after consultations with the Requesting Party.

(4) The Requested Party shall promptly inform the Requesting Party of the reason for refusing or postponing the execution of a request.

ARTICLE 3

Central Authorities

(1) A request under this Treaty shall be made by the Central Authority of the Requesting Party directly to the Central Authority of the Requested Party.

(2) For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, the Central Authority shall be the Secretary of State for the Home Department or a person designated by him.

(3) For the Kingdom of Thailand, the Central Authority shall be the Attorney General or a person designated by him.

ARTICLE 4

Contents of Requests for Mutual Assistance

(1) A request for assistance shall be submitted in writing in the language of the Requested Party. All accompanying documents shall be translated into the language of the Requested Party.

(2) The request shall include the following:

(a) the name of the authority conducting the investigation, prosecution, or proceedings to which the request relates;

(b) the subject matter and nature of the investigation, prosecution, or proceedings;

(c) a description of the evidence or information sought or the acts of assistance to be performed; and

(d) the purpose for which the evidence, information, or other assistance is sought.

(3) When appropriate, a request shall also include:

(a) available information on the identity and whereabouts of a person to be located;

(b) the identity and location of a person to be served, that person's relationship to the investigation, prosecution, or proceedings, and the manner in which service is to be effected;

(c) the identity and location of persons from whom evidence is sought;

(d) a precise description of the place or person to be searched and of the articles to be seized;

(e) a description of the manner in which any testimony or statement is to be taken and recorded;

(f) a list of questions to be answered;

(g) a description of any particular procedure to be followed in executing the request;

(h) information as to the allowances and expenses to which a person appearing in the territory of the Requesting Party will be entitled; and

(i) any other information which may be brought to the attention of the Requested Party to facilitate its execution of the request.

ARTICLE 5

Execution of the Request

The Central Authority of the Requested Party shall promptly comply with the request or, when appropriate, shall transmit it to the authority having jurisdiction to do so. The competent authorities of the Requested Party shall execute the request to the extent permitted by their domestic laws.

ARTICLE 6

Costs

(1) The Requested Party shall, subject to paragraph 2 of this Article, pay all costs relating to the execution of the request, except for the fees of expert witnesses and the allowances and expenses related to travel of persons pursuant to Articles 12 and 16, which fees, allowances, and expenses shall be borne by the Requesting Party.

(2) If the Central Authority of the Requested Party notifies the Central Authority of the Requesting Party that execution of the request might require costs or other resources of an extraordinary nature, or if it otherwise requests, the Central Authorities shall consult with a view to reaching agreement on the conditions under which the request shall be executed and the manner in which costs shall be allocated.

ARTICLE 7

Limitations on Use

(1) Information and evidence obtained under this Treaty, as well as information derived therefrom, shall not be used for purposes other than those stated in the request without the prior consent of the Requested Party.

(2) The Requesting Party may require that the application for assistance, its contents and related documents, and the granting of assistance be kept confidential. If the request cannot be executed without breaching the required confidentiality, the Requested Party shall so inform the Requesting Party which shall then determine whether the request should nevertheless be executed.

(3) The Requested Party may require that information or evidence furnished, and information derived therefrom, be kept confidential in accordance with conditions which it shall specify. In that case, the Requesting Party shall comply with the conditions, except to the extent that the information or evidence is needed in a public trial resulting from the investigation, prosecution, or proceedings described in the request.

ARTICLE 8

Taking Testimony and Statements and Producing Evidence in the Territory of the Requested Party

(1) Upon a request that a person be summoned to give testimony, make a statement, or produce documents, records, or articles in the Requested Party, that person may be compelled to do so in the same manner and to the same extent as in criminal investigations, prosecutions, or proceedings in the Requested Party.

(2) If the person referred to in paragraph 1 of this Article asserts a claim of immunity, incapacity, or privilege under the laws of the Requesting Party, the evidence may nonetheless be taken and the claim made known to the Requesting Party for resolution by the authorities of the Requesting Party.

(3) The Requested Party shall, upon request, furnish information in advance as to the date and place of the taking of the evidence.

(4) The Requested Party may permit the presence of any person specified in a request to witness the taking of testimony or a statement during the execution of that request in its

territory and may allow such a person to question the person whose testimony or statement is sought, insofar as it would not be prohibited by the laws of the Requested Party.

(5) Business records produced under this Article shall be authenticated by the person in charge of maintaining them through the use of Form A appended to this Treaty. Unless otherwise requested by the Requesting Party, no further certification shall be required.

ARTICLE 9

Provision of Records of Government Offices or Agencies

(1) The Requested Party shall provide copies of publicly available records of a government office or agency.

(2) The Requested Party may provide any record or information in the possession of a government office or agency, but not publicly available, to the same extent and under the same conditions as it would be available to its own law enforcement or judicial authorities. The Requested Party may refuse a request pursuant to this paragraph in whole or in part.

(3) Documents provided under this Article shall be attested by the official in charge of maintaining them through the use of Form B appended to this Treaty. Unless otherwise requested by the Requesting Party, no further certification shall be required.

ARTICLE 10

Service of Documents

(1) The Requested Party shall effect service of any legal document transmitted for this purpose by the Requesting Party.

(2) Any request for the service of a document requiring the appearance of a person before an authority in the Requesting Party shall be transmitted a reasonable time before the scheduled appearance.

(3) The Requested Party shall return as proof of service a dated receipt signed by the person served or a declaration signed by the officer effecting service, specifying the form and date of service.

(4) A person who has been served pursuant to this Article with a legal document calling for his appearance in the territory of the Requesting Party, shall not be subjected to any civil or criminal forfeiture, or other legal sanction or measure of restraint, because of his failure to comply therewith, even if the document contains a notice of penalty.

ARTICLE 11

Search and Seizure

(1) A request for search, seizure, and delivery of any article to the Requesting Party shall be executed if it includes the information justifying that action under the laws of the Requested Party.

(2) Every official of the Requested Party who has custody of a seized article shall certify, through the use of Form C appended to this Treaty, the continuity of custody, the identity of the article, and the integrity of its condition. Unless otherwise requested by the Requesting Party, no further certification shall be required.

ARTICLE 12

Transferring Persons in Custody for Testimonial Purposes

(1) A person in custody in the territory of the Requested Party who is needed as a witness in the territory of the Requesting Party shall be transported to that State if the person and the Requested Party consent.

(2) For the purposes of this Article:

(a) the receiving State shall have the authority and obligation to keep the person transferred in custody unless otherwise authorized by the sending State;

(b) the receiving State shall return the person transferred to the custody of the sending State as soon as circumstances permit or as otherwise agreed;

(c) the receiving State shall not require the sending State to initiate extradition proceedings in order to obtain the return of the person transferred; and

(d) time spent in custody in the receiving State by a transferred person will count towards the completion of any custodial sentence imposed by the sending State for any offence in respect of which the person was in custody prior to transfer.

ARTICLE 13

Location of Persons

(1) The Requested Party shall take all necessary measures to locate persons who are believed to be in the territory of that Party and who are needed in connection with a criminal investigation, prosecution, or proceedings in the territory of the Requesting Party.

(2) The Requested Party shall communicate as soon as possible the results of its inquiries to the Requesting Party.

ARTICLE 14

Restraint

(1) In accordance with the provisions of this Article, a Party may request the restraint of the proceeds or instruments of crime.

(2) A request for restraint shall include the following:

(a) (i) in the case of a request from the United Kingdom, a court order authorising restraint;

(ii) in the case of a request from Thailand, a certificate stating that a court or the Asset Examination Committee has issued a restraint order or is about to do so and, if so, when, together with a copy of any order so issued;

(b) either:

(i) a summary of the facts of the case including a description of the offence, the time and place of its commission, a reference to the relevant legal provisions and the grounds on which the suspicion is based; or

(ii) where a confiscation order has been made, a copy of that order;

(c) to the extent possible, a description of the property in respect of which restraint is sought or which is believed to be available for restraint, and its connection with the person against whom the proceedings have been or are to be instituted.

ARTICLE 15

Enforcement of Confiscation Orders

(1) This Article applies to an order, made by a court of the Requesting Party, intended to recover, to the extent possible under the law of the Requested Party, the proceeds or instruments of crime.

(2) A request for assistance in enforcing such an order shall be accompanied by a copy of the order, certified by an officer of the court that made the order or by the central authority, and shall contain information indicating:

(a) that neither the order nor any conviction to which it relates is subject to appeal;

(b) that the order is enforceable in the territory of the Requesting Party;

(c) where appropriate, property available for enforcement or the property in respect of which assistance is sought, stating the relationship between that property and the person against whom the order has been made; and

(d) where appropriate, and where known, the interests in the property of any person other than the person against whom the order has been made.

(3) Where the law of the Requested Party does not permit effect to be given to a request in full, the Requested Party shall give effect to it insofar as it is able to do so.

(4) Property obtained by the Requested Party in the enforcement of an order to which this Article applies shall remain with that Party, unless otherwise agreed upon between the Parties.

ARTICLE 16

Appearance in the Territory of the Requesting Party

When the appearance of a person who is in the territory of the Requested Party is needed in the territory of the Requesting Party, the Central Authority of the Requested Party shall invite the person to appear before the appropriate authority in the Requesting Party, and shall indicate the extent to which the expenses will be paid. The response of the person shall be communicated promptly to the Requesting Party.

ARTICLE 17

Safe Conduct

(1) Without prejudice to Article 12, no person who is present in the territory of the Requesting Party to testify or provide a statement in accordance with the provisions of this Treaty shall be subject to service of process to be detained or subjected to any other restriction of personal liberty by reason of any criminal acts which preceded his departure from the territory of the Requested Party.

(2) The safe conduct provided for by this Article shall cease when the person, having had the opportunity to leave the territory of the Requesting Party within 15 consecutive days after notification that his presence is no longer required by the appropriate authorities, has nonetheless stayed in that territory or has voluntarily returned after having left it.

ARTICLE 18

Return of Documents, Records or Articles

The Requesting Party shall return any documents, records or articles furnished in execution of requests as soon as possible unless the Requested Party waives their return.

ARTICLE 19

Relationship with Other Treaties and National Laws

Assistance and procedures provided for by this Treaty shall not prevent either of the Parties from granting assistance in accordance with the provisions of other international agreements to which it may be a party or in accordance with the provisions of its national laws.

ARTICLE 20

Territorial Application

This Treaty shall apply:

(1) in relation to the United Kingdom:

(a) to England and Wales, Scotland, and Northern Ireland; and

(b) to any other territory for whose international relations the United Kingdom is responsible and to which this Treaty shall have been extended by agreement between the Parties, subject to any technical modifications agreed by the Parties and to either Party being able to terminate such extension by giving six months written notice to the other through the diplomatic channel; and

(2) to the Kingdom of Thailand.

ARTICLE 21

Ratification and Entry into Force

(1) This Treaty shall be subject to ratification; the instruments of ratification shall be exchanged at London as soon as possible.

(2) This Treaty shall enter into force upon the exchange of the instruments of ratification.

ARTICLE 22

Termination

Either Party may terminate this Treaty by means of a written notice to the other Party. Termination shall take effect six months following the date of notification.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed the present Treaty.

DONE at Bangkok, in duplicate, in the Thai and English languages, each text being equally authentic, this 12th day of September in the year of 1994.

For the Government
of the United Kingdom of Great Britain
and Northern Ireland:

DOUGLAS HURD

For the Government
of the Kingdom of Thailand:

PRASONG SOONSIRI

FORM A

CERTIFICATE OF AUTHENTICITY OF BUSINESS RECORDS

I, ..., attest on penalty of
(Name)

criminal punishment for false statement or attestation that I am employed by

.....and that my official title is
(Name of Business from which Documents are sought)

....., I further state that each of the records
(Official Title)

attached hereto is the original or a duplicate of the original of records in the custody

of .....
(Name of Business from which Documents are sought)

(A) such records were made at or near the time of the occurrence of the matters set forth, by (or from information transmitted by) a person with knowledge of those matters;

(B) such records were kept in the course of a regularly conducted business activity;

(C) the business activity made such records as a regular practice; and

(D) if such record is not the original, such record is a duplicate of the original.

.....
(Signature)

.....
(Date)

FORM B

ATTESTATION OF AUTHENTICITY OF DOCUMENTS

I, ..., attest on penalty of
(Name)

criminal punishment for false statement or attestation that my position with the

Government of..... is .....
(Country) (Official Title)

and that in that position I am authorized by the law of.....
(Country)

to attest that the documents attached and described below are true copies of the

original official records which are recorded or filed in.....
(Name of Government

..... which is an office or agency of the Government of
Office or Agency)

.....
(Country)

Description of documents:

.....
Signature

.....
Title

.....
Date

FORM C

I, ..., certify that I am
(Name)

..... employed in the .....
(Title) (Name of)

..... I received custody of the articles listed below

from ..... on ....., at .....
(Name of Person) (Date) (Place)

I relinquish custody of those articles to .....
(Name)

on ....., at .....
(Date) (Place)

as when I received them (or if different as noted below).

Description of articles:

Changes in condition while in my custody:

.....
Signature

.....
Title

OFFICIAL SEAL .....
Place

.....
Date

[THAI TEXT — TEXTE THAÏ]

สนธิสัญญา

ระหว่าง

รัฐบาลแห่งสหราชอาณาจักรแห่งบริเตนใหญ่และไอร์แลนด์เหนือ

กับ

รัฐบาลแห่งราชอาณาจักรไทย

ว่าด้วย

ความช่วยเหลือซึ่งกันและกันในเรื่องทางอาญา

รัฐบาลแห่งสหราชอาณาจักรแห่งบริเตนใหญ่และไอร์แลนด์เหนือและรัฐบาลแห่งราชอาณาจักรไทย

ปรารถนาที่จะธำรงไว้และกระชับสายสัมพันธ์ที่มีมาช้านาน ซึ่งผูกพันสองประเทศไว้ด้วยกัน และที่จะให้ความช่วยเหลือซึ่งกันและกันในเรื่องทางอาญาอย่างมีประสิทธิผล

ได้ตกลงกันดังต่อไปนี้

ข้อ 1

พันธกรณีที่จะให้ความช่วยเหลือ

1. ภาคีตกลงที่จะให้ความช่วยเหลือซึ่งกันและกันตามบทบัญญัติแห่งสนธิสัญญาฉบับนี้ในเรื่องที่เกี่ยวกับการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี และกระบวนการอื่น ๆ ที่เกี่ยวเนื่องกับเรื่องทางอาญา

2. ความช่วยเหลือให้รวมถึง แต่ไม่จำกัดเฉพาะเรื่องต่อไปนี้

(ก) การสืบพยานบุคคล และการสอบปากคำบุคคล

(ข) การจัดหาให้ซึ่งเอกสาร บันทึก และพยานหลักฐาน

(ค) การส่งเอกสาร

(ง) การปฏิบัติตามคำร้องขอในการค้นและการยึด

(จ) การโอนตัวบุคคลที่ถูกคุมขังเพื่อการสืบพยานบุคคล

(ฉ) การสืบหาตัวบุคคล

(ช) การให้ความช่วยเหลือในการยึดชั่วคราวและการดำเนินการริบทรัพย์สิน

3. การให้ความช่วยเหลือให้กระทำโดยจะต้องไม่คำนึงว่าการกระทำซึ่งเป็นมูลกรณีของการสืบสานสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญาในภาคีผู้ร้องขอจะต้องห้ามตามกฎหมายของภาคีผู้รับคำร้องขอหรือไม่ หรือไม่ว่าศาลของภาคีผู้รับคำร้องขอจะมีอำนาจดำเนินการต่อการกระทำเช่นนั้นในพฤติการณ์ทำนองเดียวกันหรือไม่

4. สนธิสัญญานี้มุ่งประสงค์เพียงเพื่อให้ความช่วยเหลือซึ่งกันและกันระหว่างเจ้าหน้าที่ผู้มีอำนาจในกระบวนการยุติธรรมทางอาญาของภาคีเท่านั้น และมิได้มุ่งประสงค์หรือทำขึ้นเพื่อให้ความช่วยเหลือเช่นนั้นแก่เอกชน

5. สนธิสัญญานี้ไม่ใช้บังคับแก่การดำเนินการตามหมายจับ หรือแก่ความผิดทางทหาร เพื่อวัตถุประสงค์ของสนธิสัญญานี้ ความผิดทางทหารหมายถึงความผิดตามกฎหมายและกฎข้อบังคับทางทหารซึ่งไม่เป็นความผิดตามกฎหมายอาญาธรรมดา

ข้อ 2

ข้อจำกัดในการปฏิบัติตามคำร้องขอ

1. ภาคีผู้รับคำร้องขออาจปฏิเสธที่จะปฏิบัติตามคำร้องขอในกรณีที่

(ก) คำร้องขอนั้นจะกระทบกระเทือนอธิปไตย ความมั่นคง หรือผลประโยชน์สาธารณะที่สำคัญยิ่งอื่น ๆ ของภาคีผู้รับคำร้องขอ หรือ

(ข) คำร้องขอนั้นเกี่ยวเนื่องกับความผิดทางการเมือง

2. ก่อนที่จะปฏิเสธการปฏิบัติตามคำร้องขอใด ๆ ตามข้อนี้ ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องวินิจฉัยก่อนว่าสามารถให้ความช่วยเหลือได้หรือไม่ภายใต้เงื่อนไขที่ภาคีผู้รับคำร้องขอเห็นว่าจำเป็น ถ้าภาคีผู้ร้องขอยอมรับความช่วยเหลือตามเงื่อนไขดังกล่าวแล้วก็จะต้องปฏิบัติตามเงื่อนไขนั้น

3. ถ้าการปฏิบัติตามคำร้องขอจะเป็นการแทรกแซงการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญาซึ่งกำลังดำเนินอยู่ในภาคีผู้รับคำร้องขอ ภาคีผู้รับคำร้องขอก็อาจจะเลื่อนการปฏิบัติตามคำร้องขอ หรือให้การปฏิบัติตามคำร้องขอนั้นอยู่ภายใต้บังคับเงื่อนไขที่ภาคีผู้รับคำร้องขอเห็นว่าจำเป็นหลังจากที่ได้หารือกับภาคีผู้ร้องขอแล้ว

4. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องแจ้งให้ภาคีผู้ร้องขอทราบโดยพลันถึงเหตุผลในการปฏิเสธ หรือการเลื่อนการปฏิบัติตามคำร้องขอนั้น

ข้อ 3

เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลาง

1. เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้ร้องขอจะเป็นผู้ทำคำร้องขอภายใต้สนธิสัญญานี้ ส่งไปยังเจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. สำหรับสหราชอาณาจักรแห่งบริเตนใหญ่และไอร์แลนด์เหนือ เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลาง คือ รัฐมนตรีว่าการกระทรวงมหาดไทย หรือผู้ซึ่งได้รับมอบหมาย

3. สำหรับราชอาณาจักรไทย เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลาง คือ อัยการสูงสุด หรือผู้ซึ่งได้รับมอบหมาย

ข้อ 4

สาระของคำร้องขอสำหรับความช่วยเหลือซึ่งกันและกัน

1. คำร้องขอความช่วยเหลือจะต้องทำเป็นลายลักษณ์อักษรในภาษาของภาคีผู้รับคำร้องขอ เอกสารประกอบทั้งปวงจะต้องแปลเป็นภาษาของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. คำร้องขอจะต้องรวมถึง

(ก) ชื่อหน่วยงานที่ดำเนินการสืบสวนสอบสวน ดำเนินการฟ้องคดี หรือดำเนินกระบวนการทางอาญา ซึ่งเกี่ยวเนื่องกับคำร้องขอ

(ข) เรื่องและลักษณะของการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญา

(ค) รายละเอียดเกี่ยวกับพยานหลักฐานหรือข้อสนเทศที่ต้องการหรือความช่วยเหลือที่ขอให้ดำเนินการ และ

(ง) วัตถุประสงค์ของการร้องขอพยานหลักฐาน ข้อสนเทศ หรือความช่วยเหลืออื่น ๆ

3. ในกรณีที่สมควร คำร้องขอให้รวมถึง

(ก) ข้อสนเทศที่มีอยู่เกี่ยวกับรูปพรรณและที่อยู่ของบุคคลที่จะให้สืบหา

(ข) รูปพรรณและที่อยู่ของบุคคลที่จะส่งเอกสารให้ ความเกี่ยวพันของบุคคลนั้นกับการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญา และวิธีการที่ขอให้ส่งเอกสาร

(ค) รูปพรรณและที่อยู่ของบุคคลทั้งหลายซึ่งจะเป็นผู้ให้พยานหลักฐานที่ต้องการ

(ง) รายละเอียดที่ชัดเจนของสถานที่ หรือบุคคลที่จะให้ค้นหาและสิ่งของที่จะให้ยึด

(จ) รายละเอียดของวิธีการที่จะให้ได้มาและการบันทึกซึ่งคำพยานหรือคำให้การ

(ฉ) รายการข้อซักถามที่จะให้ตอบ

(ช) รายละเอียดของกระบวนการที่จะต้องปฏิบัติเป็นการเฉพาะในการดำเนินการตามคำร้องขอนั้น

(ซ) ข้อสนเทศเกี่ยวกับเงินค่าตอบแทน และค่าใช้จ่ายที่บุคคลซึ่งปรากฏตัวในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอมีสิทธิได้รับ และ

(ฌ) ข้อสนเทศอื่นใดซึ่งอาจจะแจ้งให้ภาคีผู้รับคำร้องขอทราบเพื่ออำนวยความสะดวกในการปฏิบัติตามคำร้องขอ

ข้อ 5

การปฏิบัติตามคำร้องขอ

เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องปฏิบัติตามคำร้องขอโดยทันที หรือในกรณีที่เหมาะสม ให้ส่งคำร้องขอไปยังเจ้าหน้าที่ผู้มีอำนาจที่จะปฏิบัติตามคำร้องขอนั้น เจ้าหน้าที่ผู้มีอำนาจที่จะปฏิบัติตามคำร้องขอของภาคีผู้รับคำร้องขอจะปฏิบัติตามคำร้องขอเท่าที่กฎหมายภายในอนุญาตไว้

ข้อ 6

ค่าใช้จ่าย

1. ภายใต้บังคับของวรรค 2 ของข้อนี้ ภาคีผู้รับคำร้องขอจะเป็นผู้รับภาระค่าใช้จ่ายต่าง ๆ ที่เกี่ยวกับการปฏิบัติตามคำร้องขอ ยกเว้นค่าปวยการพยานผู้เชี่ยวชาญ ค่าตอบแทนและค่าใช้จ่ายที่เกี่ยวกับการเดินทางของบุคคลตามข้อ 12 และข้อ 16 ซึ่งภาคีผู้ร้องขอจะต้องเป็นผู้รับผิดชอบ

2. ในกรณีที่เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้รับคำร้องขอแจ้งให้เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้ร้องขอทราบว่า การปฏิบัติตามคำร้องขออาจจำเป็นต้องใช้ค่าใช้จ่ายหรือทรัพย์สินอื่นในลักษณะพิเศษหรือหากเจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางร้องขอเป็นประการอื่น เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีทั้งสองจะหารือเพื่อทำความตกลงเกี่ยวกับเงื่อนไขที่จะปฏิบัติตามคำร้องขอและวิธีการที่จะจัดสรรค่าใช้จ่าย

ข้อ 7

ข้อจำกัดการใช้

1. ภาคีผู้ร้องขอจะไม่ใช้ข้อสนเทศและพยานหลักฐานที่ได้รับมาภายใต้สนธิสัญญานี้ รวมทั้งข้อสนเทศที่ได้สืบเนื่องมาจากข้อสนเทศและพยานหลักฐานนั้น

เพื่อวัตถุประสงค์ที่นอกเหนือไปจากที่ได้ระบุไว้ในคำร้องขอโดยไม่ได้รับความยินยอมล่วงหน้าของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. ภาคีผู้ร้องขออาจกำหนดให้รักษาการยื่นคำร้องขอความช่วยเหลือ สาระของคำร้องขอและเอกสารที่เกี่ยวข้อง และการให้ความช่วยเหลือไว้เป็นความลับ ถ้าภาคีผู้รับคำร้องขอไม่สามารถปฏิบัติตามคำร้องขอนั้นโดยไม่ฝ่าฝืนข้อกำหนดการรักษาความลับดังกล่าวได้ ให้ภาคีผู้รับคำร้องขอแจ้งให้ภาคีผู้ร้องขอทราบเพื่อวินิจฉัยว่าจะยังคงให้ปฏิบัติตามคำร้องขอนั้นหรือไม่

3. ภาคีผู้รับคำร้องขออาจกำหนดให้รักษาข้อสนเทศ หรือพยานหลักฐานที่ได้ส่งให้ และข้อสนเทศที่ได้สืบเนื่องมาจากข้อสนเทศหรือพยานหลักฐานนั้นไว้เป็นความลับตามเงื่อนไขที่ภาคีผู้รับคำร้องขอจะได้ระบุไว้ ในกรณีเช่นนี้ ภาคีผู้ร้องขอจะต้องปฏิบัติตามเงื่อนไขดังกล่าว เว้นแต่เมื่อข้อสนเทศหรือพยานหลักฐานนั้นจำเป็นต่อการพิจารณาคดีโดยเปิดเผยอันเป็นผลจากการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญาที่ได้ระบุไว้ในคำร้องขอ

ข้อ 8

การสืบพยานบุคคล การสอบปากคำ และการแสดงพยานหลักฐานในดินแดนของภาคีผู้รับคำร้องขอ

1. เมื่อมีคำร้องขอให้เรียกบุคคลใดไปเพื่อเบิกความเป็นพยาน ให้ปากคำ หรือแสดงเอกสาร บันทึก หรือสิ่งของในภาคีผู้รับคำร้องขอ บุคคลนั้นอาจถูกบังคับให้กระทำการตามคำร้องขอในลักษณะ และขอบเขตเดียวกันกับที่กระทำในการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดี หรือกระบวนการทางอาญาในภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. ในกรณีที่บุคคลซึ่งกล่าวถึงในวรรค 1 ของข้อนี้อ้างความคุ้มกัน ความไร้ความสามารถหรือเอกสิทธิ์ตามกฎหมายของภาคีผู้ร้องขอ ภาคีผู้รับคำร้องขออาจดำเนินการเพื่อให้ได้มาซึ่งพยานหลักฐานนั้น และแจ้งข้อกล่าวอ้างดังกล่าวให้ภาคีผู้ร้องขอทราบเพื่อให้หน่วยงานของภาคีผู้ร้องขอวินิจฉัย

3. เมื่อได้รับคำร้องขอ ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องแจ้งให้ภาคีผู้ร้องขอทราบล่วงหน้าเกี่ยวกับวันและสถานที่ที่จะดำเนินการเพื่อให้ได้มาซึ่งพยานหลักฐาน

4. ภาคีผู้รับคำร้องขออาจจะอนุญาตให้บุคคลที่ระบุไว้ในคำร้องขออยู่ด้วยในการสืบพยานบุคคลหรือการสอบปากคำในระหว่างการปฏิบัติตามคำร้องขอนั้นในดินแดนของตนและอาจจะอนุญาตให้บุคคลนั้นซักถามบุคคลผู้เบิกความเป็นพยาน หรือให้ปากคำได้ ทั้งนี้ เท่าที่ไม่ขัดกับกฎหมายของภาคีผู้รับคำร้องขอ

5. บันทึกทางธุรกิจที่ได้มาตามข้อนี้จะต้องได้รับการรับรองความถูกต้องแท้จริงโดยบุคคลผู้มีหน้าที่เก็บรักษาบันทึกนั้นตามแบบ ก. แนบท้ายสนธิสัญญานี้ เว้นแต่ภาคีผู้ร้องขอจะร้องขอเป็นอย่างอื่น ไม่จำต้องมีการรับรองเอกสารดังกล่าวอีก

ข้อ 9

การจัดหาให้ซึ่งบันทึกของหน่วยงานรัฐบาล

1. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องจัดให้ซึ่งสำเนาบันทึกของหน่วยงานรัฐบาลที่เผยแพร่ต่อสาธารณชนได้

2. ภาคีผู้รับคำร้องขออาจจัดหาบันทึกหรือข้อสนเทศใด ๆ ที่อยู่ในความครอบครองของหน่วยงานรัฐบาลแต่มิได้เผยแพร่ต่อสาธารณชนให้แก่ภาคีผู้ร้องขอได้ภายในขอบเขตและเงื่อนไขอย่างเดียวกับที่จะพึงจัดหาให้แก่หน่วยงานซึ่งมีอำนาจบังคับใช้กฎหมายหรือศาลแห่งภาคีผู้รับคำร้องขอ ภาคีผู้รับคำร้องขออาจปฏิเสธคำร้องขอตามวรรคนี้ทั้งหมด หรือบางส่วนก็ได้

3. เอกสารที่จัดหาให้ตามข้อนี้จะต้องได้รับการรับรองความถูกต้องโดยเจ้าหน้าที่ผู้มีหน้าที่เก็บรักษาเอกสารนั้นตามแบบ ข. แนบท้ายสนธิสัญญานี้ เว้นแต่ภาคีผู้ร้องขอจะร้องขอเป็นอย่างอื่น ไม่จำต้องมีการรับรองเอกสารดังกล่าวอีก

ข้อ 10

การส่งเอกสาร

1. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องจัดส่งเอกสารทางกฎหมายให้ตามที่ภาคีผู้ร้องขอได้ขอให้ส่ง

2. คำร้องขอให้ส่งเอกสารเพื่อเรียกบุคคลมาปรากฏตัวต่อหน้าเจ้าหน้าที่ในภาคีผู้ร้องขอจะต้องจัดส่งให้ล่วงหน้าพอสมควรก่อนกำหนดการปรากฏตัว

3. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องส่งหลักฐานใบรับเอกสารลงวันที่และลายมือชื่อของผู้รับเอกสาร หรือคำยืนยันแสดงการจัดส่งเอกสารลงนามโดยเจ้าหน้าที่ผู้จัดส่งเอกสาร ระบุวิธีการ และวันที่ที่ส่งเอกสารกลับคืนให้แก่ภาคีผู้ร้องขอ

4. บุคคลซึ่งได้รับเอกสารทางกฎหมายตามข้อนี้เรียกให้ไปปรากฏตัวในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอ จะไม่อยู่ใต้บังคับการริบทรัพย์ทางอาญา หรือการยึดทรัพย์ทางแพ่ง หรือโทษหรือมาตรการบังคับทางกฎหมายอื่น ๆ อันเนื่องมาจากการไม่ปฏิบัติตามเอกสารทางกฎหมายนั้น ถึงแม้ว่าจะได้มีการระบุโทษหรือมาตรการบังคับดังกล่าวไว้ในเอกสารนั้นก็ตาม

ข้อ 11

การค้นและการยึด

1. คำร้องขอให้ค้น ยึด และส่งมอบสิ่งของใด ๆ ไปยังภาคีผู้ร้องขอจะได้รับการปฏิบัติตาม หากคำร้องขอนั้นมีข้อสนเทศเพียงพอที่ทำให้ภาคีผู้รับคำร้องขอสามารถดำเนินการให้ได้ตามกฎหมายของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. เจ้าหน้าที่ทุกคนของภาคีผู้รับคำร้องขอซึ่งเก็บรักษาสิ่งของที่ยึดไว้จะต้องรับรองความสืบเนื่องของการเก็บรักษา รูปพรรณ ลักษณะ และความบริบูรณ์แห่งสภาพของสิ่งของนั้นตามแบบ ค.แนบท้ายสนธิสัญญานี้ เว้นแต่ภาคีผู้ร้องขอจะร้องขอเป็นอย่างอื่น ไม่จำเป็นต้องมีการรับรองเอกสารดังกล่าวอีก

ข้อ 12

การโอนตัวบุคคลที่ถูกคุมขังเพื่อการสืบพยานบุคคล

1. บุคคลที่ถูกคุมขังอยู่ในดินแดนของภาคีผู้รับคำร้องขอซึ่งถูกต้องการตัวไปเป็นพยานในดินแดนของภาคีที่ร้องขอจะต้องถูกส่งตัวไปรัฐนั้นต่อเมื่อบุคคลดังกล่าวและภาคีผู้รับคำร้องขอยินยอม

2. เพื่อวัตถุประสงค์แห่งข้อนี้

(ก) ให้รัฐผู้รับมีอำนาจและหน้าที่คุมขังบุคคลที่ถูกโอนตัวเว้นแต่รัฐผู้ส่งจะกำหนดเป็นอย่างอื่น

(ข) ให้รัฐผู้รับส่งบุคคลที่ถูกโอนตัวกลับไปคุมขังในรัฐผู้ส่งทันทีที่สภาวการณ์อำนวย หรือตามที่ตกลงกัน

(ค) รัฐผู้รับจะต้องไม่เรียกร้องให้รัฐผู้ส่งดำเนินกระบวนการส่งผู้ร้ายข้ามแดนเพื่อรับตัวบุคคลที่ถูกโอนตัวไปกลับมา และ

(ง) เวลาที่บุคคลที่ถูกโอนตัวถูกคุมขังอยู่ในรัฐผู้รับจะนับรวมเข้าไปในระยะเวลาควบคุมตัวตามคำพิพากษาที่กำหนดโดยรัฐผู้ส่งสำหรับความผิดใดที่บุคคลนั้นถูกควบคุมก่อนการโอนตัว

ข้อ 13

การค้นหาที่อยู่บุคคล

1. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องดำเนินมาตรการทุกอย่างที่จำเป็นเพื่อสืบหาตัวบุคคล ซึ่งภาคีเชื่อว่าอยู่ในดินแดนของภาคีนั้นและซึ่งภาคีผู้ร้องขอต้องการตัวเกี่ยวกับการสืบสวนสอบสวน การฟ้องคดีหรือกระบวนการทางอาญาในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอ

2. ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องแจ้งให้ภาคีผู้ร้องขอทราบถึงผลของการสืบสวนสอบสวนโดยเร็วที่สุดเท่าที่จะเป็นไปได้

ข้อ 14

การยึดชั่วคราว

1. ตามบทบัญญัติของข้อนี้ ภาคีอาจร้องขอให้ยึดชั่วคราวซึ่งทรัพย์สินที่ได้มาจากหรือที่ใช้ในการกระทำความผิดอาญา

2. คำร้องขอให้อิดชั่วคราวให้รวมถึง

(ก)(i) ในกรณีคำร้องขอจากสหราชอาณาจักร ฯ คำสั่งศาลที่อนุญาตให้อิดชั่วคราวซึ่งทรัพย์สิน

(ii) ในกรณีคำร้องขอจากประเทศไทย ใบรับรองซึ่งระบุว่าศาลหรือคณะกรรมการตราจสอบทรัพย์สินได้ออกคำสั่งอิดชั่วคราวทรัพย์สินแล้วหรือกำลังจะออกคำสั่งเช่นนั้น และหากออกคำสั่งเช่นนั้นแล้ว ได้ออกคำสั่งเมื่อใด รวมทั้งสำเนาคำสั่งที่ออกมา

(ข) ข้อใดข้อหนึ่งดังนี้

(i) บทสรุปข้อเท็จจริงของคดีรวมทั้งรายละเอียดของความผิด เวลาและสถานที่ของการกระทำความผิด ข้ออ้างเกี่ยวกับบทกฎหมายที่เกี่ยวข้อง มูลฐานที่เป็นพื้นฐานของความสงสัย หรือ

(ii) ในกรณีที่มีคำสั่งริบทรัพย์ สำเนาคำสั่งดังกล่าว

(ค) เท่าที่จะเป็นไปได้ ให้ระบุรายละเอียดเกี่ยวกับทรัพย์สินที่ขอให้อิดชั่วคราวหรือที่เชื่อว่ามีอยู่ให้สามารถอิดชั่วคราวได้และความเกี่ยวข้องของทรัพย์สินกับบุคคลที่ถูกดำเนินคดีหรือจะถูกดำเนินคดี

ข้อ 15

การบังคับตามคำสั่งริบทรัพย์

1. ข้อนี้ใช้กับคำสั่งศาลของภาคีผู้ร้องขอที่ประสงค์จะให้ได้มาซึ่งทรัพย์สินที่ได้มาจากหรือใช้ในการกระทำความผิดอาญา ในขอบเขตที่เป็นไปได้ตามกฎหมายของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. คำร้องขอความช่วยเหลือให้บังคับตามคำสั่งดังกล่าวจะต้องแนบสำเนาคำสั่งที่ได้มีการรับรองโดยเจ้าหน้าที่ของศาลซึ่งออกคำสั่ง หรือโดยเจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลาง และจะต้องมีข้อสนเทศซึ่งระบุว่า :

(ก) ทั้งคำสั่งหรือคำฟ้องกล่าวโทษที่เกี่ยวข้องไม่สามารถอุทธรณ์ได้

(ข) คำสั่งสามารถใช้บังคับในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอได้

(ค) ในกรณีที่สมควร ทรัพย์สินที่มีอยู่เพื่อการบังคับตามคำสั่งริบหรือทรัพย์สินที่มีการขอความช่วยเหลือให้ริบ การระบุความเกี่ยวข้องระหว่างทรัพย์สินนั้นกับบุคคลที่ถูกคำสั่งริบ

(ง) ในกรณีที่สมควรและหากทราบ ผลประโยชน์ในทรัพย์สินของบุคคลอื่นใดนอกเหนือจากบุคคลที่ถูกคำสั่งรับ

3. ในกรณีที่กฎหมายของภาคีผู้รับคำร้องขอไม่อนุญาตให้ปฏิบัติตามคำร้องขอได้โดยสมบูรณ์ ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องปฏิบัติตามคำร้องขอเท่าที่จะสามารถทำได้

4. ทรัพย์สินที่ได้มาโดยภาคีผู้รับคำร้องขอจากการบังคับตามคำสั่งภายใต้การใช้บังคับของข้อนี้ให้ตกเป็นของภาคีดังกล่าว นอกจากภาคีจะตกลงกันเป็นอย่างอื่น

ข้อ 16

การปรากฏตัวในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอ

เมื่อภาคีผู้ร้องขอประสงค์จะให้บุคคลใดซึ่งอยู่ในดินแดนของภาคีผู้รับคำร้องขอไปปรากฏตัวในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอ ให้เจ้าหน้าที่ผู้ประสานงานกลางของภาคีผู้รับคำร้องขอเชิญบุคคลนั้นไปปรากฏตัวต่อหน่วยงานที่เกี่ยวข้องในภาคีผู้ร้องขอ พร้อมทั้งแจ้งให้ทราบจำนวนค่าใช้จ่ายที่บุคคลนั้นจะได้รับ ภาคีผู้รับคำร้องขอจะต้องแจ้งให้ภาคีผู้ร้องขอทราบคำตอบของบุคคลนั้นโดยฉับพลัน

ข้อ 17

หลักประกัน

1. โดยไม่กระทบกระเทือนถึงข้อ 12 บุคคลใดที่เบิกความเป็นพยานหรือให้ปากคำในดินแดนของภาคีผู้ร้องขอตามบทบัญญัติของสนธิสัญญานี้ จะไม่ถูกส่งหมายหรือถูกคุมขังหรือถูกจำกัดเสรีภาพส่วนบุคคลอื่น ๆ โดยเหตุจากการกระทำทางอาญาใด ๆ ซึ่งเกิดขึ้นก่อนที่บุคคลดังกล่าวจะเดินทางออกจากดินแดนของภาคีผู้รับคำร้องขอ

2. หลักประกันที่ระบุไว้ในข้อนี้ให้สิ้นสุดลงเมื่อบุคคลนั้นมีโอกาสที่จะออกจากดินแดนของภาคีผู้ร้องขอภายในระยะเวลา 15 วันติดต่อกัน หลังจากที่ได้รับแจ้งจากหน่วยงานที่เกี่ยวข้องแล้วว่าตนไม่จำเป็นต้องอยู่ในภาคีนั้นอีกต่อไป แต่ก็ยังคงอยู่ในดินแดนนั้นอีกต่อไป หรือได้กลับเข้ามาโดยสมัครใจ หลังจากที่ได้ออกไปจากดินแดนนั้นแล้ว

ข้อ 18

การคืนเอกสาร บันทึก หรือสิ่งของ

ภาคีผู้ร้องขอจะต้องคืนเอกสาร บันทึก หรือสิ่งของที่ได้รับมาจากการปฏิบัติตามคำร้องขอให้แก่ภาคีผู้รับคำร้องขอโดยเร็วที่สุดเท่าที่จะเป็นไปได้ เว้นแต่ภาคีผู้รับคำร้องขอจะบอกสละการรับคืน

ข้อ 19

ความสัมพันธ์กับสนธิสัญญาอื่นและกฎหมายภายใน

ความช่วยเหลือและวิธีดำเนินการที่ระบุไว้ในสนธิสัญญานี้ จะไม่จำกัดภาคีฝ่ายใดฝ่ายหนึ่งที่จะให้ความช่วยเหลือตามบทบัญญัติของความตกลงระหว่างประเทศอื่นซึ่งตนอาจเป็นภาคี หรือตามบทบัญญัติของกฎหมายภายในของตน

ข้อ 20

ดินแดนที่สนธิสัญญาใช้บังคับ

สนธิสัญญานี้จะใช้บังคับ

1. ในส่วนที่เกี่ยวกับสหราชอาณาจักรฯ

(ก) ต่ออังกฤษและเวลส์ สก็อตแลนด์ และไอร์แลนด์เหนือ และ

(ข) ต่อดินแดนอื่นใดซึ่งสหราชอาณาจักรฯ รับผิดชอบในความสัมพันธ์ระหว่างประเทศ และซึ่งสนธิสัญญานี้จะได้ขยายไปถึงโดยความตกลงระหว่างภาคี ทั้งนี้ ภายใต้บังคับของการเปลี่ยนแปลงแก้ไขทางเทคนิคซึ่งภาคีทั้งสองตกลงกันและภายใต้บังคับว่าภาคีฝ่ายใดฝ่ายหนึ่งสามารถบอกเลิกการขยายการใช้บังคับเช่นว่าโดยทำเป็นลายลักษณ์อักษรให้อีกฝ่ายทราบเก้าเดือนใดก่อนผ่านช่องทางการทูต

2. ต่อราชอาณาจักรไทย

ข้อ 21

การให้สัตยาบันและการมีผลใช้บังคับ

1. สนธิสัญญานี้จะต้องได้รับการให้สัตยาบัน สัตยาบันสารจะมีการแลกเปลี่ยนกันที่กรุงลอนดอนโดยเร็วที่สุดเท่าที่จะกระทำได้

2. สนธิสัญญานี้จะมีผลใช้บังคับเมื่อมีการแลกเปลี่ยนสัตยาบันสาร

ข้อ 22

การบอกเลิก

ภาคีฝ่ายใดฝ่ายหนึ่งอาจบอกเลิกสนธิสัญญานี้โดยแจ้งเป็นลายลักษณ์อักษรให้ภาคีอีกฝ่ายหนึ่งทราบ การบอกเลิกจะมีผลหกเดือนหลังจากวันที่แจ้งนั้น

เพื่อเป็นพยานแห่งการนี้ ผู้ลงนามข้างท้ายซึ่งได้รับมอบอำนาจโดยถูกต้องจากรัฐบาลแต่ละฝ่ายได้ลงนามสนธิสัญญานี้

ทำ ณ กรุงเทพ ฯ คู่กันเป็นสองฉบับ เป็นภาษาไทยและอังกฤษ แต่ละฉบับถูกต้องเท่าเทียมกัน เมื่อวันที่ เดือนกันยายน คริสต์ศักราชหนึ่งพันเก้าร้อยเก้าสิบสี่

สำหรับรัฐบาลแห่งสหราชอาณาจักรแห่งบริเตนใหญ่และไอร์แลนด์เหนือ

สำหรับรัฐบาลแห่งราชอาณาจักรไทย

นาวาอากาศตรี

(พลฯ นายดักลาส เฮิร์ด)
รัฐมนตรีว่าการกระทรวงการต่างประเทศ

DOUGLAS HURD

(ประสงค์ สุ่นศิริ)
รัฐมนตรีว่าการกระทรวงการต่างประเทศ

PRASONG SOONSIRI

แบบ ก

หนังสือรับรองความถูกต้องแท้จริงของบันทึกทางธุรกิจ

ข้าพเจ้า.....ขอให้คำรับรองว่าหากข้อความดังต่อไปนี้

(ชื่อ)

ไม่เป็นจริง ข้าพเจ้าอาจรับโทษทางอาญา

ข้าพเจ้าทำงานที่.....

(ชื่อสถานธุรกิจที่มีเอกสาร)

ตำแหน่ง .....ข้าพเจ้าขอรับรองว่าบันทึก

(ชื่อตำแหน่งทางการ)

แต่ละฉบับที่แนบมาเป็นต้นฉบับหรือคู่ฉบับที่อยู่ในความครอบครองของ .....

(ชื่อสถาน

.....

ธุรกิจที่มีเอกสาร)

ข้าพเจ้าขอรับรองด้วยว่า

(ก) บันทึกดังกล่าวได้ทำขึ้นในขณะหรือในเวลาใกล้เคียงกับการเกิดของเหตุการณ์ที่ระบุในเอกสารโดย (หรือจากข้อสนเทศที่ส่งโดย) บุคคลที่ทราบเหตุการณ์นั้น ๆ

(ข) การเก็บรักษาบันทึกดังกล่าว เป็นไปตามทางปฏิบัติปกติของธุรกิจ

(ค) บันทึกดังกล่าวได้ทำขึ้นตามทางปฏิบัติปกติของธุรกิจ

(ง) ถ้าบันทึกดังกล่าวมิใช่ต้นฉบับ ก็เป็นคู่ฉบับ

.....

(ลายมือชื่อ)

.....

(วัน เดือน ปี)

แบบ ข

คำรับรองความถูกต้องของเอกสาร

ข้าพเจ้า.....ขอให้คำรับรองว่าหากข้อความดังต่อไปนี้
(ชื่อ)
ไม่เป็นจริง ข้าพเจ้าอาจรับโทษทางอาญา

ตำแหน่งราชการของข้าพเจ้าใน .....
(ชื่อประเทศ)
คือ..... และในตำแหน่งนี้ข้าพเจ้ามีอำนาจตามกฎหมาย
(ตำแหน่ง)
ของ..... ที่จะรับรองว่าเอกสารที่แนบและที่จะได้ระบุ
(ชื่อประเทศ)
ข้างท้ายนี้เป็นสำเนาที่ถูกต้องของบันทึกทางราชการซึ่งได้ทำขึ้นไดย หรือเก็บไว้ที่
.....ซึ่งเป็นหน่วยงานรัฐบาล .....
(ชื่อหน่วยงานรัฐบาล) (ชื่อประเทศ)

รายละเอียดของเอกสาร

.....
(ลายมือชื่อ)

.....
(ตำแหน่ง)

.....
(วัน เดือน ปี)

แบบ ค

ข้าพเจ้า .....ขอรับรองว่าข้าพเจ้า.....

(ชื่อ)

.....รับราชการที่.....

(ตำแหน่ง) (ชื่อหน่วยงานรัฐบาล)

ข้าพเจ้าได้รับมอบสิ่งของตามที่ระบุข้างท้ายจาก.....

(ชื่อบุคคล)

ใน.....ที่.....

(วัน เดือน ปี) (ชื่อสถานที่)

ข้าพเจ้าได้ส่งมอบสิ่งของเหล่านั้นให้แก่.....

(ชื่อ)

เมื่อ .....ที่ .....

(วัน เดือน ปี) (ชื่อสถานที่)

ในสภาพเช่นเดียวกันกับเมื่อข้าพเจ้าได้รับมา (หรือหากเปลี่ยนไปตามคำชี้แจงข้างท้าย)

รายละเอียดของสิ่งของ

สภาพที่เปลี่ยนไประหว่างอยู่ในการครอบครองของข้าพเจ้า

.....

(ลายมือชื่อ)

ประทับตราราชการ

.....

(ตำแหน่ง)

.....

(สถานที่)

.....

(วัน เดือน ปี)

[TRADUCTION — TRANSLATION]

TRAITÉ[1] D'ASSISTANCE MUTUELLE EN MATIÈRE PÉNALE ENTRE LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE

Le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le Gouvernement du Royaume de Thaïlande;

Désireux de maintenir et de renforcer les liens qui unissent les deux pays de longne date et d'entreprendre une assistance mutuelle efficace en matière pénale;

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier

OBLIGATION D'ASSISTANCE

1) Les Parties conviennent, conformément aux dispositions du présent Traité, de s'accorder une aide mutuelle aux fins des enquêtes, poursuites et autres procédures relatives à des matières pénales.

2) Cette assistance s'étend sans toutefois s'y limiter aux mesures suivantes :

a) Le recueil de témoignages et la prise de dépositions;

b) La remise de documents, dossiers et éléments de preuve;

c) La signification d'actes;

d) L'exécution de demandes de perquisition et de saisie;

e) Le transfert de détenus aux fins de témoignage;

f) La recherche de personnes;

g) L'assistance en vue du blocage et de la confiscation du produit de l'infraction.

3) L'assistance est fournie sans égard à la question de savoir si les actes qui font l'objet de l'enquête, de la poursuite ou de la procédure dans la Partie requérante sont interdits en vertu de la législation de la Partie requise, ou si les tribunaux de la Partie requise auraient juridiction pour ce qui est de tels actes dans des circonstances analogues.

4) Le présent Traité ne vise que l'assistance mutuelle entre les instances pénales des Parties et n'est pas destiné ou conçu pour fournir une telle assistance à des particuliers.

5) Le présent Traité ne s'applique pas à l'exécution d'un mandat d'arrêt ou aux infractions militaires. Aux fins du présent Traité, on entend par infractions

[1] Entré en vigueur le 10 septembre 1997 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Londres, conformément à l'article 21.

militaires les violations des droits et règlements militaires qui ne constituent pas des infractions au regard du droit pénal ordinaire.

Article 2

LIMITES À L'OBLIGATION D'ASSISTANCE

1) La Partie requise peut refuser d'exécuter une demande dans la mesure où

a) La demande pourrait compromettre la souveraineté, la sécurité ou d'autres intérêts publics essentiels de la Partie requise; ou

b) La demande concerne un délit politique.

2) Avant de refuser l'exécution d'une demande en application du présent article, la Partie requise décide si l'assistance peut être accordée sous certaines conditions qu'elle juge nécessaires. Si la Partie requérante accepte l'assistance sous réserve de ces conditions, elle doit s'y conformer.

3) Si l'exécution de la demande est de nature à interférer avec une enquête, des poursuites ou une procédure pénale en cours dans la Partie requise, elle peut être différée par cette Partie ou soumise aux conditions que cette Partie juge nécessaires après consultation de la Partie requérante.

4) La Partie requise informe promptement la Partie requérante des motifs qui l'ont amenée à refuser ou à différer l'exécution d'une requête.

Article 3

AUTORITÉS CENTRALES

1) Les demandes formulées en vertu du présent Traité sont présentées par l'Autorité centrale de la Partie requérante directement à l'Autorité centrale de la Partie requise.

2) Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, l'Autorité centrale est le Secrétaire d'Etat à l'intérieur ou une personne désignée par lui.

3) Pour le Royaume de Thaïlande, l'Autorité centrale est le Procureur général ou une personne désignée par lui.

Article 4

CONTENU DES DEMANDES D'ASSISTANCE MUTUELLE

1) Les demandes d'assistance sont soumises par écrit dans la langue de la Partie requise. Tous les documents à l'appui sont traduits dans la langue de la Partie requise.

2) Les demandes s'accompagnent :

a) Du nom de l'autorité chargée de la conduite de l'enquête, des poursuites ou de la procédure à laquelle la demande a trait;

b) D'une indication de l'objet et de la nature de l'enquête, de la poursuite ou de la procédure;

c) D'une description des éléments de preuve ou des informations recherchées ou des actes d'assistance à accomplir; et

d) Du but des éléments de preuve, des informations ou autre assistance demandée.

3) Le cas échéant, la demande comporte également :

a) Les renseignements disponibles sur l'identité et la localisation de la personne recherchée;

b) L'identité et la localisation de la personne à qui un acte doit être signifié, sa relation avec l'enquête, la poursuite ou la procédure et la manière dont la notification doit être effectuée;

c) L'identité et la localisation des personnes dont le témoignage est recherché;

d) Une description précise du lieu à perquisitionner ou de la personne à fouiller et des objets à saisir;

e) Une description de la manière dont le témoignage ou la déposition doit être recueillie et enregistrée;

f) Une liste des questions auxquelles une réponse est demandée;

g) Une description de toute procédure particulière à suivre pour l'exécution de la demande;

h) Des informations sur les indemnités et frais auxquels aura droit la personne comparaissant sur le territoire de la Partie requérante; et

i) Toutes autres informations susceptibles d'être portées à l'attention de la Partie requise pour lui faciliter l'exécution de la demande.

Article 5

EXÉCUTION DE LA DEMANDE

L'Autorité centrale de la Partie requise donne suite promptement à la demande ou, le cas échéant, la transmet à l'autorité ayant compétence en la matière. Les autorités compétentes de la Partie requise exécutent la demande dans la mesure autorisée par leur législation interne.

Article 6

FRAIS

1) Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 du présent article, la Partie requise prend à sa charge tous les frais ayant trait à l'exécution de la demande, hormis les honoraires des témoins experts et les indemnités et frais relatifs aux déplacements de personnes en application des articles 12 et 16, lesquels honoraires, indemnités et frais sont à la charge de la Partie requérante.

2) Si l'Autorité centrale de la Partie requise notifie à l'Autorité centrale de la Partie requérante que l'exécution de la demande pourrait exiger des dépenses ou autres ressources d'une nature extraordinaire ou si elle le demande par ailleurs, les Autorités centrales se consultent en vue de parvenir à un accord sur les modalités d'exécution de la demande et de répartition des frais.

Article 7

LIMITES D'UTILISATION

1) Les informations et éléments de preuve obtenus en vertu du présent Traité, ainsi que les informations en découlant, ne sont pas utilisés à des fins autres que celles indiquées dans la demande sans l'assentiment préalable de la Partie requise.

2) La Partie requérante peut demander que la demande d'assistance, son contenu et les documents y relatifs, ainsi que l'octroi de l'assistance soient gardés confidentiels. Si la demande ne peut être exécutée sans enfreindre la confidentialité, la Partie requise en informe la Partie requérante qui détermine alors si la demande doit néanmoins être exécutée.

3) La Partie requise peut demander que les informations ou les éléments de preuve fournis et les informations qui en découlent soient tenus confidentiels, dans les conditions qu'elle précise. En ce cas, la Partie requérante respecte ces conditions, sauf dans la mesure où les informations ou les éléments de preuve lui sont nécessaires pour un procès public résultant de l'enquête, des poursuites ou de la procédure décrite dans la demande.

Article 8

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES, PRISE DE DÉPOSITIONS ET PRODUCTION D'ÉLÉMENTS DE PREUVE SUR LE TERRITOIRE DE LA PARTIE REQUISE

1) Une personne invitée à comparaître pour donner un témoignage, faire une déposition ou produire des documents, des dossiers ou des objets dans la Partie requise peut être tenue de le faire de la manière et dans la mesure où elle le serait lors d'une enquête, d'une poursuite ou d'une procédure pénale dans la Partie requise.

2) Si la personne visée au paragraphe 1 du présent article fait valoir une immunité, une incapacité ou le secret en vertu de la législation de la Partie requérante, son témoignage peut néanmoins être recueilli et son allégation est portée à la connaissance de la Partie requérante afin que ses autorités en décident.

3) Sur demande, la Partie requise fournit à l'avance des informations sur la date et le lieu où des témoignages ou des dépositions seront recueillis.

4) La Partie requise peut autoriser toute personne visée dans la demande à assister à la prise de témoignages ou de dépositions durant l'exécution de la demande sur son territoire et autoriser cette personne à interroger celles dont le témoignage ou la déposition est recherché, dans la mesure où cela n'est pas interdit par sa législation.

5) Les dossiers d'affaires produits en vertu du présent article sont authentifiés par la personne chargée de leur tenue en utilisant à cet effet la formule A jointe en appendice au présent Traité. Sauf si la Partie requérante le demande, aucune autre forme de certification n'est requise.

Article 9

REMISE DE DOSSIERS D'ADMINISTRATIONS OU ORGANISMES PUBLICS

1) La Partie requise produit des copies des dossiers ouverts au public des administrations et organismes publics.

2) La Partie requise peut produire tout dossier ou information en possession d'une administration ou d'un organisme public mais qui n'est pas accessible au public dans la mesure et dans les conditions où il le ferait pour ses propres autorités répressives ou judiciaires. La Partie requise peut refuser en totalité ou en partie toute demande présentée en application du présent paragraphe.

3) Les documents fournis en vertu du présent article sont authentifiés par une attestation du fonctionnaire chargé de leur tenue, en utilisant à cet effet la formule B jointe en annexe au présent Traité. A moins que la Partie requérante ne le demande, aucune autre forme de certification n'est requise.

Article 10

SIGNIFICATION D'ACTES

1) La Partie requise signifie tout acte qui lui est transmis à cette fin par la Partie requérante.

2) Toute demande de signification d'un acte visant la comparution d'une personne devant une autorité de la Partie requérante est transmise dans des délais raisonnables avant la date prévue pour la comparution.

3) La Partie requise renvoie à titre de preuve de la signification un reçu daté, signé par la personne notifiée ou une déclaration signée par l'agent chargé de la signification, précisant la forme et la date à laquelle elle a été effectuée.

4) Une personne qui est assignée à comparaître sur le territoire de la Partie requérante en vertu du présent article n'est soumise à aucune forme de déchéance civile ou criminelle, ou de sanction légale, ou de mesure de contrainte pour défaut de comparution, même si l'assignation à comparaître contient une clause de pénalité.

Article 11

PERQUISITIONS ET SAISIES

1) Une demande de perquisition, de saisie et de remise de tout objet à la Partie requérante est exécutée si elle comprend des renseignements justifiant cette action au regard de la législation de la Partie requise.

2) Tout fonctionnaire de la Partie requise ayant en garde un objet saisi certifie, en utilisant à cet effet la formule C jointe en annexe au présent Traité, la continuité de sa garde, l'identité de l'objet et l'intégrité de son état. A moins que la Partie requérante ne le demande, aucune autre forme de certification n'est requise.

Article 12

TRANSFERT DE DÉTENUS AUX FINS DE TÉMOIGNAGE

1) Un détenu sur le territoire de la Partie requise dont la présence en qualité de témoin sur le territoire de la Partie requérante est nécessaire est transporté dans cet Etat, si l'intéressé et la Partie requise y consentent.

2) Aux fins du présent article :

a) L'Etat d'accueil a le pouvoir et l'obligation de maintenir la personne transférée en détention, sauf autorisation contraire de l'Etat d'envoi;

b) L'Etat d'accueil renvoie la personne transférée à la garde de l'Etat d'envoi dès que les circonstances le permettent ou de toute autre manière convenue;

c) L'Etat d'accueil ne demande pas à l'Etat d'envoi d'entamer une procédure d'extradition pour obtenir le retour de la personne transférée; et

d) Le temps passé en détention dans l'Etat d'accueil par une personne transférée est pris en compte pour la durée de la peine d'emprisonnement imposée par l'Etat d'envoi pour toute infraction au titre de laquelle l'intéressé était détenu avant son transfert.

Article 13

RECHERCHE DE PERSONNES

1) La Partie requise prend toutes les mesures nécessaires pour localiser les personnes présumées être sur son territoire et dont la présence est requise pour les besoins d'une enquête, d'une poursuite ou d'une procédure pénale sur le territoire de la Partie requérante.

2) La Partie requise communique dès que possible les résultats de ses recherches à la Partie requérante.

Article 14

BLOCAGE DU PRODUIT DE L'INFRACTION

1) Conformément aux dispositions du présent article, une Partie peut demander que le produit ou les instruments de l'infraction soient bloqués.

2) Une demande de blocage comprend les pièces suivantes :

a) i) Dans le cas d'une demande émanant du Royaume-Uni, une décision judiciaire autorisant le blocage;

ii) Dans le cas d'une demande émanant de la Thaïlande, un certificat déclarant qu'un tribunal ou une commission d'évaluation des actifs a émis une ordonnance de blocage, ou est en passe de le faire à une date déterminée, ainsi qu'une copie de toute ordonnance ainsi émise;

b) Ou

i) Un résumé des circonstances de l'affaire, comprenant une description de l'infraction, la date et le lieu où elle a été perpétrée, une mention des dispositions légales pertinentes et les motifs sur lesquels repose le soupçon; ou

ii) Lorsqu'une ordonnance de confiscation a été émise, une copie de ladite ordonnance;

c) Dans toute la mesure possible, une description du bien que l'on cherche à bloquer ou dont on croit qu'il peut être bloqué et ses liens avec la personne contre laquelle des poursuites ont été engagées ou sont en voie de l'être.

Article 15

EXÉCUTION DES ORDONNANCES DE CONFISCATION

1) Les dispositions du présent article s'appliquent à une ordonnance émise par un tribunal de la Partie requérante visant à recouvrer, dans la mesure du possible, conformément à la législation de la Partie requise, le produit ou les instruments d'une infraction.

2) Une demande d'assistance visant à l'exécution d'une telle ordonnance s'accompagne d'une copie de l'ordonnance, certifiée par un fonctionnaire du tribunal qui l'a émise ou par l'Autorité centrale, et contient des informations indiquant :

a) Que ni l'ordonnance ni la condamnation à laquelle elle a trait ne sont susceptibles d'appel;

b) Que l'ordonnance est exécutoire sur le territoire de la Partie requérante;

c) Le cas échéant, les biens disponibles pour l'exécution ou les biens pour lequel l'assistance est recherchée, ainsi que la relation entre le bien en question et la personne contre qui l'ordonnance a été émise; et

d) Le cas échéant et lorsqu'il est connu, l'intérêt qu'a dans ces biens toute personne outre que celle contre qui l'ordonnance a été émise.

3) Lorsque la législation de la Partie requise ne permet pas qu'effet soit pleinement donné à une demande, la Partie requise lui donne effet dans la mesure où elle peut le faire.

4) Les biens obtenus par la Partie requise en exécution d'une ordonnance à laquelle s'applique le présent article restent par devers cette Partie, sauf s'il en a été convenu autrement entre les Parties.

Article 16

COMPARUTION SUR LE TERRITOIRE DE LA PARTIE REQUÉRANTE

Quand la comparution d'une personne qui se trouve sur le territoire de la Partie requise est nécessaire sur le territoire de la Partie requérante, l'Autorité centrale de la Partie requise invite l'intéressé à comparaître devant l'Autorité compétente de la Partie requérante et indique dans quelle mesure les frais seront pris en charge. La réponse de l'intéressé est communiquée sans délai à la Partie requérante.

Article 17

SAUF-CONDUIT

1) Sous réserve des dispositions de l'article 12, une personne qui est présente sur le territoire de la Partie requérante pour y témoigner ou y déposer conformément aux dispositions du présent Traité ne sera ni détenue ni soumise à une quelconque restriction de sa liberté personnelle au titre de tout acte criminel qui aurait précédé son départ du territoire de la Partie requise.

2) Le sauf-conduit prévu dans le présent article prend fin lorsque la personne, ayant eu la possibilité de quitter le territoire de la Partie requérante dans les 15 jours suivant la notification que sa présence n'est plus nécessaire par les autorités com-

pétentes est néanmoins restée sur le territoire ou y est revenue de son plein gré après l'avoir quitté.

Article 18

RENVOI DE DOCUMENTS, DOSSIERS OU OBJETS

La Partie requérante renvoie tout document, dossier ou objet fourni en exécution de la demande dès que possible, à moins que la Partie requise ne renonce à ce renvoi.

Article 19

RAPPORTS AVEC D'AUTRES TRAITÉS ET LOIS NATIONALES

L'assistance et les procédures prévues dans le présent Traité n'interdisent en rien à l'une ou l'autre des Parties d'accorder une assistance aux termes des dispositions d'autres accords internationaux auxquels elle peut être Partie ou conformément aux dispositions de sa législation nationale.

Article 20

CHAMP D'APPLICATION TERRITORIAL

Le présent Traité s'applique :

1) En ce qui concerne le Royaume-Uni :

a) A l'Angleterre, au Pays de Galles, à l'Ecosse et à l'Irlande du Nord; et

b) A tout autre territoire dont le Royaume-Uni assure les relations internationales et auquel le présent Traité aura été étendu par voie d'accord entre les Parties, sous réserve de toute modifications techniques convenues par les Parties et de la faculté qu'ont les Parties de dénoncer cette extension, moyennant un préavis écrit de six mois transmis par la voie diplomatique; et

2) Au Royaume de Thaïlande.

Article 21

RATIFICATION ET ENTRÉE EN VIGUEUR

1) Le présent Traité est soumis à ratification; les instruments de ratification seront échangés à Londres dès que possible.

2) Le présent Traité entrera en vigueur lors de l'échange des instruments de ratification. Le Traité est entré en vigueur le 10 septembre 1997.

Article 22. DÉNONCIATION

Chacune des Parties peut dénoncer le présent Traité, moyennant une notification écrite à l'autre Partie. La dénonciation prend effet six mois après la date de la notification.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT à Bangkok, en deux exemplaires, en langues thai et anglaise, les deux textes faisant également foi, ce 12 septembre 1994.

Pour le Gouvernement
du Royaume-Uni de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

DOUGLAS HURD

Pour le Gouvernement
du Royaume de Thaïlande :

PRASONG SOONSIRI

FORMULE A

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ DES DOCUMENTS D'ENTREPRISE

Je soussigné, ... affirme,
(Nom)

sous peine de sanctions pénales pour déclaration ou attestation mensongère, que je suis

employé par ..... et que mon
(Nom de l'entreprise dont les documents sont demandés)

titre officiel est ..... ,
(Titre officiel)

j'affirme en outre que chacun des dossiers ci-joints est l'original ou une copie de l'original des

dossiers détenus par .....
(Nom de l'entreprise auprès de laquelle des documents sont recherchés)

(A) Ces dossiers ont été établis à l'époque ou approximativement à l'époque des événements indiqués par (ou grâce à des renseignements transmis par) une personne ayant connaissance de ces questions;

(B) Ces documents et dossiers ont été tenus dans le cadre d'une activité commerciale ordinaire;

(C) La tenue de ces dossiers était une pratique courante dans le cours de l'activité normale de l'entreprise; et

(D) Si ce dossier n'est pas l'original, il est un double de l'original.

.....
(Signature)

.....
(Date)

FORMULE B

ATTESTATION D'AUTHENTICITÉ DE DOCUMENTS

Je soussigné, ... affirme,
(Nom)

atteste sous peine de sanctions pénales pour déclaration ou attestation mensongère, que ma fonction auprès du Gouvernement de ..... est .....
(Pays) *(Titre officiel)*

et qu'en cette qualité, je suis habilité par la loi du .....
(Pays)

à attester que les documents suivants et décrits ci-après sont des copies conformes des dossiers officiels originaux qui sont enregistrés ou déposés auprès de .....

.....
(Nom de l'administration ou de l'organisme public)

qui est une administration ou un organisme du Gouvernement de .....
(Pays)

Description des documents :

.....
(Signature)

.....
(Titre)

.....
(Date)

FORMULE C

Je soussigné, ...
(Nom)

certifie que je suis .....
(Titre)

employé par .....
(Nom de l'employeur)

J'ai reçu la garde des objets énumérés ci-après

de ..... le ....., à .....
(Nom de la personne) *(Date)* *(Lieu)*

Je remets ces objets à la garde de .....
(Nom)

le ....., à .....
(Date) *(Lieu)*

tels que je les ai reçus (ou sous la forme différente indiquée ci-après)

Description des objets :

Changements intervenus tandis qu'ils étaient sous ma garde :

.....
(Signature)

.....
(Titre)

SCEAU OFFICIEL .....
(Lieu)

.....
(Date)

ANNEX A

Ratifications, accessions, subsequent agreements, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations

---

ANNEXE A

Ratifications, adhésions, accords ultérieurs, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

ANNEX A

No. 15410. CONVENTION ON THE PREVENTION AND PUNISHMENT OF CRIMES AGAINST INTERNATIONALLY PROTECTED PERSONS, INCLUDING DIPLOMATIC AGENTS. ADOPTED BY THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS, AT NEW YORK, ON 14 DECEMBER 1973[1]

ACCESSION

Instrument deposited on:

9 February 1998

MAURITANIA

(With effect from 11 March 1998.)

Registered ex officio *on 9 February 1998.*

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1035, p. 167; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 17 to 24, as well as annex A in volumes 1404, 1406, 1410, 1429, 1433, 1455, 1463, 1477, 1479, 1498, 1502, 1510, 1519, 1522, 1525, 1530, 1548, 1551, 1560, 1576, 1580, 1597, 1606, 1653, 1671, 1676, 1678, 1679, 1691, 1712, 1723, 1727, 1732, 1776, 1828, 1841, 1887, 1903, 1912, 1921, 1966, 1979, 1989, 1995, 1996 and 2000.

ANNEXE A

N° 15410. CONVENTION SUR LA PRÉVENTION ET LA RÉPRESSION DES INFRACTIONS CONTRE LES PERSONNES JOUISSANT D'UNE PROTECTION INTERNATIONALE, Y COMPRIS LES AGENTS DIPLOMATIQUES. ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES, À NEW YORK, LE 14 DÉCEMBRE 1973[1]

ADHÉSION

Instrument déposé le :

9 février 1998

MAURITANIE

(Avec effet au 11 mars 1998.)

Enregistré d'office le 9 février 1998.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1035, p. 167; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 17 à 24, ainsi que l'annexe A des volumes 1404, 1406, 1410, 1429, 1433, 1455, 1463, 1477, 1479, 1498, 1502, 1510, 1519, 1522, 1525, 1530, 1548, 1551, 1560, 1576, 1580, 1597, 1606, 1653, 1671, 1676, 1678, 1679, 1691, 1712, 1723, 1727, 1732, 1776, 1828, 1841, 1887, 1903, 1912, 1921, 1966, 1979, 1989, 1995, 1996 et 2000.

No. 27531. CONVENTION ON THE RIGHTS OF THE CHILD. ADOPTED BY THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS ON 20 NOVEMBER 1989[1]

OBJECTIONS to the reservations made by Oman upon accession[2]

Notifications received on:

9 February 1998

NORWAY

"The Government of Norway has examined the contents of the reservation made by the Government of Oman upon accession to the said Convention, which in its second paragraph reads as follows: "2. A reservation is entered to all the provisions of the Convention that do not accord with Islamic law or the legislation in force in the Sultanate and, in particular, to the provisions relating to adoption set forth in its article 21".

The Government of Norway considers that the reservation (2) made by the Government of Oman, due to its unlimited scope and undefined character, is contrary to the object and purpose of the Convention, and thus impermissible under Article 51, paragraph 2, of the Convention. Under well-established treaty law, a State party may not invoke the provisions of its internal law as justification for its failure to perform treaty obligations. For these reasons, the Government of Nor-

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1577, No. I-27531, and annex A in volumes 1578, 1579, 1580, 1582, 1583, 1586, 1587, 1588, 1590, 1591, 1593, 1594, 1598, 1606, 1607, 1637, 1639, 1642, 1643, 1647, 1649, 1650, 1651, 1653, 1655, 1656, 1658, 1664, 1665, 1667, 1668, 1669, 1671, 1672, 1676, 1677, 1678, 1679, 1681, 1684, 1685, 1686, 1690, 1691, 1694, 1698, 1702, 1704, 1712, 1714, 1715, 1719, 1720, 1722, 1724, 1725, 1726, 1727, 1730, 1732, 1733, 1737, 1745, 1747, 1751, 1764, 1770, 1772, 1773, 1774, 1775, 1777, 1785, 1787, 1788, 1791, 1792, 1819, 1821, 1823, 1828, 1830, 1841, 1843, 1855, 1857, 1860, 1862, 1870, 1886, 1887, 1889, 1890, 1891, 1895, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1917, 1921, 1927, 1928, 1929, 1934, 1935, 1936, 1946, 1948, 1949, 1950, 1954, 1955, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1971, 1972, 1978, 1984, 1986, 1993, 1998, 2001 and 2002.

[2] *Ibid.*, vol. 1950, No. A-27531.

N° 27531. CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT. ADOPTÉE PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES LE 20 NOVEMBRE 1989[1]

OBJECTIONS aux réserves formulées par l'Oman lors de l'adhésion[2]

Notifications reçues le :

9 février 1998

NORVÈGE

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Le Gouvernement norvégien a examiné le contenu de la réserve que le Gouvernement omanais a formulée lorsqu'il a adhéré à ladite Convention et dont le deuxième paragraphe se lit comme suit : « 2. Le Sultanat d'Oman formule une réserve à l'égard de toutes les dispositions de la Convention qui ne sont pas conformes à la charia islamique ou aux législations en vigueur que le Sultanat, en particulier à l'égard des dispositions relatives à l'adoption, qui figurent à l'article 21 de la Convention. »

Le Gouvernement norvégien considère que la réserve 2 formulée par le Gouvernement omanais, du fait de sa portée illimitée et de son caractère imprécis, est contraire à l'objet et au but de la Convention et n'est donc pas autorisée en vertu du paragraphe 2 de l'article 51 de ladite Convention. Selon un principe bien établi du droit des traités, un État partie ne peut invoquer les dispositions de son droit interne pour justifier son manquement aux obligations qui lui incombent

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1577, n° I-27531, et annexe A des volumes 1578, 1579, 1580, 1582, 1583, 1586, 1587, 1588, 1590, 1591, 1593, 1594, 1598, 1606, 1607, 1637, 1639, 1642, 1643, 1647, 1649, 1650, 1651, 1653, 1655, 1656, 1658, 1664, 1665, 1667, 1668, 1669, 1671, 1672, 1676, 1677, 1678, 1679, 1681, 1684, 1685, 1686, 1690, 1691, 1694, 1698, 1702, 1704, 1712, 1714, 1715, 1719, 1720, 1722, 1724, 1725, 1726, 1727, 1730, 1732, 1733, 1737, 1745, 1747, 1751, 1764, 1770, 1772, 1773, 1774, 1775, 1777, 1785, 1787, 1788, 1791, 1792, 1819, 1821, 1823, 1828, 1830, 1841, 1843, 1855, 1857, 1860, 1862, 1870, 1886, 1887, 1889, 1890, 1891, 1895, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1917, 1921, 1927, 1928, 1929, 1934, 1935, 1936, 1946, 1948, 1949, 1950, 1954, 1955, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1971, 1972, 1978, 1984, 1986, 1993, 1998, 2001 et 2002.

[2] *Ibid.*, vol. 1950, n° A-27531.

way objects to the reservation made by the Government of Oman.

The Government of Norway does not consider this objection to preclude the entry into force of the Convention between the Kingdom of Norway and the Sultanate of Oman."

en vertu d'un traité. En conséquence, le Gouvernement norvégien fait objection à la réserve formulée par le Gouvernement omanais.

Le Gouvernement norvégien ne considère pas que cette objection fasse obstacle à l'entrée en vigueur de la Convention entre le Royaume de Norvège et le Sultanat d'Oman.

SWEDEN

"The Government of Sweden has examined the reservations made by the Government of Oman at the time of its accession to the Convention on the Rights of the Child.

The Government of Sweden notes that the Government of Oman has entered inter alia a reservation of a general kind in respect of "all the provisions of the Convention that do not accord with Islamic law or the legislation in force in the Sultanate".

The Government of Sweden is of the view that this general reservation raises doubts as to the commitment of Oman to the object and purpose of the Convention and would recall that, according to Article 51, paragraph 2, of the Convention, a reservation incompatible with the object and purpose of the Convention shall not be permitted.

It is the common interest of States that treaties to which they have chosen to become parties are respected, as to their object and purpose, by all parties and that States are prepared to undertake any legislative changes necessary to comply with their obligations under the treaties.

The Government of Sweden is further of the view that general reservations of the kind made by the Government of Oman, which do not clearly specify the provisions of the Convention to which they apply and the extent of the derogation therefrom, contribute to undermining the basis of international treaty law.

The Government of Sweden therefore objects to the aforesaid general reservation made by the Government of Oman to the Convention on the Rights of the Child.

SUÈDE

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Le Gouvernement suédois a examiné les réserves formulées par le Gouvernement de l'Oman au moment de son adhésion à la Convention relative aux droits de l'enfant.

Le Gouvernement suédois note que le Gouvernement de l'Oman a notamment formulé une réserve de nature générale à « toutes les dispositions de la Convention qui ne sont pas conformes au droit islamique ou à la législation en vigueur dans le Sultanat ».

Le Gouvernement suédois est d'avis que cette réserve générale fait naître des doutes quant à l'engagement de l'Oman à l'égard de l'objet et du but de la Convention et tient à rappeler que, selon le paragraphe 2 de l'article 51 de la Convention, une réserve incompatible avec l'objet et le but de la Convention n'est pas autorisée.

Il est de l'intérêt commun des Etats que les traités auxquels ils ont choisi de devenir parties soient respectés, quant à leur objet et à leur but, par toutes les parties et que les Etats soient prêts à apporter à leur législation toutes modifications nécessaires pour qu'ils se conforment à leurs obligations découlant des traités.

Le Gouvernement suédois est en outre d'avis que les réserves générales qui, comme celle formulée par le Gouvernement de l'Oman, ne spécifient pas clairement les dispositions de la Convention auxquelles elles s'appliquent ni la portée de la dérogation à ces dispositions, contribuent à saper le fondement du droit international conventionnel.

Le Gouvernement suédois fait par conséquent objection à la réserve générale susmentionnée formulée par le Gouvernement de l'Oman à la Convention relative aux droits de l'enfant.

This objection does not preclude the entry into force of the Convention between Oman and Sweden. The Convention will thus become operative between the two States without Oman benefitting from this reservation."

Registered ex officio *on 9 February 1998.*

La présente objection ne fait pas obstacle à l'entrée en vigueur de la Convention entre l'Oman et la Suède. La Convention entrera donc en vigueur entre les deux Etats sans que l'Oman puisse bénéficier de cette réserve.

Enregistré d'office le 9 février 1998.

OBJECTION to the reservations made by Oman upon accession

Notification received on:

10 February 1998

NETHERLANDS

"The Government of the Kingdom of the Netherlands has examined the reservations made by the Government of Oman at the time of its accession to the Convention on the Rights of the Child.

The Government of the Kingdom of the Netherlands notes that the reservation mentioned in paragraph 2 includes a reservation of a general kind in respect of the provisions of the Convention which may be contrary to the Islamic law or the legislation in force in the Oman.

The Government of the Kingdom of the Netherlands is of the view that these reservations, which scek to limit the responsibilities of the reserving State by invoking the general principles of national law, may raise doubts as to the commitment of Oman to the object and purpose of the Convention and would recall that, according to paragraph 2 of Article 51 of the Convention, a reservation incompatible with the object and purpose of the Convention shall not be permitted.

It is the common interest of States that treaties to which they have chosen to become parties are respected, as to their object and purpose, by all parties and that States are prepared to undertake any legislative changes necessary to comply with their obligations under the treaties.

The Government of the Kingdom of the Netherlands is further of the view that general reservations of the kind made by the Government of Oman, which do not clearly

OBJECTION aux réserves formulées par l'Oman lors de l'adhésion

Notification reçue le :

10 février 1998

PAYS-BAS

[TRADUCTION — TRANSLATION]

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas a examiné les réserves qu'a formulées le Gouvernement omanais lorsqu'il a adhéré à la Convention relative aux droits de l'enfant.

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas note que le paragraphe 2 comprend une réserve générale à l'égard des dispositions de la Convention qui ne sont pas conformes à la charia islamique ou à la législation en vigueur dans le Sultanat d'Oman.

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas considère que cette réserve, par laquelle l'Etat réservataire cherche à limiter ses responsabilités en invoquant des principes généraux de droit interne, peut faire douter de l'attachement de cet Etat à l'objet et au but de la Convention, et tient à rappeler que, conformément au paragraphe 2 de l'article 51 de la Convention, une réserve incompatible avec l'objet et le but de la Convention ne peut être acceptée.

Il est dans l'intérêt commun des Etats que les traités auxquels ils ont choisi d'être parties soient respectés, quant à leur objet et à leur but, par toutes les parties et que les Etats soient préparés à prendre toutes les mesures législatives nécessaires pour se conformer aux obligations qui leur incombent en vertu des traités.

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas considère aussi que les réserves générales comme celles formulées par le Gouvernement omanais, qui ne spécifient pas

specify the provisions of the Convention to which they apply and the extent of the derogation therefrom, contribute to undermining the basis of international treaty law.

Furthermore the Government of the Kingdom of the Netherlands is of the view that the reservations mentioned in paragraph 5 in respect of the articles 14 and 30 are incompatible with the object and purpose of the Convention.

The Government of the Kingdom of the Netherlands therefore objects to the aforesaid reservations made by the Government of Oman to the Convention on the Rights of the Child. This objection shall not preclude the entry into force of the Convention between the Kingdom of the Netherlands and Oman."

Registered ex officio *on 10 February 1998.*

clairement les dispositions de la Convention auxquelles elles s'appliquent ni la portée des dérogations qui pourraient être faites à la Convention, contribuent à saper les fondements du droit international conventionnel.

En outre, le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas considère que les réserves mentionnées au paragraphe 5 à l'égard des articles 14 et 30 sont incompatibles avec l'objet et le but de la Convention.

En conséquence, le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas fait objection aux réserves susmentionnées formulées par le Gouvernement omanais à l'égard de la Convention relative aux droits de l'enfant. La présente objection ne constitue pas un obstacle à l'entrée en vigueur de la Convention entre le Royaume des Pays-Bas et le Sultanat d'Oman.

Enregistré d'office le 10 février 1998.

No. 33757. CONVENTION ON THE PROHIBITION OF THE DEVELOPMENT, PRODUCTION, STOCKPILING AND USE OF CHEMICAL WEAPONS AND ON THEIR DESTRUCTION. OPENED FOR SIGNATURE AT PARIS ON 13 JANUARY 1993[1]

RATIFICATION

Instrument deposited on:

9 February 1998

MAURITANIA

(With effect from 11 March 1998.)

Registered ex officio *on 9 February 1998.*

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1974-1975, No. I-33757, and annex A in volumes 1976, 1978, 1979, 1980, 1983, 1984, 1989, 1990, 1996 and 1997.

N° 33757. CONVENTION SUR L'INTERDICTION DE LA MISE AU POINT, DE LA FABRICATION, DU STOCKAGE ET DE L'EMPLOI DES ARMES CHIMIQUES ET SUR LEUR DESTRUCTION. OUVERTE À LA SIGNATURE À PARIS LE 13 JANVIER 1993[1]

RATIFICATION

Instrument déposé le :

9 février 1998

MAURITANIE

(Avec effet au 11 mars 1998.)

Enregistré d'office le 9 février 1998.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1974-1975, n° I-33757, et annexe A des volumes 1976, 1978, 1979, 1980, 1983, 1984, 1989, 1990, 1996 et 1997.